HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG

conservatoire
de lausanne

REVUE DE PRESSE 2017



© Alan Humerose, Opéra de Lausanne
«Amahl et les visiteurs du soir»

REVUE DE PRESSE 2017

Décembre 2017

28.12.2017	Le Courrier *print*	HEMU, Lausanne. Démission du directeur à la fin 2018	5
22.12.2017	Couleur 3 *radio*	Le Journal de 8h	6
22.12.2017	24 Heures *print*	Le directeur de la HEMU ne se représentera pas	7
22.12.2017	Radio Chablais *radio*	Le directeur de la Haute Ecole de musique et du Conservatoire de Lausanne démissionne	8
22.12.2017	Educateur *print*	Médiation musicale à l'école	9
14.12.2017	La Liberté *print*	« L'émotion avant la performance »	10
14.12.2017	24 Heures *print*	Pierre Amoyal voit ses projets lausannois remis en cause	13
14.12.2017	Le Nouvelliste *print*	Le violoncelle roi à Louis Moret	15
08.12.2017	Revue Musicale Suisse *print*	L'HEMU encourage le chant par un concours	16
08.12.2017	Revue Musicale Suisse *print*	Matthieu Michel, Jazzonze+ et l'HEMU	18
04.12.2017	Le Nouvelliste *print*	« Factory », rêverie de l'ère industrielle	19
01.12.2017	RTS *web*	« Factory », l'usine merveilleuse de Massimo Furlan à Sierre	20

Novembre 2017

30.11.2017	RTS La 1ère *radio*	Théâtre : Factory	21
30.11.2017	Le Nouvelliste *print*	Musique industrielle au TLH	22
27.11.2017	La Région Nord vaudois *print*	Haute École de Musique, Un comité de suivi	24
25.11.2017	24 Heures *print*	Les autorités qui subventionnent la HEMU veulent un audit externe	25
25.11.2017	Le Nouvelliste *print*	La phrase	27
24.11.2017	ATS *print*	Un audit externe et indépendant pour la Haute Ecole de musique	28
24.11.2017	La Télé *TV*	Un comité de suivi pour la HEMU	29
24.11.2017	RTS Un *TV*	La HEMU mise sous observation	30
24.11.2017	LFM *radio*	Turbulences à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg	31
24.11.2017	Freiburger Nachrichten *print*	Ein Konzert rund um Norbert Moret	32
13.11.2017	24 Heures *print*	La SMC ouvre ses portes	33
10.11.2017	Journal de Sierre *print*	Musique aux caves	34
10.11.2017	Journal de Morges *print*	Un opéra poétique accessible à tous	35
10.11.2017	Journal de Cossonay *print*	Opéra jeune public pour Demierre	37
09.11.2017	Regards *print*	Renaud Capuçon	38
09.11.2017	La Gruyère *print*	« Dix secondes, c'est comme du cinéma, mais arrêté »	45
05.11.2017	Le Temps *web*	Une poésie d'opéra, par et pour les jeunes	48
05.11.2017	24 Heures *web*	Un record pour le Jazz Onze Festival Lausanne	51
01.11.2017	Scène Magazine *print*	Matthias Pintscher	52
01.11.2017	Scène Magazine *print*	Les 30 ans du Jazz Onze Plus	57
01.11.2017	Scène Magazine *print*	La composition à l'honneur	59
01.11.2017	Scène Magazine *print*	Amahl et les visiteurs du soir	63
01.11.2017	Scène Magazine *print*	Agenda Musical	65

Octobre 2017

31.10.2017	24 Heures *web*	Un audit externe pour la HEMU ?	66
27.10.2017	24 Heures *print*	Crise à la HEMU, ne pas tout confondre	67
26.10.2017	GaucheHebdo *web*	Noël avant l'heure à l'Opéra de Lausanne	68
25.10.2017	24 Heures *print*	Le violoniste sur la paille ont une corde à laquelle s'accrocher	70
20.10.2017	24 Heures *web*	Un audit vise la gouvernance de la HEMU	72
17.10.2017	Le Nouvelliste *print*	Pourquoi Sion doit se doter d'un pôle musical	75
16.10.2017	Canal 9 / Kanal 9 *web*	Projet musical valaisan du siècle, avec l'HEMU, l'EJMA et le Conservatoire	78
07.10.2017	24 Heures *print*	Marina Viotti Triomphe	79
07.10.2017	Unisono *print*	« Aujourd'hui, vous commencez un nouvel instrument »	80
06.10.2017	Le Matin *web*	Cully dévoile quatre noms	92
05.10.2017	RTS Espace 2 *radio*	John Fiore, une vie pour l'opéra	94
04.10.2017	24 Heures *print*	Le Concours Kattenburg traque les jeunes voix	97

Septembre 2017

15.09.2017	La Région Nord vaudois *print*	La musique adoucit la gare	98
15.09.2017	Le Matin *print*	Parfois, la gare est « enfant de bohème »	99
15.09.2017	Tribune de Genève *print*	Cole Porter, ce bel intrus du domaine classique	100
15.09.2017	Tribune de Genève *print*	Le Prix des jeunes chanteurs	102
15.09.2017	24 Heures *print*	Lausanne	103
14.09.2017	24 Heures *web*	Les pendulaires réveillés par la Traviata	104
14.09.2017	Swisscom *web*	Une parenthèse musicale jeudi matin en gare de Lausanne	105
12.09.2017	Swisscom *web*	Un concours à Lausanne pour les jeunes chanteurs lyriques	106

Août 2017

25.08.2017	24 Heures *web*	Renaud Capuçon, réglé comme du papier à musique	107

Juin 2017

30.06.2017	Le Temps *print*	A la haute école de Boris Vian	110
28.06.2017	Le Régional *print*	V comme Vian	111
13.06.2017	24 Heures *print*	Stéphane Kohler, alias Mandrax, quitte la HEMU	112
13.06.2017	20 Minutes *print*	Musiques orphelines	113
12.06.2017	Swisscom *web*	Mandrax quitte la Haute Ecole de musique	114
10.06.2017	La Liberté *print*	Radiohead, l'album culte	115
01.06.2017	Espaces contemporains *print*	Flon *art en live*	116
01.06.2017	Revue Musicale Suisse *print*	Créer un lien entre l'œuvre et le public	118

Mai 2017

30.05.2017	24 Heures *print*	Les pieds dans la terre et la voix au ciel	121
23.05.2017	24 Heures *print*	Lausanne, la Haute Ecole de Musique primée	122
18.05.2017	Le Temps *print*	Respirer mieux, et revivre	123
02.05.2017	24 Heures *print*	L'illuminé qui décloisonne les frontières musicales	124

Avril 2017

28.04.2017	RTS Espace 2 *web*	Être chef d'orchestre, c'est savoir créer des liens entre les musiciens	127
26.04.2017	24 Heures *print*	Les effectifs des écoles de musique vont être plafonnés pendant une année	128
06.04.2017	24 Heures *web*	De la production musicale à la peinture, le secteur jeunesse de la ville s'implique dans l'éclosion de vocations artistiques	129

Mars 2017

31.03.2017	24 Heures *print*	Le Conservatoire ouvre ses portes et cherche des vocations dans les instruments à vent	130
29.03.2017	Lausanne Cités *print*	Portes-ouvertes, Conservatoire de Lausanne	132
28.03.2017	Le Temps *web*	Archipel refleurit en jeunesse	133
23.03.2017	24 Heures *web*	Une « Saint-Jean » juvénile	134
22.03.2017	24 Heures *print*	La métalleuse s'est muée en chanteuse bel cantiste	137
20.03.2017	RTS Espace 2 *radio*	Marina Viotti (mezzo-soprano)	138
13.03.2017	Bilan Luxe *print*	Jorge Viladoms, Virtuose pour un slumdog	139
07.03.2017	Rezonance *web*	4ème édition de la Suisse des Talents	144
04.03.2017	Soins infirmiers *print*	De la musique en chambre de soins intensifs	160
04.03.2017	Revue Musicale Suisse *print*	De la France à l'Iran, les faiseurs de claviers	166
04.03.2017	Le Matin *print*	La pépinière du Montreux Jazz	170
04.03.2017	Le Nouvelliste *print*	Estelle Revaz, archet romantique	172
04.03.2017	Le Temps *print*	Montreux Jazz Academy	173
03.03.2017	20 Minutes *print*	Académiciens au centre-ville	174
01.03.2017	La Lettre du musicien *print*	Valentine Michaud : « Je voulais jouer d'un instrument doré »	175

Février 2017

25.02.2017	La Liberté *print*	« À nous d'écrire la page suivante »	176
22.02.2017	Revue Musicale Suisse *web*	Une étudiante de l'HEMU à la Montreux Jazz Academy	177
08.02.2017	Tribune de Genève *print*	« On veut remplir les salles de projets personnels et donner envie d'aller au théâtre »	179
09.02.2017	24 Heures *print*	Création originale	180
01.02.2017	Scène Magazine *print*	Entretien : Philippe Dinkel	181
01.02.2017	Revue Musicale Suisse *print*	L'institutionnalisation rapide du jazz	183

Janvier 2017

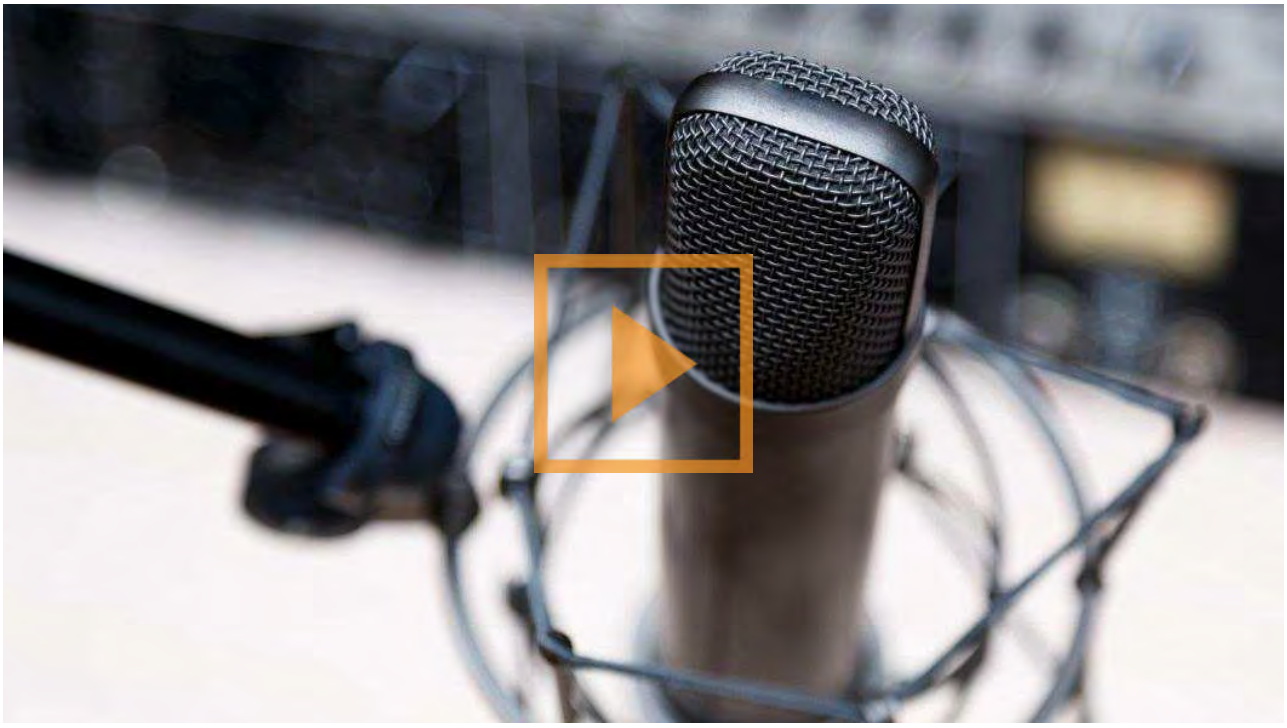
31.01.2017	Walliser Bote *print*	Familienkonzerte mit Uraufführungen	185
30.01.2017	La Liberté *print*	Foisonnants airs du siècle passé	186
27.01.2017	RTS La 1ère *radio*	40 ans de rap avec Olivier Cachin	187
25.01.2017	LFM *web*	La musique à consommer sans modération pour Mathieu Fleury	188
24.01.2017	La Télé *TV*	Lady Bazaar part en live !	190
24.01.2017	Etudiants.ch *web*	La HES-SO remet son 1er Prix à l'Innovation à deux étudiantes Master	191
24.01.2017	24 Heures *print*	Un révolté en quête de sons inouïs	193
21.01.2017	Le Temps *print*	Concert Symphonique OCL-HEMU	194
20.01.2017	Startupticker.ch *web*	Deux étudiantes Master remportent le 1er Prix à l'Innovation HES-SO	195
20.01.2017	24 Heures *print*	Le chef Joshua Weilerstein fusionne deux orchestres, le sien et celui de la HEMU	197
19.01.2017	Rezonance *web*	La HES-SO remet son 1er Prix à l'Innovation à deux étudiantes Master	199
19.01.2017	24 Heures *web*	Le chef Joshua Weilerstein fusionne deux orchestres, le sien et celui de la HEMU	202
18.01.2017	24 Heures *web*	Regretté, le départ de l'Academy est jugé « nécessaire »	204
18.01.2017	24 Heures *print*	La Montreux Jazz Academy va déménager	205
18.01.2017	La Côte *web*	La 3e Montreux Jazz Academy aura lieu à Lausanne	206
17.01.2017	Le Matin *web*	L'Academy déménage à Lausanne	207
17.01.2017	24 Heures *web*	La Montreux Jazz Academy va déménager à Lausanne	209
13.01.2017	France Musique *web*	L'éducation musicale en Suisse : à qui est destiné le programme jeunesse et musique ?	210
11.01.2017	24 Heures *print*	Trio musical	212
jan.-fév.2017	Bass Quarterly *print*	Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU)	213



HEMU, LAUSANNE

DÉMISSION DU DIRECTEUR À LA FIN 2018

Hervé Klopfenstein, directeur de la Haute Ecole de musique (HEMU) et du Conservatoire de Lausanne, démissionnera à la fin de l'année 2018. Un audit indépendant avait été lancé pour examiner les problèmes de gouvernance de l'institution. **ATS**



24 heures



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le directeur de la HEMU ne se représentera pas

Musique

Hervé Klopfenstein a décidé de prendre sa retraite en décembre 2018, au terme de son contrat quinquennal

Nommé en 2009 à la tête de la Haute École de musique Vaud-Valais-Fribourg et du Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL), Hervé Klopfenstein a décidé «d'avancer la date de sa retraite au 31 décembre 2018, au terme de son contrat quinquennal», apprend-on par voix de communiqué. Il ne se représentera donc pas à son poste.

Dès le 1er janvier 2019, le chef d'orchestre œuvrera à temps partiel jusqu'en 2023 au service de la Fondation culturelle HEMU-CL, qu'il a créée en 2013. Cette dernière récolte, gère et distribue des fonds pour soutenir les activités et projets artistiques extra-académiques réalisés par les étudiants et professeurs de la HEMU-CL, mais aussi les étudiants et les élèves en difficulté financière. Dans un courrier aux collaborateurs, précédant de peu le communiqué de la HEMU-CL, Hervé Klopfenstein explique que «le développement de cette fondation est tel qu'elle nécessite désormais une organisation stratégique et administrative spécifique».

Pour rappel, un audit externe est en cours, qui questionne la structure de l'école intercantonale. La gouvernance du directeur général est aussi concernée, au vu des nombreuses critiques qui lui ont été adressées, notamment dans nos colonnes. Un premier rapport devrait être livré en janvier aux autorités cantonales de tutelle. **Cécile Collet**

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch


HEMU
VAUD VALAIS FRIBOURG
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE
RADIO CHABLAIS



Médiation musicale à l'école

La Haute École de Musique de Sion propose des concerts-médiations pour les écoles. Un projet pilote s'est déroulé sur trois jours à Sion autour de l'Ours Paddington. Le dispositif Etincelles de Culture soutient financièrement cette offre.

Pour plus d'informations, pour obtenir le dossier pédagogique ou découvrir des vidéos, veuillez consulter le site www.hemu.ch, ou contactez le responsable valaisan, **Aurélien D'Andrès**, aurelien.dandres@hemu-cl.ch

Les cantons de Vaud et de Fribourg connaissent également ce projet sous le nom de Musique entre les lignes. *(os)*



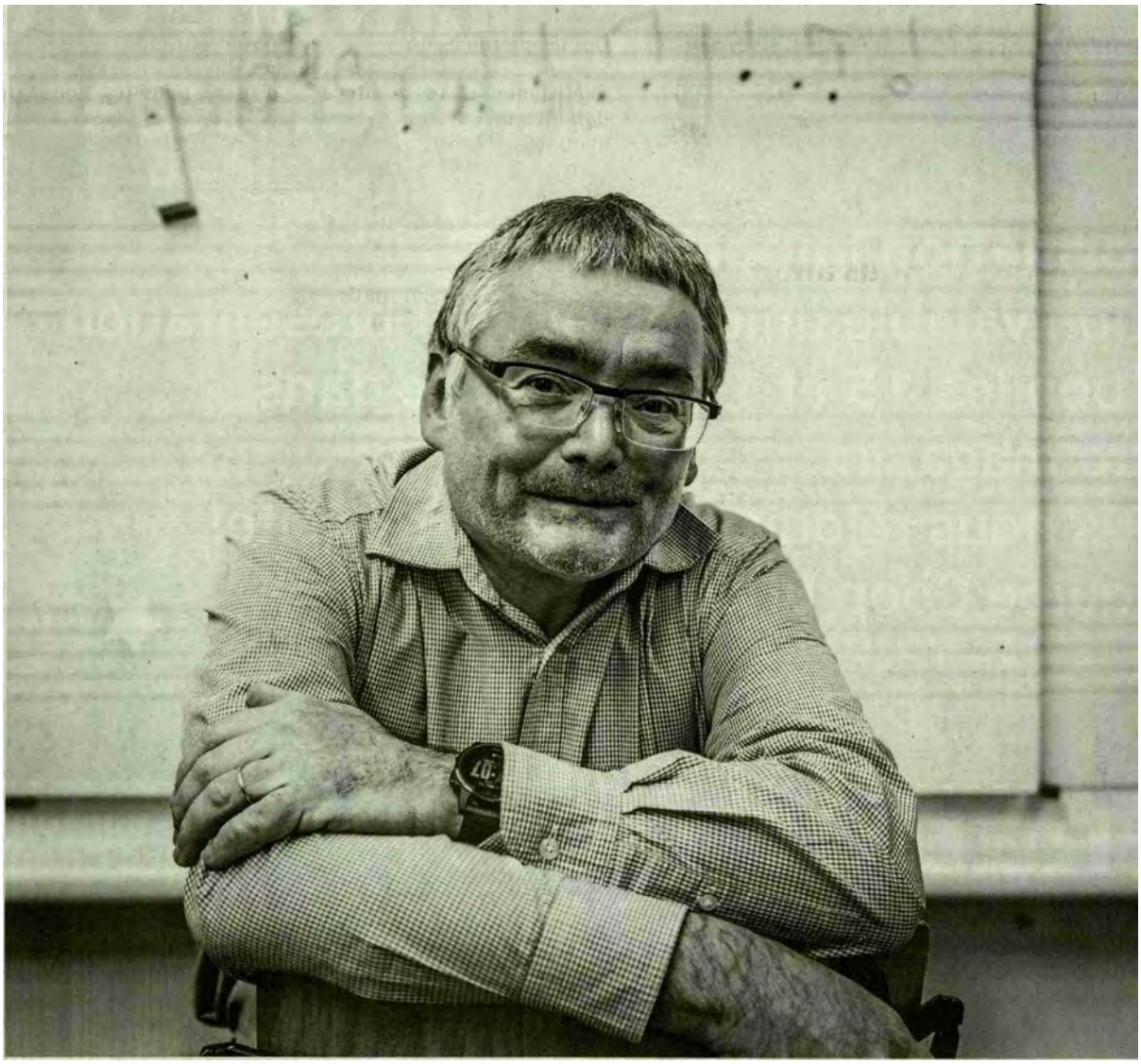
LA LIBERTÉ



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Jean-Claude Kolly quitte La Gérinia après 35 ans. Il poursuit à La Concordia, qu'il dirige depuis 25 ans

«L'émotion avant la performance»



Jean-Claude Kolly, depuis 35 ans à la tête de La Gérinia et 25 à La Concordia, a su transmettre sa flamme musicale. Alain Wicht

LA LIBERTÉ



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

« NICOLE RÜTTIMANN

Portrait » A foulées rapides, il arrive dans la salle, s'y installe à demi, légèrement embarrassé. Mais, à peine tracées quelques notes de musique au tableau, sa main s'envole en un ballet élégant, comme un prolongement de lui-même, tandis que son regard happe son interlocuteur... le maître à la baguette est là. Sincère, entier, alliant émotions et détermination, Jean-Claude Kolly, 56 ans, est un chef d'orchestre jusqu'au-boutiste: «Quand je me lance dans un projet, je m'investis à fond.»

S'il quitte aujourd'hui la direction de La Gérinia, après 35 ans, ce n'est donc pas par lassitude, au contraire. Egalement directeur depuis 25 ans de La Concordia, il souhaite lui consacrer plus de temps, et s'investir davantage dans l'enseignement de la direction d'orchestre à vents. Tout en poursuivant ses mandats d'expert dans des jurys nationaux et internationaux. Il remettra sa baguette ce week-end, après les concerts marquant les 75 ans de la société de Marly (voir note).

«Le plus dur des choix»

Le choix n'a pas été sans douleur: «Il faut avancer dans la vie, se lancer des défis. Mais je vais ressentir un grand vide. J'ai beaucoup dépensé de feu, c'est le premier ensemble en lequel j'ai vraiment cru. Quand j'ai annoncé ma décision aux musiciens, ça a été la journée la plus dure de ma vie!» confie-t-il. «La plupart n'ont connu qu'un seul chef, une dizaine m'a accompagné depuis le début. Nous avons vécu de grands concerts, pleuré, souri ensemble...»

Il n'a que 23 ans lorsqu'il reprend la direction de La Gérinia. Une «grande chance», estime-t-il. «Mais ce n'était pas simple au début. Puis j'ai réalisé que je pouvais les faire grandir et vice-versa! L'ensemble avait de l'ambition, mais il a fallu modifier l'instrumentation. On m'a chargé d'insuffler des éléments nouveaux dans l'Ecole de musique, un autre cursus, un grand recrutement.» L'école est aujourd'hui l'une des plus importantes à ce niveau.

C'est avec ce souffle qu'il porte La Gérinia à l'excellence en 1996: «Nous avions choisi de présenter une œuvre de Jean Balissat, presque inaccessible pour Marly. Une semaine avant, nous n'étions pas sûrs d'y arriver. Et le jour J, ça a été un moment magique, juste incroyable: j'ai senti l'ensemble s'envoler!»

> **«Si ma flamme diminuait, ils le sentiraient»**
>
> Jean-Claude Kolly

S'il a su mener ce dernier à son meilleur niveau – sans chercher la performance à tout prix, plaçant l'émotion au centre –, c'est qu'il est un travailleur de longue haleine, allant au bout de ses objectifs. «J'ai essayé de faire du mieux que je pouvais. J'ai tendu l'élastique, j'ai voulu faire découvrir un répertoire de qualité pas toujours facile à jouer», glisse-t-il, modeste.

Trop, peut-être, selon le président de La Concordia, Olivier Schaller: «Il aime les choses bien faites et s'investit énormément. Il est trop modeste par rapport à ce qu'il a accompli. Il ne se vantera jamais ni d'avoir amené La Gérinia à un très haut niveau d'excellence, ni d'avoir obtenu avec La Concordia le titre de vice-championne suisse des harmonies en 2016 et décroché une médaille d'or au Concours mondial des harmonies à Kerkrade en 2017.»

Un point de vue partagé par Xavier Koenig, président de la Société cantonale des musiques fribourgeoises: «Il est méticuleux et très humain. Son seul défaut est un côté trop perfectionniste.»

Transmettre la flamme

Exigeant, Jean-Claude Kolly sait aussi être patient et faire confiance à ses troupes. «Il place le musicien au centre et cherche la symbiose dans l'ensemble. Dans le monde des chefs, il est connu pour être celui qui arrive le mieux à faire ressortir les différentes voix d'un orchestre», relève Olivier Schaller. Et de préciser que si l'homme peut paraître réservé en public, il se montre ouvert et à l'aise devant ses musiciens, qu'il «sait motiver pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes». Et d'évoquer son côté pédagogue, hérité de sa formation d'instituteur. «Je dois être un modèle de travail pour les étudiants. Si la flamme diminuait, ils le sentiraient!»

«Il a beaucoup apporté à la Commission des musiques et au Conservatoire où il a amené une continuité. Il a tout le cursus en tête», appuie Xavier Koenig. En une semaine, Jean-Claude Kolly suit ainsi plus de trente étudiants, en master, à l'HEMU ou au Conservatoire.

Le défi américain

Pas de quoi effrayer ce virtuose de l'organisation. Fidèle à son leitmotiv «ne jamais tomber dans la routine», il se lance de nouveaux défis: il participera à Chicago à la plus grande rencontre de spécialistes en harmonies et prépare La Concordia pour un voyage en Russie et le concours fédéral. «Une première place n'est pas forcément le but. Le concours est le reflet d'une progression d'ensemble. Je suis plus heureux ayant vécu une

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch



grande émotion à la quatrième place plutôt qu'en deuxième si cela manque d'âme.» Quant à l'avenir de La Gérinia, les musiciens choisiront bientôt leur chef parmi cinq personnes. »

› Concert du 75e de La Gérinia, samedi, 20 h, et dimanche, 16 h, Podium de Guin. Elle interprète *Fantasia*, film sans dialogue de Walt Disney. Entrée libre.

BIO EXPRESS

Vie privée
Naît en 1961 à Fribourg dans une famille de musiciens. Marié, deux enfants.

Profession
Enseigne la direction d'ensembles à vents à la Haute Ecole de musique de Lausanne et au Conservatoire de Fribourg. A étudié piano, trompette, orgue et violon.

Formation
Au Conservatoire de Fribourg. Puis de Lausanne où il étudie direction, orchestration et composition. Dès 1984, dirige La Gérinia (plus l'Harmonie de Vevey et le Brass Band Fribourg). Chef à la Concordia dès 1993. A travaillé au niveau international, avec Eugen Corporon notamment.

24 heures



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Pierre Amoyal voit ses projets lausannois remis en cause

Classique

Le retrait des soutiens de la Ville et du Canton pour l'Académie et la Camerata de Lausanne oblige les institutions du violoniste à se réinventer

Le couperet est-il réellement tombé pour la Camerata de Lausanne, dont le concert du vendredi 15 décembre à la cathédrale avec le Chœur Pro Arte pourrait être le dernier? C'est en tout cas ce que Pierre Amoyal craint pour son ensemble à cordes formé de jeunes virtuoses, suite au retrait de ses principaux bailleurs de fonds que sont Lausanne et le Canton de Vaud. «Après quinze ans de succès, de joie à jouer de la musique devant un public fidèle, je suis triste de voir mourir cet ensemble d'une manière qui ressemble à un coup de balai», réagit Me Jean-David Pelot, président de l'association qui la chapeaute. Le violoniste et son président relient le sort réservé à la Camerata à celui de l'Académie de Lausanne, elle aussi privée de ses soutiens historiques. Or cette master classe pour duos violon et piano est animée depuis vingt-sept ans par Pierre Amoyal.

Pour rappel, l'Académie et la Camerata sont nées sous l'impulsion du violoniste lorsqu'il enseignait au Conservatoire, devenu Haute École de Musique (HEMU). Gérées l'une sous forme d'une fondation, l'autre d'une association, et présidées par Jean-David Pelot, ces institutions ont pu poursuivre leurs activités après le départ à la retraite de Pierre Amoyal, en 2014, avec l'aval de Lausanne et du Canton. Mais dans un régime clairement séparé de la HEMU. L'Académie invite des duos du monde entier, très rarement de Suisse. L'internationalisation est aussi à l'œuvre dans l'ensemble à cordes: «La Camerata continue à être une plate-forme de perfectionnement pour les jeunes professionnels, mais plus forcément des étudiants de la HEMU, confirme Jean-David Pelot. C'est la qualité qui prime.»

Cet état de fait est cependant mis en cause par les pouvoirs publics, qui souhaitent un retour à une mission pédagogique plus locale. Si l'Académie devrait trouver une issue heureuse sur la Riviera l'an prochain, la Camerata est en suspens. «Les discussions se poursuivent, assure l'avocat lausannois, mais je ne peux pas signer des contrats sans garanties financières pour 2018. Et, à ce jour, je ne les ai pas.»

«Ce n'est pas un courrier que nous envoyons avec un refus brutal de soutien, le retrait est d'ailleurs progressif, tient cependant à préciser Nicole Minder, cheffe du Service des affaires culturelles du Canton. Même si le projet de la Camerata et son mode de financement ne correspondent plus à nos objectifs prioritaires, nous avons fait, avec la Ville, des propositions pour trouver des solutions d'avenir.» En clair, les autorités verraient d'un bon œil le retour de la Camerata dans le giron de la HEMU. «L'origine du projet est intimement liée au Conservatoire et ce lien organique s'est distendu, constate Michael Kinzer, chef du Service de la culture de Lausanne. Malgré toute la reconnaissance qu'il convient d'accorder à Pierre Amoyal pour son travail artistique, notre souci est de revenir au sens premier de cette subvention, soit offrir aux jeunes musiciens diplômés de la HEMU cet accès à l'excellence, dans la continuité de leur parcours académique.»



L'Académie et la Camerata sont nées sous l'impulsion du violoniste Pierre Amoyal. FRANCESCA PALAZZI/A

Fâché de cette «OPA inamicale» sur un ensemble indépendant, Jean-David Pelot entrevoit trois scénarios: une dissolution, une transmission contrainte de la Camerata à Renaud Capuçon, successeur d'Amoyal à la HEMU, ou une poursuite avec Amoyal. «Mais si l'ensemble lui survit, ce sera sous un autre nom.»

Matthieu Chenal

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

24 heures



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Concert

Un petit miracle pour Noël?

Malgré son profil très international, la Camerata de Lausanne a continué à développer ici des projets artistiques originaux, comme sa récente création métissée avec la chanteuse El-Baze au Théâtre du Jorat. L'ensemble est aussi prisé des chorales. Il accompagne demain le programme «Tant chante-t-on Noël» du Chœur Pro Arte, sur de la musique anglaise, complété de *Torneo veneto* de Julien-François Zbinden, pour les 100 ans du compositeur. Puisse cette célébration de la Nativité ne pas se muer en funérailles.

Lausanne, cathédrale
Ve 15 déc. (20 h)
Rens.: monbillet.ch
www.cpal.ch

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Le Nouvelliste



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland



MARTIGNY

LE VIOLONCELLE ROI À LOUIS MORET

Pour son dernier concert de l'année, «Musique côté jardin» accueille les violoncellistes de l'HEMU (Haute école de musique) Lausanne, site de Sion. Au menu: des œuvres de Joseph Haydn, Ernest Bloch, Max Bruch, Karl Davidov et Heitor Villa-Lobos. L'occasion pour ces huit archets virtuoses de se frotter à un «vrai» public et à une «vraie» salle de concert. Car telle est la vocation de ce programme qui unit l'HEMU et la Fondation Louis Moret depuis quatre saisons. «C'est du win-win» pour Olivier Vocat, président de la fondation. «Les étudiants profitent de peaufiner leurs gammes dans des conditions réelles et nous offrons un beau concert à notre public.» Une manière aussi de «ramener au coude du Rhône quelque chose de la haute école», détaille l'homme de culture. Qui, malicieux, ajoute: «Si l'entrée est gratuite, la sortie elle est payante!». Car point de billets à se procurer mais un chapeau qui tourne en fin de concert et dont le bénéfice va à la fondation de l'HEMU dédiée aux alumni en difficultés financières. Dimanche, les violoncellistes formés par la maître Xavier Phillips accompagneront la soprano Sophie Negoita qui étudie dans la classe de la Valaisanne Brigitte Balleys. Déguster du classique à l'heure de l'apéro, la proposition est alléchante. Tchin! **SW**

Concert dimanche 17 décembre à 11 h à la Fondation Louis Moret.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

L'HEMU encourage le chant par un concours

« Une année de travail, vingt jours d'émotions », c'est ainsi qu'Hervé Klopfenstein, directeur général de l'HEMU, présente, le 5 octobre dernier, la finale de la toute première édition du concours de chant Kattenburg à l'Opéra de Lausanne.



Marina Viotti a raflé tous les Prix de la première édition du concours Kattenburg. Photo: Wavre

Gianluigi Bocelli — Claire et Willy Kattenburg étaient un couple d'industriels et mécènes passionnés par le chant. Ils désiraient vivement un concours d'art lyrique à Lausanne et pour le réaliser, ils ont fait un lègue et chargé l'HEMU de s'en occuper: une édition tous les deux ans, pour mettre la haute école en ébullition. Le fleuron de l'art lyrique de la HEM romande est au rendez-vous de cette soirée qui clôt la compétition soutenue par la fondation Kattenburg, avec Thierry Weber comme maître de cérémonie et l'Orchestre de l'HEMU dirigé par John Fiore. Chacune des cinq finalistes propose deux airs.

« Nous sommes entre amies: nous avons fait cela ensemble et il n'y a pas le stress d'être les unes contre les autres qu'il peut y avoir dans d'autres concours. Du coup, nous nous sentons à l'aise et ça devient un moment de partage, » nous confie la mezzo-soprano Marina Viotti quelques minutes après avoir remporté le gros lot: le premier Prix, le Prix du public et le Prix de la meilleure candidate suisse.

Un concours n'est pas un jugement final

En effet, ce concours a été spécialement conçu pour les étudiants en master de chant lyrique de l'HEMU, mais aussi pour les alumni ayant obtenu ce titre dans les cinq dernières années. Ce qui rend la confrontation particulièrement enrichissante pour les premiers, qui se trouvent ainsi à côté de collègues qui ont déjà pu faire un bout de chemin sur les scènes, comme la talentueuse Marina Viotti, qui, après avoir terminé ses études l'année dernière, mène déjà une belle carrière à niveau européen, et comme Turiya Haudenhuyse qui remporte le deuxième Prix.

« C'est une expérience très formative et excitante, plutôt intense, et la construction d'une carrière passe aussi par ça », ajoute Laurène Paternò, qui en est encore à sa première année

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch
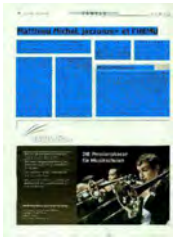


de master en interprétation musicale spécialisée et qui décroche le troisième Prix: « pour quelqu'un qui étudie, c'est très utile d'apprendre à s'exposer en chantant sur une scène pareille, accompagnée par l'orchestre. Et ce n'est pas seulement utile: c'est aussi magnifique ! »

« C'est vrai qu'il est important de se retrouver sous les projecteurs », confirme Nadine Denize, membre du jury, qui sait de quoi elle parle, « les concours sont un des moyens que les jeunes talents ont aujourd'hui pour essayer de se faire remarquer et de remplir leur carnet d'adresses, en plus de leur porte-monnaie: à ne pas sous-estimer quand on commence une carrière. » « Mais un concours ne doit jamais être le jugement final », ajoute la Norvégienne Anne Gjevang, elle aussi membre du jury: « le jugement final concernant un musicien doit être et sera toujours la scène. »

Pour un jeune musicien, les motivations à faire des concours sont nombreuses. Les plus pragmatiques: le coup de pouce financier, le rayonnement promis, la vitrine et la carte de visite face à de potentiels employeurs. Pour le Kattenburg, on pourrait parler aussi de la belle occasion de se confronter à des collègues mus par les mêmes ambitions artistiques: se mettre en scène et subjuguer un auditorium avec son talent. Et se prendre au jeu de la médiation, car ce concours récompense la capacité de construire en demi-finale des projets originaux et thématiquement cohérents, tout comme le choix de répertoires contemporains. « Le Kattenburg n'est pas un concours comme les autres », nous dit Marina Viotti, « c'est aussi le cadre de l'école et son encouragement qui crée l'envie d'y participer. »

« Nous sommes très fiers de ce concours, et ça nous fait aussi très plaisir d'entendre de si beaux commentaires, » complète Hervé Klopfenstein. « C'est vrai qu'au cœur de notre institution, il y a une volonté de former des citoyens-musiciens. L'HEMU leur donne des outils pour réfléchir et agir, même en les incitant à se positionner sur des terrains qui sont peut-être moins confortables, mais qui leur donnent davantage de racines. Ainsi, l'épreuve de la demi-finale du Kattenburg est dans une démarche typique de notre école, qui prône la réflexion et l'autocritique: c'est important d'aller au-delà du son, d'aller vers le contexte. C'est une attitude qui touche les plus curieux, et voilà pourquoi ils reviennent pour ce concours: pour renouer avec l'HEMU, pour tisser un lien avec les nouveaux étudiants et les motiver avec leur expérience. »

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Matthieu Michel, Jazzonze+ et l'HEMU

Pour son trentième anniversaire, le festival Jazzonze+ s'est offert une belle création associant le trompettiste Matthieu Michel, des jeunes talents de l'HEMU et le guitariste Nguyen Lê. Un essai transformé en réussite.

Jacques Mühlethaler — La salle Carl Schuricht de l'HEMU à Lausanne est le lieu idéal pour une répétition : à voix douce, Matthieu Michel décrit pour six jeunes musiciens attentifs les contours d'une pièce aux accents orientaux. Dans une ambiance cool et studieuse, les propositions fusent pour arranger le morceau.

A l'occasion des trente ans du festival Jazzonze+, à Lausanne du 31 octobre au 5 novembre, celui-ci s'est associé à l'HEMU pour passer une commande au trompettiste et bugliste suisse de compositions originales à interpréter avec des étudiants de la haute école de musique. « Jazzonze+ m'a approché à l'issue de mon concert au dernier festival de Cully pour me faire cette proposition. Hervé Klopfenstein, le directeur de l'HEMU, m'a alors demandé d'inviter encore un musicien expérimenté. C'est comme ça que le guitariste français Nguyen Lê s'est embarqué dans l'aventure ». Matthieu Michel est actuellement le trompettiste de jazz le plus fameux loin alentour de sa Suisse romande natale. Nominé au prix suisse de la musique 2016, ses débuts tiennent de la légende : il anime très jeune des soirées dans l'arrière-salle du restaurant de son père et gardera d'elles une certaine méfiance vis-à-vis de la scène mais un sens musical extraordinaire qui fera de lui un improvisateur d'exception.

La carrière de Matthieu Michel a croisé les grands jazzmen actuels, dont le compagnon de cette aventure, le guitariste français Nguyen Lê. « On se connaît depuis plus de vingt ans avec Nguyen, se rappelle-t-il. En octobre dernier on a joué pour la dernière création du contrebassiste historique Henri Texier, en nonette, à Nantes. » A l'HEMU, où le trompettiste enseigne tous les mercredis, il habite une de ses maisons de nomade du jazz. « L'école m'a proposé des musiciens situés tant au début qu'à la fin de leur cursus. Je me suis retrouvé à composer pour deux batteries, un piano, un marimba, une basse et deux guitares ! Autant d'instruments polyphoniques, c'était un vrai défi ! »

Michel+Lê+HEMU+Jazzonze+

Un défi joliment relevé, à l'écoute de cette création. Sur la scène du Casino de Montbenon, à Lausanne, l'octette se présente devant une salle pleine. Après un « A tout à l'heure ! » lancé à ses jeunes compagnons, Matthieu Michel entame une impressionnante introduction en solo d'un son mat et flûté, mélopée aérienne d'une trompette venue d'on ne sait où. Pour arranger avec cet orchestre atypique, le compositeur a plus souvent choisi d'enchaîner des séquences valorisant tour à tour les instruments plutôt que de procéder avec un thème constituant le noyau d'un morceau évolutif. Les batteries, quant à elles, se répartissent les jobs de tenir le rythme et de phraser. Même si les juniors ne déméritent pas, la prestation reste en équilibre grâce aux deux compères Nguyen Lê et Matthieu Michel. Tandis que le premier sert au public une belle série de solos de son jeu si reconnaissable même orné de nombreux effets électroniques, le second tient la barre jusqu'au final, entouré de deux élèves de trompette en invités surprise. La formule Michel+Lê+HEMU+Jazzonze+ a bel et bien fonctionné ce soir.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

NOS COUPS DE CŒUR



CHANDOLIN-PRÈS-SAVIÈSE

L'humour féminin revisité

Le P'tit-Café-Théâtre de la Grande Maison accueille, pour deux soirs, la comédienne Isabelle Parsy pour un spectacle dans lequel elle fait revivre les meilleurs sketchs d'humoristes bien connues comme Muriel Robin, Anne Roumanoff, Florence Foresti, Sylvie Joly ou encore Michèle Bernier, pour n'en citer que quelques-unes. Rires garantis. Le P'tit-Café-Théâtre de la Grande Maison, Chandolin-près-Savièse, mercredi 6 et jeudi 7 décembre. Réservations au 079 399 83 94.



SIERRE

Le retour du loup en Valais

Le loup est un sujet d'actualité dans la région. La présence de meutes a, en effet, été confirmée dans le Haut-Valais ainsi qu'entre le val d'Anniviers et le val d'Hérens cet automne. C'est aussi un sujet émotionnel au sein de la société valaisanne. C'est un fait, le loup ne laisse personne indifférent. Sierre, La Sacoche. Soirée thématique avec projection du film «La vallée des loups» de Jean-Michel Bertrand, suivi par une discussion avec trois experts. 19 h, entrée libre.



Béatrice Riand, directrice de la pubication de L'«1Dex Mag», veut montrer un Valais critique, libertaire, pluriel et complexe. SABINE PAPILLOUD

«Il existe une communauté de pensée en Valais»

MAGAGZINE Le deuxième numéro de **L'«1Dex Mag»** sort de presse et ambitionne de fédérer en ses pages les voix qui racontent un Valais différent. Entretien avec Béatrice Riand, à la direction des opérations.

PAR **JEAN-FRANCOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH

Qu'est-ce qui peut bien relier des thèmes aussi divers qu'une analyse des extrémismes politiques au travers du prisme psychologique, quarante années de bénévolat aux Caves du Manoir, une présentation de la collection d'art de la Banque Cantonale du Valais, les discriminations envers les minorités sexuelles en Suisse ou un reportage sur la formation des chiens de défense de la police cantonale valaisanne? A sa façon, «L'1Dex Mag» répond à cette interrogation dans son deuxième numéro pléthorique qui sort tout juste de presse. Ce qui fait tenir ensemble ces quelque 340 pages denses d'encres et d'images, c'est avant tout l'amour des mots, de la pensée et du temps passé à s'y abandonner. «J'aime bien cette idée du livre de chevet, et je crois que notre magazine en ferait un bon», sourit Béatrice Riand, tête pensante de la publication. «Il y a derrière tout ça un grand attachement au livre, au papier, c'est évident. Quand on va chez les gens, on voit de moins en moins de bibliothèques bien garnies. On propose un objet qui va un peu contre le cours des choses…»

> Je déplore souvent l'image que les gens hors canton ont du Valais."
>
> **BÉATRICE RIAND**
> DIRECTRICE DE PUBLICATION

Le choix du temps long

Contre le cours du temps, peut-être, mais surtout contre l'usage que l'on en fait. Car, du temps, il en faut pour circonscrire la matière déployée ici. Essais poétiques, reportages, interviews, analyses, mises en perspective scientifiques, lettres ouvertes, dessins de presse… Une quarantaine de contributeurs – dont nombre de figures publiques, de Yannick Buttet aujourd'hui dans la tourmente médiatique à Marcel Maurer – ont amené leur expertise à l'ouvrage, professeurs, enseignants, écrivains, artistes… «Nous n'avons pas la prétention de publier un ouvrage journalistique. J'avais à cœur de proposer quelque chose qui n'existait pas déjà, pour ne prendre la place de personne. Mais il est vrai que le journalisme quotidien est pris dans de telles contraintes d'immédiateté de l'information qu'il devient difficile de travailler dans la profondeur. Nous proposons des sujets qui se situent dans le temps long.»

Dominante culturelle

A l'origine de tout, il y eut la naissance sur la Toile en 2011 du blog de Stéphane Riand – son époux – avocat bien connu de la place et engagé politiquement au sein du Parti socialiste. Mais, aujourd'hui, l'émanation papier de L'«1Dex» s'émancipe de son berceau numérique et prend une teinte définitivement culturelle, au sens large du terme. «C'est clair, le magazine offre une dominante culturelle, même si nous abordons une grande diversité de sujets de société. Mais quand on fait le portrait du chef Damien Germanier, on montre bien que sa cuisine est un art, non?»

Montrer un autre Valais

Tout un art, en effet, de savoir vulgariser les savoirs. A ce titre, L'«1Dex Mag» donne voix à un nombre impressionnant de spécialistes parmi lesquels Caroline Dayer, docteure en psychologie et sciences de l'éducation, Djemila Carron, docteure en droit, Yves Gaudin, docteur en psychopathologie clinique et auteur… «Je déplore souvent l'image que les gens hors canton ont du Valais. Or, il existe une communauté de pensée, des gens qu'on entend peu dans la sphère publique et qui montrent un autre Valais, critique, libertaire et beaucoup plus pluriel et complexe que ce qu'on peut en penser parfois.»

L'«1Dex Mag», deuxième numéro, en vente dès à présent sur le site: www.1dexmag.info et également dans les kiosques Naville.

«Factory», rêverie de l'ère industrielle



Au cœur des machines, la beauté des cordes. PIERRE NYDEGGER

SIERRE

Le spectacle imaginé par l'artiste Massimo Furlan a enchanté le public du TLH-Sierre.

La déambulation commence dans le foyer du TLH-Sierre. Massimo Furlan, gilet orange vif sur le dos, joue en douceur au chef de gare et invite le nombreux public à entrer de plain-pied dans ce voyage qu'il a tant fantasmé. Car, comme toujours au cœur de la démarche de l'artiste lausannois d'origine italienne, il y a l'émerveillement de l'enfant. Pour lui, ce fut le mystère des chantiers navaux, quand il regardait «au-dessus du barbelé pour essayer d'entrevoir ces lieux auxquels seuls les ouvriers pouvaient accéder».

Le froid, acteur essentiel

En files silencieuses, emmitouflé pour beaucoup dans des couvertures militaires mises à disposition, le public est invité à accueillir la nuit, l'introspection et à embrasser le froid mordant des structures métalliques plongées dans les rigueurs de l'hiver. Après une première improvisation bruitiste des étudiants en cuivres de la Haute école de musique, un train l'attend, dehors, qui l'emmène dans une première halle de Constellium. Au cœur des machines, un quatuor à cordes fait naître la beauté et la poésie de cet environnement supposé stérile. «Si on avait monté ce spectacle en été, ça aurait été différent, moins intérieur», explique Massimo Furlan. Effectivement, la température glaciale invite chacun à la retraite intérieure. Et l'attention ainsi libérée peut se porter sur le décor, la Navizence qui luit au clair de lune depuis le train, la paroi rocheuse éclairée, la puissance sourde des machines en sommeil… Plus loin, c'est un accordéon, puis des voix lyriques qui s'étirent, vrillent les sens, comme celle de la soprano Clémence Marel, en tenue de chantier et enfermée dans un portacabine. Une succession de tableaux hallucinés, qui amènent poésie et noblesse aux lieux. Une réussite totale. **JFA**



> "Enfant, ces décors industriels me faisaient rêver."
>
> **MASSIMO FURLAN**
> ARTISTE



Du chant lyrique à l'intérieur d'un portacabine. PIERRE NYDEGGER

Date: 01.12.2017

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 805'000
Page Visits: 12'220'210

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67690482
Coupure Page: 1/1

Spectacles

Publié à 14:40

"Factory", l'usine merveilleuse de Massimo Furlan à Sierre

Théâtre: la Factory de Massimo Furlan Vertigo / 5 min. / hier à 16:35

Jusqu'au 3 décembre, la zone industrielle de Sierre (VS) accueille un spectacle itinérant et nocturne du performeur Massimo Furlan. Avec musiques, trains et usines en plein travail.

"Factory", c'est un périple noctambule, un son et lumière vivant. Un rêve de gosse aussi: entrer de nuit dans une usine pleine de lumières et de bruits. Massimo Furlan est le chef d'orchestre et le guide de nuit de ce projet créé en collaboration avec un industriel, un théâtre, une école de musique et les CFF.

Furlan, c'est l'homme qui a traversé en courant le tunnel du Grand-Saint-Bernard. Celui qui a rejoué seul dans un stade la finale Allemagne-Italie de la Coupe du Monde du football 1982. Celui qui recrée le concours de l'Eurovision de 1973. Celui qui imagine sur scène le passage entre la vie et la mort. Celui qui reconstitue l'ambiance d'une course de moto des années du temps de l'intrépide Agostini. Celui qui fédère un village basque autour du thème de l'hospitalité. Celui qui fait dialoguer des philosophes morts sur un carrousel de gosse. Furlan, c'est un performeur, un créateur d'imaginaires à partager avec le public.

Voyage dans une usine éphémère

Voici sa "Factory": vous vous rendez d'abord dans un théâtre. Le TLH-Sierre se trouve en zone industrielle. Juste à côté court une voix de chemin de fer unique. Et voici que du néant arrive un train. Vous embarquez pour un voyage qui vous mène à travers les deux sites industriels de Constellium. Constellium, c'est l'ancienne Alusuisse, les usines de Chippis. 24 heures sur 24, on y fabrique des pièces pour l'industrie automobile, des composants pour l'aviation, des emballages pour le secteur agroalimentaire.

Vous allez traverser ces ateliers en plein travail. En chemin, vous assistez à des apparitions, celles des musiciens de la toute proche HEMU, la Haute école de musique. Ils accompagnent ce périple avec des compositions de circonstance, jaillies de l'obscurité par les éclairages de théâtre. Cette "Factory" est éphémère. Comme un film tourné en direct dont vous êtes le figurant-passager.

Thierry Sartoretti/ld

"Factory" au TLH-Sierre , du 1er au 3 décembre 2017.

Publié à 14:40

Date: 30.11.2017

RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/la-1ere/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 16:00
Langue: Français

Taille: 4.9 MB
Durée: 00:05:18

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67657411
Coupure Page: 1/1

Théâtre: Factory

Emission: Journal 16h / Vertigo* 16.30



Sierre accueille une création hors normes: Factory. Il y aura des notes avec les musiciens de la Haute Ecole de Musique. Il y aura des ouvriers et des machines dans l'entreprise Constellium. Il y aura des trains pilotés par les CFF. Et du théâtre au sein du TLH-Sierre.

Date: 30.11.2017

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine



Page: 13
Surface: 64'558 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67638647
Coupure Page: 1/2

Le Nouvelliste / français



MUSIQUE INDUSTRIELLE AU TLH

SIERRE Création originale sierroise, «Factory» propose un étonnant mélange d'images sonores et visuelles.

Tenté par une balade nocturne au cœur des halles de Constellium Valais? Alors rendez-vous ce vendredi soir au TLH-Sierre. «Factory», la dernière création du plasticien lausannois Massimo Furlan entraîne le spectateur à la découverte de ce haut lieu de l'industrie cantonale, là où de gigantesques machines triturent l'aluminium nuit et jour dans un perpetuum mobile sonore. A cette musique industrielle va répondre celle d'instruments plus conventionnels aux mains d'étudiants de l'HEMU, la Haute école de musique. Des interludes impromptus qui éclaireront la célèbre entreprise d'un jour nouveau, lui conférant une émotion dont elle est souvent dénuée avec son travail mécanisé. Un spectacle hors norme dont Massimo Furlan a le secret, lui qui n'a rien moins que rejoué, seul dans un stade, la mythique finale Italie-Allemagne de 1982! Le fantasque créateur, aimanté par les lieux chargés d'histoire, a trouvé à Sierre un formidable écrin pour donner corps à ses envies. A la clé: un projet in situ unique qui instille de la poésie à un environnement métallique et froid.

Au public de monter (physiquement) dans le train pour vivre cette expérience hors du commun. Immanquable!

SW

«Factory», vendredi 1 er décembre à 20 h, samedi 2 à 17 h et 20 h, dimanche 3 à 15 h et 18 h. Infos et réservations sur: tlh-sierre.ch

Date: 30.11.2017

Le Nouvelliste



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine

Page: 13
Surface: 64'558 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67638647
Coupure Page: 2/2



Date: 27.11.2017

La Région Nord vaudois

La Région Nord vaudois
1401 Yverdon-les-Bains
024/ 424 11 55
www.laregion.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 4'085
Parution: 4x/semaine



Page: 12
Surface: 5'816 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67582672
Coupure Page: 1/1

La Région Nord vaudois / français

HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

Un comité de suivi

Préoccupés par les importantes turbulences que traverse, depuis plusieurs semaines, la Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg – Conservatoire de Lausanne, les responsables politiques des principaux bailleurs de fonds de cette institution ont mandaté les chefs des services en charge, afin de constituer un comité de suivi. Ce dernier a pour mission d'accompagner le conseil de fondation et de s'assurer que ce dernier prenne les mesures adéquates pour résoudre, dans les plus brefs délais, ces difficultés, et pour garantir le bon fonctionnement de l'institution.

Le comité de suivi veillera à ce que le conseil de fondation fasse réaliser un diagnostic de la gouvernance, de l'organisation et du fonctionnement de l'institution par le biais d'un audit externe et indépendant. Cette analyse devra déterminer les causes des difficultés et analyser les dysfonctionnements. (Com.)

Date: 25.11.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 12
Surface: 64'104 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67575006
Coupure Page: 1/2

24 Heures Lausanne / français

Formation

Les autorités qui subventionnent la HEMU veulent un audit externe

Cécile Collet

Vaud, Valais, Fribourg et la Ville de Lausanne ont nommé un comité de suivi à l'audit interne sur la gouvernance de l'école

Cela devait se passer entre soi. Ce vendredi, pourtant, on apprenait que l'audit a priori interne lancé en juin 2017 autour de la gouvernance de la Haute École de Musique Vaud Valais Fribourg - Conservatoire de Lausanne (HEMU-CL) deviendrait un audit externe. En effet, «préoccupés par les importantes turbulences que traverse depuis plusieurs semaines» l'institution, les trois cantons, unis à la Ville de Lausanne, ont mandaté un «comité de suivi». Sa mission: la surveillance et le contrôle des démarches, qui restent sous la responsabilité du conseil de fondation du Conservatoire de Lausanne.

«Il ne s'agit pas de mettre l'institution sous tutelle, insiste Michael Fiaux, directeur opérationnel en charge des hautes écoles spécialisées dans le canton de Vaud et membre du comité de suivi. Nous disons simplement à la fondation du Conservatoire d'aller jusqu'au bout dans l'analyse de la situation.»

La nouvelle est d'ailleurs reçue positivement par ladite fondation, qui salue l'appui que les autorités subventionnantes et de tutelle apportent à sa démarche. Si les autorités cantonales se permettent d'exiger cet audit externe, alors même que la HEMU est une fondation privée, c'est parce que ce sont ses principaux bailleurs de fonds.

La Ville de Lausanne s'invite dans le comité de suivi en tant que subventionneur historique du Conservatoire de Lausanne. «Cela s'inscrit dans une collaboration continue avec le Canton autour des écoles de musique, explique Michael Kinzer, chef du Service de la culture et membre du comité de suivi. Nos préoccupations sont proches de celles des cantons. Notre présence nous permettra d'obtenir les mêmes informations et garantira une transversalité et une transparence.»

> «Il ne s'agit pas de mettre l'institution sous tutelle. Nous disons simplement à la fondation du Conservatoire d'aller jusqu'au bout dans l'analyse de la situation»
>
> **Michael Fiaux**
> Membre du comité de suivi

Externe et neutre

Le comité de suivi sera chargé d'accompagner le conseil de fondation du Conservatoire et de s'assurer que ce dernier prend les mesures adéquates pour résoudre dans les plus brefs délais ces difficultés. Il veillera au maintien de la collégialité, à l'information régulière aux collaborateurs, et accompagnera les éventuelles conséquences liées aux ressources humaines. «Clairement, ce que l'on demande, c'est que l'audit soit externe et neutre, précise Michael Fiaux. Mais ce sera toujours le conseil de fondation qui pilotera ce mandat.»

On s'éloigne donc de l'idée initiale, où une commission du conseil de fondation - épaulée par un expert externe - était chargée de s'interroger sur la structure de l'institution, dont le fonctionnement n'a pas changé malgré son évolution. Selon de nombreuses voix à l'interne, il s'agissait plutôt d'analyser le management, qualifié de «toxique» dans nos colonnes, du directeur général, Hervé Klopfenstein, dont le mandat court jusqu'à la fin de 2018. «Sans préjuger de rien, nous voulons que la lumière soit faite, y compris sur la gouvernance de l'institution», clarifie Michael Fiaux.

Composé de sept membres, le comité de suivi frappe par sa forte représentation vaudoise: les deux cheffes de service dont dépend l'enseignement professionnel ou non professionnel de la musique (Chantal Ostorero et Nicole Minder), mais aussi Michael Fiaux et Nicolas Gyger, adjoint au Service des affaires culturelles. Pour Lausanne, Fribourg et le Valais, seuls les chefs du Service de la culture, qui siègent chacun également au conseil de fondation du Conservatoire, sont mandatés.

Est-ce pour compenser l'absence de l'État de Vaud au sein du conseil de fondation (hors un délégué externe), voulue en son temps par Anne-Catherine Lyon?

Date: 25.11.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 12
Surface: 64'104 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67575006
Coupure Page: 2/2

24 Heures Lausanne / français

Michael Fiaux assure qu'il s'agit plutôt d'une histoire de «complémentarité» et de «proximité géographique». Il relève également que la part la plus importante de l'institution est sur sol vaudois. Selon lui, il est trop tôt pour dire si un délégué direct du Canton intégrera à l'avenir le conseil de fondation.



Le siège de la HEMU Vaud Valais Fribourg et du Conservatoire de Lausanne, réunis sous la même fondation, est situé à la rue de la Grotte, à Lausanne, dans un bâtiment propriété de la Ville. VANESSA CARDOSO

Date: 25.11.2017

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine



Page: 4
Surface: 6'753 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67575301
Coupure Page: 1/1

Le Nouvelliste / français

LA PHRASE

Notre rôle sera de faire en sorte que l'identification du problème et la recherche de solutions se fasse de manière indépendante et efficiente."

JACQUES CORDONIER
Le chef du Service de la culture représente le Valais au sein d'un comité intercantonal (Vaud, Fribourg, Ville de Lausanne) appelé à faire le point sur le blocage au sein de la direction générale de la Haute école de musique. Blocage qui n'affecte pas le pôle sédunois de la HEMU.

Date: 24.11.2017

ats
L'information à la source.

Agence Télégraphique Suisse

Agence Telegraphique Suisse / ATS
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67573313
Coupure Page: 1/1

ATS / Agence Télégraphique Suisse / français

24.11.2017 16:20:51 SDA 0110bsf
Suisse / Vaud / Lausanne (ats)
Politique, Gouvernement, Service public, Arts, culture, et spectacles, Musique

Un audit externe et indépendant pour la Haute Ecole de musique

Un audit externe et indépendant sera mené pour diagnostiquer les problèmes que connaît la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) - Conservatoire de Lausanne. Les responsables politiques l'ont annoncé en désignant vendredi un Comité de suivi.

Par cette procédure, il s'agira de "résoudre dans les plus brefs délais les difficultés et de garantir le bon fonctionnement de l'institution", souligne le communiqué commun des différentes parties. Les principaux bailleurs de fonds se disent "préoccupés" par les turbulences traversées par la HEMU.

La presse s'est fait l'écho récemment de divers problèmes de gouvernance au sein de l'institution. Dans un communiqué séparé, la Fondation du Conservatoire de Lausanne salue la création d'un comité de suivi pour accompagner la réflexion en cours. En juin, son conseil avait décidé de mettre en oeuvre "une analyse approfondie", rappelle-t-elle.

Date: 24.11.2017

la télé

La Télé
1004 Lausanne
058 310 05 05
www.latele.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:00
Langue: Français

Taille: 13.1 MB
Durée: 00:00:40

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67569093
Coupure Page: 1/1

Un comité de suivi pour la HEMU

Emission: L'Actu en direct



Un comité de suivi se penchera dorénavant sur la Haute école de musique Vaud-Valais-Fribourg, Conservatoire de Lausanne. Une mesure qui fait suite aux importantes turbulences traversées par la HEMU.

Date: 24.11.2017

RTS Un

RTS Télévison Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/tv/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:00
Langue: Français

Taille: 8.2 MB
Durée: 00:00:25

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67566387
Coupure Page: 1/1

La HEMU mise sous observation

Emission: Couleurs locales



La Haute Ecole de musique Vaud Valais Fribourg toujours au coeur de la tourmente. Les bayeurs de fonds de l'institution demandent la création d'un comité de suivi.

Date: 24.11.2017

Lausanne fm

Radio Lausanne FM
1003 Lausanne
021/ 341 11 11
www.lfm.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 12:00
Langue: Français

Taille: 0.5 MB
Durée: 00:00:35

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67565515
Coupure Page: 1/1

Turbulences à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg

Emission: Journal de 12.00



Un comité de suivi devra résoudre les problèmes de gouvernance de la HEMU et du conservatoire de Lausanne

Date: 24.11.2017

Freiburger Nachrichten

Freiburger Nachrichten
1701 Freiburg
026/ 426 47 47
www.freiburger-nachrichten.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'110
Parution: 6x/semaine



Page: 8
Surface: 6'388 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67557736
Coupure Page: 1/1

Freiburger Nachrichten / allemand

Ein Konzert rund um Norbert Moret

Das Festival geistlicher Musik Freiburg und die HEMU erweisen Norbert Moret die Ehre.

FREIBURG Morgen erklingt in der Kollegiumskirche St. Michael ein Konzert mit Werken des Freiburger Komponisten Norbert Moret (1921–1998). Es handelt sich um ein gemeinsames Projekt des Festivals geistlicher Musik Freiburg und der Musikhochschule Waadt, Wallis, Freiburg (HEMU). Das Orchester der HEMU hat das Programm während einer intensiven Probenwoche unter der Leitung von Ricardo Castro einstudiert. Der gebürtige Brasilianer Castro unterrichtet an der HEMU Freiburg Klavier. Solisten sind Sergio Escalera Soria (Klavier) und Jean-François Michel (Trompete). *cs*

Kollegiumskirche St. Michael, Freiburg. Sa., 25. November, 20 Uhr.

Date: 13.11.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 26'464
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 8'537 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67399945
Coupure Page: 1/1

Repéré pour vous

La SMC ouvre ses portes



Pour fêter son 10e anniversaire, le Lemanic Modern Ensemble propose dix œuvres en création au cours de la saison 2017-2018. Si ses activités sont concentrées entre Genève et Annemasse, l'ensemble est chaque année invité par la Société de Musique Contemporaine (SMC) de Lausanne. Lors du concert de ce lundi 13 novembre, trois créations sont au programme dirigé par le Français Bruno Mantovani *(photo)*. *Atemporel*, du Genevois Nicolas Bolens, tente une expérience qui échappe à la fois aux temps linéaire et circulaire. *Ébano y Metal* (Ébène et métal), de l'Argentin Luis Naón, met en lumière les matières de trois instruments habituellement relégués au cœur de l'orchestre, le basson, le cor et le trombone. Le *Concerto de chambre No 3* de Bruno Mantovani construit une «grande rhapsodie» où des solistes tournants sont les personnages principaux d'une dramaturgie conflictuelle. **Mathieu Chenal**

Lausanne, HEMU
Lu 13 nov. (19 h)
Billets à l'entrée
www.smclausanne.ch

Date: 10.11.2017

LE JOURNAL DE SIERRE BIMENSUEL JOA 3960 SIERRE

Le Journal de Sierre
3960 Sierre
027/ 451 12 29
www.lejds.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 25'127
Parution: 23x/année



Page: 16
Surface: 6'289 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67418650
Coupure Page: 1/1

Le Journal de Sierre / français

Musique aux Caves

SIERRE C'est fait. La Haute Ecole de musique (HEMU) a emménagé dans les Caves de Courten et y propose un programme de concerts jusqu'en mai à raison de deux concerts par mois. Intégrée à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), l'HEMU ouvre à Sierre sa deuxième antenne valaisanne. L'Ecole propose quatorze concerts mêlant classique et jazz. Professeurs et étudiants en provenance des quatre sites (Genève, Lausanne, Fribourg et Valais), se succéderont sur la scène sierroise.
L'année dernière, la Ville de Sierre avait remis au concours le mandat de gestion des Caves animées durant vingt ans par l'Association des amis de la culture.
Le prochain concert est agendé au jeudi 16 novembre à 19 heures. L'entrée est libre dans la mesure des places disponibles. Collecte en faveur du Fonds d'entraide pour étudiants du site de Sion.

Date: 10.11.2017

Journal de Morges et région

Journal de Morges
1110 Morges
021/ 801 21 38
www.journaldemorges.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 5'682
Parution: 50x/année



Page: 1009
Surface: 65'531 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67385103
Coupure Page: 1/2

Journal de Morges / français

Un opéra poétique accessible à tous

Par Carole Thévenaz

LAUSANNE/MORGES | SPECTACLE

Deux Morgiens sont à l'affiche du nouvel opéra jeune public à Lausanne. L'intrigue de Noël en un acte propose une réflexion ancrée dans le présent.

Un décor qui rappelle le désert, un haut ponton qui s'élève au centre et un lit à baldaquin au premier plan. Lorsque le rideau se lève, le public est immédiatement emmené dans des contrées lointaines. Tout au long du mois de novembre, l'Opéra de Lausanne présente *Amahl et les visiteurs du soir*. Une œuvre de moins d'une heure, destinée à faire découvrir aux familles l'art du chant lyrique théâtral, peu connu par les enfants.

L'opéra débute dans une petite hutte, quelque part en Orient où un garçon infirme vit avec sa mère. Ils n'ont aucune richesse, même pas de bois pour réchauffer le foyer. Elle lui annonce qu'ils devront faire la manche à l'avenir, pour subvenir à leurs besoins. Mais, au cœur de la nuit, ils reçoivent la visite de trois rois mages, à la recherche d'un abri pour se reposer de leur long voyage. Cette rencontre redonne espoir à cette famille et promet une nouvelle destinée.

«Dans cette adaptation, nous avons effacé un peu le religieux pour nous concentrer sur les différences culturelles et les liens familiaux», explique le metteur en scène morgien Gérard Demierre. Soutenue par un chœur de seize chanteurs, dont sa compatriote Maria Mitterfellner, l'intrigue amène à réfléchir sur la question de l'inégalité sociale, mais aussi de la relation entre cette mère trop protectrice et cet enfant étouffé par les craintes de cette dernière.

Soutenir la relève

«Ce spectacle est emblématique de la collaboration entre l'Opéra et le Conservatoire de Lausanne ainsi que la Haute École de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU)», se réjouit le directeur musical Hervé Klopfenstein. En effet, une bonne partie des artistes est actuellement en formation au Conservatoire et l'orchestre est exclusivement composé d'étudiants de l'HEMU. L'occasion pour eux de se confronter à une scène reconnue et aux exigences du milieu professionnel. «Cela permet de recruter les nouveaux talents et de les mettre en avant», ajoute le chef d'orchestre.

«Quand je travaille avec des jeunes, je compare toujours les séquences avec des situations réelles, pour qu'ils ressentent de vraies émotions», raconte Gérard Demierre, fondateur notamment du Petit Théâtre. Pour la scène d'arrivée des rois mages, il a par exemple proposé aux tenants du rôle principal, âgés de quatorze ans, de s'imaginer que Brad Pitt frappait à leur porte en pleine nuit.

Le jeune public

Dans le cadre des activités de médiation culturelle, un rendez-vous dédié au jeune public est proposé chaque saison dans le programme de l'Opéra. Il se résume en un format court, en français, accessible aux enfants et à prix réduit. Il s'accompagne, les mercredis après-midi, d'une visite des coulisses pour les sept à onze ans. «C'est bien plus difficile de s'adresser à ce public, assure le metteur en scène morgien. Il faut savoir maintenir leur attention tout du long et recevoir leur jugement immédiat.» En bas âge, ils ne se privent pas d'une honnêteté sans limite. Pourtant, l'histoire d'émancipation du petit Amahl et de la lutte de sa mère pour sortir de la misère touchera un public de tous âges. L'Opéra écrit en 1951 par Gian Carlo Menotti résonne étonnamment avec l'actualité du monde. ▮

Date: 10.11.2017

Journal de Morges et région

Journal de Morges
1110 Morges
021/ 801 21 38
www.journaldemorges.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 5'682
Parution: 50x/année



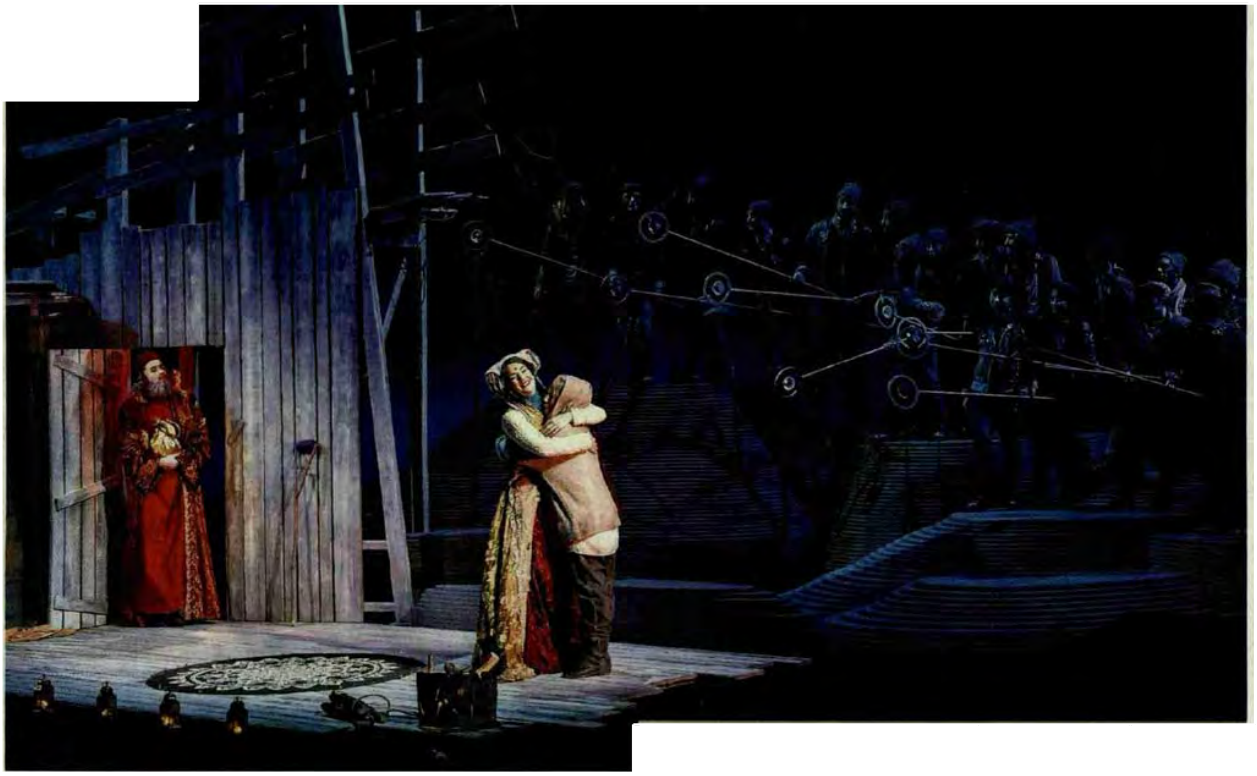
Page: 1009
Surface: 65'531 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

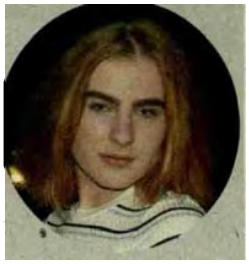
Référence: 67385103
Coupure Page: 2/2

Journal de Morges / français



La relation entre la mère et son fils rythme l'intrigue de l'opéra. Alan Humerose/Opéra de Lausanne

Un talent grandissant



«Je n'ai jamais imaginé faire autre chose que de la musique», annonce d'entrée la Morgienne Maria Mitterfellner, choriste dans la pièce. Elle raconte que depuis toute petite, ses parents l'emmènent au théâtre et à l'opéra. Elle commence à jouer du violon à quatre ans et de sa voix à sept. Aujourd'hui, elle effectue un bachelor à l'HEMU dans ces deux matières, en parallèle de ses études gymnasiales. Chacun des deux instruments lui apporte quelque chose de différent. «Le chant est corporel alors que le violon est plus technique. C'est très complémentaire et je ne pourrais pas choisir.» Ce n'est pas la première fois qu'elle monte sur la scène de l'Opéra de Lausanne et apprécie le travail de choriste. «Il faut apprendre à s'écouter et à ne former qu'une seule voix harmonieuse.»

Date: 10.11.2017

JOURNAL DE LA RÉGION DE COSSONAY

Journal de la région de Cossonay
1304 Cossonay-Ville
021/ 861 11 53
www.journalcossonay.ch/accueil.asp

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'941
Parution: 47x/année



Page: 25
Surface: 35'519 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67384949
Coupure Page: 1/2

Journal de la Région de Cossonay / français

LAUSANNE - «AMAHL ET LES VISITEURS DU SOIR»

Opéra jeune public pour Demierre

LAUSANNE Fidèle à son rendez-vous annuel avec le jeune public, l'Opéra de Lausanne propose, depuis mercredi 8 novembre, un joyau lyrique tout entier dédié aux familles: «Amahl et les visiteurs du soir», de Gian Carlo Menotti.

Sur la scène de l'institution lausannoise, cette œuvre en un acte est présentée dans une nouvelle production de l'Opéra de Lausanne. Signée par le **metteur en scène morgien Gérard Demierre** *(photo en médaillon)*, elle nous transporte dans un univers poétique et ouvert sur la jeunesse d'aujourd'hui.

Le spectacle lyrique, chanté en français, avec une chorégraphie de Cosimo Sabatella, nous permet de découvrir, dans le rôle-titre, Marie Mury et Nicolas Sanchez-Vignaux, tous deux de la Maîtrise Musique-Ecole du Conservatoire de Lausanne, préparés par Stéphanie Burkhard.

A leurs côtés, nous retrouvons notamment deux anciens étudiants de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU), la mezzo-soprano Marina Viotti dans le rôle de La Mère, qui vient par ailleurs de remporter le concours Kattenburg, et le baryton Joël Terrin, qui tient le rôle de Melchior. Le ténor Aurélien Reymond incarne, quant à lui, Gaspard, et le baryton-basse Joé Bertili prête ses traits à Balthazar. Enfin, le Page est interprété par Cosimo Sabatella.

Au pupitre, le chef d'orchestre et directeur général de la Haute École de Musique et Conservatoire de Lausanne, Hervé Klopfenstein, dirige l'Orchestre de l'HEMU et La Maîtrise Opéra du Conservatoire de Lausanne, préparée par Pierre-Louis Nanchen. Cette nouvelle collaboration entre l'Opéra de Lausanne et la Haute École de Musique et le Conservatoire de Lausanne témoigne d'une coopération désormais bien ancrée dans notre paysage musical.

Un spectacle à voir encore ce soir, vendredi 10 novembre à 19h, demain samedi 11 nov. à 15h et 19h, dimanche 12 nov. à 17h et mercredi 15 nov. à 17h. ■ **COMMUNIQUÉ**

www.opera-lausanne.ch

Date: 09.11.2017

REGARDS



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année

Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 1/12

Regards / français



Date: 09.11.2017

REGARDS



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année

Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 2/12

Regards / français

«Le violon est une école de rigueur, il ne pardonne rien»

RENAUD CAPUÇON

Violoniste de renommée internationale, l'homme aux yeux bleus en amande mène plusieurs vies à la fois. Et, à l'entendre, rien ne dissone.

— Propos recueillis par **Joëlle Loretan**
Photos **Anoush Abrar**

Date: 09.11.2017

REGARDS



Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année

Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 3/12



«Mieux comprendre la société dans laquelle j'évolue donne encore plus de superbe à la musique.»

Date: 09.11.2017

REGARDS

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année



Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 4/12

Regards / français

Renaud Capuçon arrive pile à l'heure au rendez-vous. Il s'agit pour le musicien de garder le tempo. Professeur à la Haute École de musique (HEMU) de Lausanne, directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad, fondateur du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et père de famille, il a un emploi du temps chargé. Sans quitter son violon des mains, il nous invite à nous asseoir. A peine sommes-nous installés que la discussion a déjà démarré. C'est avec sincérité et simplicité que Renaud Capuçon se prête au jeu des questions-réponses, professionnel jusqu'au bout de l'archet.

REGARDS Vous logez régulièrement au Beau-Rivage Palace. Qu'y appréciez-vous?

RENAUD CAPUÇON La vue ici est à tomber par terre. Ouvrir les volets le matin et voir ce lac majestueux me donne un réel sentiment de paix. Et puis, ayant grandi en Savoie, je me sens chez moi en regardant ces montagnes. Le fait d'être accueilli comme un habitué a également quelque chose de rassurant. Quand je rentre après une journée de cours, un de mes plus grands luxes est de commander une soupe de légumes, ce qui peut paraître étrange dans un palace. Mais c'est le propre de ce genre d'établissement: savoir s'adapter à chaque client.

Vous êtes professeur à l'HEMU de Lausanne depuis trois ans, un costume nouveau pour vous…

L'enseignement est une chose très enrichissante. On se retrouve face à des problématiques d'élèves et, curieusement, en cherchant des solutions pour eux, on en résout pour soi. C'est fascinant. Au-delà

Date: 09.11.2017

REGARDS

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année

Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 5/12



d'innombrables paramètres techniques, je cherche à leur transmettre l'amour de la musique et de la scène, mais aussi la conception du son.

Quelle est la base de votre enseignement?
Je parle énormément de décontraction. L'expression et la liberté de la musique passent par le fait d'être souple et centré sur son instrument. La moindre tension et il se ferme. Le violon est une école de rigueur, il ne pardonne rien. Je transmets aussi cette idée de prendre le temps. Plus on travaille lentement et plus l'apprentissage va vite. Le fait d'écouter les autres aussi, pour s'enrichir et trouver la grâce, comme dans la vie.

Qu'est-ce qui vous manque du Renaud Capuçon qui commençait le violon?
Sûrement cette inconscience et cette innocence de la scène. Mais j'ai gardé la concentration. Tout petit, j'étais capable d'écouter des opéras ou de travailler mon instrument pendant des heures. Je me sentais bien avec la musique, elle m'apaisait. J'avais l'impression qu'on me parlait.

Et quel genre de musicien êtes-vous devenu?
Avec le temps, je suis devenu plus ouvert, tout en étant plus conscient de ce que je ne veux plus. Jeune, c'était quasiment impossible pour moi de refuser un concert. J'avais envie de manger le monde. Il y a aussi que, depuis une dizaine d'années, je suis très connecté à l'actualité et à la politique. Mieux comprendre la société dans laquelle j'évolue donne encore plus de superbe à la musique. On touche à la complexité du monde et tout à coup on joue du Mozart, du Brahms, du Schubert et on voit le génie pur. Mon intérêt pour d'autres domaines m'apporte aussi une meilleure connaissance de mes goûts. Avant, j'aurais refusé des œuvres parce que je ne me sentais pas prêt et, curieusement, avec l'âge, des portes s'ouvrent et je me dis qu'il est temps d'en franchir certaines.

Le moment serait-il enfin venu pour Bach?
Ça va venir. Dans les cinq ans, je pense…

Qu'attendez-vous exactement?
D'être sûr que c'est le bon moment. C'est très mystérieux. C'est au-delà du violon, au-delà même de la musique. J'ai l'impression que pour jouer ses œuvres, il faut être en parfaite adéquation avec soi, être un homme bien. Et chaque année je me dis que je serai encore meilleur l'année suivante. C'est une quête d'absolu. Je voulais aussi trouver le lieu idoine pour le faire. Et je crois que je l'ai.

On peut savoir?
Non. *(Rires)*

Vous êtes papa d'un garçon de 7 ans. Ce nouveau rôle a-t-il changé quelque chose dans votre jeu?
Tout. Ça a tout changé. Il y a eu un avant et un après. Le prisme de vision est totalement différent. On perçoit les choses de manière plus vaste, plus belle, plus aventureuse. J'ai d'ailleurs appelé ma maison de disques le jour de la naissance de mon fils pour leur annoncer que j'étais prêt pour jouer Bach.

Où se situe la liberté d'un interprète dans un cadre classique si codé?
C'est d'arriver à être soi-même. Et le chemin n'est pas si large. Respecter le texte sans être dans le dogme non plus. Je me suis rendu compte, en travaillant avec des compositeurs vivants, qu'ils sont en général plus sensibles à une certaine liberté d'expression plutôt qu'à une version rigide de ce qu'ils écrivent. Comprendre cela m'a donné plus de liberté avec les compositeurs morts comme Schubert, Brahms ou Beethoven. Aujourd'hui, j'écoute davantage mon

Date: 09.11.2017

REGARDS

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année



Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 6/12

Regards / français

instinct, je m'autorise à être moi-même.

Vous dites qu'il vous a suffi de quelques notes pour savoir que votre violon avait l'empreinte vibratoire voulue. Que recherchiez-vous?
Je ne le savais pas.

Alors que recherchez-vous aujourd'hui?
Je ne le sais pas non plus! *(Rires)* C'est se chercher soi. C'est pour ça que je compare le violon à une psychanalyse. J'ai une quête d'absolu qui passe par la sonorité et j'ai trouvé avec ce violon l'instrument qui me permet d'y accéder plus facilement. Il m'a donné, m'a inspiré, a vibré en moi. J'ai su instantanément qu'avec lui je pourrais aller chercher cette sonorité charpentée, rassurante et enveloppante dont je rêvais.

Vous êtes-vous essayé à d'autres styles musicaux?
Pas vraiment. Je suis très monomaniaque avec la musique classique. J'ai encore tellement de choses à apprendre. Mais s'il y a une chose que j'aimerais tenter, c'est le jazz.

Vous avez reçu un disque d'or en juin pour votre coffret «Le Violon Roi». A l'ère du numérique, la récompense est louable.
J'étais très heureux pour moi, bien sûr, mais aussi pour ma maison de disques et pour la musique classique en général. Ça fait quinze ans qu'on dit que le disque meurt et il est toujours là. J'ai donc trouvé ça encourageant, tout en relativisant.

Vous n'en seriez jamais arrivé là si…
… mes parents n'avaient pas cru que cette aventure musicale serait ma vie. Aujourd'hui, j'ajouterais «… si ma femme et nos enfants n'étaient pas là». Ils sont le socle sur lequel tout est construit. Je me sens libre de rayonner avec la musique en me sentant ainsi ancré. J'ai conscience que c'est une chance d'avoir un métier qui est aussi une passion. J'ai une vie extraordinaire.

Date: 09.11.2017

REGARDS



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Regards
1001 Lausanne
021/ 695 95 95
www.inedit.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 2x/année

Page: 20
Surface: 443'390 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67408989
Coupure Page: 7/12

Regards / français



Renaud Capuçon en 10 dates
Renaud Capuçon in 10 dates

1976 Naissance le 27 janvier à Chambéry, France
Born on 27 January in Chambéry, France

1980 Commence le violon
Begins learning the violin

2000 Signe avec la maison de disques Warner Classics, à laquelle il est resté fidèle
Signs a contract with Warner Classics, to whom he has remained faithful

2005 Joue pour la première fois sur le «Vicomte de Panette», un Guarnérius ayant appartenu à Isaac Stern
Plays for the first time on the "Viscount of Panette", a Guarnerius that belonged to Isaac Stern

2009 Epouse Laurence Ferrari, journaliste et présentatrice télé
Marries Laurence Ferrari, a journalist and TV presenter

2010 Naissance de son fils, Elliott
Birth of his son, Elliott

2013 Création du Festival de Pâques à Aix-en-Provence, France
Creation of the Easter Festival in Aix-en-Provence, France

2015 Professeur à la Haute Ecole de musique de Lausanne
Professor at the University of Music in Lausanne

2016 Directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad
Artistic director of the "Sommets Musicaux de Gstaad"

2017 Disque d'or (50 000 exemplaires) pour «Le Violon Roi»
Gold disc (50,000 copies) for "Le Violon Roi"

Date: 09.11.2017

La Gruyère
LE JOURNAL DU SUD FRIBOURGEOIS

La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 14'147
Parution: 3x/semaine



Page: 28
Surface: 85'454 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

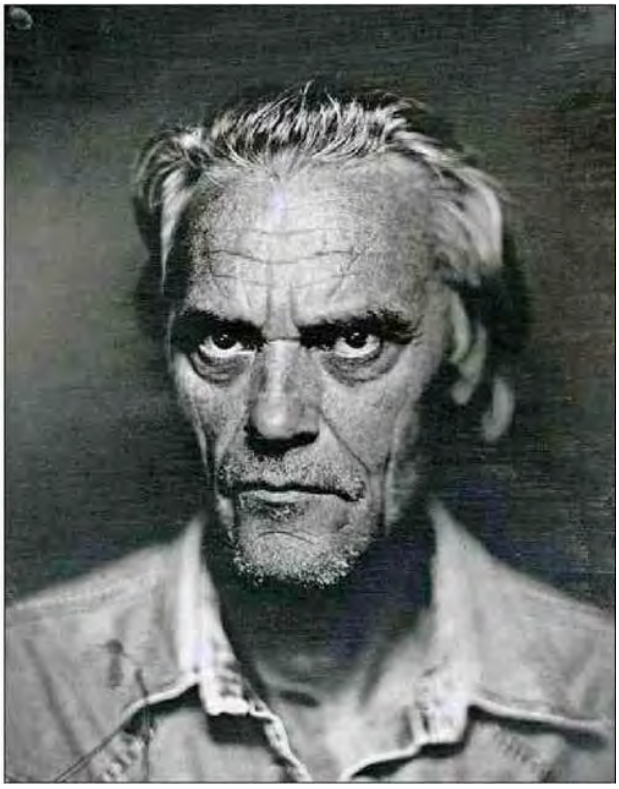
Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67360779
Coupure Page: 1/3

La Gruyère / français

«Dix secondes, c'est comme du cinéma, mais arrêté»





Musicien électronique et enseignant à l'HEMU, le Lausannois Sébastien Kohler expose une série de portraits hors du temps au Musée suisse de l'appareil photographique, à Vevey. Rencontre.

CHRISTOPHE DUTOIT

«Compter jusqu'à dix, c'est palpable, explique Sébastien Kohler. Cela donne une profondeur au portrait. Dix secondes, c'est une moyenne de qui vous êtes.» PHOTOS SÉBASTIEN KOHLER

Un jour, j'en ai eu marre de faire de la musique tous les jours. Il y avait comme un trop-plein. Alors, j'ai fait de la photographie.» Il y a chez Sébastien Kohler cette frénésie pour l'expérimentation, cet intérêt convulsif pour

Date: 09.11.2017

La Gruyère
LE JOURNAL DU SUD FRIBOURGEOIS

La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 14'147
Parution: 3x/semaine



Page: 28
Surface: 85'454 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67360779
Coupure Page: 2/3

La Gruyère / français

la nouveauté, cette envie indomptable d'être créatif. Frère du DJ Mandrax, le Lausannois produit de la musique électronique depuis le milieu des années 1990. Il a même connu le succès avec le duo Shakedown et son tube *At night* en 2002. En outre, il enseigne toujours la musique assistée par ordinateur à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). Mais, dans les interstices de sa vie, il pratique la photographie, dans une tanière, à deux pas du Musée de l'Elysée.

«J'ai découvert la photographie il y a une dizaine d'années. J'ai essayé toutes sortes d'appareils, j'ai appris à développer les films moi-même.» Eh oui, bien que l'homme soit électronicien de formation, il trouve le numérique «très ennuyeux» et choisit la photographie conventionnelle, argentique, à l'ancienne. «La révélation [c'est le cas de le dire], ce fut l'exposition de Sally Mann, en 2010, au Musée de l'Elysée.»

Dès lors, il s'intéresse à ce procédé au collodion humide, mis au point en 1851 par l'Anglais Frederick Scott Archer.

Des négatifs sur verre qu'il présente sous la forme d'ambrotypes – des images qui apparaissent positives sur un fond noir – au Musée suisse de l'appareil photographique, à Vevey, jusqu'au 14 mars.

«Il y a quelques années, j'ai acheté à un vieux photographe lausannois un appareil à plaques de verre et j'ai appris à le manipuler grâce à des tutoriels sur Youtube, raconte l'homme âgé de 48 ans. Aux Etats-Unis, plein de gens utilisent encore ces techniques ancestrales et partagent volontiers leurs secrets sur des forums.»

Sébastien Kohler adopte un canevas très précis, notamment en raison de l'exiguïté de son atelier. Le modèle est assis, la tête appuyée sur le repose-tête. «Je les repère dans mon entourage plus ou moins proche. Je cherche des personnalités, des gueules. Rassurez-vous, je n'aborde pas les jolies filles sur les terrasses.»

Une seule photo

Avec sa voix douce, mais déterminée, il explique toujours sa démarche à ses modèles avant la prise de vue. «L'idéal est de ne faire qu'une seule photo. Je recherche ce moment. J'essaie de trouver la meilleure attitude. Tout est assez contrôlé.»

Dans son laboratoire adjacent, où fleurent bon les odeurs de fixatif, il coule lui-même son émulsion. Puis, avant qu'elle ne sèche, il procède à la prise de vue. «La pose dure une dizaine de secondes. Le modèle doit se concentrer pour ne pas bouger. Ça provoque un déplacement de son narcissisme. C'est comme du cinéma, mais arrêté.»

Dix secondes, c'est court et c'est long dans une vie. «Compter jusqu'à dix, c'est palpable. Cela donne une profondeur au portrait. Dix secondes, c'est une moyenne de qui vous êtes…» Même si l'image est floue. «Je vois si la photo est réussie avant de la faire. Tout est question d'équilibrisme. La réussite tient à un fil, mais quand ça marche, c'est très gratifiant.» Le résultat est unique, originel, non transformable, non retouchable, non recadrable. A l'état pur.

Classement personnel

«Durant longtemps, j'ai fait ces portraits sans vraiment savoir pourquoi. Je les rangeais dans des tiroirs. A un moment précis, ça a pris sens.» Dès lors, Sébastien Kohler les trie selon un classement très personnel: les séducteurs, les tristes, les colériques, les angoissés… «Ai-je réussi à prendre ce qu'il y avait à prendre? se demande-t-il sans cesse. Certaines belles personnes ont tendance à trop maîtriser leur côté séducteur. Elles m'intéressent moins que les mélancoliques…»

A Vevey, il expose 54 portraits, en ligne, de manière à la fois très frontale et très épurée.

Pas de légende, pas d'indication sur l'identité de ces personnages énigmatiques. Sont-ils déjà des spectres? Peut-être, dans la transparence de leur image, si mystérieuse. «Vais-je continuer compulsivement à faire ces portraits? s'interroge Sébastien Kohler. Je ne sais pas encore. Peut-être en tâche de

Date: 09.11.2017

La Gruyère
LE JOURNAL DU SUD FRIBOURGEOIS



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 14'147
Parution: 3x/semaine

Page: 28
Surface: 85'454 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67360779
Coupure Page: 3/3

La Gruyère / français

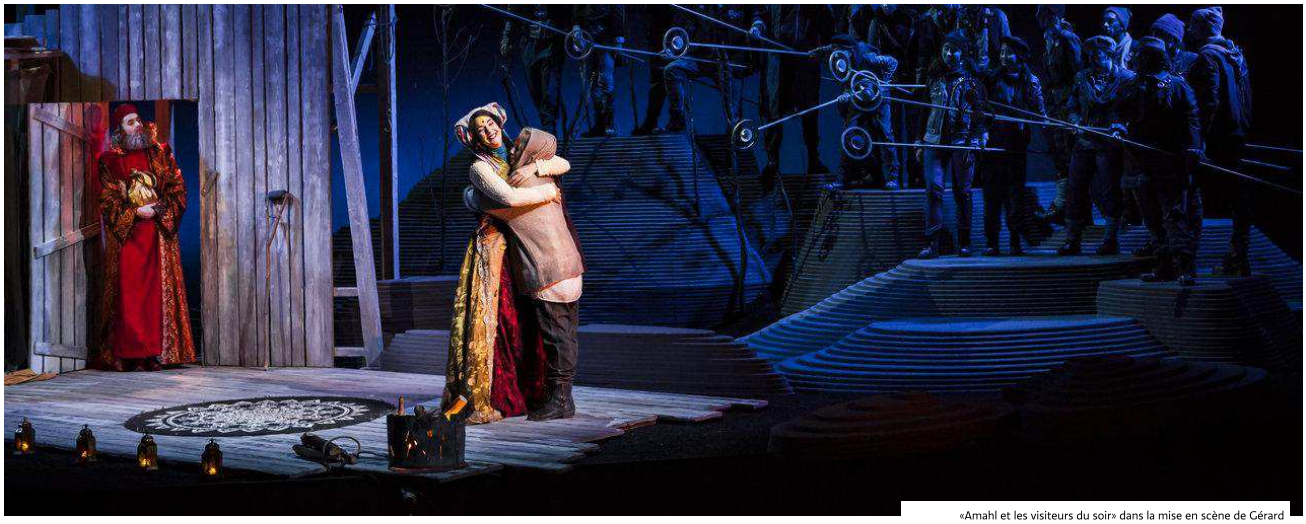
fond, pour ne pas perdre la main. De toute manière, je ne gagne pas ma vie avec la photographie. Je ne vends pas mes images. J'ai totalement écarté la composante argent. Je veux être créatif à 100%.»

Actuellement, le Lausannois travaille sur une série de natures mortes, des images d'une ville fictive construite à l'aide de bouteilles en plastique par l'artiste Sébastien Théraulaz. Une sorte de *Metropolis* en noir et blanc qui colle parfaitement à son esthétique cyber rétro.

«Comme en musique, je répète ce qui me plaît. Ce n'est pas un truc de branchés. Mais je m'exprime avec la méthode qui m'intéresse. On ne vit qu'une fois, j'ai la chance de faire ce qui me plaît.» ■

Vevey, Musée suisse de l'appareil photographique, ma-di, 11 h-17 h 30, jusqu'au 14 mars 2018, *www.cameramuseum.ch*

LE TEMPS



«Amahl et les visiteurs du soir» dans la mise en scène de Gérard Demierre.
© Alan Humerose

OPÉRA

Une poésie d'opéra, par et pour les jeunes

Pour sa production jeune public annuelle, l'Opéra de Lausanne présente «Amahl et les visiteurs du soir». Une œuvre douce et poétique, portée par deux jeunes solistes issus du Conservatoire

5 minutes de lecture

Scènes **Musiques**

Virginie Nussbaum

Publié dimanche 5 novembre 2017 à 19:23, modifié dimanche 5 novembre 2017 à 19:23.

Ils ont les joues encore potelées de l'enfance et la pudeur adolescente. Pourtant, Marie Mury et Nicolas Sanchez-Vignaux, 14 ans, s'apprêtent à monter sur les planches pour faire face à leur premier vrai public. Ces deux élèves de la Maîtrise Musique-Ecole du Conservatoire de Lausanne se partagent le rôle-titre dans Amahl et les visiteurs du soir, nouvelle production jeune public de l'Opéra de Lausanne, à découvrir dès mercredi.

Un monument

Rien de moins évident, d'autant qu'ils s'attaquent à un monument: si elle reste peu connue sous nos latitudes, cette œuvre lyrique de Gian Carlo Menotti a été élevée, dans la culture anglo-saxonne, au rang de classique. Une popularité qu'elle doit notamment à son format particulier, puisqu'il s'agit du premier opéra conçu expressément pour la télévision, sous la forme d'une commande des studios américains NBC à Menotti en 1951.

Durant plusieurs décennies, *Amahl and the Night Visitors* sera religieusement diffusée sur les écrans lors des fêtes de Noël. L'intrigue s'y prête bien, puisqu'elle raconte l'histoire d'Amahl, jeune berger infirme et plutôt distrait vivant seul avec sa mère dans la misère la plus totale, qui reçoit un soir la visite de trois curieux voyageurs... les Rois Mages. Sur la route de Bethléem et chargés de cadeaux, Melchior, Gaspard et Balthazar leur demandent le gîte pour la nuit. Une nuit qui changera à jamais le destin du petit garçon.

Nés dedans

Dans ses notes, Gian Menotti le spécifie clairement: Amahl doit être interprété par un enfant, un vrai. Il n'est pourtant pas rare de voir des solistes adultes incarner ce rôle, qui exige une solide technique vocale et une présence quasi constante sur scène pendant les cinquante-cinq minutes de la représentation.

Abonnez-vous à cette newsletter ENCORE ARTICLES GRATUITS À LIRE
48

jotterand.jennifer@gmail.com



Un jour, une idée - gratuite

Chaque jour à 11h, une idée de sortie en Suisse romande, testée et approuvée

S'INSCRIRE exemple

Pas de quoi effrayer Nicolas et Marie, bien qu'ils n'aient jusqu'ici côtoyé la scène que ponctuellement, fondus dans la masse d'un chœur d'enfants. Il faut dire qu'ils baignent dans la musique depuis longtemps, l'un faisant ses débuts à l'Opéra Junior de Montpellier à l'âge de 9 ans, la seconde fredonnant continuellement dans sa poussette… ou son sommeil. Et tous deux conciliant, depuis trois ans, scolarité et études au Conservatoire.

Si bien qu'ils n'hésitent pas une seconde lorsque leur professeur de chant évoque l'opéra. «J'ai alors réalisé qu'on croyait en mes capacités, confie Marie. Je savais qu'il faudrait me surpasser.»

Rêve d'émancipation

C'est ensemble qu'ils entameront les répétitions au mois d'août, à hauteur d'une ou deux heures par semaine. Un duo afin qu'ils se répartissent les sept représentations, un garçon et une fille pour le cas où la voix de Nicolas muerait inopinément. Deux personnalités contrastées surtout, qui s'approprient le personnage d'Amahl à leur manière. «On peut le trouver un peu lourd au premier abord, mais il me touche, car il est prêt à se sacrifier pour sauver sa mère», raconte timidement Nicolas. Amahl, qui souhaite accompagner les Rois Mages dans leur long pèlerinage, incarne pour Marie une forme d'émancipation: «Il me fait un peu penser à moi lorsqu'on me dit que je suis trop jeune pour faire certaines choses. Il appelle à rêver, se lancer, ne pas trop réfléchir.»

Metteur en scène d'*Amahl et les visiteurs du soir*, Gérard Demierre apprécie la candeur rafraîchissante de ses petits acteurs. «Ils ont encore des étoiles dans les yeux, un trac magnifique, une sensibilité à fleur de peau…» Pour lui, pas de doutes, les enfants ont leur place dans le monde de l'opéra, en tant qu'acteurs et spectateurs. Et lorsque les deux se rencontrent, la sauce prend d'autant mieux.

s pour enfants, j'y vais dans le même état d'esprit que si je chantais à la Scala: je
pas moins »

iotti, soprano

Cofondateur du Petit Théâtre de Lausanne en 1987, salle dédiée aux spectacles jeune public, Gérard Demierre aspire à les éloigner de leurs tablettes le temps d'une pièce. «Je souhaite qu'ils retrouvent le plaisir des traditions: le silence, le lever du rideau, les trois coups qui annoncent le début de la représentation.» Des visiteurs très observateurs, qui n'hésitent en général pas à réagir en direct à ce qu'ils voient sur le plateau.

«J'aime cette spontanéité, ça fait du bien», sourit la soprano vaudoise Marina Viotti, qui incarnera la mère d'Amahl. «Les opéras pour enfants, j'y vais dans le même état d'esprit que si je chantais à la Scala: je ne donne pas moins.»

Parfum d'Orient

Pour ne pas le perdre en route, ce public exigeant doit être constamment surpris. «Il faut que ça vibre», conclut Gérard Demierre, qui sait s'y prendre pour captiver les plus turbulents: là, un tour de magie fait voler une sucrerie. L'arrivée des Rois Mages, toute en étoffes flamboyantes, répand dans l'assistance un parfum d'Orient. Quant au ciel, étoilé et majestueux, il descend lentement sur une perche de théâtre, donnant l'impression subtile du temps qui passe. Cette poésie artisanale, soutenue par un doux jeu d'éclairages, confère à l'opéra ce charme mystérieux, presque nostalgique. Mais pas poussiéreux pour autant puisque le livret, traduit en français, a été rajeuni avec des répliques comme «Stylés, les mecs!»

ENCORE ARTICLES GRATUITS À LIRE

A l'heure de la répétition piano, Marie et Nicolas investissent tour à tour les décors de bois. Leur aisance surprend, contraste avec la fragilité de leurs timbres, l'un volatil, l'autre ondoyant. Les deux Amahl sont fin prêts, impatients même. «Chanter, c'est s'exprimer, transmettre des émotions. Ça remet la tête en place», avance l'un. «Oui, c'est comme un feu d'artifice. Et l'opéra, une fenêtre sur le monde.»

Amahl et les visiteurs du soir à l'Opéra de Lausanne, du 8 au 15 novembre. www.opera-lausanne.ch

Virginie Nussbaum
@letemps

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM

ENCORE ARTICLES GRATUITS À LIRE

Un record pour le JazzOnze Festival Lausanne

Musique Plus de 4000 festivaliers ont participé à l'événement musical qui célèbre sa 30e édition.



Image: https://jazzonzeplus.ch/

Mis à jour à 18h58

Le JazzOnze Festival Lausanne qui a soufflé ses 30 bougies de mardi à dimanche s'achève sur un nouveau record. Plus de 4000 festivaliers se sont rendus à cette édition anniversaire, pour près de 3000 billets vendus.

Après une édition 2016 qui avait vu plus de 3500 festivaliers fouler le sol du Casino de Montbenon et près de 2000 billets vendus, le rendez-vous automnal du jazz continue sa progression, se réjouissent dimanche les organisateurs. Avec une programmation ouverte et défricheuse, cette 30e édition a relevé le défi de rassembler les publics.

Malgré l'annulation du concert de Joe Lovano, un véritable alignement d'étoiles a été proposé: du trio mené avec génie et délicatesse par Joshua Redman, à la poésie de Michel Portal en passant la voix envoûtante de Cécile McLorin Salvant.

Concerts remarqués

Mention spéciale aussi aux musiciens suisses avec les concerts «très remarqués» du trio de Jean-Paul Brodbeck et la création de Matthieu Michel. accompagné par le HEMU Jazz Orchestra et le guitariste Franco-Vietnamien Nguyên Lê. Côté EspaceJazz, les programmations ont été des plus audacieuses avec notamment Cory Henry qui a opéré le lien entre jazz, hip hop, et funk.

La prochaine édition du JazzOnze Festival Lausanne aura lieu du 6 au 11 novembre 2018. (ats/nxp)

Créé: 05.11.2017, 19h19

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Page: 35
Surface: 128'271 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243553
Coupure Page: 1/5

français

portrait

Matthias Pintscher

Le compositeur et chef d'orchestre allemand préside le 72e Concours de Genève, consacré cette année à la composition.

Christian Wasselin

Matthias Pintscher est ce qu'on appelle un musicien complet. Né le 29 janvier 1971 à Marl, petite ville située près de Münster, dans le nord-ouest de l'Allemagne, il a étudié le violon, la percussion, la direction d'orchestre et la composition. Dès l'âge de quinze ans, on le trouve à la tête de l'Orchestre des jeunes de sa ville natale. Quelques années plus tard, à la Hochschule für Musik de Detmold, l'un de ses professeurs est le compositeur Giselher Klebe ; détail qui n'en est pas un, ce dernier reçut en 1964 le prix Hans Werner Henze. Car la rencontre entre Matthias Pintscher et Hans Werner Henze en personne, qui eut lieu en 1990, fut déterminante pour le jeune musicien déjà auteur de deux quatuors à cordes : Pintscher fut en effet invité deux années de suite, en 1991 et 1992, à l'Académie d'été animée par Henze à Montepulciano, en Italie.

Né en 1926 et mort en 2012, Henze n'est pas cité comme faisant partie de cette génération dite « de 1925 » qui réunit, selon des critères un peu convenus, Boulez, Xenakis, Stockhausen, Berio et Nono ; auteur de symphonies et d'opéras, il eut toujours à cœur de creuser son propre sillon et de ne pas dénigrer les formes anciennes, liberté d'esprit qui dut séduire le jeune Pintscher, lui-même soucieux de préserver son indépendance et de ne pas se soumettre aux canons d'un style ou d'une chapelle.

Rigueur et sensualité

Matthias Pintscher a également suivi, à Düsseldorf, les cours de Manfred Trojahn, autre figure originale de la musique d'aujourd'hui, qui s'intéressa lui aussi toujours à la scène et fut l'élève de György Ligeti, musicien de la surprise et de la sensualité. Dans la liste de ses maîtres, on citera Peter Eötvös, autre compositeur farouchement attaché à la rigueur du langage, mais aussi soucieux de l'expression en musique.

Titulaire d'une bourse de la Daniel R. Lewis Young Composer Felloship, qui lui a permis de travailler en compagnie de l'Orchestre de Cleveland de 2000 à 2002, Matthias Pintscher se partage entre la composition et la direction d'orchestre. Compositeur, il écrit au crayon à papier, comme tous les bons artisans. La poésie compte beaucoup pour lui, comme en témoigne son opéra *L'Espace dernier*, inspiré de l'œuvre et de la vie Rimbaud, sur un livret qu'il a écrit lui-même en français, et créé en 2004 à l'Opéra Bastille. Cet ouvrage fait suite à un premier opéra, *Thomas Chatterton* (encore un poète !), créé au Semperoper de Dresde en 1998.

Matthias Pintscher qualifie volontiers sa musique de « *Sprach-musiken* », expression qu'on peut traduire par « musique qui parle » ou « musique éloquente », et qui rappelle aussi le « genre instrumental expressif » dont parlait Berlioz à propos de Beethoven ; c'est dire qu'il ne s'inscrit pas dans la lignée d'un Stravinsky affirmant que la musique n'exprime rien et ne peut rien exprimer. Ainsi, en 2009, il a écrit des *Songs from Solomon's Garden*, à partir du *Cantique des Cantiques*. Il est par ailleurs professeur de composition à la Juilliard School de New York et à la Hochschule für Musik de Munich.

Apologie du silence

Chef d'orchestre, il a été nommé artiste associé au BBC Scottish Symphony Orchestra et, depuis la rentrée 2013, est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain à Paris, avec lequel il n'hésite pas à travailler le grand répertoire « pour nous nettoyer l'oreille, rester pur ». Il est par ailleurs artiste en résidence à l'Orchestre national symphonique du Danemark et, depuis la saison 2016-2017, chef principal de l'Académie du Festival de Lucerne. Ses préférences vont à Bruckner, Berlioz, les compositeurs français du début du XXe siècle, Stravinsky et les musiciens de la Seconde École de Vienne. Il dirigera à plusieurs reprises, cette saison, la nouvelle version de son concerto pour violon *Mar'eh* (le 16 novembre à Lisbonne, puis en 2018 à Los Angeles et Palm Desert, avec Renaud Capuçon, et ensuite au Concertgebouw d'Amsterdam avec Leilah Josefowicz).

Mais comment faire pour conjuguer composition et direction ? Comme Mahler, composer l'été. « J'essaie d'écrire une œuvre substantielle par saison. » Mais s'il vient de diriger une œuvre exigeante du répertoire ? « Impossible pour moi de composer ensuite, cette pièce reste très longtemps dans mon esprit ».

Comme tous les grands musiciens, Matthias Pintscher cherche la beauté du silence. Quand il compose, avoue-t-il « anticiper le moment du silence est le plus important. Le silence est plutôt un aboutissement. »

Il est vrai que si nous sommes aujourd'hui envahis par des flots de musique, et souvent par les pires, le silence est un bien de plus en plus rare.*

* Unsuk Chin, Xavier Dayer, Magnus Lindberg et Ichiro Nodaïra font aussi partie du jury du Concours de Genève.

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

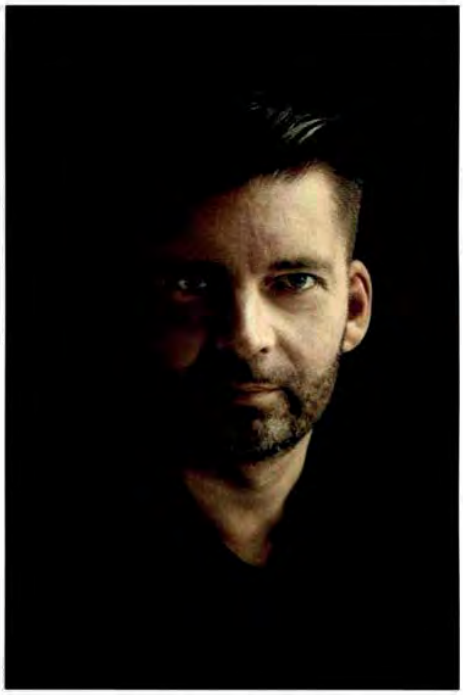
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 35
Surface: 128'271 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243553
Coupure Page: 2/5

français



Matthias Pintscher © Felix Broede



Bénédicte Tauran, soprano, 3e Prix 2003 © Matilde Fasso

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

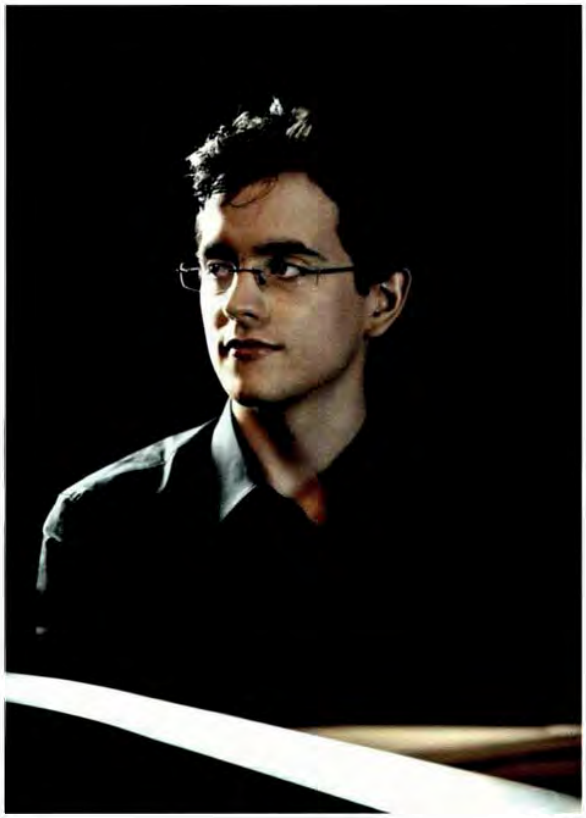
Page: 35
Surface: 128'271 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243553
Coupure Page: 3/5

français

Lorenzo Soulès, 1er Prix Piano 2012 © Jean-Claude Capt





Matija Meic, baryton, 2e Prix Helsinki 2014

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

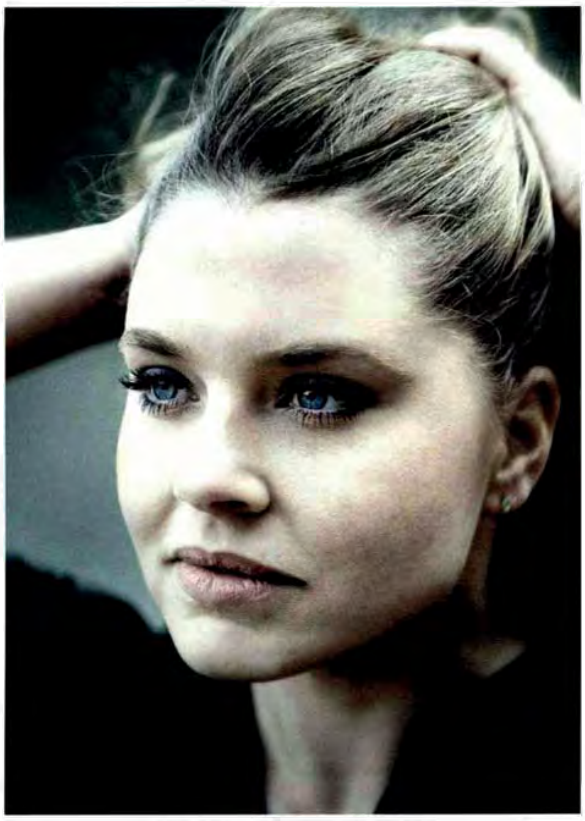
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 35
Surface: 128'271 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243553
Coupure Page: 4/5

français



Polina Pasztircsak, soprano, 1er Prix 2009



Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016 © Aurélie Raidron

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 35
Surface: 128'271 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243553
Coupure Page: 5/5

français

PROGRAMME

Jeudi 23 novembre à 20h au Victoria Hall : Concert de Gala. ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE. Jesús López Cobos, direction. Avec JANE IRWIN, soprano, 1er Prix 1993 / ROBERTO SACCÀ, ténor, Prix d'Opéra 1989 / JACQUES-GREG BELOBO, basse, 2e Prix 2000 / OLIVER YOONJONG KOOK, ténor, 2e Prix 2007 / ANNA KASYAN, soprano, 3e Prix 2007 / POLINA PASZTIRCSÁK, soprano, 1er Prix 2009 / ANIA VEGRY, soprano, 3e Prix 2011 / ANDREW GARLAND, baryton, 3e Prix Montréal 2009 / MARION LEBÈGUE, mezzo-soprano, 1er Prix Toulouse 2014 / MATIJA MEIC, baryton, 2e Prix Helsinki 2014 / LILLY JØRSTADT, mezzo-soprano, 3e Prix Brescia 2014. Programme : Duos, trios et ensembles tirés de Mozart - *Cosi fan tutte* / Rossini - *Il Barbiere di Siviglia* / Offenbach - *Contes d'Hoffmann* / Ravel - *L'Heure Espagnole* / Wagner - *Lohengrin* / Leoncavallo - *I Pagliacci* / Puccini - *La Bohème* / Strauss - *Der Rosenkavalier*

Vendredi 24 novembre à 20h au Bâtiment des Forces Motrices : VISION STRING QUARTET, 1er Prix 2016 et MARINA VIOTTI, mezzo-soprano, 3e Prix 2016, accompagnés par le pianiste TODD CAMBURN, interpréteront diverses œuvres de musique de chambre (Debussy, Duparc, Ravel, Poulenc, Aboulker, Saint-Saëns, Chausson).

Samedi 25 novembre à 19h30 à l'Opéra des Nations : GLI ANGELI GENÈVE. Stephan MacLeod, direction. Avec BÉNÉDICTE TAURAN, soprano, 3e Prix 2003 / ANNA KASYAN, soprano, 3e Prix 2007 / POLINA PASZTIRCSÁK, soprano, 1er Prix 2009 / MARINA VIOTTI, mezzo-soprano, 3e Prix 2016 / YUBEEN KIM, flûte, 2e Prix 2014 / LORENZO SOULÈS, piano, 1er Prix 2012
Airs de concert de Mozart & concerto pour flûte solo de CPE Bach.

Dimanche 26 novembre à 17h00, Studio Ernest Ansermet : L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE & ORCHESTRE DE LA HEM-GENÈVE. Pierre Bleuse, Direction. Avec JÉRÔME COMTE, clarinette[1], FABIO DI CÁSOLA, clarinette, 1er Prix 19902, ERNESTO MOLINARI, clarinette[3]
Programme : Jaehyuck Choi (22 ans, Corée), *Nocturne III* pour clarinette et orchestre[1] / Yair Klartag (31 ans, Israël), *Bocca Chiusa* pour clarinette et orchestre[2] / Hankyeol Yoon (23 ans, Corée), *Prank* pour clarinette et orches-tre[3]

Lundi 27 novembre, 20h15, Utopia 1, Lausanne (HEMU) / Compositeurs à l'honneur, soirée 1 :
Mardi 28 novembre, 20h00, Studio Ansermet, Genève (HEM) / Compositeurs à l'honneur, soirée 2 :
ENSEMBLE CONTEMPORAIN DES HAUTES ÉCOLES DE MUSIQUE DE SUISSE ROMANDE. Pierre Bleuse, direction. Entrée libre

Programme : Matthias Pintscher, *Uriel*, pour violoncelle et orchestr & *A Twilight's Song* pour soprano et ensemble / Unsuk Chin, *Double Bind* pour violon et électonique / Xavier Dayer, *Le désert, c'est ce qui ne finit pas de finir & L'océan, c'est ce qui finit de ne pas finir*, pour ensemble

Dimanche 3 décembre, 17h00, Victoria Hall / 60e Anniversaire de la FMCIM : L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE GENÈVE. MIRAN VAUPOTIC, direction, 1er Prix Concours Khatchaturian 2016. RAY CHEN, violon, 1er Prix Concours Reine Elisabeth 2009. ANDREY GUGNIN, piano, 1er Prix Concours de Sydney 2016, 2e Prix Concours Beethoven 2014. Billetterie : Ville de Genève
PROGRAMME : Chopin, Concerto N°1 en mi mineur, Op. 11 pour piano et orchestre / J. S. Bach - L. Stokowski, *Schafe können sicher weiden* pour orchestre / Mozart, *Concerto N° 5 en La Majeur, KV 219* pour violon et orchestre



Ray Chen, 1er Prix Violon Concours Reine Elisabeth 2009 © Julian Hargreaves

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 39
Surface: 42'979 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67244468
Coupure Page: 1/2

français

casino de montbenon, lausanne

Les 30 ans du Jazz Onze Plus

Directeur du festival depuis l'an dernier, aussi programmateur à la Spirale de Fribourg, Gilles Dupuis a choisi l'affiche anniversaire de cette 30e édition : Joe Lovano, Monty Alexander, Joshua Redman, Richard Galliano et Ron Carter, Matthieu Michel, Cécile McLorin Salvant…

A 30 ans, le Jazz Onze Plus est-il un jeune ou un vieux festival ?

Gilles Dupuis : (Rires) On peut dire que c'est un festival encore jeune, parce que toute l'équipe de notre association est encore assez jeune. Mais c'est aussi une longue histoire, celle du jazz, que notre festival a représenté dans toute son amplitude, ses courants et ses influences.

Ces 30 ans doivent être jalonnés de concerts inoubliables.

Bien sûr, je fréquentais le Jazz Onze avant d'y travailler. Je me rappelle un concert mémorable, celui de Lester Bowie, Brass Fantasy, en 1994. Ce trompettiste américain avant-gardiste, plutôt free jazz et funk, partageait l'affiche avec, le même soir, Elwin Jones, qui fut batteur de Coltrane. Cette affiche résumait à elle seule toute l'histoire du jazz à partir des années 60.

La décennie suivante est couverte par des artistes comme Joe Lovano et Chris Potter, qui ont su faire évoluer leurs instruments après l'influence de Coltrane. Roy Haynes est aussi venu au Jazz Onze Plus à ses débuts. Ce batteur de Charlie Parker a traversé les années 30 et leur swing, puis les be-bop, le hard-bop, le free jazz, jusqu'au moment de la création de notre festival.

Puis il y a eu **Joshua Redman**, fils de Dewey Redman, qui a commencé se faire connaître dans les années 90. Mais je dirai que chaque édition reçoit à la fois des grands noms d'artistes soixantenaires qui ont vécu une bonne partie de l'histoire du jazz (Monty Alexander, Joe Lovano, Michel Portal), et des musiciens plus jeunes, qui continuent cette histoire dans les années 2000. Prenez **Cécile McLorin Salvant**, qui n'a même pas 30 ans, ou l'organiste **Cory Henry**, voire le groupe californien ***Kneebody***. Ces artistes connaissent toute l'histoire du jazz mais parviennent à apporter leurs inflexions propres.

Et Monty ?

J'ai été marqué par le concert que **Monty Alexander** a donné en 1976 au Montreux Jazz avec Jeff Hamilton et John Clayton. Leur disque n'a cessé de trotter dans ma tête depuis. C'est du jazz, mais qui reste très accessible. Monty est quelqu'un qui reste tout le temps dans le jeu, qui réussit toujours à surprendre son public, voire ses musiciens. Il a conduit beaucoup de projets autour de ses racines jamaïcaines, en s'entourant de reggae men. Son trio est pour moi le sommet du swing et du groove.



Cécile McLorin Salvant by John Abbott

Michel Portal sera aussi de la partie.

Portal est bien quelqu'un qui n'a pas de barrières stylistiques. Il donne des concerts classiques, joue de différents instruments, couvre toutes les périodes du jazz, et même de la chanson populaire. Cette ouverture fait la force de son jeu. On ne sait jamais où il va aller. Il est toujours dans l'improvisation, dans l'instant. A passés 70 ans, il est toujours très alerte et est encore capable de faire des propositions fortes.

Que dire de Cécile McLorin Salvant ?

Je l'ai entendue pour la première fois au Cully Jazz, aux côtés de Jacky Terrasson. Personne ne la connaissait alors. Deux disques plus tard, elle devenait une star. Un disque donne déjà une bonne idée d'un artiste, mais de le voir sur scène permet de juger s'il a du fond, ou s'il ne reste qu'en surface. Il faut dire qu'il est assez facile de mentir sur un enregistrement, retouché, mastérisé… J'ai été envoûté par la pureté de la voix de Cecile, ainsi que par la simplicité de son interprétation. Je parie qu'elle restera une très grande chanteuse de jazz.

Matthieu Michel dirigera les stars de l'HEMU ?

C'est la première fois que l'**HEMU** sera sur la scène Paderewski. **Matthieu Michel**, un des plus grands trompettistes européens, se trouve être par hasard membre de notre association. Dans son projet, il associe des morceaux de son cru à un orchestre formé des huit meilleurs élèves de la volée de l'HEMU, et à **Nguyên Lê**, un guitariste spécialiste des effets électriques. Mais je ne saurais vous en dire plus car le résultat de sa carte blanche sera une surprise pour tout le monde.

De quand dater la complicité Galliano-Carter ?

A la base, leur complicité est écrite par l'histoire du jazz. Il me semble que **Richard Galliano** a dû beaucoup écouter Ron Carter, à en croire les groupes dans lesquels celui-ci a évolué (Miles…). C'est Dreyfus Jazz qui, si je me souviens bien, a, le premier, enregistré ce duo en 1990. Une belle rencontre puisqu'un deuxième disque vient de sortir cette année.

Comment définir le jazz ?

Le jazz, c'est à la fois un style de musique et un état d'esprit. Le jazzman est dans l'instant, il

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 39
Surface: 42'979 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67244468
Coupure Page: 2/2

français

ignore la fermeture, il joue une partition qui n'est jamais totalement écrite, il pratique l'impro, joue quelque chose qui vient de l'instinctif, qui sort de nous et que nous ne comprenons pas. C'est une manière spontanée d'être dans l'instant. Dans ce sens, on ne joue pas du jazz; on est jazz. Un musicien peut toucher à tous les styles de musique d'une manière jazz. Aujourd'hui, des jazzmen vont puiser partout (dans la pop, le metal...) et s'approprient ces lectures. Par conséquent le jazz est aujourd'hui devenu plus large que le simple style de musique. Des festivals comme le Cully Jazz, le Montreux Jazz ou notre Jazz Onze l'ont bien compris. C'est pour cela qu'ils se sont ouverts à d'autres styles, pour aborder les autres musiques plus librement, donc d'une façon jazz.

Propos recueillis par Frank Dayen

Festival Jazz Onze Plus, www.jazzonzeplus.ch, rés. StarTicket et FNAC.

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 32
Surface: 130'881 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243536
Coupure Page: 1/4

français

présentation

La composition à l'honneur

L'édition 2017 du Concours de Genève est dédiée la composition. La finale, qui se déroulera le dimanche 26 novembre à 17h au Studio Ernest Ansermet, sera l'occasion d'entendre les œuvres des trois jeunes compositeurs encore en lice.



Le chef d'orchestre Pierre Bleuse

Un jury d'éminents compositeurs

Le jury du Prix de composition est, cette année, présidé par le compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher, dont les compositions sont régulièrement jouées par les plus grands orchestres. Outre son poste de directeur de l'Ensemble Intercontemporain, il est enseignant à la Juilliard School.

Parmi les autres membres du jury, on reconnaît la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin, le compositeur suisse Xavier Dayer, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, le compositeur et chef d'orchestre finlandais Magnus Lindberg, ainsi que Ichiro Nodaira, compositeur et pianiste japonais.

Une sélection exigente

Pour se présenter au Prix de composition, les conditions étaient précises ; les candidats devaient être âgés de 40 ans au plus, et soumettre un concerto pour clarinette en La ou Si bémol d'une durée comprise entre 15 et 20 minutes, sans électronique et avec un effectif orchestral limité au maximum à des vents par trois, cuivres, harpes, claviers, percussions et cordes.

Parmi les 66 candidats de 26 nationalités ayant répondu à ces critères, le jury a sélectionné les trois finalistes en juin dernier :

Jaehyuck Choi, 22 ans, Corée du Sud

Yair Klartag, 31 ans, Israël

Hankyeol Yoon, 23 ans, Corée du Sud

Les trois jeunes compositeurs, qui ont déjà collaboré avec les compositeurs contemporains les plus influents, ainsi qu'avec les grands orchestres, se voient d'ores et déjà confier la commande d'une œuvre pour violon dans le cadre du Concours Menuhin 2018.

Le 1er Prix aura, lui, le privilège de voir son concerto comme pièce

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 32
Surface: 130'881 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243536
Coupure Page: 2/4

français

imposée pour le concours de clarinette en 2018.



Jaehyuck Choi

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 32
Surface: 130'881 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243536
Coupure Page: 3/4

français



Yair Klartag



Hankyeol Yoon

Des interprètes soigneusement choisis

Pour servir au mieux les compositions, le Concours de Genève a engagé des interprètes de choix. Du côté de l'ensemble, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre de la Haute Ecole de Musique se voient confier la tâche d'interpréter ces partitions, dirigées par le chef d'orchestre et violoniste Pierre Bleuse, directeur du Musika Orchestra.

Pour les solistes, pas moins de trois importants clarinettistes — un pour chaque pièce — seront présents lors de cette finale : Fabio di Casola, clarinette solo du Musikkollegium Winterthur et professeur a la Hochschule für Musik de Zurich ; Jérôme Comte, clarinette solo de l'Ensemble Intercontemporain, soliste international et professeur à Paris, et Ernesto Molinari, specialiste de musique contemporaine et professeur à la Hochschule der Künste de Bern.

Le Festival du Concours de Genève

Le Concours de Genève ne se limite pas à une soirée de finale, mais organise d'autres concerts à l'occasion de l'édition 2017.

Le **jeudi 23 novembre à 20h au Victoria Hall**, une soirée lyrique mettra à l'honneur d'anciens lauréats interprétant des airs d'opéra, accompagnés par l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de Jesus Lopez-Cobos.

Le **vendredi 24 novembre à 20h au Bâtiment des Forces Motrices**, le Vision String Quartet, 1er Prix 2016 et Marina Viotti, mezzo-soprano, 3e Prix 2016, accompagnés par le pianiste Todd Camburn, interpréteront diverses œuvres de musique de chambre.

Le **samedi 25 novembre à 19h30 à l'Opéra des Nations**, des airs de concert et un concerto pour flûte seront au programme, exé-

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Page: 32
Surface: 130'881 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243536
Coupure Page: 4/4

français

cutés par d'anciens lauréats du Prix de Chant et de Yubeen Kim, flûtiste et 2e Prix ex aequo 2014.

Les **lundi 27 et mardi 28 novembre**, ce sont les compositeurs du jury qui seront à l'honneur lors des concerts, respectivement à 20h15 à la salle Utopia 1 (HEMU, Lausanne) et à 20h au Studio Ansermet de Genève. Pour ces concerts exceptionnels, Pierre Bleuse dirigera l'Ensemble contemporain des Hautes ecoles de musique de Suisse romande dans deux pièces de Matthias Pintscher : *Uriel*, pour violoncelle et orchestre, *A Twilight's song* pour soprano et ensemble, une œuvre d'Unsuk Chin : *Double Bind* pour violon et électonique, et *Le désert, c'est ce qui ne finit pas de finir, L'océan, c'est ce qui finit de ne pas finir*, pour ensemble, de Xavier Dayer.

Sébastien Cayet

Retrouvez toutes les informations du Concours de Genève sur leur site internet :
https://www.concoursgeneve.ch

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Page: 63
Surface: 43'208 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243343
Coupure Page: 1/2

français

à l'opéra de lausanne : hervé klopfenstein

Amahl et les visiteurs du soir

Directeur artistique, Hervé Klopfenstein a donné quelques indications sur la représentation de cette partition, née de la plume de Gian Carlo Menotti en 1951. A l'intérieur de ces portées, un petit mystère pour enfants. Extraits de l'entretien.

Quel est le secret d'un bon spectacle, pour qu'il attire un jeune public ?

Les attirer, oui c'est ça. L'enjeu, c'est de les faire venir ! S'ils sont présents, il y a peu de chance que cela ne leur plaise pas.

Pour vous répondre, je vous dirai tout d'abord que savoir qui va se présenter a toute son importance. Il y aura des enfants sur la scène, de l'HEMU et du Conservatoire, car ce spectacle est le résultat d'une co-production. A mon avis, c'est un facteur absolument décisif pour attirer le jeune public. Nous le constatons lors des portes ouvertes: le concert qui a marche le mieux, c'est celui donné par les enfants pour les enfants. Il y a une complicité, un compagnonnage, apte à attirer. Dans cet opéra, le rôle titre met en valeur de jeunes talents; cela se retrouve dans les activités de l'école: les enfants qui pratiquent la musique se sentent parfois comme dans un ghetto. Un tel projet permet de décloisonner.

Un autre élément très important également, c'est le format, la durée. Il ne faut pas être trop long: 50 à 60 minutes, cela correspond à la capacité de concentration des jeunes.

Un autre critère essentiel encore, c'est le récit. Prenez *Le Petit Prince*, il a eu un grand succès. *Amahl*, c'est plus compliqué, mais l'ouvrage traite de sujets forts comme la migration, l'intégration, le rêve...

Quelles sont les qualités spécifiques de l'ouvrage ?

C'est son aspect narratif, sa clarté exemplaire. Les récitatifs sont presque parlés, il n'y a rien de comparable avec le récit mozartien ou l'*opera seria*.

L'orchestration est économique, environ 25 musiciens sont impliqués. Le son est efficace, les coloris, l'atmosphère, bien dessinés. Comme les enfants chantent, l'orchestration doit être transparente. Là, Menotti a su y faire ! Il n'y a pas de basses quand l'enfant est sur scène, et les basses reviennent avec la présence de la mère.

Et le succès auprès des adultes ?

Ils aiment les contes, ils aiment se raconter des histoires. Ils savent aussi qu'il y a des clefs cachées. Les adultes retrouvent comme une nostalgie de l'enfance. Par ailleurs, entendre évoquer des motifs comme l'accueil de l'Autre, c'est un élément fort.

Comment s'est constituée l'équipe ?

On est venu me chercher pour cette collaboration. L'Opéra pratique beaucoup cette approche. Un tel échange permet d'aboutir à des résultats étonnants. Il y a quelques années, nous manquions d'enfants pour un spectacle en italien. Nous avons lancé un appel, par voie d'affiches, dans la rue. 120 enfants de la colonie italienne se sont annoncés ! Nous en avons sélectionné 16. Plus tard, certains sont devenus des professionnels. Pendant toute cette période, ils ont fait

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année

Page: 63
Surface: 43'208 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243343
Coupure Page: 2/2

français

venir leurs familles aux représentations. Le public est souvent organisé en clans.

Un enfant occupe le rôle principal…

La maîtrise "musique – école", qui inclut la collaboration avec des établissements publics, permet la mise en place d'une structure favorable. La voix donne une grande accessibilité à la musique. Dans *Amahl*, le rôle est tenu par deux enfants, qui se présentent en alternance, selon les jours. Ils bénéficient des conseils d'un coach…

Propos recueillis par Pierre Jaquet



Hervé Klopfenstein © Olivier Wavre

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne
Amahl : Marie Mury / Nicolas Sanchez Vignaux
(Maîtrise Musique-Ecole du Conservatoire de Lausanne)
La mère : Marina Viotti / Gaspard : Aurélien Reymond-Moret / Melchior : Joël Terrin / Balthazar : Joé Bertili
Le page : Cosimo Sabatella

Orchestre de l'HEMU & Maîtrise « Opéra » du Conservatoire de Lausanne. Direction musicale Hervé Klopfenstein
Mise en scène Gérard Demierre
Scénographie et costumes Sébastien Guenot
Lumières Denis Foucart
Chorégraphie Cosimo Sabatella

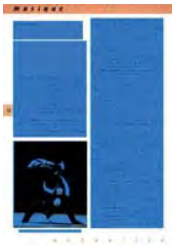
Mercredi 8 novembre 2017, 17h
Vendredi 10 novembre 2017, 19h
Samedi 11 novembre 2017, 15h et 19h
Dimanche 12 novembre 2017, 17h
Mercredi 15 novembre 2017, 17h

Date: 01.11.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Page: 40
Surface: 132'914 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67243330
Coupure Page: 1/5

français

en novembre

Agenda musical

La 20e édition du Festival Bach de Lausanne, avec en ouverture une prometteuse *Messe en si mineur* à la cathédrale par le Chœur de Chambre de Namur et la Cappella Mediterranea sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, ainsi que la création, à Bienne, d'un nouvel opéra de Jost Meier, constituent deux des événements musicaux les plus notables du mois.

A **Lausanne**, à l'**Opéra**, Hervé Klopfenstein conduit l'Orchestre de l'HEMU et la Maîtrise du Conservatoire dans une nouvelle production d'*Amahl et les visiteurs du soir*, opéra en un acte de Gian Carlo Menotti mis en scène par Gérard Demierre, décors et costumes de Sébastien Guenot, avec notamment un/e élève du Conservatoire en alternance dans le rôle d'Amahl et Marina Viotti dans celui de la mère (opéra jeune public; me 8, di 12 et me 15 à 17h, ve 10 à 19h, sa 11 à 15h et 19h).

Dans une chorégraphie de Boris Eifman et sur une musique de Tchaïkovski, le Saint-Petersbourg Eifman Ballet donne deux représentations d'*Anna Karénine*, ballet inspiré du roman de Léon Tolstoï (sa 18 à 19h et di 19 à 17h).

A la **Salle Métropole**, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, associé à l'Orchestre de l'HEMU, donne son 3e Grand Concert de la saison, sous la direction de Santtu-Matias Rouvali, avec le concours du violoncelliste Istvan Vardai. Le *Concerto en mi mineur* d'Elgar et *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov figurent au programme (lu 20 et ma 21 à 20h).

Deux œuvres de Beethoven sont à l'affiche du 2e concert des Dominicales de l'OCL, sous la conduite de Benjamin Lévy: l'*Ouverture* et des extraits du ballet *Les Créatures de Prométhée*, ainsi que la *Symphonie No 7 en la majeur, Op. 92* (di 5 à 11h15).

Le Théâtre Municipal de Kiev propose sa version du ballet *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, dans une chorégraphie de Valery Kovtun (me 29 à 19h).

A la **Salle Paderewski**, le Sinfonietta de Lausanne, sous la baguette de Daniel Kawka, interprète la *Suite pastorale* de Chabrier, la *Suite No 1* des *Antiche danze ed arie* de Respighi et la *Sinfonietta* de Poulenc (ve 2 à 20h).

Le Trio Godart (piano) - Vernikov (violon) - Demarquette (violoncelle) est l'hôte des « Concerts de Montbenon » dans des œuvres de Debussy, Messiaen, Honegger et le *Trio Op. 50* de Tchaïkovski (ve 17 à 20h).

Au **Théâtre de Beaulieu**, les 35 danseurs et danseuses du Flexx Ballet allient danse classique, contemporaine et acrobatique dans « 3D Danse Show Elements » (me 1er à 20h).

Le film « *Harry Potter à l'école des sorciers* » sera présenté sur écran géant en ciné-concert avec un orchestre de 80 musiciens exécutant la musique de John Williams (ve 17 et sa 18 à 19h30, di 19 à 15h).

Le Ballet classique de Saint-Pétersbourg d'Andrey Batalov présente sa version du *Lac des Cygnes* de Tchaïkovski (ve 24 à 20h).

A la **Cathédrale**, dans le cadre du Festival Bach, la Cappella Mediterranea, le Chœur de Chambre de Namur et des solistes interprètent, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, la *Messe en si mineur BWV 232* de Jean-Sébastien Bach (ve 3 à 20h).

Le Chœur Faller, la Sinfonietta de Lausanne et des solistes, sous la conduite de Gonzague Monney, mettent à l'affiche le *Requiem Op. 148* de Schumann, le *Schicksalslied* de Brahms et le *Te Deum* de Dvorak (me 8 à 20h).

Pour les 500 ans de la Réforme et les 100 ans de Julien-François Zbinden, l'Ensemble vocal féminin Polhymnia, conduit par Franck Marcon, et Jean-Christophe Geiser, organiste, présenteront des pages de Bach et Mendelssohn, ainsi que, de J.F. Zbinden, *« Cathédrale », Suite en 4 aperçus pour orgue* (1992) et *« Eternité », Op. 98* (2005), pour chœur de femmes et orgue, sur des poèmes d'Edmond Kaiser (sa 11 à 20h).

Le Vokalensemble Zürich, l'Ensemble Phoenix Basel et le Cantemus Heiliggeist, sous la direction musicale de Peter Siegwart, joueront *« Steinhimmel »* (2017), une *Symphonie spatiale pour solistes, chœur et orchestre de chambre* du compositeur bernois Daniel Glaus (je 23 à 20h).

A l'**Espace culturel des Terreaux**, l'Eva Quartet (quatre ex-chanteuses des Voix bulgares) propose des chants du folklore bulgare, des chants orthodoxes et modernes (je 2 à 19h, di 5 à 17h).

A la **HEMU-Grotte 2**, le Lemanic Modern Ensemble, avec Bruno Mantovani à sa tête, présentera trois créations mondiales de Nicolas Bolens, de Luis Naon et de Mantovani lui-même, dont sera donnée la première exécution du *Concerto de chambre No 3* (lu 13 à 19h).

L'Ensemble contemporain des Hautes écoles de Suisse romande, conduit par Pierre Bleuse, jouera des pièces de Matthias Pintscher, Usuk Chin et Xavier Dayer (lu 27 à 20h15).

A l'**Institut de Ribaupierre**, le Trio Cantabene offre des chansons napolitaines, ainsi que des airs d'opérettes et d'opéras (ve 29 à 20h).

Le **50e Festival Bach de Lausanne** programme 9 concerts, plus une conférence de Gilles Cantagrel, entre les vendredis 3 & 24 novembre en divers lieux, autour de trois axes: Bach et ses différents visages, Monteverdi et Martin Luther. Rens.: www.festivalbach.ch

A **St-Sulpice**, à l'**Eglise romane**, le Quatuor des Variations Symphoniques se produira dans des œuvres de Haydn, Beethoven et Schubert (di 5 à 17h). Même concert à **Pully**, à l'**Eglise du Prieuré** (di 19 à 17h).

A **Rolle**, au **Rosey Concert Hall**, Avishai Cohen, contrebassiste et compositeur, présente avec

Un audit externe pour la HEMU?

Formation Un conseiller communal a demandé, lors des questions orales ce mardi soir, si les problèmes de gouvernance à la Haute Ecole de musique de Lausanne ne méritaient pas un audit externe plutôt qu'interne.



Le bâtiment de l'HEMU (Haute école de musique de Lausanne) au Flon.
Image: VANESSA CARDOSO

Par Cécile Collet 31.10.2017

Mardi soir, la gouvernance de la HEMU et du Conservatoire de Lausanne - visée par un audit interne et dont le directeur général est l'objet de graves critiques - est venue sur la table du Conseil communal via une question orale. Manuel Donzé (groupe Le Centre) a demandé au syndic, chargé de la Culture, si la crise que traversent ces institutions ne méritait pas un audit externe et neutre, mené par exemple par le service du Contrôle des finances de la Ville.

«Le problème qui se pose tient au simple mot «interne», est intervenu Manuel Donzé. Pour mener un tel audit, un certain nombre de règles doivent être observées: indépendance des auditeurs, pas de conflit d'intérêt potentiel, auditeurs formés...» A ce jour, trois membres du Conseil de fondation du Conservatoire de Lausanne, dont un délégué du Canton, ont été mandatés pour mener ce travail d'ici à janvier. Selon lui, les subventions «substantielles» accordées à ces institutions suffisent pour légitimer une telle demande.

En contact avec le Canton

Interpellé, Grégoire Junod a rappelé que la Ville n'était pas le principal acteur public dans le dossier. «Notre subvention est certes importante pour le Conservatoire, mais la partie principale relève des cantons *(ndlr: Vaud, Valais et Fribourg pour la HEMU, chapeautée par la HES-SO).*»

Il a toutefois tenu à rassurer: «On travaillera en bonne intelligence avec le Canton de Vaud, avec qui nous sommes en contact à ce sujet.» La Ville s'engage à s'enquérir du cadre précis du mandat d'audit, ainsi qu'à exiger son résultat. (24 heures)

Créé: 31.10.2017, 19h25

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Articles en relation

Ville et Canton suivent de près la crise à la HEMU

Formation Les pouvoirs publics appuient la démarche d'audit sur la gouvernance initiée par le conseil de fondation du Conservatoire. Les tensions internes ont ralenti le processus. Plus...
Par Cécile Collet 21.10.2017

Un audit vise la gouvernance de la HEMU

Formation Une enquête interne veut «reconsidérer la gouvernance institutionnelle». Le directeur général Hervé Klopfenstein est sous le feu des critiques. Plus...
Par Cécile Collet 20.10.2017

La Montreux Jazz Academy va déménager à Lausanne

Le programme proposé par le Montreux Jazz à de jeunes artistes quitte la Riviera pour rejoindre la HEMU et l'EJMA. Plus...
Par David Moginier 17.01.2017

Date: 27.10.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 30'154 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67192695
Coupure Page: 1/1

français

Crise à la HEMU Ne pas tout confondre

Des réactions entendues suite aux articles des 20 et 21 octobre rapportant une crise interne à la HEMU et Conservatoire de Lausanne amènent le comité de l'association des professeurs de cette institution à donner un éclairage qui lui paraît essentiel et qui n'a pas été abordé dans ces articles.

Ainsi, lorsque crise il y a, il faut bien distinguer les instances mises en cause et l'ensemble de l'institution.

Toutes les personnes travaillant à la HEMU et au Conservatoire de Lausanne le font avec dévouement, en donnant le meilleur d'elles-mêmes. Elles cherchent à s'adapter aux circonstances imposées par de nouvelles lois (LEM et LHEV), de nouvelles directives, de même qu'aux évolutions de notre société qui entraînent une façon différente d'envisager la musique et son étude. La réussite aux examens cantonaux et aux différents concours régionaux et nationaux de nos élèves et étudiants révèle la grande valeur du travail quotidien. Tous les spectacles et concerts, ainsi que la préparation et l'accompagnement des élèves et étudiants aux différents concours et examens, requièrent un très généreux engagement des professeurs, mais aussi de l'administration et de l'intendance sur lesquelles ils peuvent s'appuyer. L'engagement de tous dépasse souvent largement le cadre contractuel. Le succès de ces moments forts montre la satisfaction des élèves, de leurs parents et du public.

Ainsi, il serait erroné de faire un amalgame entre la gouvernance, dénoncée dans les articles cités au début de cette lettre, et le travail patient, rigoureux, collégial et fécond qui se fait chaque jour au service des élèves et des étudiants, ainsi que, plus largement, au service de la société.

Christine Fleischmann, pour le comité de l'Association des professeurs du Conservatoire (APC), Lausanne



La Haute Ecole de musique de Lausanne située au Flon. VANESSA CARDOSO

Skip to content

Gauchebdo a besoin de vous! Pour une presse alternative et critique. Abonnez-vous ou faites un don!
(https://www.gauchebdo.ch/soutenir-gauchebdo/)

http://www.gauchebdo.ch/

GAUCHEBDO

Chaque semaine, la tribune des hommes et des femmes qui résistent, la voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

La voix de celles et de ceux qui proposent de changer la société.

Noël avant l'heure à l'Opéra de Lausanne

GAUCHEBDO

Opéra• «Amahl et les visiteurs du soir» de Menotti, un classique incontournable du réveillon, mêle humour, émotion, émerveillement.

Noël avant l'heure à l'Opéra de Lausanne

Publié le 26 octobre 2017 par Myriam Tetaz-Gramegna dans la rubrique Culture

Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, a programmé Amahl et les visiteurs du soir de Gian Carlo Menotti pour son traditionnel spectacle Jeune public (lequel ravit généralement petits et grands!). Menotti lui-même avouait avoir un faible pour cette œuvre composée pour la TV et donnée la première fois le 24 décembre 1951. «J'aime écrire pour les enfants, avouait-il, peut-être parce que je n'en ai jamais eu». Amahl et les visiteurs du soir sera donné en français par la maîtrise «Opéra» du Conservatoire de Lausanne, l'orchestre de l'HEMU sous la direction d'Hervé Klopfenstein, dans une mise en scène de Gérard Demierre. On entendra un jeune élève-chanteur dans le rôle-titre et Marina Viotti qui vient de remporter brillamment le prix Kattenburg dans celui de la mère.

Gian Carlo Menotti, c'est bien sûr le compositeur du Medium, du Téléphone, du Consul et de vingt autres opéras, mais aussi de nombreuses œuvres de musique de chambre et pour orchestre. Précisons que Menotti tenait à être considéré comme italien, même s'il a passé la plus grande partie de sa vie aux Etats-Unis et aimait la langue anglaise dans laquelle il a écrit la plupart de ses livrets.

Sixième enfant d'une fratrie de huit, Menotti est né en 1911 à Cadeglino, près de Lugano, dans une famille aisée. Son père, qui mourra alors que Gian Carlo est adolescent, était commerçant, sa mère pianiste amateur. Il savait à 6 ans déjà qu'il voulait être compositeur! A 11 ans, il écrit son premier opéra… pour marionnettes. A 17 ans, il part pour les USA sur conseil de Toscanini, car l'enseignement musical en Italie était académique et sans intérêt. Il entre au Curtis Institute et, encore étudiant, voit un de ses opéras monté à Philadelphie, puis au Met à New York. Il sera le compositeur d'opéra le plus célèbre et le plus joué dans les années 1950 et 1960. Il mourra à Monaco en 2007.

L'artiste, un explorateur

Loquace et plein d'humour, Menotti, rencontré en 1990 à Davos, n'hésitait pas à afficher son mépris pour les recherches avant-gardistes, car «un compositeur, s'il veut pouvoir communiquer, et c'est le but de la musique, doit se servir du langage existant. Le langage évolue, mais ce n'est pas au compositeur de le changer», estimait-il. «Le compositeur n'a pas à inventer, mais à trouver. L'artiste est un explorateur. Il recherche dans la conscience collective ce qu'il y a de plus noble.» Et de citer Michelangelo qui expliquait: il y a le bloc de marbre et la statue est dedans; il suffit d'ôter ce qu'il y a de trop. La musique de Menotti, basée sur la voix tant pour le timbre que pour le phrasé, s'inscrit dans la tradition des Verdi, Puccini, voire de Schubert, sans pour autant craindre des harmonies et des couleurs orchestrales originales, riches en effets multiples, bien loin d'un conservatisme

ennuyeux.

Librettiste et metteur en scène
Menotti écrivait lui-même ses livrets, car, à son avis, il faut être musicien pour savoir doser le texte, en sacrifier parfois une partie, entendre la musique des mots et celle de la langue. Il a même écrit les livrets de certains opéras de Samuel Barber, son camarade d'études et son compagnon de vie pendant de longues années. Menotti était également metteur en scène. Il l'a fait d'abord pour ses propres œuvres «pour les protéger des autres», ces «parasites» qui s'emparent de l'œuvre d'un créateur pour l'adapter à leurs idées, à «leurs limites», alors que le metteur en scène doit être un interprète comme le chef d'orchestre, le pianiste, le violoniste, disait-il.

Spoleto, la rencontre de deux mondes
Menotti a aussi fondé en 1958 un festival, par «besoin de se sentir nécessaire». Spoleto était une ville pauvre, abandonnée, oubliée, et lorsque Menotti a dit au maire qu'il allait l'aider avec de la musique, celui-ci a eu quelque peine à le croire. L'idée était de créer au travers de cette manifestation hors circuit mondain un terrain de rencontre entre deux cultures et deux mondes artistiques, l'américain et l'européen. Des artistes célèbres y sont venus presque pour rien; il a lancé des noms encore inconnus: Yo Yo Ma, Jacqueline Dupré, Zuckerman. Il créera un autre festival du même genre en 1977 à Charleston et rêvait de construire un petit opéra à Harlem, rêve qui ne s'est pas réalisé. Pourquoi la musique? «Jamais pour divertir, l'art est un acte d'amour.»

Opéra de Lausanne, *Amahl et les visiteurs du soir*, les 8, 10, 11,12 et 15 novembre.

Date: 25.10.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

Page: 26
Surface: 123'610 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67163638
Coupure Page: 1/2

français



Les violonistes sur la paille ont une corde à laquelle s'accrocher

Emulation
Nina Vasylieva, ici avec son professeur Gyula Stuller, bénéficie d'un violon prêté par la Fondation Lalive. CHRISTINE CARON

Matthieu Chenal

Classique

Depuis vingt ans, les étudiants des Hautes Ecoles de Musique bénéficient d'instruments à cordes grâce à la générosité de la Fondation Lalive

«Quand tu t'exerces sur un violon qui ne répond pas, tu n'arrives à rien et tu te décourages. Mais s'il réagit bien, tu comprends qu'on peut encore découvrir beaucoup de choses avec lui. Ça donne envie de travailler et tu ne t'arrêtes plus de jouer.» C'est ce bonheur que décrit ainsi Nina Vasylieva et qu'elle vit depuis trois ans; cela se voit sur son visage et s'entend à son jeu. Arrivée d'Ukraine avec un violon médiocre pour étudier à Lausanne chez Gyula Stuller, responsable du département des cordes à la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), la jeune violoniste devait subvenir à ses besoins et même envoyer de l'argent à sa famille. «Je n'essayais pas d'autres violons chez les luthiers, car je savais que je ne pouvais pas les acquérir», reconnaît-elle avec lucidité.

Vingt mille francs le violon

«Souvent, les étudiants qui arrivent chez nous jouent sur des clous et n'ont pas les moyens de s'offrir mieux, confirme crûment Hervé Klopfenstein, directeur général de l'HEMU. Avoir un bon instrument est décisif pour leur développement, la réussite de leurs études et leur entrée dans la vie professionnelle.» Le constat est surtout critique pour les instrumentistes à cordes où les prix montent très vite. A partir d'un certain niveau, il faut compter au moins 20 000 francs pour avoir un bon violon, davantage pour un violoncelle. C'est là que la Fondation Lalive joue un rôle très précieux et unique: depuis vingt ans, grâce à l'initiative et aux moyens de Jean-Flavien et Elisabeth Lalive, elle acquiert des violons, altos, violoncelles et

Date: 25.10.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 123'610 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67163638
Coupure Page: 2/2

français

archets auprès des meilleurs luthiers suisses et les met à disposition des étudiants des Hautes Ecoles de Musique de Suisse romande.

C'est ainsi qu'après avoir brillamment obtenu son bachelor, Nina Vasylieva a été invitée à déposer un dossier auprès de la Fondation Lalive. «Chaque année, nous organisons une audition pour les étudiants qui remplissent les conditions, explique Gyula Stuller, qui fait partie de la commission des candidats. Il faut avoir un certain niveau technique et on analyse aussi les situations financières des familles.» Arrivée en tête de ce petit concours, Nina Vasylieva a eu le choix parmi cinq instruments et a choisi un Petrus Gaggini de 1974 valant 28 000 francs. Une somme évidemment inabordable pour elle. Ses seuls frais sont une participation modique à l'assurance. «Elle a très vite fait des progrès spectaculaires. Un tel violon, ça donne des ailes», témoigne son professeur, qui la prépare pour un second master d'orchestre, après celui d'interprétation qu'elle vient d'obtenir. La preuve éclatante de son «envol», c'est le poste de stagiaire à l'Orchestre Symphonique de Bâle qu'elle a décroché. Ils étaient 38 candidats pour 4 postes.

Avec une trentaine d'instruments dont une quinzaine de violons, la Fondation Lalive ne peut pas répondre à toutes les demandes. Il existe certains mécènes mettant à disposition des instruments de valeur, mais cela touche plus souvent des solistes déjà confirmés. Si Hervé Klopfenstein confirme l'offre unique de la Fondation Lalive à l'attention des étudiants, il relève le rôle essentiel que les écoles jouent elles-mêmes sur ce terrain. L'HEMU a un parc d'instruments d'une valeur de 10 millions de francs, dont 105 pianos Steinway, et quantité d'instruments spéciaux comme des flûtes rares, des trombones, des contrebasses ou des bassons de petite taille pour les enfants, des cuivres et des archets baroques. «Mais nous disposons aussi d'instruments à cordes de grand prix, qui nous ont été offerts ou que des fondations nous prêtent. Nous avons quelques violons entre 25 000 et 40 000 francs et même un violoncelle exceptionnel valant 200 000 francs. Les professeurs nous signalent les musiciens méritants. Le plus difficile pour ces élèves chanceux, c'est de se séparer de ces merveilles à l'issue de leurs études!»

Un besoin accru de se faire connaître

● Née en 1997 de l'initiative d'Elisabeth Lalive et longtemps présidée par son mari, Me Jean-Flavien Lalive, la Fondation Lalive a œuvré en toute discrétion dans le cercle restreint des instrumentistes à cordes et des Hautes Ecoles de Musique de Suisse romande. Grâce à ses fonds propres, elle a pu acquérir une trentaine de violons, altos, violoncelles et archets prêtés aux étudiants selon un tournus de cinq ans maximum. Après la disparition des fondateurs et avec la baisse des taux d'intérêt, la Fondation genevoise est confrontée à de nouveaux défis qui la poussent à se faire mieux connaître. Michel Dérobert, l'actuel président, aimerait pouvoir la développer pour satisfaire à la demande, notamment auprès des élèves en pré-HEM, tout en garantissant les frais d'entretien. Pour cela, évidemment, il faudrait augmenter les ressources. En argent, grâce à des dons, ou en nature, à travers des legs d'instruments.

Genève, Conservatoire
Concert anniversaire, di 19 nov. (17 h). Entrée libre, collecte en faveur des prêts d'instruments
www.fondation-lalive.org

Un audit vise la gouvernance de la HEMU

Formation Une enquête interne veut «reconsidérer la gouvernance institutionnelle». Le directeur général Hervé Klopfenstein est sous le feu des critiques.



La Haute Ecole de musique de Lausanne a créé son site du Flon en 2014, pour le Jazz et les Musiques actuelles. Le nouveau bâtiment est mitoyen à celui, plus ancien, de l'EJMA.

Image: Vanessa Cardoso

Par Cécile Collet 20.10.2017

Les couloirs de la Haute Ecole de musique et du Conservatoire de Lausanne ne résonnent plus d'une chanson douce. Un audit interne qui vise à «reconsidérer la gouvernance institutionnelle» y a été lancé au début de l'été. Et le rapport d'activités 2016, habituellement mis en ligne dès le mois de juin, n'est pas encore sorti.

Le président du Conseil de fondation du Conservatoire, Me Nicolas Gillard, et le directeur général, Hervé Klopfenstein, livrent leurs explications (lire ci-dessous). Elles diffèrent de celles que nous ont donné une dizaine de personnes liées à l'institution, la plupart sous couvert de l'anonymat, témoignant d'une certaine omerta. Point commun de leurs témoignages, ils visent tous une personne: le directeur général Hervé Klopfenstein. Voilà ce que ces récits nous apprennent sur l'institution.

Trois audits internes

Un audit interne pour «reconsidérer la gouvernance institutionnelle» a été initié au début de l'été par le Conseil de fondation, qui chapeaute HEMU et Conservatoire, et une «commission de gouvernance» a été nommée. A l'heure de la rentrée, pourtant, personne n'a vu la couleur d'un rapport ou de démarches entreprises. Et le Conseil de la formation, composé des coordinateurs de filières, n'a plus été réuni depuis. Selon nos sources, deux précédents audits internes, toujours autour de la gouvernance, avaient débuté entre 2016 et 2017 sans être menés à leur terme.

Les mots sont durs pour évoquer cette gouvernance «défaillante». Un ancien membre de l'administration évoque un «style de management non participatif et autoritariste» ou «dictatorial», quand un professeur parle d'une «ambiance malsaine» et d'une direction qui «fait peur» et «passe son temps à monter des dossiers sur tout le monde». Une ancienne employée relate aussi des «pressions insoutenables» et une direction générale «indéboulonnable». Plusieurs vont

«L'idée d'une école sans cloisonnement amène forcément des champs de tensions»

Les actuels et anciens collaborateurs qui nous ont parlé dépeignent une situation très difficile au sein de la HEMU-CL. La direction de l'institution se montre au contraire sereine. Le rapport d'activités 2016? Il est en phase de finalisation, et a souffert de problèmes techniques et d'une vacance de quatre mois à la direction administrative. L'audit interne? Me Nicolas Gillard, président du Conseil de fondation du Conservatoire, le formule autrement: «Il s'agit en vérité d'un examen de notre structure. Une commission est chargée de s'interroger sur un fonctionnement qui n'a pas changé, alors que l'institution vit maintenant sur quatre sites, a beaucoup évolué, est devenue une énorme machine.» Et le directeur général, qui sera entendu dans le cadre de cet examen, insiste: «Nous avons décidé de cet audit ensemble.»

Selon le président du Conseil de fondation, les pouvoirs publics, qui subventionnent l'institution à 90%, sont au courant de la démarche. «Les choses sont transparentes. La Ville et le Canton sont présents au sein du Conseil de fondation, avec lequel nous nous réunissons environ quatre fois par année, ou régulièrement informés.» Sont-ils au courant des deux précédents audits? Le président ne tient pas à s'exprimer «sur d'hypothétiques documents internes qui circuleraient concernant une chose ou l'autre. Des situations difficiles, j'en ai eu plusieurs à traiter avec l'aide de la direction générale, mais je ne vais pas les commenter à l'externe.» Le directeur général, quant à lui, n'est pas surpris par les critiques qui le visent: «Avant d'être directeur, j'étais chef d'orchestre. Sitôt que vous

jusqu'à soupçonner une «protection» du Conseil de fondation. Et cela depuis les années 2013-2014, «moment où l'intelligence collective a disparu».

Rapport annuel manquant

Autre fait étonnant, le rapport d'activité de l'année 2016 n'est pas consultable. Il n'est pas paru, comme à l'accoutumée, au mois de juin, après approbation des comptes par le Conseil de fondation. Il n'est pas non plus passé devant le Conseil représentatif. Composé d'une dizaine de membres de l'administration, de professeurs et d'étudiants, cet organe est censé préaviser le budget, les comptes et le rapport d'activité.

En outre, des observateurs indiquent que d'autres organes consultatifs, comme les Commissions musicales, ont été supprimées à la HEMU et ressemblent à des coquilles vides au Conservatoire.

Vingt démissions en deux ans

La consultation du rapport serait instructive quant aux changements au sein de la Haute Ecole et du Conservatoire. En moins de deux ans, près de 20 personnes ont quitté leur poste. Quasi toutes par démission, plusieurs à la suite d'un burnout. Stéphane «Mandrax» Kohler, engagé en septembre 2015 pour monter le Département des musiques actuelles, fait partie des derniers démissionnaires. En juillet 2017, après une année académique seulement, la HEMU communiquait qu'il était «désireux de reprendre le cours de ses projets personnels». L'a-t-on poussé dehors? Contacté, l'ancien cadre reste laconique: «Une fois le département mis sur pied et opérationnel, j'ai choisi, notamment en raison d'un certain nombre d'éléments et de difficultés que je ne souhaite pas évoquer ici, de redéployer mon activité vers des projets plus internationaux, plus pertinents et plus dynamiques à mon sens.»

Seule une personne, Carine Tripet-Lièvre, nous parlera ouvertement de ces «difficultés». Aujourd'hui simple professeur, elle vient de démissionner de son poste de doyenne du Master en pédagogie, qu'elle avait mis trois ans à réformer, pour «dissensions avec la direction générale». «Depuis le départ de notre directeur administratif (ndlr: en septembre 2016), les conditions de la discussion avec la direction générale se sont péjorées, relate-t-elle. La dynamique de l'institution a changé.»

> *«Les professeurs ne bougent pas car s'ils perdaient leur poste, ils n'en retrouveraient pas ailleurs aux mêmes conditions»*

Elle explique pourquoi l'hémorragie touche l'administration et l'encadrement pédagogique, mais très peu le corps professoral. Alors même que certains professeurs voient leur temps de travail – et, partant, leur salaire – fortement réduit d'une année à l'autre par le fait d'une «répartition arbitraire des étudiants», selon plusieurs témoignages. «Les professeurs ne bougent pas car s'ils perdaient leur poste, ils n'en retrouveraient pas ailleurs aux mêmes conditions», indique Carine Tripet-Lièvre. Une place dans l'institution, c'est le «Graal», nous disent les principaux intéressés.

Leur difficulté à se fédérer – «on nous apprend plus la compétition que la collaboration dans le milieu classique», indique un professeur – et le fait que peu sont syndiqués jouent aussi en leur défaveur. Pourtant, insiste Carine

montez sur un podium, vous vous exposez. Et cela surtout quand vous prenez dix décisions par heure.» Lorsqu'on évoque la souffrance des professeurs, il répond: «Si c'est le cas, j'en suis désolé, mais ne me sens pas responsable.» Pour lui, la réorganisation mise en place dès son arrivée n'est pas étrangère à la situation: «L'idée d'une école sans cloisonnement amène forcément des champs de tensions.» De là à motiver 20 démissions en deux ans?

«Il y a eu un turnover assez important, c'est vrai, même si je n'ai pas le décompte dont vous faites état, mais je ne suis pas inquiet, répond Nicolas Gillard. Nous vivons une période extrêmement lourde au niveau du travail à l'interne, avec beaucoup de changements, de réorganisation. Je comprends que cela puisse déstabiliser certaines personnes et les décider à partir.» Le président rappelle que la HEMU a aussi connu des arrivées, comme celle de Mathieu Fleury. Concernant la division de son poste en trois, il répond: «C'est la définition du poste précédent qui n'allait pas, même si Monsieur Divoux a magnifiquement bien géré ses multiples casquettes. Cette situation ne pouvait plus durer sur le plan structurel. C'est plutôt sain que les responsabilités académiques et opérationnelles soient clairement séparées. C'est aussi le rôle de la Commission de gouvernance de valider ce genre de nouveaux schémas.» Mais pourquoi Mathieu Fleury n'est-il plus directeur des finances? «In fine, quel que soit le modèle, c'est toujours la direction générale qui est responsable des finances, répond Hervé Klopfenstein.

Un travail quotidien est effectué avec M. Fleury, l'adjoint aux finances et moi-même, nourri par les informations des directeurs de sites.» Enfin, pour le rapprochement avec l'EJMA, le président comme le directeur indiquent être prêts à partir demain et renvoient à la structure non professionnelle. Et si l'audit interne mettait en péril la fusion? «Je peux comprendre que cela puisse freiner, indique Hervé Klopfenstein. Mais je suis confiant: nous avons de bons rapports et nous aurons déjà

Tripet-Lièvre, la loi sur les Hautes Ecoles est un gage de protection. «Il faut invoquer une faute grave pour renvoyer quelqu'un.»

Réorganisation de postes

Comme l'évoque la pédagogue, une démission a particulièrement marqué l'institution: celle de Cédric Divoux, directeur administratif de la HEMU-CL entre 2007 et l'automne 2016, aujourd'hui administrateur à l'Opéra de Lausanne. Interrogé, ce dernier n'a pas souhaité s'exprimer. Mais à l'interne, plusieurs témoignages indiquent que rien ne va plus depuis le départ du numéro 2 de la HEMU-CL, qui servait de «médiateur» mais aussi de «contre-pouvoir» à Hervé Klopfenstein. Son poste, qui comprenait l'administration, les finances et la coordination de l'enseignement, a été divisé en trois. Mathieu Fleury, nommé directeur administratif en janvier 2017, a hérité d'un bureau qui ne contient plus ni direction des finances ni supervision de l'enseignement.

Plusieurs sources parlent de «division pour mieux régner» et indiquent qu'à la suite d'une démission, une personne «acquise» ou «plus docile» – mais pas forcément compétente – est parfois placée par Hervé Klopfenstein, dans le cadre de «nominations douteuses».

Pas de fusion HEMU-EJMA?

Ces tensions sont de l'avis de tous «un secret de Polichinelle», tant dans le milieu musical que politique. Elles ont en tout cas filtré jusqu'à l'EJMA, qui partage un bâtiment au Flon avec la HEMU Jazz et Musiques actuelles depuis 2014. L'école de jazz lausannoise (995 élèves) devait, selon une lettre d'intention datée de septembre 2015, fusionner avec le Conservatoire (également non professionnel) dès janvier 2016. Deux ans plus tard, ce n'est toujours pas le cas.

On attendait davantage d'empressement de la part du nouveau directeur, Julien Feltin, favorable à ce rapprochement, alors que son prédécesseur Stefano Saccon y était opposé. «Tout était prêt, mais nous avons rencontré un problème technique lié aux caisses de pension», justifie le directeur. Ce problème serait aujourd'hui réglé, selon nos informations. Serait-ce alors l'idée de se retrouver sous une direction aujourd'hui remise en question qui freine l'école de jazz? «L'EJMA ne souhaite pas s'exprimer sur les difficultés que connaît le Conservatoire.» (24 heures)

Créé: 20.10.2017, 06h46

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

des réflexions liées à l'audit début 2018.»

Trois écoles

La Haute Ecole de musique (HEMU) est chargée de l'enseignement professionnel supérieur de la musique classique, du jazz (2006) et des musiques actuelles (2016). Elle dépend d'une fondation de droit privé, la Fondation du Conservatoire de Lausanne, présidée par Me Nicolas Gillard, avocat chez Kellerhals & Carrard. Elle fait partie de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), comme la HEM de Genève. Elle est répartie sur trois sites: Lausanne (Grotte et Flon), Fribourg et Sion. Elle accueille quelque 500 étudiants, dont 68% d'étrangers.

Le Conservatoire de Lausanne se charge de la formation en musique classique des amateurs et des préprofessionnels. Il dépend de la même fondation que la HEMU. Il est situé à Lausanne (Grotte). Il accueille quelque 1200 élèves dès l'âge de 6 mois.

L'Ecole de jazz et de musiques actuelles (EJMA) est chargée de l'enseignement amateur, non professionnel et préprofessionnel. Elle a été fondée en 1984 à Lausanne (Flon). Elle dépend d'une autre fondation de droit privé, présidée par Me Frédéric Rochat, avocat chez Kellerhals & Carrard. Elle accueille quelque 1000 élèves, de 4 ans à l'âge adulte (30% de + de 25 ans).

Les trois entités sont subventionnées par les pouvoirs publics (Confédération et/ou Etat de Vaud, communes via la Fondation pour l'enseignement de la musique (FEM) et Ville de Lausanne). La HEMU-CL dispose d'une subvention de 30 millions sur un budget de 34 millions (2015); l'EJMA d'une subvention de 1,9 million sur un budget de 4 millions (2016).

Date: 17.10.2017

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine

Page: 14
Surface: 104'600 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67063452
Coupure Page: 1/3

français



Le site de Sion de la HEMU est un pôle d'excellence pour l'enseignement des cordes, mais ses locaux actuels ne satisfont pas aux standards d'une telle institution.
SABINE PAPILLOUD

Date: 17.10.2017

Le Nouvelliste



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine

Page: 14
Surface: 104'600 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67063452
Coupure Page: 2/3

français

POURQUOI SION DOIT SE DOTER D'UN PÔLE MUSICAL

FORMATION La Haute école de musique présentait hier son programme et ses priorités. Parmi celles-ci, l'**urgence** de locaux adaptés.

PAR **JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH

«Il ne faut absolument pas rater ce train...» La métaphore ferroviaire servie par le directeur du site de Sion de la Haute école de musique Aurélien d'Andrès a du sens car le train en question est celui du projet Cour de Gare à Sion dans lequel la construction d'une grande salle de concert et de congrès est prévue, et dont le Credit Suisse a annoncé début octobre assumer l'investissement pour 200 millions de francs. Alors, quitte à mettre un projet sur rails, autant y rattacher un maximum de wagons... C'est pour cette raison que la HEMU, le Conservatoire cantonal et l'Ecole de jazz et de musiques actuelles ont mis en commun leurs forces pour défendre l'idée d'un véritable pôle musical, dont le besoin se fait fortement sentir. Et ce pour trois raisons.

1. IL Y A URGENCE

«Pour tout dire, les conditions de travail dans ces locaux sont très problématiques», décrit Hervé Klopfenstein, directeur général de la HEMU. «Les étudiants valaisans vont régulièrement sur les autres sites de Lausanne et Fribourg et le contraste est cruel pour Sion.» Vétusté, acoustique inadaptée, répartition sur deux sites (rue de Gravelone et ancienne académie Varga)... le tableau n'est pas idéal, et en tout cas pas adapté aux exigences d'une haute école. «A terme, cela pourrait mettre en péril l'accréditation du site de Sion, poursuit Aurélien d'Andrès. Et nuire aussi à son attractivité, à laquelle l'excellence des professeurs (Pavel Vernikov, Dietmut Poppen, notamment...) et des élèves présents contribue pour l'essentiel. On sent de l'usure chez eux, et si on les perd, on perd tout.»

Urgence encore pour l'Ecole de jazz et de musiques actuelles, à laquelle il a été notifié par la Ville qu'elle devrait quitter à moyen terme ses murs actuels de la rue des Mayennets, selon les dires du directeur Nicolas Schwéry. Quant au Conservatoire cantonal, «il est dans des portacabines depuis huit ans alors que la situation devait durer deux ans», appuie Aurélien d'Andrès.

2. LE PROJET BÉNÉFICIERAIT À TOUS

D'un coup d'un seul, donc, un projet de salle de concert sur laquelle se grefferaient les trois écoles, incluant sur une superficie de 4000 mètres carrés des locaux adaptés acoustiquement et de vraies salles d'audition, tout cela résoudrait pour ainsi dire tous les problèmes actuellement rencontrés par les acteurs de la formation musicale en Valais. «Pour 50 ans au moins, nous aurions un outil fabuleux, et on ne nous entendrait plus jamais nous plaindre», sourit Aurélien d'Andrès. Nouveau président du Sion Festival, Jean-Frédéric Jauselin abonde: «Créer cet environnement me paraît essentiel. Imaginer notre festival dans ce contexte est très enthousiasmant.» Des premières notes jouées par l'élève jusqu'à l'excellence professionnelle, ce pôle couvrirait l'ensemble du spectre pédago-

> **Pour 50 ans au moins, nous aurions un outil fabuleux, et on ne nous entendrait plus jamais nous plaindre...»**
>
> AURÉLIEN D'ANDRÈS
> DIRECTEUR DU SITE DE SION DE LA HEMU

Date: 17.10.2017

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'826
Parution: 6x/semaine



Page: 14
Surface: 104'600 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67063452
Coupure Page: 3/3

français

gique. «On dit parfois qu'il y a trop d'étudiants étrangers à la HEMU. Je dirais plutôt qu'il n'y a pas assez de Suisses et de Valaisans. Or, regrouper en un même lieu les trois centres de formation créerait une dynamique d'excellence forte qu'on a déjà constatée à Lausanne», développe Hervé Klopfenstein.

3. UN QUARTIER VALORISÉ

L'identité culturelle de Sion est incontestablement liée à sa tradition violonistique et à l'héritage de Tibor Varga. Intégrer cet héritage au cœur de la ville, le valoriser, cela a beaucoup de sens. Mais la démarche peut aussi être bénéfique économiquement. «Aux Halles, à Paris, le conservatoire inauguré en 2016 amène une vie économique considérable», décrit Aurélien d'Andrès. «Un conservatoire, ce sont des parents qui amènent leurs enfants en cours, font leurs achats, consomment dans le quartier. De plus, la proximité de la gare ferroviaire et de la gare postale est un atout majeur en termes de mobilité. A la fois pour des élèves qui n'ont pas encore le permis, et pour la HEMU, les échanges avec les sites de Lausanne et Fribourg seraient facilités.»

Le consensus autour du projet est donc total chez les acteurs musicaux. «Les discussions sont avancées avec les chefs de service et le projet bien perçu par la ville de Sion, détaille Aurélien d'Andrès. Reste à définir exactement les coûts du projet – chiffres que nous aurons pour la fin de la semaine –, et qui les prend en charge. Il s'agit de débloquer les budgets et là, nous avons besoin d'une vraie adhésion politique. Et si les fonds devaient manquer, nous sommes tous prêts à démarcher également dans le privé.»

La HEMU s'ancre toujours plus en Valais

A l'échelle romande, la Haute école de musique compte à l'année 520 étudiants de 39 nationalités répartis sur trois cantons: Lausanne, Fribourg et Sion. La capitale du Valais compte comme pôle d'excellence pour les cordes et accueille 60 étudiants de 21 nationalités. Particularité pédagogique de la HEMU, l'enseignement intègre à part entière la dimension de la diffusion de la musique auprès de la population. Pour sa saison 2017-2018, la HEMU site de Sion présente une série de concerts au château de Monthey, à la Fondation Louis Moret de Martigny, au temple protestant de Sion et, nouveauté, aux Caves de Courten à Sierre. S'y ajoutent des collaborations avec nombre d'acteurs musicaux du canton. Plus d'infos: www.hemu.ch

Date: 16.10.2017

Online-Ausgabe FR

canal9 / kanal9
3960 Sierre
027 452 23 45
www.canal9.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 67'000

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67074829
Coupure Page: 1/1

français

Projet musical valaisan du siècle, avec l ' HEMU, l ' EJMA et le Conservatoire. Début des travaux à Sion en 2022

powered by

16 Oct 2017

Le projet est en phase de concrétisation après huit ans d ' élaboration. Restent à convaincre tous les protagonistes de la viabilité du projet en gare de Sion. C ' est la Haute Ecole de Musique (HEMU) qui a annoncé cette bonne nouvelle ce lundi matin. Le pôle musical regrouperait l ' HEMU, l ' EJMA (Ecole de jazz et de musique actuelle) et le Conservatoire. Explications d ' Aurélien d ' Andrès, directeur de la Haute Ecole de Musique Valais.

Les protagonistes sont autour de la table pour trouver la meilleure des solutions pour ce qui est qualifié de projet musical du siècle en Valais. La mise à l ' enquête est prévue à la fin 2018, les travaux devraient démarrer à l ' horizon 2022.

Culture & Société

Corinne Desarzens triple sa **folie** littéraire

Trois titres d'une seule plume dans la même rentrée littéraire, ce n'est pas banal. Revue

Benjamin Chaix



Corinne Desarzens dans son enfance: c'est l'image qu'elle souhaite montrer d'elle aujourd'hui. LDD

Trois livres d'un coup, chez deux éditeurs différents, c'est l'apport de Corinne Desarzens à cette rentrée littéraire. «Chez moi, mes manuscrits s'accumulaient. En les proposant aux éditeurs, je les mets à l'abri.»

Une fois édités, c'est sûr qu'elle ne les égarera plus. A l'entendre, l'auteure romande change assez souvent de maison. La dernière se trouve dans les environs d'Yverdon. Elle l'appelle sa maison de sorcière. Des couleurs lui sont associées: «bleu marocain», «vert émeraude»... Ça, c'est pour la salle de bains. La pièce dans laquelle elle a fait une première expérience relatée dans *Couilles de velours*: «J'avais plus de 60 ans quand j'ai pris mon premier bain avec un homme. Un bain drôle, effarant, comme si j'avais fait ça n'importe quel jour de ma vie.»

Corinne Desarzens a l'âge du rôle et le goût des mots un peu rares: «Ce sont des miscellanées», dit-elle à propos de ce petit volume paru à Genève aux Editions d'autre part. «Des fragments hétéroclites que j'ai voulu conserver.» Des choses notées dans les indispensables carnets qui ne la quittent jamais.

Son bain avec un homme

On l'imagine à peine sortie de la baignoire, notant fiévreusement: «La fleur de chair rejette la double poche ridée à l'ombre des seconds rôles. La fleur concentre les attentions, les soucis, les performances, le niveau de pression. Elle va au front. Elle proclame, elle dépasse. Elle signale, elle trahit. Pour rester dans la stratégie militaire, les couilles jouent les cantinières, les intendantes porteuses de réserves d'eau et de munitions.»

Dans le même volume Corinne Desarzens saute du coq à l'âne et décrit avec brio le travail d'un maçon coulant du béton coloré sur une terrasse: «Comme un soupir à la surface du revêtement. Une porosité. La réponse du sol. Comme la passion fait se rétrécir ou dilater le corps caverneux. Il continue à surveiller le talochage, accompagnant du regard ce chemin éphémère de bave d'escargot. Tout ce qui reste après le séchage, les heures, le labeur. Et qui s'use. Comme le ciment dévore le pigment, comme le temps le décolore, comme les sels minéraux font remonter les efflorescences.»

Les choses ordinaires ne bident pas la poésie de l'écrivain: «J'aime écouter les gens qui sont spécialistes dans leur domaine; ils en parlent avec passion, en employant des mots qui leur appartiennent.»

La sensualité n'est jamais absente de sa perception. Elle écrit: «Je l'écoute parler dans la langue de chantier. *Poner el beton*. *Las colores*. *Vale!* Un camion remonte de Tarragone mercredi, à prendre ou à laisser. *Vale! Perfecto!* Un T-shirt sous une chemise à carreaux. Ses mains. Un mélange d'Italien et de Tchèque. Un gitan.»

Nous y voilà. Avec Corinne Desarzens, on n'est jamais très loin de l'Europe centrale et des Balkans. Particulièrement dans *Le soutien-gorge noir*, paru à Vevey aux Editions de l'Aire, et dans *Honorée Mademoiselle*, chez le même éditeur. Elle raffole du format et de la couverture illustrée de ses petits volumes. Celle du premier en dit long sur son contenu. On y voit des timbres-poste hongrois très colorés.

Une nouvelle Miss Durham

«Des trois livres parus cet automne, *Le soutien-gorge noir* est le plus abouti, celui dont la composition et la mise en forme m'ont occupée le plus longtemps. Il y avait un rythme à trouver.»

Ce livre est né des liens épistolaires, à défaut d'être charnels, entre une laborantine vaudoise et un stagiaire œnologue hongrois de passage. Elle était la mère de Corinne Desarzens et lui Jozsef, avec lequel elle resta en contact toute sa vie, malgré (ou grâce à) l'éloignement et leurs mariages respectifs.

«Jozsef est mort en 2013. Il fallait que j'attende sa disparition pour raconter cette histoire», confie l'auteure, dont la mère est décédée avant son très cher correspondant. Un bel hommage foisonnant d'idées et d'impressions que ce *Soutien-gorge noir*.

Et *Honorée Mademoiselle*? «J'ai découvert l'anthropologue anglaise Miss Edith Durham par hasard, alors que je voyageais en Albanie. Un recueil de textes en anglais la concernant et écrits par elle était en vente dans une librairie de Tirana. Quand j'ai lu ça, j'ai pensé à la phrase d'Olivier Rolin sur Nabokov: «Il me semblait que, lisant, c'était moi qui écrivais. Mon cerveau crépitait de contacts étranges.» C'est pourquoi j'ai traduit en français ces textes étonnants, pleins d'humour et d'enseignements surprenants.»

Corinne Desarzens s'apprête à repartir en Albanie pour y voyager en compagnie d'une jeune historienne britannique qui y a élu domicile. Elles iront sur les traces de Miss Durham, avec sur leur feuille de route cette phrase tant caressée par l'écrivain: «Le hasard catalyse l'idée, l'obstacle l'inspire.»

A lire «Couilles de velours», Editions d'autre part, 89 p. «Le soutien-gorge noir», Editions de l'Aire, 187 p. «Honorée Mademoiselle», Editions de l'Aire, 172 p.

Cinéma

92 pays lorgnent sur la statuette dorée

Nonante-deux pays (un record) sont entrés dans la course à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, pour la prochaine cérémonie des Prix du cinéma. *L'ordre divin* de Petra Volpe est le candidat en lice pour la Suisse.

Parmi les candidats qui ont déjà fait parler d'eux, on relève le film libanais *L'insulte*, du réalisateur franco-libanais Ziad Doueiri, Prix du meilleur film à la Mostra de Venise, ou le norvégien *Thelma*. La satire suédoise du monde de l'art *The Square*, réalisé par Ruben Ostlund et Palme d'or surprise au dernier Festival de Cannes, est également en lice.

Parmi les pays qui concourent pour la première fois, Haïti présente *Ayiti mon amour*, le Laos *Dearest Sister* et la Syrie *Little Gandhi*. *Happy End*, du réalisateur vedette Michael Haneke, représentera l'Autriche. Le film *120 battements par minute*, grand prix du dernier Festival de Cannes, une vaste fresque de Robin Campillo sur les années sida, avait été désigné en septembre déjà pour être le candidat de la France.

D'abord, ils ont tué mon père, d'Angelina Jolie, représentera le Cambodge. Cette production américano-cambodgienne qui raconte l'histoire d'une activiste ayant cette double nationalité, Loung Ung, et qui a survécu aux atrocités du régime Khmer rouge.

L'an dernier, l'Oscar du meilleur film en langue étrangère a été remporté par *Le client*, d'Asghar Farhadi. Le réalisateur iranien avait boycotté la cérémonie pour marquer son désaccord avec le décret migratoire du président Donald Trump interdisant aux citoyens de sept pays à majorité musulmane, dont l'Iran, d'entrer aux Etats-Unis.

Les nominations aux 90es Oscars seront annoncées le 23 janvier. La cérémonie se tiendra, elle, le 4 mars à Hollywood. **ATS**

Mode

Un «Oscar» à Vevey

Costumière de la Fête des Vignerons 2019, fidèle doigt d'or de la féerie de Daniele Finzi Pasca – ils ont collaboré pour les JO de Turin et de Sotchi – et de sa compagnie, et signature recherchée dans le monde lyrique, Giovanna Buzzi a reçu jeudi le Metropolitan Fashion Award 2017, soit l'«Oscar» de la mode. Décernée à l'issue de la Semaine de la mode à Los Angeles, la statuette récompense l'Italienne en conceptrice des costumes, entre inspiration folklorique et magie esthétique, de *Luzia*, spectacle signé Daniele Finzi Pasca pour le Cirque du Soleil. **F.M.H.**

Classique

Marina Viotti triomphe

Jeudi soir dans un Opéra de Lausanne comble, le redoutable air de Sesto «Parto, parto» tiré de la *Clemenza di Tito* de Mozart et un impressionnant monologue de Dalila chez Saint-Saëns ont offert à Marina Viotti un triomphe mérité au concours Kattenburg: 1er Prix, Prix du public et Prix de la meilleure candidate suisse. Organisé pour la première fois par la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU), ce concours de chant a permis d'entendre en finale cinq splendides cantatrices dirigées par John Fiore et l'Orchestre de l'HEMU. Titulaire d'un Master de soliste en 2016, Marina Viotti voit déjà sa carrière s'envoler sur les scènes internationales. La voix chaude et l'aisance de Turiya Haudenhuyse ont convaincu le jury de lui décerner le 2e Prix. Le 3e Prix va à Laurène Paternò, qui est encore inscrite à la HEMU. Prochaine édition dans deux ans. **Matthieu Chenal**



VC6 Contrôle qualité

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 1/12

allemand

«Heute beginnen Sie mit einem neuen Instrument»

«Aujourd'hui, vous commencez un nouvel instrument»
«Oggi iniziate con un nuovo strumento»

INTERVIEW: RÉGIS GOBET

Jean-Claude Kolly, der bekannte Freiburger Dirigent, ist Mitglied der Musikkommission des SBV und unterrichtet Blasorchesterdirektion in verschiedenen Lehrgängen am Konservatorium Freiburg. Ein Überblick über einen didaktischen Hintergrund an der Schnittstelle zwischen Berufs- und Amateurwelt mit einem Professor, der gleichsam seine Leidenschaft mit einer Mission verbindet.

Jean-Claude Kolly, Sie stehen den Klassen für Blasmusikdirektion der Musikhochschule Waadt, Wallis und Freiburg vor. Können Sie uns diese kurz beschreiben?
Man muss zwei Lehrgänge unterscheiden. Der Lehrgang der Musikhochschule ist Berufsmusikern vorbehalten, die bereits ein Instrumentaldiplom erworben haben, und er führt zu einem Bachelor beziehungsweise einem Master in Blasorchesterdirektion. Der zweite Lehrgang, jener des Konservatoriums Freiburg, richtet sich an Amateure, die ihn unter gewissen Bedingungen absolvieren können. Auf diesem Weg erhält man am Schluss ein Zertifikat für Blasorchesterdirektion.

Welches sind genauer gesagt der Werdegang und die Herkunft der Studierenden?
Die Studenten der Musikhochschule sind Berufsmusiker, die bereits einen konsequenten Weg gegangen sind. Aber wenn man die Musik als Beruf betreibt, muss man – wie überall – seinen Lebensunterhalt verdienen. Mit einem Master in Blasorchesterdirektion fügen diese Musiker ihrem Berufsalltag ein zweites Standbein hinzu.

Um sich für den Lehrgang des Konservatoriums Freiburg anmelden zu können, muss man die drei Jahre Dirigentenkurs eines Kantonalverbandes oder die Ausbildung am Kompetenzzentrum für Militärmusik erfolgreich absolviert haben. Wer keine dieser Bedingungen erfüllt, muss eine Eintrittsprüfung ablegen. In diesem Lehrgang finden sich aber auch Personen, die schon zwei Master in Musik besitzen und die keinen dritten erwerben können; dies ist in der Schweiz nicht möglich, und zwar aus Kostengründen, d. h. wegen der Subventionen.

Die Studierenden kommen aus der ganzen Schweiz und sogar aus dem grenznahen Ausland. Eine Vielfalt, die natürlich eine Bereicherung darstellt.

Paradoxerweise könnten Sie also in der «Amateurklasse» erfahrenere Studenten haben als bei den Profis?
Weil diese Klasse auch doppelte Master umfasst, kann dies effektiv der Fall sein. Der Unterricht bleibt aber gleich, wobei der Lehrplan der Musikhochschule naturgemäss umfangreicher und vielfältiger ist. Präzisieren wir noch, dass die Hochschule Einstiegsmodule fürs Dirigieren geschaffen hat. Diese werden im Rahmen der Kursoptionen angeboten und erlauben es den Studierenden des Masterlehrganges für Lehr-

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 2/12

allemand

personen, parallele Dirigierkurse zu belegen. Und die Musikhochschule befolgt bezüglich der Dirigentenausbildung eine klare Politik: Berufsmusiker für Amateure auszubilden. Das ist übrigens logisch, denn in der Schweiz gibt es ja keine professionellen Blasorchester. Das Schweizer Laienmusizieren ist also gewissermassen die Daseinsberechtigung für meine Dirigierklassen. Diese Aufgabe ist faszinierend.

Und wie sieht der Kursablauf genau aus?
Als Beispiel nenne ich den Lehrgang des Konservatoriums. Er erstreckt sich über vier Jahre mit vier Theoriestunden im Gruppenunterricht – die ich zu gleichen Teilen zusammen mit Benedikt Hayoz gebe – sowie einer Einzellektion Dirigieren pro Woche. Dieser Individualunterricht ist eine Besonderheit Freiburgs, die ich unterstreichen möchte.

Was wird in der allgemeinen Ausbildung behandelt?
Natürlich alle musiktheoretischen Bereiche wie Harmonielehre, Analyse, Gehörbildung, Instrumentation, Repertoire und auch Musikgeschichte. Die Stunde im Einzelunterricht bietet die Möglichkeit, eine Partitur genauer zu studieren oder – wenn nötig – auf die Probleme einzugehen, die der Studierende in seinem Verein antrifft. Da kann es beispielsweise darum gehen, für die Erarbeitung der Intonation eine Lösung zu finden. Zudem müssen mir die Studierenden sieben oder acht Mal im Jahr ein Video von ihrer Probenarbeit abliefern. Ich schaue mir das jeweils an und gebe ein Feedback meiner Analyse in der nächsten Einzellektion. Natürlich gehen wir auch auf die Probengestaltung ein, die Probenplanung sowie die Vorbereitung auf einen Anlass. Es gibt auch einige Dirigierlektionen in der Gruppe. Dazu kommt Klavier in homöopathischen Dosen, denn es geht darum, eine Partitur in ihren grossen Linien spielen zu können. Zusammengefasst kann man sagen, dass wir versuchen, möglichst umfassend zu sein.

Wie sieht es neben dem ganzen theoretischen Teil mit der Praxis aus?
Sie ist sehr wichtig. Die Schüler müssen die Möglichkeit zum Dirigieren haben. Mit meinen Ensembles habe ich eine Vereinbarung, dass sie uns im Rahmen von Seminaren zur Verfügung stehen. Wir haben beispielsweise nicht das Glück der Finnen, die am Konservatorium ein eigenes Ensemble besitzen, welches jede Woche zur Verfügung steht, aber wir unternehmen alles, damit unsere Studenten sich so oft wie möglich in die Lage versetzen können. Übrigens sind in Freiburg bei den kollektiven Dirigierlektionen alle Studierenden unabhängig vom Studienjahr oder vom Lehrgang dabei.

Wie viel Studierende belegen insgesamt diese Lehrgänge?
In der Klasse des Konservatoriums sind es derzeit dreizehn Studenten, im Masterlehrgang fünf und in den Kursoptionen zwölf. Ich habe in der Tat noch nie so viele Schüler gehabt. Dieses Jahr haben wir sieben neue Studierende aufgenommen. Die Ausbildung ist begehrt, und die Zielsetzungen können variieren, aber wir versuchen dennoch herauszufinden, wo die Interessen der Kandidaten sind und welches ihre Motivation ist, sich in diesem Bereich einzusetzen.

Was sagen Sie Ihren Studenten jeweils zu Beginn des Studiums?
Da kommen zwei Sätze immer wieder vor. «Heute beginnen Sie mit einem neuen Instrument», denn Dirigent werden heisst, einen Beruf erlernen und sich andauernd mit ihm befassen. Der zweite Satz: «Verbessert Euer Ensemble, damit es Euch verbessere.» Ein Dirigent soll durch seine Gestik mitteilen können, was er zu erreichen wünscht – und nicht nur mit seinen Erklärungen während der Probe – damit das Konzert nicht ein blosses «Kopieren – Einfügen» der Hauptprobe wird.

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

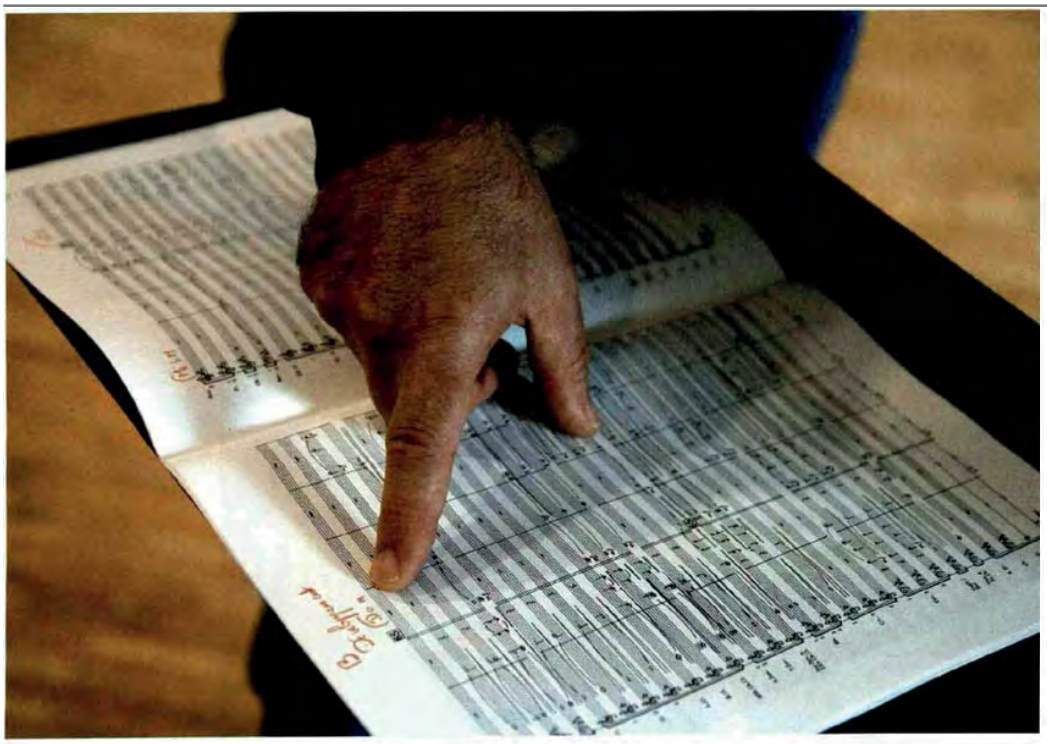
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle

Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 3/12

allemand



Zur Dirigentenausbildung gehört natürlich auch die Analyse der Partitur.
Les cours de direction abordent bien entendu également l'analyse de la partition.
I corsi di direzione abbordano ben inteso anche l'analisi della partitura.

Jemand kann ein brillanter Instrumentalist sein, aber dennoch nicht gezwungenermassen ein Dirigent, oder umgekehrt. Was macht man im ersten Fall?
Ohne es an Respekt gegenüber irgendeiner Person mangeln zu lassen, ist das Anforderungsprofil für einen Dirigenten der 3. Klasse oder einer Jugendmusik nicht gleich wie jenes für einen Dirigenten der Höchstklasse. Der pädagogische Aspekt oder die Fähigkeit, Menschen zu führen, sind im ersten Fall wichtiger. Dafür ist es vielleicht nicht entscheidend, ein potenzieller Karajan zu sein. Ich komme also in die Lage, meine Kandidaten in gewissen Situationen darauf hinzuweisen, dass sie nicht die Höchstklasse anstreben können. Oder ihnen im schlimmsten Fall klarmachen muss, dass das Dirigieren nichts für sie ist. Das erspart ihnen ein paar Jahre später eine weitaus herbere Enttäuschung.

Kommt in diesen Lehrgängen die Psychologie auch zur Sprache, die ein Dirigent zweifellos braucht?
Die Hochschule bietet in diesem Fach spezifische Lektionen an. Am Konservatorium mache ich es selber. Manchmal spreche ich das Thema in den Einzellektionen an. Dabei geht es um Konfliktbewältigung oder komplexere Situationen wie Absenzen, Bestandfragen, Verantwortungsbewusstsein – Fragen, die in unseren Vereinen immer häufiger vorkommen und denen wir uns stellen müssen, wollen wir den Fortbestand unserer Bewegung sichern.

Kommen wir noch kurz auf den Lehrgang am Konservatorium zu sprechen, der eigentlich die Fortsetzung der unter der Schirmherrschaft des SBV durch die Kantonalverbände angebotenen Ausbildung darstellt. Wie sehen Ihre Beziehungen zum SBV aus?
Die Grundlagen unseres Lehrganges wurden

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

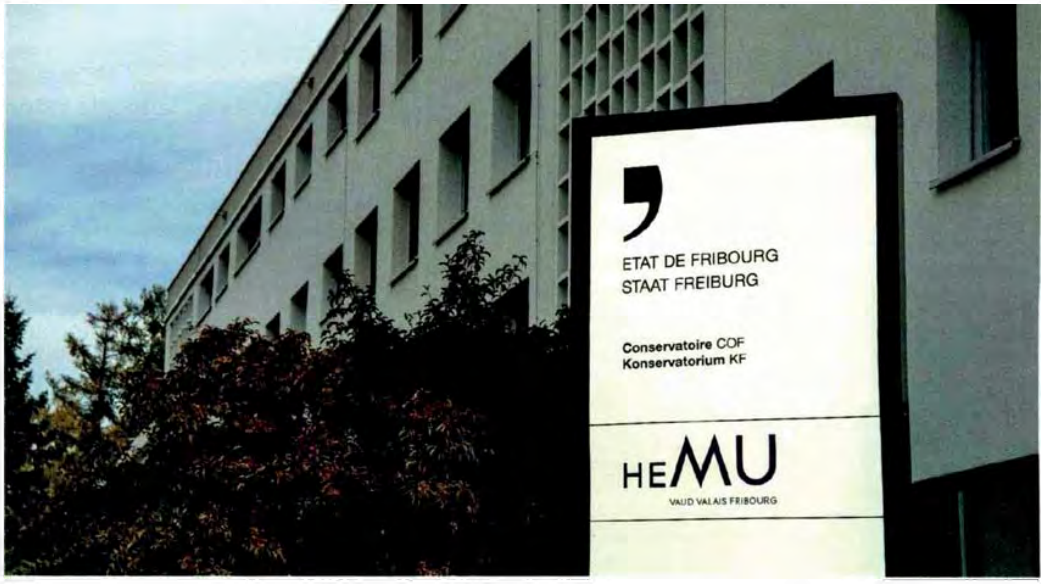
Référence: 67008095
Coupure Page: 4/12

allemand

durch den SBV festgelegt, und die Mitglieder der Musikkommission sind Dozenten der betreffenden Lehrgänge. Die Zusammenarbeit ist demnach die engstmögliche. Davon abgesehen hat der SBV kein Aufsichtsrecht mehr, denn er ist finanziell nicht an dieser Ausbildung beteiligt. Er gibt zwar den erfolgreichen Studenten 450 Franken, die Ausbildung kostet aber 4000 Franken im Jahr…

Wir kennen die Problematik des Dirigentenmangels in unseren Vereinen. Wäre eine Intensivierung der Zusammenarbeit nicht wünschenswert, um ihn zu beheben?
Das ist in der Tat die Hauptsorge der Musikkommission des SBV. Wir überdenken natürlich andere Lösungen, beispielsweise eine «entlastete» Ausbildung mittels Workshops oder Arbeitswochenenden. Aber bei mir bleiben Zweifel. Dirigenten in vier Wochen auszubilden, scheint mir etwas gefährlich und wirkt wenig glaubwürdig. Es bleibt aber dabei, wir müssen Lösungen suchen und vor allem Lösungen finden. Ich halte jedenfalls fest, dass die Kurse der Kantonalverbände weiterhin angeboten werden, dass sie weniger elitär sind als der Lehrgang des Konservatoriums und dass sie mit ihrem Abschluss die Möglichkeit schaffen, diesen Lehrgang in der Folge zu belegen.

Seien wir zum Schluss etwas subjektiv und vereinfachend. Wenn ein Dirigent nur eine einzige Eigenschaft besitzen könnte, welche wäre dies?
[lacht] Schwierig… Die Musik und seine Musikanten lieben. ■



Jean-Claude Kolly lehrt am Konservatorium von Freiburg in verschiedenen Studiengängen. Quelle que soit la filière, Jean-Claude Kolly enseigne dans les locaux du Conservatoire de Fribourg. **Indipendentemente dall'indirizzo di studio, Jean-Claude Kolly insegna negli spazi del Conservatorio di Friborgo.**

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 5/12

allemand

Chef fribourgeois renommé, membre de la commission de musique de l'ASM, Jean-Claude Kolly enseigne la direction d'orchestre à vents dans plusieurs filières au Conservatoire de Fribourg. Petit tour d'horizon d'un contexte didactique au croisement entre mondes professionnel et amateur, avec un professeur qui assimile sa passion à une mission.

Jean-Claude Kolly, vous êtes à la tête de la classe de direction d'orchestre à vents de l'HEMU de Vaud, Valais et Fribourg. Pouvez-vous nous en dresser un bref portrait?

Il faut distinguer deux filières. Celle de l'HEMU est réservée à des musiciens professionnels déjà titulaires d'un diplôme à l'instrument et conduit à un bachelor, respectivement à un master en direction d'orchestre à vents. La deuxième, celle du Conservatoire de Fribourg, s'adresse aux amateurs, qui peuvent l'intégrer à certaines conditions. Cette voie-là délivre à la fin un certificat de direction d'orchestre à vents.

Quels sont plus précisément les pedigrees des étudiants et leurs provenances?

Les étudiants de l'HEMU sont des musiciens professionnels qui ont déjà suivi un parcours conséquent. Mais lorsqu'on pratique la musique comme métier – comme partout ailleurs – il faut gagner sa vie. En obtenant un master de direction d'orchestre à vents, ces professeurs de musique ajoutent une corde à leur arc.

Pour pouvoir s'inscrire dans la classe du Conservatoire de Fribourg, il faut avoir suivi avec succès les trois années de cours de direction des associations cantonales ou la formation donnée au Centre de compétence de la Musique militaire. Si aucune de ces deux conditions n'est remplie, les candidats passent un examen d'entrée. Cette filière accueille toutefois aussi des personnes qui disposent de deux masters en musique et qui ne peuvent pas en faire un troisième, car ce n'est pas autorisé en Suisse pour des raisons de coûts en termes de subvention.

Les étudiants viennent de toute la Suisse et même de pays limitrophes. Une diversité qui est évidemment une richesse.

Paradoxalement, vous pouvez donc avoir en classe «amateur» des étudiants plus chevronnés que du côté professionnel?

Comme cette classe comprend des doubles master, cela peut être effectivement le cas. L'enseignement reste toutefois le même, si ce n'est que le programme de l'HEMU est forcément plus chargé et plus diversifié. Précisons encore que l'HEMU a mis en place des modules d'initiation à la direction. Ils s'inscrivent dans le cadre des cours à option et permettent à des étudiants qui sont en classe de master d'enseignement de suivre en parallèle des cours de direction. Et l'HEMU a une politique claire en ce qui concerne les classes de direction: former des musiciens professionnels au service des amateurs. Ce qui est logique, car en Suisse, il n'existe pas d'orchestre à vents professionnel. Le milieu musical amateur du pays apparaît donc comme la raison d'être de mes classes de direction. Cette mission est passionnante.

Et comment se déroulent les cursus, précisément?

Je prendrai comme exemple la filière du Conservatoire. Elle s'étale sur quatre ans, à raison de quatre heures de cours théoriques collectifs – que je partage à parts égales avec Benedikt Hayoz – et une heure de cours individuel de direction par semaine. Ce type d'enseignement individuel est une particularité de Fribourg, je tiens à le souligner.

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



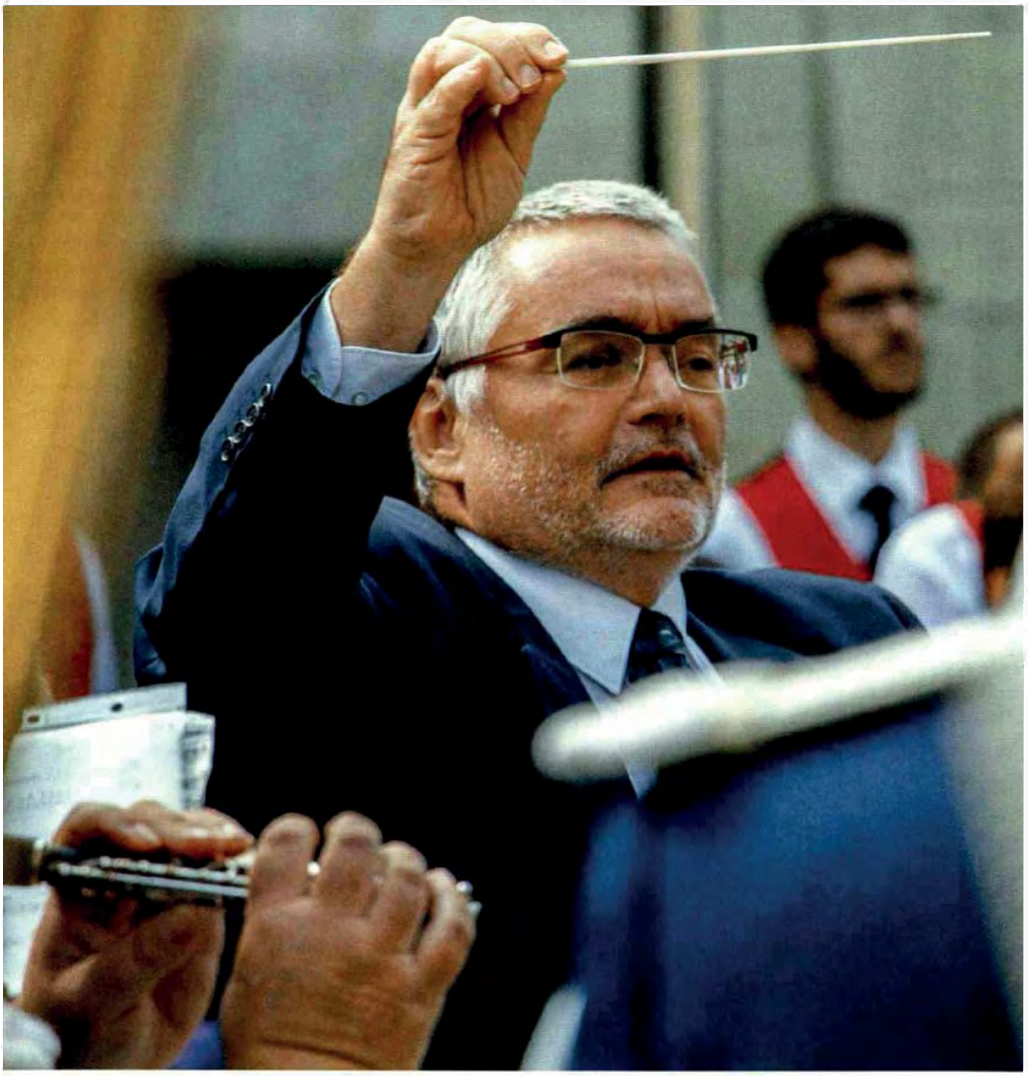
Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 6/12

allemand



Jean-Claude Kolly ist nicht nur Lehrer, sondern dirigiert auch weiterhin aktiv.
Jean-Claude Kolly n'est pas que professeur, il dirige toujours activement.
Jean-Claude Kolly non è solo docente, continua a dirigere attivamente.

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 7/12

allemand

Qu'aborde l'enseignement en général?
Evidemment, tous les aspects théoriques de la musique, à savoir harmonie, analyse, solfège, orchestration, étude du répertoire ou encore histoire de la musique. Mais l'heure individuelle nous permet aussi d'aborder plus en détail l'étude d'une partition, et, le cas échéant, les différents problèmes que peut rencontrer l'étudiant avec sa société. Il peut s'agir par exemple de trouver une solution pour travailler l'intonation. De plus, sept ou huit fois par année, les étudiants doivent me remettre une vidéo d'une de leur répétition. Je visionne la séquence, l'analyse et donne mon feed-back lors de la séance individuelle. Bien entendu, nous abordons aussi la structure et la planification d'une répétition ou de la préparation d'une échéance. Nous mettons sur pied également quelques cours de direction collectifs. S'ajoute à cela un peu de piano, à dose homéopathique, histoire de pouvoir déchiffrer les grandes lignes d'une partition. En résumé, nous essayons d'être le plus complet possible.

Et outre cette partie théorique, qu'en est-il de la pratique?
Elle est importante, bien sûr. Les élèves doivent pouvoir diriger. J'ai une convention avec mes ensembles, qui se mettent à disposition dans le cadre de séminaires. Nous n'avons pas la chance des Finlandais, par exemple, où nos homologues ont un ensemble – celui du Conservatoire – à disposition chaque semaine, mais nous faisons en sorte de permettre à nos étudiants de se retrouver aussi souvent que possible en situation. D'ailleurs, à Fribourg, les cours de direction collectifs réunissent tous les élèves, indépendamment de l'année ou du cursus.

Précisément, combien d'élèves suivent ces filières?
La classe du Conservatoire compte treize étudiants, la filière du master cinq et le cours à option douze. Je n'ai en fait jamais eu autant d'élèves. Cette année, nous avons accueilli sept nouveaux étudiants. Ces cours sont très prisés et les ambitions peuvent varier, mais nous essayons quand même de savoir quel est l'intérêt des candidats et leur motivation à s'investir dans le milieu.

Et quels sont les premiers mots que vous dites en général à vos étudiants, au tout début?
Deux phrases reviennent systématiquement. «Aujourd'hui vous commencez un nouvel instrument», car devenir chef, c'est apprendre un métier, s'en imprégner en permanence. La deuxième: «Améliorez votre ensemble pour qu'à son tour il vous améliore.» Un chef doit pouvoir communiquer par sa gestuelle ce qu'il veut obtenir– et non pas uniquement par des explications en répétition –, et ainsi faire en sorte que le concert ne soit pas un simple copier-coller de la répétition générale.

On peut être brillant instrumentiste, mais pas forcément fait pour la direction, ou l'inverse. Que fait-on dans le premier cas?
Sans manquer de respect pour quiconque, le profil de chef que l'on attend selon qu'il s'agit d'un ensemble de 3e catégorie – ou de jeunes – ou d'une formation Excellence n'est pas le même. Dans le premier cas, le côté pédagogique ou la faculté de se muer en meneur d'hommes revêtent davantage d'importance. Il n'est peut-être dès lors pas crucial d'être un «Karajan en puissance». Il m'arrive donc, dans certaines situations, de prévenir les candidats qu'ils ne peuvent pas envisager l'Excellence. Ou alors dans le pire des cas, de leur faire prendre conscience que cette voie n'est pas faite pour eux. Ce qui leur évitera une déconvenue bien plus cinglante quelques années plus tard.

Ces cours abordent-ils aussi l'angle de la psychologie dont un chef doit inévitablement faire preuve?
L'HEMU donne des cours spécifiques en la

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 8/12

allemand

matière. Du côté du Conservatoire, je le fais de mon propre chef. J'aborde parfois le sujet lors des cours individuels. Il s'agit notamment de gestion de conflits ou de situations complexes – absentéisme, effectif, responsabilisation, etc. –, qui sont de plus en plus fréquents au sein de nos sociétés, et auxquels nous devons faire face, par souci de pérennité du mouvement.

Revenons brièvement à la filière du Conservatoire, qui constitue la suite de celle des associations cantonales, chapeautée par l'ASM. Quelles sont vos relations avec cette dernière?

Les bases de notre cursus ont été mises en place par l'ASM, mais les membres de la commission de musique de cette dernière sont en fait les professeurs des filières en question. En l'occurrence, la collaboration est donc on ne peut plus étroite. Mais sinon, l'ASM n'a pour ainsi dire plus aucun droit de regard, car elle ne finance pas directement ces formations. Elle donne 450 francs à l'étudiant qui réussit ses examens, mais la formation coûte 4000 francs par année…

On connaît le problème de la pénurie de directeurs dans nos sociétés. Une intensification de la collaboration avec l'ASM est-elle envisageable pour pallier ce problème?

C'est effectivement le souci principal de la commission de musique de l'ASM. On réfléchit évidemment à d'autres solutions, sous forme par exemple de formations «allégées», par le biais d'ateliers ou de week-ends de travail. Mais je reste quelque peu dubitatif. Former des chefs en quatre week-ends me semble un peu dangereux et risque de ne guère être crédible. Toujours est-il que nous devons chercher – et surtout trouver – des solutions. Je précise toutefois que les cours des associations cantonales sont toujours disponibles, que leurs prérequis sont moins élitistes que ceux de la filière du Conservatoire, et qu'ils permettent précisément de suivre cette dernière par la suite.

Soyons quelque peu subjectifs et réducteurs pour terminer. Si un chef ne pouvait avoir qu'une seule qualité, laquelle serait-elle?

[rires] Difficile… Aimer la musique et ses musiciens. ■



Der Studiengang beinhaltet individuellen, aber auch – wie hier – Gruppenunterricht. Le cursus comprend des cours individels ou, comme ici, collectifs. **Il percorso comprende corsi individuali e, come nella foto, collettivi.**

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 9/12

allemand

Direttore friborghese rinomato, membro della commissione di musica dell'ABS, Jean-Claude Kolly insegna direzione di orchestra di fiati in diversi indirizzi di studio al Conservatorio di Friborgo. Piccola sintesi di un contesto didattico all'incrocio tra il mondo professionistico e quello amatoriale, con un professore che intende la sua passione come una missione.

Jean-Claude Kolly, lei si occupa delle classi di direzione di orchestra di fiati della Scuola universitaria di musica (HEMU) dei cantoni Vaud, Vallese e Friborgo. Può farcene un breve ritratto?
Bisogna fare una distinzione tra gli indirizzi. Quello dello HEMU è riservato a musicisti professionisti che hanno già un diploma strumentale e porta a un bachelor, rispettivamente a un master in direzione di orchestra di fiati. Il secondo, quello del Conservatorio di Friborgo, si indirizza ai dilettanti, che possono seguirlo a certe condizioni. Al termine di questo percorso si ottiene un certificato di direzione di orchestra di fiati.

Quali sono, più precisamente, i pedigree e le provenienze degli studenti?
Gli studenti dello HEMU sono dei musicisti professionisti che hanno già seguito un percorso conseguente. Ma quando si fa musica per mestiere – come per ogni mestiere – bisogna guadagnarsi da vivere. Ottenendo un master in direzione di orchestra di fiati, questi professori di musica aggiungono una freccia al loro arco.

Per potersi iscrivere nella classe del Conservatorio di Friborgo bisogna aver seguito con successo i tre anni di corso di direzione delle federazioni cantonali, oppure la formazione offerta al Centro di competenza della Musica militare. Se i candidati non presentano nessuna di queste due condizioni, sostengono un esame d'ammissione. Questo indirizzo accoglie però anche persone che possiedono già due master in musica e non possono farne un terzo, poiché questo non è autorizzato in Svizzera per delle ragioni di costi in termini di sovvenzioni.

Gli studenti provengono da tutta la Svizzera e anche dai paesi limitrofi. Una diversità che, evidentemente, è una ricchezza.

Paradossalmente, lei può quindi avere nella sua classe «amatoriale» degli studenti più sperimentati che nella classe professionale?
Siccome questa classe comprende dei doppi master, effettivamente questo si può verificare. L'insegnamento resta comunque lo stesso, a parte il fatto che il programma dello HEMU è per forza di cose più carico e più diversificato. Precisiamo ancora che lo HEMU ha creato dei moduli di iniziazione alla direzione. Questi si iscrivono nel quadro dei corsi opzionali, e permettono a studenti delle classi dei master di pedagogia di seguire in parallelo dei corsi di direzione. E lo HEMU ha una politica chiara per quanto concerne le classi di direzione: formare dei musicisti professionisti al servizio dei dilettanti. Una cosa logica, perché in Svizzera non esistono orchestre di fiati professionali. Il contesto musicale amatoriale del paese appare quindi come la ragion d'essere delle mie classi di direzione. Questa missione è appassionante.

E come si svolgono i percorsi didattici, precisamente?
Prendo ad esempio il percorso del Conservatorio. Questa si svolge su quattro anni, in ragione di quattro ore di corsi teorici collettivi – che divido in parti uguali con Benedikt Hayoz – e di un'ora di corso individuale di direzione alla settimana. Questo tipo di insegnamento individuale è una particolarità di Friborgo, tengo a sottolinearlo.

Quali argomenti tocca l'insegnamento in generale?
Naturalmente tutti gli aspetti teorici della

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 10/12

allemand

musica, e cioè armonia, analisi, solfeggio, orchestrazione, studio del repertorio e storia della musica. Ma l'ora individuale ci permette anche di abbordare più in dettaglio lo studio di una partitura, e, se è il caso, i diversi problemi che lo studente può incontrare con la sua società. Può per esempio trattarsi di trovare una soluzione per lavorare sull'intonazione. In più, sette o otto volte all'anno, gli studenti devono consegnarmi il video di una loro prova. Guardo la registrazione, la analizzo e do il mio feed-back all'interno della lezione individuale. Ben inteso, abbordiamo anche la struttura e la pianificazione di una prova, o la preparazione di una scadenza. Organizziamo anche alcuni corsi collettivi di direzione. A tutto questo si aggiunge un po' di pianoforte, in dosi omeopatiche, in modo da poter decifrare le linee principali di una partitura. Riassumendo, cerchiamo di essere il più completi possibile.

Oltre a questa parte teorica, cosa si fa riguardo alla pratica?

Naturalmente è importante. Gli allievi devono poter dirigere. Ho una convenzione con le mie formazioni, che si mettono a disposizione nel quadro dei seminari. Non abbiamo la fortuna dei Finlandesi, per esempio, dove i nostri omologhi hanno un ensemble – quello del Conservatorio – a disposizione ogni settimana, ma facciamo in modo di permettere ai nostri studenti di trovarsi in questa situazione il più spesso possibile. D'altronde, a Friborgo, i corsi di direzione collettivi riuniscono tutti gli allievi, indipendentemente dall'anno o dall'indirizzo.

Più precisamente, quanti allievi seguono questi curriculum?

La classe del Conservatorio conta tredici studenti, il curriculum che porta al master cinque, e il corso opzionale dodici. Non avevo mai avuto così tanti allievi. Quest'anno abbiamo accolto sette nuovi studenti. Questi corsi sono molto apprezzati e le ambizioni possono variare, ma cerchiamo comunque di conoscere l'interesse dei candidati e la loro motivazione a investirsi in questo campo.

E quali sono le prime cose che dice ai suoi studenti in generale, all'inizio?

Due frasi ritornano sistematicamente. «Oggi cominciate con un nuovo strumento», perché diventare direttore vuol dire apprendere un mestiere, impregnarsene in permanenza. La seconda è: «Migliorate il vostro ensemble, perché lui possa migliorare voi.» Un direttore deve poter comunicare con la sua gestualità quello che vuole ottenere – e non soltanto con delle spiegazioni durante le prove –, e fare così in modo che il concerto non diventi un semplice copia-incolla della prova generale.

Si può essere dei brillanti strumentisti, ma non per forza esser fatti per dirigere, o il contrario. Cosa si fa nel primo caso?

Senza mancare di rispetto per nessuno, il profilo di direttore che ci si aspetta, a seconda che si tratti di un ensemble di 3ª categoria – o giovanile – o di una formazione di Eccellenza non è lo stesso. Nel primo caso, l'aspetto pedagogico o la capacità di saper guidare le persone rivestono un'importanza maggiore. In questo senso, forse non è cruciale essere un «potenziale Karajan». Quindi mi succede, in certe situazioni, di avvertire i candidati che non possono avere l'obiettivo dell'Eccellenza. O, nel peggiore dei casi, di far prendere loro coscienza che un tale percorso non è fatto per loro. Ciò gli evita una delusione molto più cocente qualche anno più tardi.

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 11/12

allemand

Questi corsi toccano anche le capacità psicologiche di cui un direttore deve inevitabilmente far prova?
Lo HEMU offre dei corsi specifici in materia. Al Conservatorio lo faccio per mia iniziativa personale. A volte abbordo il soggetto nelle lezioni individuali. Si tratta soprattutto della gestione dei conflitti o delle situazioni complesse – assenteismo, effettivo, responsabilizzazione eccetera –, che sono sempre più frequenti in seno alle nostre società e che dobbiamo affrontare, volendoci preoccupare della continuità del movimento bandistico.

Torniamo velocemente all'indirizzo del Conservatorio, che costituisce il seguito di quelli delle federazioni cantonali, capitanata dall'ABS. Quali sono le sue relazioni con quest'ultima?
Le basi del nostro percorso sono state messe in piedi dall'ABS, ma i membri della commissione di musica di quest'ultima sono in effetti i professori degli indirizzi in questione. Quindi, all'occorrenza, la collaborazione non potrebbe essere più stretta. Ma altrimenti, l'ABS non ha più – per così dire – alcun diritto di controllo, poiché non finanzia direttamente queste formazioni. Assegna 450 franchi allo studente che supera i suoi esami, ma la formazione costa 4000 franchi all'anno…

Il problema della penuria di direttori nelle nostre società è ben noto. Si potrebbe pensare a un'intensificazione della collaborazione con l'ABS per diminuire questo problema?
Questa è, in effetti, la preoccupazione principale della commissione di musica dell'ABS. Naturalmente riflettiamo anche su altre soluzioni, sotto forma per esempio di formazioni «alleggerite», tramite atelier o fini settimana di studio. Ma rimango un po' dubbioso. Formare dei direttori in quattro fini settimana mi sembra un po' pericoloso, e rischia di non essere credibile. Resta il fatto che dobbiamo cercare – e soprattutto trovare – delle soluzioni. Preciso comunque che i corsi delle federazioni cantonali sono sempre disponibili, che i loro prerequisiti sono meno elitari di quelli del percorso del Conservatorio, e che permettono appunto di frequentare quest'ultimo in seguito.

Per terminare, cerchiamo di essere un po' soggettivi e riduttivi. Se un direttore non potesse avere che un'unica qualità, quale dovrebbe essere?
[risata] Difficile dirlo… Amare la musica e i propri musicanti. ■

Date: 07.10.2017

unisono

Unisono
6343 Rotkreuz
079 678 79 81
www.windband.ch/de/home/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 18'501
Parution: mensuelle



Page: 18
Surface: 320'035 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 67008095
Coupure Page: 12/12

allemand



«Ein Dirigent soll sich durch seine Gestik mitteilen können.»
«Un chef doit pouvoir communiquer par sa gestuelle.»
«Un direttore deve poter comunicare con la sua gestualità.»

LAVAUX CULLY DÉVOILE QUATRE NOMS

Youn Sun Nah, Blind Boys of Alabama, Rohey et Nik Bärtsch & HEMU seront à l'affiche du festival de jazz, du 13 au 21 avril 2018.



Après sept décennies, le légendaire groupe vocal The Blind Boys of Alabama revient sur le devant de la scène le 15 avril.

LEMATIN.CH
05.12.2017

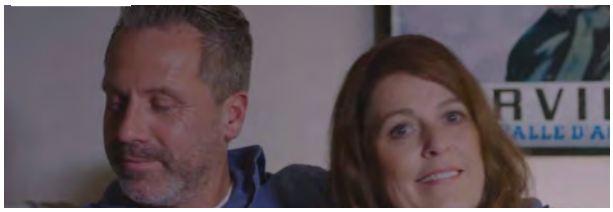
17

Le Cully Jazz Festival lève un coin de voile sur son édition 2018, qui se déroulera du 13 au 21 avril, en annonçant quatre noms mais aussi son affiche.

Une voix exceptionnelle, une présence lumineuse et un naturel sans pareil, c'est Youn Sun Nah, figure incontournable du jazz vocal contemporain. Elle revient sur scène accompagnée d'un quartet de musiciens américains à l'occasion de la sortie de son nouvel album, «She Moves On», sur lequel elle explore un répertoire inspiré par la culture américaine. Elle sera le mercredi 18 avril au Chapiteau. En première partie, le minimalisme et l'abstraction méditative du pianiste zurichois Nik Bärtsch, entouré des meilleurs musiciens des départements jazz et classique de la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

PUBLICITÉ

En savoir plus



Pour la première fois à Cully à quasi 90 ans

Après sept décennies, le légendaire groupe vocal The Blind Boys of Alabama publie un nouvel album, «Almost Home», qui vient couronner une carrière remarquable et confirmer la puissance de la tradition du gospel du sud. A quasi 90 ans, les deux membres originaux, Clarence Fountain et Jimmy Carter, fouleront pour la toute première fois la scène du Chapiteau, le dimanche 15 avril, pour une soirée qui s'annonce d'ores et déjà des plus mémorables.

Le jeudi 19 avril, le surprenant quartet norvégien Rohey, emmené par la talentueuse chanteuse Rohey Taalah, souvent comparée à des géants comme Erykah Badu, Amy Winehouse et Nai Palm, vient conquérir le Next Step avec sa nu soul chaleureuse et énergique.

Nouvelle identité visuelle

Ce sont les deux graphistes suisses Giliane Cachin et Alice Franchetti qui ont créé l'affiche de la 36e édition. Elles ont synthétisé et isolé ce qui représente le Cully Jazz Festival, à savoir son cadre unique et la musique jazz. Partant des cartes topographiques de la région de Lavaux pour représenter le lieu, elles ont en parallèle étudié les partitions de musique pour évoquer le rythme.

Les billets sont en vente dès aujourd'hui sur cullyjazz.ch La programmation complète du Cully Jazz Festival sera dévoilée le lundi 17 janvier. (Le Matin)

Créé: 05.12.2017, 11h32

VOTRE AVIS

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non



Retour à l'accueil

Contenu de l'émission

- **La musique: nourriture du plasticien?**
- **Hommage au compositeur et pédagogue Klaus Huber**
- **John Fiore, une vie pour l'opéra**

Partagez cette page

Thématique magnétique

L'émission du 5 octobre 2017

La musique: nourriture du plasticien?

Un artiste plasticien qui est une véritable encyclopédie musicale, un sculpteur qui fait chanter et danser les alliages métalliques, Francis Baudevin et Etienne Krähenbühl sont autour de la table de Magnétique pour parler de leur expérience du son. Avec également l'intervention de l'altiste et plasticienne Charlotte Hug.
Du besoin de plasticité des musiciens et du besoin de musique des plasticiens: une thématique proposée par Anne Gillot et Ivor Malherbe.

Hommage au compositeur et pédagogue Klaus Huber

Musicien prolixe et pédagogue hors pair, le style et l'enseignement de Klaus Huber ont profondément marqué la création contemporaine. Il s'est éteint le 2 octobre 2017 à l'âge de 92 ans.

John Fiore, une vie pour l'opéra

Invité pour accompagner les candidats au nouveau Concours Kattenburg de Lausanne, concours réunissant des chanteuses et chanteurs de l'HEMU, le chef américain John Fiore évoque sa passion de l'opéra.
Né à New York, il a débuté de manière précoce, à 14 ans, comme répétiteur et chef d'orchestre lors de la nouvelle production du "Ring" de Wagner à l'Opéra de Seattle. Il a été l'assistant de Zubin Mehta au Maggio Musicale de Florence et de Daniel Barenboim au Festival de Bayreuth. Puis il a entamé sa propre carrière, d'abord au Deutsche Oper am Rhein, puis à l'Opéra national d'Oslo. Il a dirigé plusieurs productions au Grand Théâtre de Genève, comme "Parsifal" de Wagner, "Andrea Chénier" de Giordano, "Nabucco" et "Falstaff" de Verdi.
Une rencontre proposée par Julian Sykes.

Date: 04.10.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 26
Surface: 18'168 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66922336
Coupure Page: 1/1

français

Le Concours Kattenburg traque les jeunes voix

Matthieu Chenal

Classique

Des étudiantes et anciennes étudiantes en chant de la HEMU sont retenues pour la finale de jeudi à l'Opéra

Comme la célèbre Fondation Leenards, la Fondation Kattenburg est née de la volonté d'un couple d'industriels étrangers, venu passer sa retraite à Lausanne. A la place du roi belge de la capsule, on découvre ici le Hollandais Willy Kattenburg et sa femme Rose Claire, héritiers d'une dynastie construite grâce à la fabrication d'imperméables. Décédés en 2012, les Kattenburg ont souhaité que leur fortune soit mise au service de l'art lyrique et de la recherche médicale.

Le volet lyrique a pris la forme d'un concours organisé pour la première fois cette année par la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), et destiné aux étudiants et anciens étudiants des classes de chant.

«Nous avons souhaité créer une émulation entre le monde des étudiants de niveau master et celui des anciens diplômés de la HEMU qui ont déjà fréquenté les scènes internationales», souligne Hervé Klopfenstein, directeur de la HEMU.

Airs d'opéra, oratorio, lied et mélodie font partie des choix demandés aux 37 candidats en lice pour le premier tour, qui s'est déroulé à huis clos. A l'issue de la demi-finale des 28-29 septembre autour de 12 concurrents, le jury a retenu cinq cantatrices pour la finale, qui se donne jeudi à l'Opéra de Lausanne avec John Fiore à la tête de l'Orchestre de la HEMU. On y entendra beaucoup de Mozart, un peu de Haendel, mais aussi Gounod, Bizet et Saint-Saëns.

Lausanne avait déjà accueilli il y a quelques années un concours de chant, monté en souvenir du chef d'orchestre Marcello Viotti. Ce concours international n'avait eu qu'une seule édition en 2008. Plus modeste mais plus solide au niveau de ses financements, le Concours Kattenburg devrait en principe durer plus longtemps.

Ironie du sort, la mezzo-soprano Marina Viotti, fille de Marcello Viotti, fait partie des finalistes, aux côtés de quatre sopranos: Laura Andres, Turiya Haudenhuyse, Laurène Paternò et Hélène Walter.

Parmi elles, seule Laurène Paternò est encore inscrite à la HEMU. Le premier prix est doté de 30 000 francs, le second de 20 000 et le troisième de 5000.

Lausanne, Opéra
Je 5 octobre (20 h)
Loc.: www.opera-lausanne.ch
www.kattenburg.ch

Date: 15.09.2017

La Région Nord vaudois

La Région Nord vaudois
1401 Yverdon-les-Bains
024/ 424 11 55
www.laregion.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 4'085
Parution: 4x/semaine



Page: 12
Surface: 24'954 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66691743
Coupure Page: 1/1

français

La musique adoucit la gare

LAUSANNE ■ Entre un air de Verdi et une chanson de Gospel, l'Association des commerçants du lieu et la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) ont offert des interludes musicaux inattendus, hier.



Les prestations du quatuor ont permis de démontrer le dynamisme des commerçants de la gare et la qualité des voix des étudiants de l'HEMU. DR

Quatre étudiants de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) ont entraîné la foule, hier, dans une déambulation musicale aussi poétique que surprenante, à la gare de Lausanne. L'occasion, pour ces chanteurs en devenir, de faire résonner leurs magnifiques voix dans une salle de concert atypique.

Les commerçants de la gare de Lausanne laissent ainsi la voie libre aux étudiants. Depuis une dizaine d'années, ils tentent de choyer leurs usagers, avec différentes actions. Le quatuor vocal s'est donc mêlé aux voyageurs pour interpréter deux grands airs d'opéra («Carmen» et «La Traviata») et une chanson de Gospel («Oh happy Day!»), transformant la gare en salle de concert éphémère. Un beau challenge pour Béatrice Nani, Floriane Derthe, Jeff Milgate et Christian Joel, qui ont su captiver un public hétéroclite. Agréablement surpris par cette étonnante performance musicale, les spectateurs n'ont pas boudé leur plaisir. «C'est tôt, nous sommes pressés, mais ça nous permet de démarrer la journée d'un bon pied», s'est exclamé un pendulaire.

Riche d'un vivier de 500 étudiants de 39 nationalités différentes, l'HEMU offre un enseignement de niveau universitaire de type Bachelor et Master, dont la mise en pratique est pleinement intégrée à l'offre culturelle régionale. Chaque année, elle propose une programmation de plus de 300 prestations publiques multi-styles et pluridisciplinaires, à l'image de l'école. Au menu, en 2017-2018, une sélection de découvertes sous la bannière du «Flon Autrement», des pauses relaxantes avec les Midi-concerts, d'originaux concerts «Musiques entre les lignes» pour les familles et une somme d'autres rendez-vous et créations originales, tels que «Factory», monté par l'artiste-performeur Massimo Furlan. À découvrir dès octobre sur *www.hemu.ch*. COM. ■

Date: 15.09.2017

Le Matin



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'979
Parution: 6x/semaine

Page: 32
Surface: 55'395 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66688504
Coupure Page: 2/2

français

Les matins de semaine, en général, quand on traverse une gare aux alentours de 7 h 30, c'est soit pour y attraper un train, soit pour foncer plus loin. Hier matin, dans celle de la capitale vaudoise, une petite surprise est venue rythmer la vie des pendulaires.

Ni vus ni connus, attablés à la terrasse d'un café, Béatrice Nani, Floriane Derthe, Jeff Milgate et Christian Joel se sont mis à chanter «La Traviata» de Verdi. Les gens se figent, un peu surpris, observent, acquiescent d'un sourire ou continuent leur chemin le visage interrogateur. Les quatre étudiants de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) rejoignent le côté d'un escalator pour y interpréter ensuite «L'amour est un oiseau rebelle» de «Carmen» l'opéra de Bizet et le titre gospel «Oh Happy Day!» Une belle journée débute puisqu'un voyageur lance un: «C'est magique!» avant de filer.

Une salle de concert éphémère

Mais pourquoi donc cette «déambulation lyrique» hier matin? Tout simplement parce que l'Association des commerçants de la gare de Lausanne, fondée en 2007, organise tout au long de l'année différentes actions pour faire vivre les 29 commerces et services situés dans l'enceinte du lieu. Pour cet événement précis, l'HEMU a répondu présent pour que 4 de ses étudiants se produisent dans cet endroit atypique afin d'y distribuer le programme de sa saison 2017-2018.

Hervé Klopfenstein, le directeur de la Haute École, pour qui la gare de Lausanne est «un nœud ferroviaire important», nous explique: «Notre volonté est de mettre la musique au cœur de la cité. Nous ne sommes pas un vieux conservatoire, mais bien une Haute École de musique qui veut avoir une présence dans l'espace social pour rappeler les belles choses du monde, et faire en sorte que les gens réapprennent à écouter.» Un petit événement «clin d'œil pour rappeler que la musique est partout», pour que les passants puissent se rendre compte de tout ce qu'ils pourraient apprécier dans cette nouvelle saison, avec environ 300 rendez-vous. «Nous sommes présents sur trois cantons avec des événements phares comme l'HEMU Brass Festival, à Fribourg, Factory, un event monté avec Massimo Furlan pour le Valais et, sur Vaud, une quantité de choses à Lausanne», ajoute le directeur, programme à la main. Un programme magnifique et varié, car les étudiants venant des quatre coins du monde ont «de plus en plus envie de décloisonner les styles», à l'image de cette performance matinale, en somme.

● TEXTE **CAROLINE PICCININ**
caroline.piccinin@lematin.ch
● PHOTOS **YVAIN GENEVAY**

À VENIR

À la gare: Action de dépistage du VIH, le 21 novembre, et le Festival Lausanne Lumières, dès le 23 novembre.
À l'HEMU: 300 prestations entre Vaud, Valais et Fribourg. Toutes les informations: www.hemu.ch

Date: 15.09.2017

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'339
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 89'530 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66687493
Coupure Page: 1/3

français

Comédie musicale

Cole Porter, ce bel intrus du domaine du classique

Les étudiants de la HEM de Genève et Lausanne se frottent à «Kiss Me Kate»



Cette création de «Kiss Me Kate» mobilise quarante-quatre étudiants, sur les planches et aux instruments. CAROLE PARODI

Date: 15.09.2017

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'339
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 89'530 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66687493
Coupure Page: 2/3

français

Rocco Zacheo

On pourrait considérer l'opération musicale en question comme un exercice poussé de brouillage de pistes. Prenez l'œuvre convoquée sur l'affiche, tout d'abord. Que viendrait donc faire une trame théâtrale conçue par Shakespeare dans l'univers frémissant, voire bouillonnant de Broadway des années 1940? Pour improbable que cela puisse paraître, le croisement entre le très vénérable dramaturge de Stratford-upon-Avon avec l'univers théâtral new-yorkais a pourtant pris forme de manière inattendue et surprenante.

On doit cette cabriole spatio-temporelle, outre que stylistique, à Cole Porter, maître brodeur de swing et auteur de quelques perles devenues de grands incontournables du répertoire jazz. En 1948, l'homme commet une comédie musicale restée gravée dans les annales, *Kiss Me Kate*, dont l'intrigue doit presque tout à *La Mégère apprivoisée* de... William Shakespeare. Voilà pour le premier jeu de pistes.

La troupe face à un exotisme

Le second? Il est tout aussi étonnant. Les Hautes Ecoles de musique de Genève et Lausanne, qui tous les deux ans réunissent leurs forces pour accoucher d'un projet conséquent, ont jeté précisément leur dévolu sur cette pièce. Face à semblable intention, une autre question pourrait dès lors se poser: que font donc des étudiants habitués à mâcher du répertoire classique et lyrique dans une œuvre qui penche sérieusement vers le théâtre, tout en clignant de l'œil à un art vocal éloigné de l'opéra? Ce deuxième brouillage de pistes, culotté, forme pourtant le chœur d'un projet pédagogique qui a ses logiques. Le public pourra les découvrir dès samedi soir et jusqu'au 24 septembre au Théâtre du Galpon. Les mélomanes saisiront alors le défi qui se pose à la troupe de vingt-quatre chanteurs danseurs, entre grands et petits rôles auxquels s'ajoutent vingt-deux musiciens.

Cette confrontation artistique relève pour eux du choc culturel ou de l'escapade exotique. Pour prendre les dimensions de l'affaire, il faut se tourner vers Daniel Esteve, musicien et chanteur par le passé, aujourd'hui metteur en scène et chorégraphe. Coiffé de cette dernière casquette, le Français a posé sa signature sur une partie du spectacle et a longuement travaillé avec les étudiants. «Il a fallu bousculer pas mal de choses, raconte-t-il à quelques minutes d'une nouvelle répétition. Ce fut d'autant plus délicat que la plupart des étudiants, tous volontaires par ailleurs, n'ont jamais été confrontés à une comédie musicale. J'ai été pourtant étonné de constater que, lors du casting, les candidats se sont présentés avec une solide documentation. Ils étaient déjà sensibilisés à la question du swing, à son accentuation, qui est diamétralement opposée à celle du classique.»

Que l'émulsion allait prendre sans trop d'anicroches, cela a paru évident d'entrée. «Dès les premiers workshops, les participants ont ingéré une masse importante d'informations, précise Daniel Esteve. Ils ont appris à passer du texte au chant de manière fluide, en gardant l'unité de ton. Et ils y ont intégré des mouvements de danse.» Une prouesse à laquelle s'ajoute encore un véritable tour de force: cinq étudiants ont décidé de s'initier aux claquettes pour ajouter au tout des coups métalliques de talon et de pointe de pied. Un mois de cours intensifs, et voilà un atout scénique de plus dans la besace de la troupe.

Un art de la débrouille

Le succès que connut *Kiss Me Kate* - un millier de représentations à Broadway puis ailleurs dans le monde - et les prix en cascade qu'il récolta en son temps pourraient intimider tous ceux qui s'y attellent aujourd'hui. Pour le metteur en scène Christian Räth, une chose est claire: «Dès le premier jour, nous nous sommes dit qu'il fallait garder un degré d'exigence élevé. Pas question de proposer un spectacle au rabais. Nous avons donc approché cette œuvre espiègle et ironique en confrontant les étudiants à tous les aspects visibles et cachés du monde du théâtre.» Un acte pédagogique total, donc. Dépourvus de machinistes, de régisseurs et d'autres corps de métier liés à la scène, les jeunes artistes ont appris à bricoler avec les moyens du bord. Un exemple? Les mouvements de décors se feront à la force de leurs bras. Un système D astreignant mais qui fait accroître le savoir.

«Kiss Me Kate», comédie musicale de Cole Porter, Bella et Samuel Speck, avec les étudiants de la HEM de Genève et de la HEMU de Lausanne, Théâtre du Galpon, du 15 au 24 sept. Rens. *www.hesge.ch/hem*

Date: 16.09.2017

Tribune de Genève

Opéra de Lausanne

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'339
Parution: irregulière



Page: 6
Surface: 58'272 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66723098
Coupure Page: 2/3

français

galopante (Warner vient de dépoussiérer en 42 CD les enregistrements d'opéras captés sur scène entre 1949 et 1964), Alain Duault assure ne pas souffrir d'une quelconque pathologie en lien avec la plus grande star lyrique du XXe siècle. «Ma seule souffrance a été la seule fois où je l'ai entendue, lors de son dernier récital à Paris en 1974. Je m'étais débrouillé, non sans mal, pour obtenir une place. Sa robe rouge, sa coiffure magnifique m'ont marqué, mais c'était un fantôme sans voix. Je me souviens d'être rentré chez moi et d'avoir réécouté *Tosca*. Et puis d'avoir pleuré.» Alain Duault n'a pas choisi *Tosca* par hasard. Dans l'opéra de Puccini, l'héroïne, une célèbre cantatrice, chante l'air *Vissi d'arte, vissi d'amore*: «Callas a vécu d'art, mais certainement pas d'amour, analyse-t-il. Elle a eu un destin brutal marqué par le refus d'amour de sa mère dès sa naissance. Elle a vécu sa vie comme une passion, une souffrance.» L'admiration qu'Alain Duault porte à la voix et à la vie de la cantatrice grecque est allée très loin, puisqu'il a même écrit un roman, *Dans la peau de Maria Callas* (Ed. Le Passeur), où il raconte les quinze derniers jours de sa vie. Ou plutôt cette espèce de ressassement mortifère mais véridique dans lequel elle avait fini par s'enfermer. Ne sortant quasi plus de son appartement aux rideaux tirés, elle passait ses journées à écouter les disques de ses opéras, à feuilleter les albums photos et les lettres de ses admirateurs. «Comme Aïda, elle s'est enfermée dans son propre tombeau et finit par étouffer, mais à la différence de l'opéra, elle s'y retrouve seule, sans Radamès. N'ayant pas eu de vie amoureuse, elle s'est satisfaite de la vie des héroïnes dont elle a donné des incarnations uniques.»

Matthieu Chenal

Décembre: di 3 (17 h) • Avec le soutien de l'association Forum Opéra

Le Prix des jeunes chanteurs

D'origine juive et hollandaise, Willy et Rose Claire Kattenburg ont vécu leurs vieux jours au Beau-Rivage Palace jusqu'à leur disparition en 2012. Cette famille qui fit fortune dans le textile avait décidé d'encourager la recherche médicale dans le domaine du handicap visuel et faire la promotion de l'art lyrique à Lausanne.

C'est ainsi qu'à sa grande surprise, Hervé Klopfenstein, directeur de l'HEMU, a été contacté par la Fondation Kattenburg, l'informant que son institution pouvait recevoir une généreuse somme d'argent, à condition d'organiser un concours de chant destiné à ses étudiants.

«C'est une opportunité intéressante pour mettre en valeur notre département vocal, qui est l'un des plus en vue, se réjouit le directeur. Notre idée a été de confronter dans cette compétition les meilleurs étudiants en cours de formation avec ceux qui ont achevé leurs cursus à Lausanne. Nous avons parfois du mal à suivre nos alumni, et cela fera une excellente émulation. Parmi les 46 candidats retenus, il y a une bonne proportion d'externes.»

La finale du concours se déroulera le 5 octobre à l'Opéra. Le public pourra ainsi assister à l'ultime épreuve de la compétition, au cours de laquelle les 5 finalistes, accompagnés de l'Orchestre de l'HEMU sous la direction de John Fiore, auront 20 minutes pour présenter au jury deux airs de leur choix. **M. Ch.**

Octobre: je 5 (20 h)

Manifestation

Le Comptoir opère son retour vers le futur

COMPTOIR SUISSE

Dès aujourd'hui, la 98e édition de la foire mise à la fois sur les nouvelles technologies et sur un retour aux vieilles habitudes

Sylvain Muller



Avec ses images en réalité augmentée, le BattleKart sera la grande attraction du secteur dédié aux nouvelles technologies. PHILIPPE MAEDER

L'installation en première mondiale d'une piste de karting en réalité augmentée et la réouverture de l'entrée du front Jomini symbolisent parfaitement le grand écart entre modernité et tradition que compte réaliser dès aujourd'hui la 98e édition du Comptoir Suisse.

Lancé il y a deux éditions avec quelques start-up locales, le Comptoir de l'Innovation devient cette année un secteur à part entière, s'étalant sur une surface décuplée, atteignant désormais 5000 m². Un développement permettant au passage de réintégrer le bâtiment central du Palais de Beaulieu, délaissé l'an passé.

Avec sa piste de kartings électriques complétée par des effets lumineux interactifs, l'attraction payante BattleKart en sera la grande ambassadrice. Inventée en Belgique, cette attraction quitte pour la première fois sa terre natale. Mais robots en tous genres, véhicules autonomes et, évidemment, jeux électroniques seront aussi de la partie. «Nous voulons présenter au grand public les innovations qui vont arriver dans son quotidien, explique Michel Loris-Melikoff, directeur général de MCH Beaulieu. Au Comptoir, les gens doivent pouvoir les toucher, les essayer, qu'elles deviennent tangibles.» «Quelque part, on revient à l'expression «on découvre au Comptoir» que les gens utilisaient à propos des aspirateurs ou des robots ménagers», constate de son côté François Raval, directeur de la foire depuis l'hiver passé.

Le passé de la foire sera d'ailleurs aussi à l'honneur avec plusieurs petites décisions symboliques: le Comptoir revient à ses dates historiques avec une ouverture le vendredi précédant le week-end du Jeûne, et il sera à nouveau possible d'y accéder en empruntant le grand escalier du front Jomini. «Nous avons aussi entendu les remarques à propos des vendeurs trop agressifs», souligne François Raval. Trois exposants en particulier ont été identifiés et ne seront plus là cette année.

Les valeurs sûres

Les animaux de la ferme et les stands de produits du terroir seront par contre, eux, fidèles au rendez-vous. Avec un petit changement toutefois: la Halle des vins descend au rez-de-chaussée des halles Nord pour obtenir un ensemble plus cohérent. A l'extrémité de ce même espace, le secteur abritant désormais les caves a été retouché en fonction de la première expérience de l'an passé: la décoration a été revue et, surtout, les stands qui fermaient de manière anticipée ont été déplacés.

Dernier changement, les horaires d'ouverture ont été décalés d'une heure, passant à 11 h-20 h (contre 10 h-19 h auparavant) pour mieux permettre aux visiteurs de passer à la foire en sortant du travail. A noter aussi que le Salon Creativa a, lui, été retiré de la manifestation.

98e Comptoir Suisse du 15 au 24 septembre au Palais de Beaulieu à Lausanne. Voir www.comptoir.ch

Découvrez la course folle en vidéo sur battlekart.24heures.ch

PUBLICITÉ



Prêts

Partenaire de vos projets immobiliers

Dans le domaine des prêts hypothécaires et des crédits de construction, il y a chez Retraites Populaires une véritable équipe proche de vous, qui s'engage pour que vos objectifs les plus chers se réalisent. Vous soutenir et vous conseiller dans vos projets immobiliers, voilà ce qui nous tient vraiment à cœur.

Contactez-nous pour en savoir plus ou consultez retraitespopulaires.ch/prets

110 ANS Retraites Populaires

Week-end portes ouvertes sur les chantiers des CFF

Mobilité

Les sites en mutation de Léman 2030 s'ouvrent à la population

Les CFF proposent à la population de découvrir ce qu'il se fabrique derrières les palissades des chantiers qui fleurissent autour des infrastructures ferroviaires de l'arc lémanique. Des portes ouvertes sont organisées le week-end des 23 et 24 septembre sur les chantiers du programme Léman 2030. Celui-ci doit permettre de doubler la capacité des places assises dans les trains entre Lausanne et Genève d'ici une grosse décennie.

Dix sites sur Vaud et Genève, dont notamment le tunnel Cornavin - Eaux-vives - Annemasse (CEVA), seront ouverts au public. Ces «coulisses du chemin de fer» seront présentées par le personnel des CFF, à grand renfort d'animations, d'images 3D, de chasse au trésor, etc. «C'est la première édition des portes ouvertes de la mobilité de demain», annoncent les CFF.

A l'origine, la manifestation devait s'articuler autour du CEVA. Mais les trains fonctionnent en réseau. «Plus de convois qui passent à Renens, c'est plus de train à Zurich. Le saut-de-mouton à Malley offrira de meilleures cadences sur la ligne du Jura et celle du Simplon», a rappelé la présidente du Conseil d'Etat vaudois, Nuria Gorrite. Le CEVA permettra, lui, de relier Renens à Annemasse deux fois par heure sans changer de train. Ces portes ouvertes se sont donc naturellement étendues aux sites des gares de Lausanne et de Renens. Celle-ci en profitera pour fêter le début des travaux de la passerelle Rayon vert, qui enjambera les voies, le samedi 23 septembre.

Pour faciliter la navigation entre les chantiers vaudois et genevois, les CFF proposent une carte journalière spéciale à 30 fr. **R.B.**

www.cff.ch/portesouvertes

Lausanne



PHILIPPE MAEDER

Surprise à la gare ce matin. Les élèves de la Haute Ecole de musique de Lausanne ont pris les pendulaires au dépourvu lorsqu'ils ont chanté des airs de *La Traviata* et de *Carmen* au milieu de la foule. Invité par l'Association des commerçants de la gare, le groupe de chant lyrique a fait plusieurs apparitions spontanées entre 7 h et 9 h. V.C.

Violeur condamné quatorze ans après

Procès

Le Tribunal de Lausanne a infligé 3 ans de prison dont 1 an ferme à l'oncle dans le déni jugé après la plainte tardive de sa nièce

«Il a fait de sa nièce sa proie. Elle se trouvait dans une situation sans issue.» La Cour correctionnelle n'a pas mâché ses mots pour fustiger les actes et le comportement au procès d'un oncle accusé de viol quatorze ans après les faits.

«J'aurais voulu naître garçon pour ne pas subir cela», a déclaré sa victime. De 2002 à 2003, alors âgée de 16 ans, cette Africaine de l'Ouest placée dans la famille de son oncle à Lausanne a subi les assauts de ce père de famille nombreuse. Malgré ses dénégations, ce presque sexagénaire a été reconnu coupable de viol et de contrainte sexuelle.

La jeune femme ne l'a dénoncé que l'an dernier, lorsqu'elle a eu connaissance d'un SMS qui évoquait de tels abus à son encontre par son père de substitution. Elle a expliqué dans le détail les actes qu'elle a subis notamment lorsque l'épouse de l'accusé était à la maternité pour accoucher d'un de ses six enfants.

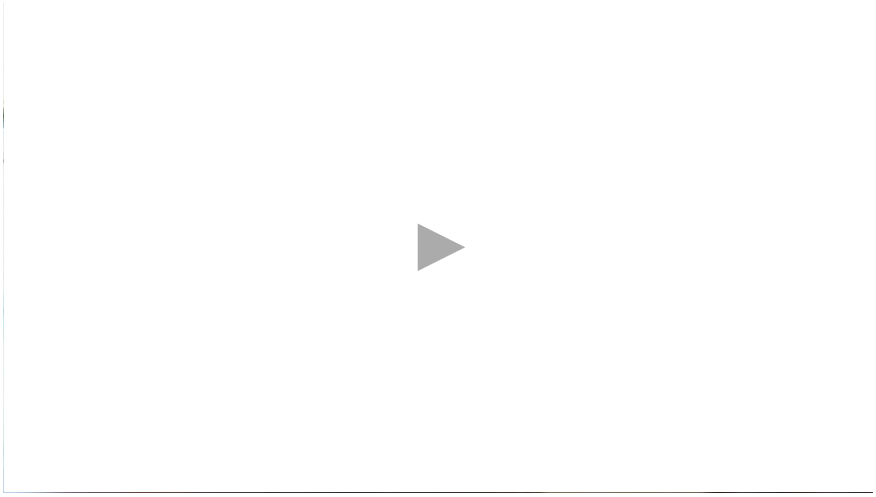
Les juges n'ont pas cru les explications du prévenu. Il affirmait que sa nièce avait tout inventé, qu'il s'agissait d'un complot avec son épouse. Il soutenait que cette dernière avait besoin d'un motif valable pour divorcer en raison de leurs convictions religieuses.

La seule circonstance atténuante retenue par le jugement est l'écoulement du temps. La peine est toutefois supérieure aux 2 ans avec sursis requis par la procureure. **G.-M.B.**

Les pendulaires réveillés par la Traviata

Lausanne Quatre étudiants de la Haute Ecole de Musique de Lausanne ont transformé la gare en salle de concert improvisée.

Victoria Corà 14.09.2017



«Je suis arrivée à 7h et j'ai entendu des gens qui chantaient de l'opéra. J'ai vu que les passants regardaient en l'air», témoigne une vendeuse du hall de la gare de Lausanne. Les élèves de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU) ont pris les pendulaires endormis par surprise très tôt ce matin lorsqu'ils ont chanté les opéras *Carmen* perchés au-dessus du hall principal et *la Traviata* dans un des passages. Jusqu'à 9h, le groupe de chant lyrique a fait plusieurs apparitions spontanées à différents endroits de la gare. «Le but est de sortir les gens de leur réalité pendant un court instant et de leur offrir quelques notes de bonheur avant d'aller travailler», explique Manu Moser, président de la Fédération des arts de la rue et coach du jour.

«Dans le hall, les gens souriaient mais lorsque nous avons chanté dans le passage sous-voies, je crois que c'était un peu trop fort», s'amuse Beatrice Nani. Quelques minutes plus tard, les quatre jeunes chanteurs s'éclipsent suivis de près par les panneaux qui font la promotion de l'Association des commerçants de la gare de Lausanne qui a organisé l'événement. Celle-ci avait déjà organisé un *happening* similaire en 2016. «La culture, ce n'est pas du luxe, cela doit faire partie de la vie quotidienne», s'exclame un Lausannois qui, emporté par l'enthousiasme, chante déjà «Lyôba, lyô-ô-ba…». (24 heures)

PUBLICITÉ

Date: 14.09.2017

swisscom

Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'705'000
Page Visits: 35'659'870

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66698566
Coupure Page: 1/1

français

14.09.2017 - 15:16 , ats

Une parenthèse musicale jeudi matin en gare de Lausanne

Quatre étudiants de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) ont offert jeudi matin une parenthèse musicale en pleine gare de la capitale vaudoise. Au menu: de l'opéra avec Carmen et La Traviata mais aussi du gospel avec "Oh Happy Day".

Ce concert avait pour objectif de donner un avant - goût de la nouvelle saison, indique jeudi l'école. Et d'ajouter que sa programmation propose plus de 300 prestations publiques reflétant sa diversité musicale. L'action, qui s'est tenue de 7h00 à 9h00, était menée sur l'invitation de l'Association des commerçants de la gare de Lausanne.

Date: 12.09.2017

swisscom

Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'705'000
Page Visits: 35'659'870

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 66664237
Coupure Page: 1/1

français

12.09.2017 - 14:53 , ats

Un concours à Lausanne pour les jeunes chanteurs lyriques

Le Concours Kattenburg, premier du nom, se tiendra du 16 septembre au 5 octobre à Lausanne. Il vise à promouvoir le chant lyrique et à soutenir les jeunes chanteurs de la Haute Ecole de musique (HEMU).

Le nouveau - venu veut créer un point de rencontre entre les étudiants de la HEMU et les "anciens" élèves, qui ont déjà pu faire leurs griffes sur les scènes internationales, annonce l'école. Une quarantaine d'entre eux participeront à cette première édition.

Le premier tour se déroulera à huis clos. Douze chanteurs seront retenus pour les demi - finales publiques, qui se tiendront les 28 et 29 septembre au Conservatoire de Lausanne. Cinq d'entre eux participeront à la finale, le 5 octobre à l'Opéra de Lausanne.

Blue Billywig Video Player

Plusieurs prix récompenseront les meilleurs candidats. Le premier Prix est doté de 30'000 francs. Le concours est créé à la mémoire de Claire et Willy Kattenburg, "grands amis des arts et amoureux de la musique", précise le communiqué.

Renaud Capuçon, réglé comme du papier à musique

La rencontre «Porte-archet» des stars de la musique classique, le violoniste – qui passe énormément de temps en Suisse – a appris à relativiser les critiques et à jouer libéré.



Renaud Capuçon et son précieux violon, qu'il appelle le vicomte.
Image: Georges Cabrera

Par Thérèse Courvoisier 25.08.2017

Dans le bar à la déco rococo du Beau-Rivage genevois, le violoniste Renaud Capuçon reçoit comme s'il était chez lui. Sourire affable, poignée de main ferme, il s'excuse presque d'avoir choisi un polo – pourtant impeccable – à la place d'une stricte chemise.

Il avoue avoir peu dormi pour prendre un vol du matin sur Genève. La fin de la matinée est comme souvent dédiée aux interviews, avant le repas, puis démarre le compte à rebours avant le concert prévu le soir avec la fantasque pianiste Khatia Buniatishvili à Tannay *(lire ci-contre)*. Bien à l'abri dans son étui, à quelques centimètres de ses mocassins à pompons, se trouve son instrument, ce Guarneri del Gesù de 1737 ayant appartenu à Isaac Stern, pour lequel il a eu un coup de foudre immédiat et qui lui appartient enfin à part entière depuis le mois d'avril.

Ce violon, c'est votre porte-voix, votre miroir, votre pinceau? Lui avez-vous donné un nom?

Pas vraiment. En fait si, on dit souvent «mais où est le vicomte?» Son nom entier est le vicomte de Panette à qui il a appartenu. C'est le violon de ma vie, il est merveilleux, mais je ne le vénère pas. Ce n'est pas une personne. C'est le vecteur qui me permet de m'exprimer, c'est ma voix. J'ai su instantanément que c'était lui en l'essayant. Une évidence. Cet instrument m'inspire tellement que j'en suis devenu différent, meilleur. Un peu comme dans un couple.

Vous précisez que ce n'est pas une personne et vous vous contredisez dans la phrase suivante!

Aïe, c'est vrai, tout à fait. Je le compare souvent à un pur-sang, qui réagit à l'état de son cavalier. Si je ne suis pas bien, mon violon sera complètement fermé.

Vous considérez-vous comme un athlète?

Au vif du sujet

Qu'est-ce qui vous endort?

Ma propre volonté! J'ai la chance de pouvoir m'assoupir plus ou moins sur commande. La nuit, mais aussi la journée, pour des siestes rapides. J'ai beau être un hyperactif comme mon père, j'arrive à me mettre sur «off».

Quel plat ne mangerez-vous jamais?

Même en étant un bon vivant, jamais je ne toucherais à de la tête de veau.

De qui auriez-vous voulu vivre la vie?

(Il réfléchit longuement, sans doute pour éviter d'être trop prévisible.) Bach! C'est notre père à tous. C'est sur lui que repose toute la musique actuelle et j'ai évidemment pour lui une énorme admiration. Il a eu une vie trépidante d'auteur-compositeur-interprète, d'une richesse incroyable, dont il a su profiter. Et contrairement à tant d'autres, il a vécu longtemps.

En vacances, vous êtes plutôt rafting, littérature, Scrabble?

Rafting non, Scrabble non plus. L'hiver, j'aime skier et l'été me ressourcer auprès des miens, mais jamais trop loin d'un environnement culturel et de bonnes tables.

Avec qui ne partageriez-vous pas ces vacances?

Avec toutes ces personnes qui me calomnient, qui ont passé leur vie à me faire du mal gratuitement.

Un défaut hérité de vos parents?

C'est vrai que chez les musiciens, la préparation est proche de celle d'un sportif. On travaille son mental, on surveille ce qu'on mange, ce qu'on boit et sur scène certains concertos sont de vrais marathons, comme celui d'Elgard qui dure 55 minutes, ou des récitals où vous jouez parfois pendant près de deux heures, et en même temps on est loin des athlètes, parce que l'on ne fait pas du tout appel à la même partie du cerveau.

Un interprète se doit d'avoir une bonne hygiène de vie, alors qu'un compositeur peut se permettre de boire du whisky toute la nuit. Je dois être en pleine possession de mes moyens avant chaque concert. Je fais aussi attention à mon ouïe, mais de toute façon les boîtes de nuit n'ont jamais été ma tasse de thé. Physiquement aussi, je dois faire attention: j'ai pris deux kilos pendant l'été, il faut absolument que je me remette à la course à pied!



La musique, c'est une bulle parfaite où se réfugier quand le monde pète un plomb?

C'est vrai, mais tout n'est pas rose à l'intérieur de cette bulle. Les morceaux nous font visiter des sentiments parfois douloureux et nous avons la responsabilité de les transmettre sans mots et souvent les yeux fermés. En dehors des concerts, j'évite de prendre position politiquement, comme d'autres l'ont fait. Moi, je m'exprime avec la musique.

Y a-t-il des morceaux que vous redoutez?

Je trouve que certains morceaux se méritent! Pour le moment je refuse d'aborder certaines œuvres comme les *Partitas* de Bach que je veux enregistrer depuis dix ans, mais que je repousse sans cesse. J'ai l'impression qu'il faut devenir un être meilleur pour être capable de faire ça. Comme une sorte de parcours initiatique.

Vous êtes le fer de lance de cette génération de musiciens stars qui amène un autre public au classique…

Disons que nous devons surtout faire exploser les clichés, comme quoi la musique classique est chère, codifiée, compliquée, snob… J'ai entendu tellement de gens dire «c'est pas pour nous»! C'est aussi pour cela que j'ai créé le Festival de Pâques à Aix. Je voulais proposer l'excellence dans un cadre abordable. Je ne voulais pas populariser au rabais. Là, on peut écouter tous les plus grands en déboursant 12 euros. Les meilleures places coûtent au maximum 60 euros. C'est un budget, c'est évident, mais assister au concert des Vieilles Canailles *(ndlr: Johnny Hallyday, Eddy Mitchell et Jacques Dutronc)* est encore plus cher, mais on ne le dira jamais.

Il y a aussi la peur de ne pas connaître les codes…

Il n'y a pas besoin de comprendre ou de connaître la musique. Il suffit de passer le cap de la porte de la salle pour se laisser emporter. Heureusement, la

J'ai déjà parlé de l'hyperactivité de mon père, donc je dirais la susceptibilité de ma mère.

Critique

Renaud Capuçon, la ferveur intérieure

Tannay, son château, son parc en pente douce vers le lac et face au Mont-Blanc. Le lieu idyllique héberge depuis quelques années le petit festival des Variations Musicales. Petit par la simplicité des infrastructures (une simple tente posée devant le château), mais déjà grand par la qualité de la programmation, assurée par Serge Schmidt, syndic de Tannay, et son équipe de bénévoles.

Fidèle à la manifestation puisqu'il revenait pour la 5e fois, Renaud Capuçon a donné deux concerts. Après avoir dirigé de l'archet l'Orchestre de Chambre de Bâle, le violoniste français avait mijoté mercredi un récital sans concession (Dvorák, Grieg, Franck) en duo avec Khatia Buniatishvili, face à un public attentif et attentionné.

Il faut, à vrai dire, beaucoup de concentration pour apprécier toute la musicalité de ce tandem mêlant le feu et la glace: les conditions de quasi plein air, avec le bruit de fond des avions et de la ligne de chemin de fer, parasitent le confort acoustique, mais obligent à une écoute démultipliée. Si, dans ces conditions, le piano peine à faire sortir ses graves, le violon, même en murmure, garde une miraculeuse présence, une finesse à la grâce immatérielle.

L'élégance impeccable du violoniste dompte l'impulsivité naturelle de la pianiste géorgienne pour un résultat réjouissant de complicité et de ferveur intérieure. Le souvenir du larghetto final de Dvorák et du mouvement lent de la Sonate de Franck estompera l'impudeur des aéronefs.
Matthieu Chenal

Tannay, Château
Derniers concerts: sa 26, di 27

Philharmonie de Paris contribue à un changement de mentalités. Beaucoup de gens sont venus pour le bâtiment, par simple curiosité, et cela nous donne l'opportunité de jouer devant un nouveau public. On le sent aux applaudissements. Les gens s'enthousiasment entre les mouvements, ce qui fait tiquer les puristes, mais me réjouit: on a réussi à renouveler une partie du public, c'est merveilleux!

Il faut dépoussiérer l'image véhiculée par certains anciens musiciens, la limousine, la queue-de-pie… Et la proximité avec le public s'entretient. J'aime parler de mon art dans des émissions populaires, je pose volontiers pour les photos. Le monde classique a besoin d'être désacralisé.

Votre activité de professeur à la Haute Ecole de musique de Lausanne contribue aussi à cela.

Oui. J'aime beaucoup ce contact direct avec les élèves. Je me rends compte que cette activité me nourrit parce qu'en cherchant à résoudre leurs problèmes, je parviens aussi à solutionner les miens. J'adore jouer avec les anciens pour apprendre énormément d'eux, mais aussi avec la génération d'après pour rester dans le coup.

Votre notoriété ne vous pèse-t-elle pas?

Ah, mais jamais la plus grande star du classique – je ne me considère pas comme tel, soyons clairs! – ne sera aussi dérangée qu'une simple vedette de télé-réalité! C'est mon mariage avec Laurence *(ndlr: Ferrari, à l'époque présentatrice vedette du «20 heures» de TF1)* qui m'a exposé à un certain moment. Maintenant qu'elle n'est plus au JT, nous sommes tout à fait tranquilles.

Comme Roger Federer, vous faites assez gendre idéal. Mais avez-vous des fêlures?

Bien sûr! Je déteste cette image lisse, qui m'a pas mal porté préjudice. Oui, je m'habille de manière classique et je suis bien élevé, mais pas chiant pour autant! (24 heures)

Créé: 26.08.2017, 16h59

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

(17 h)
www.musicales-tannay.ch

Bio express

1976 Naissance le 27 janvier à Chambéry.

1980 Commence le violon. Coup de foudre immédiat.

1990 Entre au Conservatoire à Paris.

1996 Fonde le festival Rencontres artistiques de Bel-Air à deux pas de son Chambéry natal.

2005 Couronné «Soliste instrumental de l'année» aux Victoires de la musique.

2009 Epouse la journaliste et présentatrice sur TF1, Laurence Ferrari. Ils ont un fils, Elliott (6 ans).

2013 Crée le Festival de Pâques à Aix-en-Provence.

2015 Prof à la Haute Ecole de musique de Lausanne.

2016 Nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Date: 30.06.2017

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Page: 22
Surface: 25'091 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65887638
Coupure Page: 1/1

A la haute école de Boris Vian

CRÉATION Le HEMU Jazz Orchestra présente samedi, dans le cadre de la série «Out of the Box» du Montreux Jazz, un spectacle autour des chansons de l'écrivain et musicien. Reportage lors d'une répétition

On les regarde discuter abondamment d'un accord diminué, d'une levée qu'on écourte et d'un swing qui ne vient pas. Et on pense forcément à cette phrase de Boris Vian: «Il y a deux façons d'enculer les mouches. Avec ou sans leur consentement.» Journée studieuse dans les locaux de l'HEMU de Lausanne, haute école où l'on travaille à l'étage sur un projet de création pour le Montreux Jazz Festival. Une petite équipe concernée d'étudiants et de professeurs. Les souffleurs en short, désinvoltes lorsqu'ils ne soufflent pas. Et le chanteur, Emile Schaffner, un blond de 24 ans qui articule avec tant de maturité qu'on le prend tour à tour pour un déserteur, un snob, la victime d'un dentiste et pour un vendeur de canons.

Ce n'est pas la meilleure chose qu'il ait écrite mais les amateurs de jazz, de peur qu'on leur reproche leur passion, citent à tout bout de champ cette autre phrase de Boris Vian: «Sans le jazz, la vie serait une erreur.» C'est vrai que Boris faisait partie de la clique, le Saint-Germain des Noirs et des Blancs, des caveaux, le Hot Club, la trompinette, les collections de 78 tours et la bataille terrible des critiques français qui décidaient si oui ou non le be-bop, encore, restait du jazz; Vian aimait tant Duke Ellington qu'il aurait pour lui laissé évaporer l'écume des jours. Ses chansons sont donc autant des espaces de liberté poétique et d'engagement distancié que des plaidoyers mélodiques pour un monde plus bleu.

Auteur burlesque et indigné

Selon Francis Coletta, professeur à l'HEMU et extraordinaire guitariste, «Vian a vécu une époque formidable, il était entouré d'auteurs de chansons phénoménaux, Cosma, Prévert, il croisait Juliette Gréco, j'aime l'idée que l'on fasse découvrir cette époque à nos étudiants.» Dans des arrangements sculptés au ciseau fin par Philip Henzi mais aussi par deux étudiants en Master de composition, le petit ensemble acoustique, sans batterie, n'appuie pas ses prouesses techniques, joue le frottement des timbres, l'élégant vibraphone de Thomas Dobler, la contrebasse en chair de poule de Manu Hagmann, face aux barytons d'Arthur Donnot. D'une parfaite lisibilité pour des textes qui ne paraissent pas, de très loin, obsolètes.

Qui aujourd'hui écrit des chansons dont le protagoniste tient le rôle d'un marchand de canon, qui écrit des textes où il s'agit de dire «non» à la guerre sans donner l'impression de défoncer à la voiture-bélier des portes déjà béantes? Dans le choix des chansons, «Je bois», «Le blouse du dentiste», «Le petit commerce», il y a l'éventail immense d'un auteur burlesque mais indigné, comique et acide. «J'avais entendu parler de Vian au gymnase, explique le chanteur. Il a touché à des sujets profonds, la question du genre notamment, avec légèreté et profondeur. Il regardait le monde avec un sourire parfois narquois, c'est cela que j'essaie de rendre.»

La voix d'Emile Schaffner est la vraie révélation de cette création. Il rend la complexité savante des textes avec une douceur d'enfant tragique

Outre la très belle trompette de Shems Bendali, l'alto de Micaël Vuataz, deux étudiants qui donnent beaucoup à cette aventure d'un soir, la voix d'Emile Schaffner est la vraie révélation de cette création. Elève de Susanne Abbuehl qui a dû lui apprendre le souffle long, l'absence de vibrato et l'expression avant tout, il rend la complexité savante des textes avec une douceur d'enfant tragique. Il joue les salauds et les divas, dans le même geste funambule. Il a compris très jeune qu'un bon chanteur est d'abord un bon lecteur. Et «V comme Vian», déjà, lui doit cela. ■ ARNAUD ROBERT

V comme Vian, par l'HEMU Jazz Orchestra. Sa 1er juillet à 21h, Hôtel des Trois Couronnes, Vevey, dans le cadre de la nouvelle série «Out of the Box» du Montreux Jazz Festival. www.montreuxjazzfestival.com

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 28.06.2017

Le Régional



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Régional
1800 Vevey 1
021/ 721 20 30
www.leregional.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 122'287
Parution: 48x/année

Page: 53
Surface: 6'494 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65879875
Coupure Page: 1/1

V comme Vian

MUSIQUE



LE 1 JUILLET Un projet en partenariat avec la Montreux Jazz Artists Foundation dans le cadre du Montreux Jazz Festival 2017 - Sous la co-direction artistique de Thomas Dobler, responsable du département Jazz de l'HEMU et spécialiste du jazz des années 30-50, et de Francis Coletta, professeur de guitare à l'HEMU et fin connaisseur de chanson française, les musiciens - étudiants en Master - de l'HEMU Jazz Orchestra interprètent des œuvres marquantes de Vian. Un concert dédié au mythe «Vian» à ses talents de parolier, à son goût pour l'absurde et à sa passion pour le jazz, où les mots acide et érudit ont la part belle. *21h, Hôtel des Trois Couronnes*

● *www.hemu.ch*

Date: 13.06.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 8'439 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65671718
Coupure Page: 1/1

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Stéphane Kohler, alias Mandrax, quitte la HEMU

Lausanne

Le producteur et DJ a mis en place le département Musiques actuelles de l'institution



Stephan Kohler
Producteur et DJ

«Au terme d'une collaboration intense au sein de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), Stephan Kohler, alias Mandrax, reprend le cours de sa carrière (...) dès le mois de juillet 2017», a annoncé lundi l'institution. En été 2015, le DJ et producteur avait été engagé pour concevoir et mettre en place le département Musiques actuelles (MUA) de l'école. L'ambition était d'aborder ces musiques sous toutes leurs facettes, de la technique instrumentale au marketing en passant par la production. «Ce département a aujourd'hui la solidité nécessaire pour envisager sereinement son développement ces prochaines années», estime la HEMU. **G.WY**

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 13.06.2017

Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 111'563
Parution: 5x/semaine


Le restaurant chinois était une véritable porcherie

Page: 5
Surface: 1'818 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65665138
Coupure Page: 1/1

Musiques orphelines

LAUSANNE Stephan Kohler, alias DJ Mandrax, va quitter la Haute Ecole de musique de Lausanne. Il souhaite reprendre le cours de sa carrière. Il avait été engagé il y a deux ans pour mettre en place un nouveau département de musiques actuelles. La haute école a dit regretter ce départ.

Date: 12.06.2017

swisscom

Online-Ausgabe FR

Bluewin
8037 Zürich
058 221 56 26
www.bluewin.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'740'000
Page Visits: 35'659'870

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65677800
Coupure Page: 1/1

12.06.2017 - 16:29 , ats

Mandrax quitte la Haute Ecole de musique

Stephan Kohler, alias DJ Mandrax, va quitter la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). Dès juillet, il reprend le cours de ses projets personnels.

Mandrax avait été engagé il y a deux ans pour concevoir et mettre en place un nouveau département Musiques actuelles (MUA) au sein de l'HEMU. Il a "grandement contribué" à la mise sur pied "en un temps record d'un parcours académique de qualité pour l'enseignement de ces musiques", écrit lundi la Haute Ecole, qui "regrette" son départ.

Après un "investissement très important" au service de l'Hemu, Mandrax a souhaité "reprendre le cours de sa carrière artistique et de consultant musical", ajoute le communiqué de presse. Grâce à son travail, le département MUA a la "solidité nécessaire pour envisager sereinement son développement".

Plus d'informations

Unable to play media

source:

Up next:

cancel

Embed code Size: 320x240 480x320 1280x720 Direct link

Tap to unmute

Blue Billywig Video Player



Art engagé La vidéaste israélienne Yael Bartana expose ses œuvres au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. » 32



L'univers outrancier des mixtapes

Musique Elles sont hautes en couleur: les cassettes mixées ont évolué depuis trente ans pour devenir des espaces de créativité sans limites. » 33

Le groupe britannique republie le 23 juin *Ok Computer* vingt ans après sa sortie. Avec des inédits

RADIOHEAD, L'ALBUM CULTE

« TAMARA BONGARD

Musique » Il n'a fallu que trois albums pour que Radiohead décroche son chef-d'œuvre. C'était en 1997. Cette année-là, les Spice Girls inondaient les ondes de leur ambiance festive, Blur faisait chanter les foules avec son *Song 2*. Et le groupe de rock mené par Thom Yorke livrait l'incroyable *OK Computer*, une œuvre majestueuse sous tension, distillant de sombres visions de la technologie et de notre monde… le tout inscrit dans du rock ouvrant ses bras à l'électronique. Pour marquer les vingt ans de ce disque culte, le 23 juin, les Britanniques ressortent *Ok Computer*, enrichi de trois inédits (voir ci-dessous). Le Fribourgeois Sacha Ruffieux, guitariste, ingénieur du son au studio de la Fonderie et professeur au département de musiques actuelles à l'HEMU, la Haute Ecole de musique de Lausanne, fait le point sur cet album.



«C'est le *Sgt. Pepper's* de Radiohead»

Sacha Ruffieux

Vous rappelez-vous de la sortie d'*Ok Computer*?
Sacha Ruffieux: Oui, j'étais en Angleterre, dans le Sud londonien, pour suivre un cours d'ingénieur du son. Puis j'ai déménagé à Londres pour faire un stage dans un studio et je suis resté pour jouer dans un groupe. J'attendais ce disque depuis un moment car j'avais adoré *The Bends* (le deuxième album du groupe, ndlr). Avec la livre à 2,85 francs, je n'avais plus un rond et j'avais échangé ma télé, une toute petite télévision en noir et blanc, contre ce disque. *Ok Computer* m'a filé une grosse claque.

C'est-à-dire?
Cela reste ma période préférée de Radiohead. Je continue de suivre le groupe mais après ce disque, je trouve que Thom Yorke a laissé de côté le chant pour gémir. *OK Computer* réunit des chansons pop mais les sons utilisés, les idées d'arrangements… la production est folle. En même temps, c'est l'essor de Nigel Godrich comme producteur, un homme qui a vraiment plein de nouvelles idées pour ce disque très riche. C'est aussi une époque charnière avec l'avènement de la musique faite à domicile. Radiohead a réalisé dans un gros studio de la musique que les gens feraient chez eux maintenant. Le groupe a gardé toutes les versions des titres jusqu'à la fin et, lors du processus final de mastering, il a fait des montages de fou. Pour certaines chansons de l'album, il y a quinze enregistrements du même morceau qui ont été collés bout à bout. Tous les grands groupes ont leur chef-d'œuvre, *Pet Sounds* pour les Beach Boys, *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* pour les Beatles. *OK Computer* est un peu le *Sgt. Pepper's* de Radiohead.

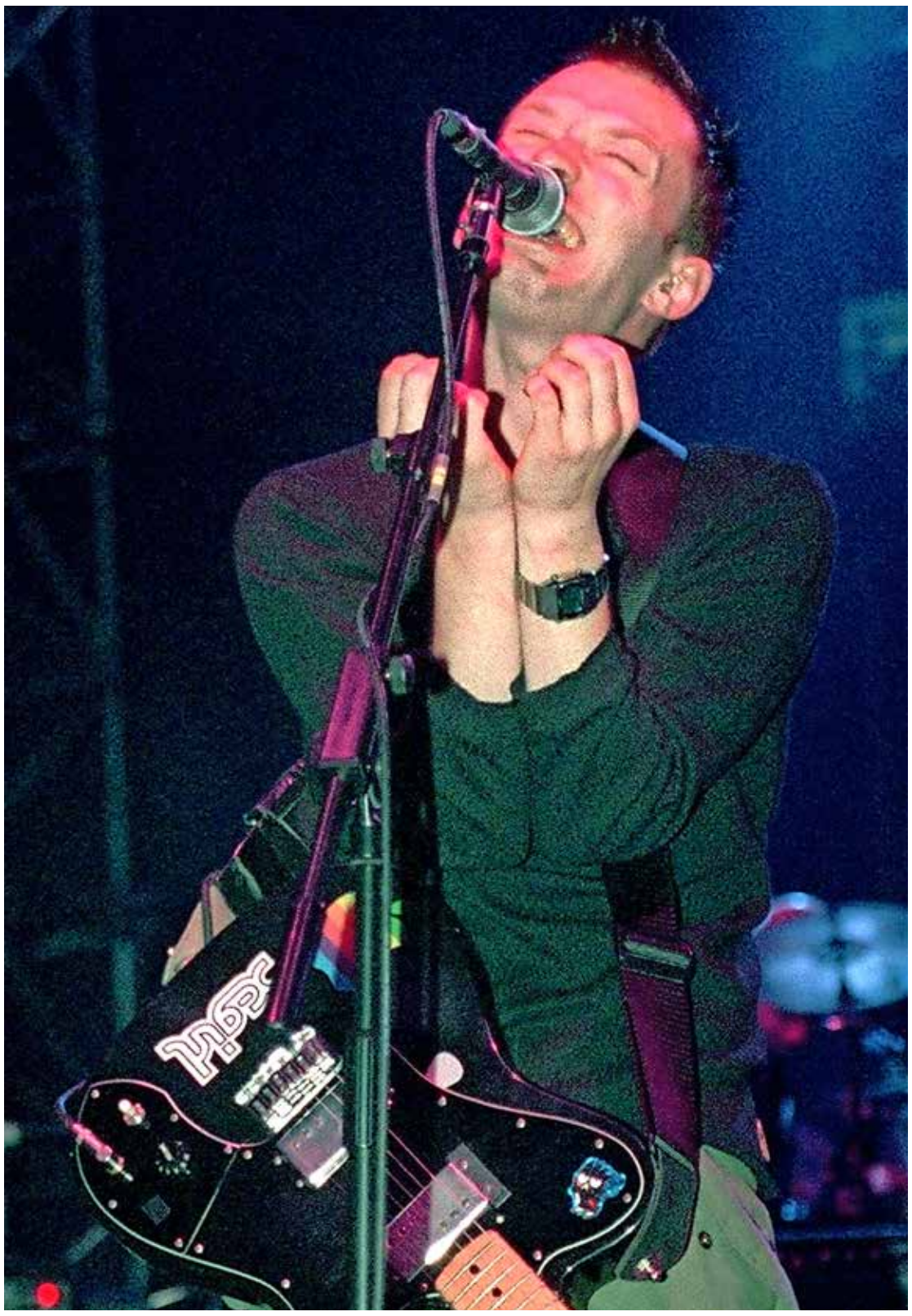
Les membres du groupe ont aussi puisé dans l'électro pour ce disque…
Ils se sont mis à utiliser plus d'arrangements, de machines, de collages, d'effets spéciaux… ils ont été influencés par la musique électronique, mais le format reste celui de chansons pop. En revanche le premier single tiré de l'album, *Paranoid Android,* n'était pas du tout celui d'un format single: le morceau change tout le temps, il n'a pas vraiment de refrain. C'est fou qu'il ait été diffusé à la radio. Les membres de Radiohead ont également écarté un morceau du disque car ils l'estimaient trop «tubesque» – il sort maintenant. Ils ne voulaient pas être prisonniers d'un tube comme ils l'ont été de *Creep* (le titre phare de leur album *Pablo Honey*, ndlr). C'est incroyable que des directeurs artistiques l'aient accepté: cela n'arriverait plus actuellement.

Ce disque a-t-il influencé d'autres formations?
Oui, car Radiohead était hyperinfluent à l'époque. Grâce à *Ok Computer*, plein de groupes ont continué à faire de la musique à guitares en explorant de nouveaux horizons au niveau des sonorités. Greenwood (le guitariste de Radiohead, ndlr) a vraiment poussé ses expérimentations jusqu'à atteindre des effets auxquels nous sommes habitués maintenant, avec des octaveurs ou des pitches, mais qui étaient très nouveaux à l'époque. Au niveau de l'utilisation des instruments, cet album a influencé de nombreux musiciens. Il est aussi marquant que le premier disque de Rage Against The Machine, par exemple.

Vos étudiants connaissent-ils Radiohead?
Oui, c'est une référence pour eux.

Est-ce encore un groupe majeur?
Bien sûr, car en plus de continuer à être innovant musicalement, il a réussi à prendre le virage du business musical à l'ère numérique. Il est le roi de la promo sous couvert de ne pas en faire comme lorsqu'il a décidé de faire le silence radio sur les réseaux sociaux lors de la sortie de son dernier disque. De plus, ça reste un groupe excellent à voir en live.

Allez-vous racheter l'album augmenté?
Je ne sais pas encore. Le disque est comme il est, des choix ont été faits sur le moment et c'est une œuvre à part entière. Sortir des versions étendues reste une démarche commerciale. Je vais écouter ces nouveaux morceaux mais s'ils n'ont pas été retenus, ce n'est pas par hasard. Depuis bientôt quarante ans, des disques de Jimi Hendrix (mort en 1970, ndlr) sortent. Il a enregistré des milliards de chansons mais quand il décidait que quelque chose n'était pas bien, il avait une bonne raison. »



Thom Yorke lors d'un concert à Londres le 13 septembre 1997. Keystone-archives

LES REPRISES DE L'ALBUM

» **EN REGGAE** Après *Dark Side of the Moon* des Pink Floyd devenu *Dub Side of the Moon*, le collectif Easy Star All Stars a réalisé *Radiodread*, qui épice de ska et de reggae *Ok Computer*.

» **À CORDES** The Section Quartet a publié il y a dix ans *Strung Out On Ok Computer: The String Quartet Tribute to Radiohead,* une magnifique reprise de l'album à l'archet. A écouter aussi le *MF Computer* de Mother Falcon.

OKNOTOK, UNE PROMESSE DE FAIRE DE L'ARGENT

Une pochette quasiment semblable à l'originale (à part l'ajout des dates 1997-2017) habille *Oknotok*, l'album remastérisé et augmenté d'*Ok Computer* qui sortira le 23 juin. Le plus intéressant? Certainement les trois enregistrements d'époque qui n'ont pas trouvé place sur l'album. Quoique. *I Promise*, déjà accessible sur YouTube, est une rengaine plutôt sirupeuse posée sur des tambours militaires qui ne distille rien d'incroyable. Nous n'avons pas pu entendre les deux autres morceaux en version définitive, *Lift* (le trop «tubesque») et *Man of War,* mais des enregistrements live circulent sur le Net. Et ils s'annoncent plus percutants. Mais tiendront-ils leur promesse? Seule certitude: cette réédition promet surtout de faire de l'argent. **TB**



Date: 01.06.2017

Espaces contemporains
1070 Puidoux-Gare
021/ 946 37 41
www.espacescontemporains.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'228
Parution: 6x/année



Page: 26
Surface: 31'910 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65447910
Coupure Page: 1/2



FLON ART
9 et 10 juin
Entrée libre
Vendredi 17h - 23h / Samedi 14h - 23h
Tout le programme sur flon.ch



Vue lors du parcours dansé par la Compagnie Marchepied. ● L'artiste Simon Kroug dans son atelier du quartier du Flon.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 01.06.2017

Espaces contemporains
1070 Puidoux-Gare
021/ 946 37 41
www.espacescontemporains.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 17'228
Parution: 6x/année



Page: 26
Surface: 31'910 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65447910
Coupure Page: 2/2

Flon *art en live*

Un mois à peine après Aperti et ses ateliers d'artistes ouverts à Lausanne et environs, la capitale vaudoise s'anime d'une autre manifestation gratuite et destinée à tous dans le quartier du Flon. Foisonnant d'activités en tous genres, ce quartier situé au cœur de la ville grouille de restaurants, boutiques et cinémas qui côtoient galeries d'art, écoles d'arts visuels et de musique. De nombreux ateliers d'artistes, studios de musiciens, de photographes, d'architectes et de designers y sont également installés. Une diversité qui rend le Flon particulièrement attractif et justifie de mettre en avant son esprit créatif une fois par an. Pour sa 6e édition, la manifestation Flon Art déploie une programmation tous publics.

Au programme cette année, en plus d'une vingtaine de lieux ouverts au public, différents événements live, concerts et spectacles, des visites guidées axées sur l'aspect historique et architectural du quartier, des performances, et des ateliers pour les enfants sont prévus. Clou du week-end, une fresque murale complètement revisitée par le duo d'artistes Meyk & Sybz. Les Cubes en verre accueilleront également un projet spécial de jeux d'ombres et de lumières intitulé «Cosmologie» et réalisé par les artistes Liza Trottet et Neal Byrne Jossen. La musique aura la part belle grâce à un nouveau rendez-vous avec l'HEMU (Haute École de musique de Lausanne) qui propose trois performances musicales. Toujours en live, des groupes de musique et une troupe de danse se produiront dans la rue, ainsi qu'un DJ set avec notamment des vinyles de musique funk. PL ■

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

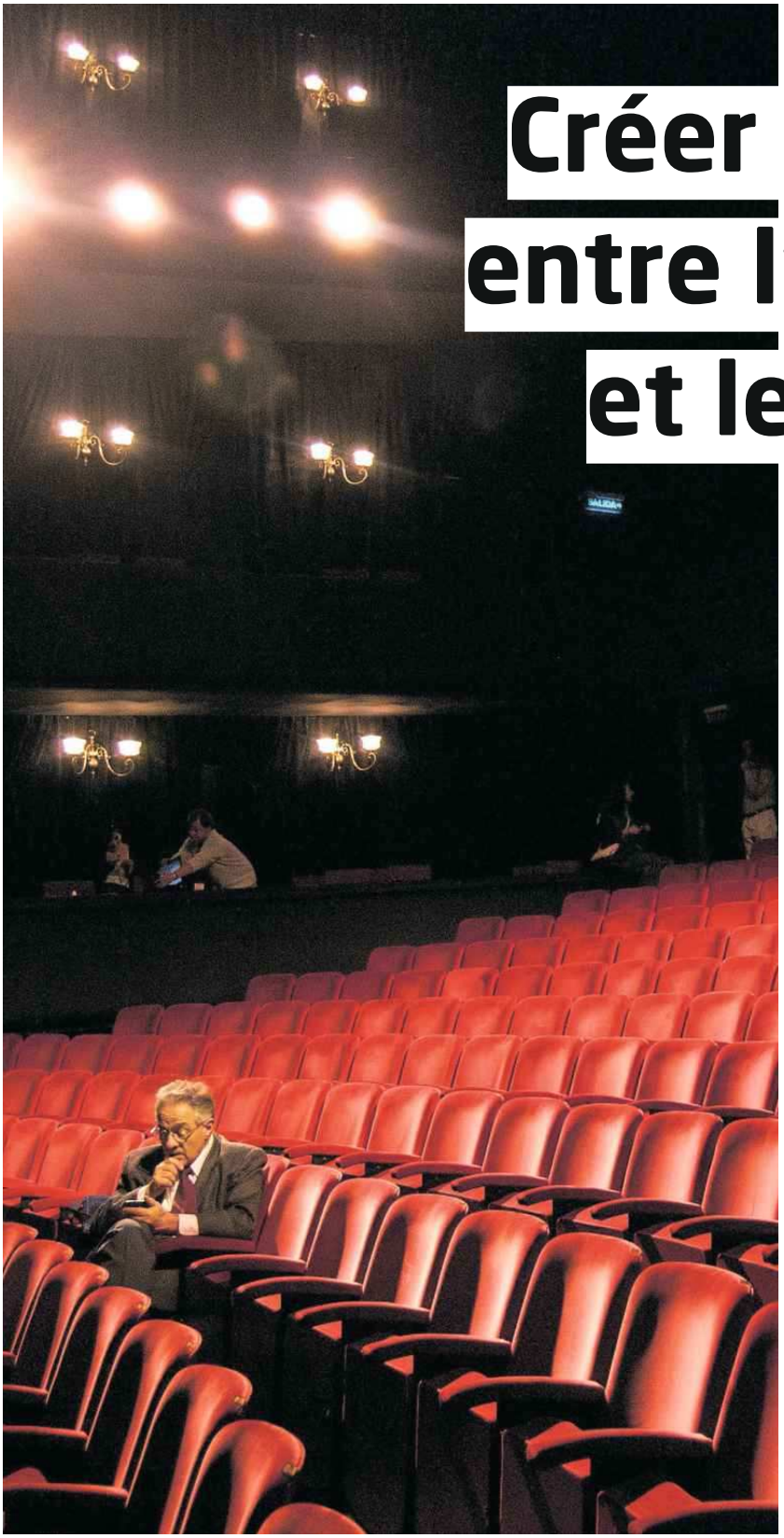


Photo: Wikimedia Commons

Créer un lien entre l'œuvre et le public

Conséquence de l'application de ses deux nouvelles Lois sur la culture, le Canton de Vaud a créé une « Commission de sensibilisation à la culture et de médiation culturelle ». De son côté, l'HEMU innove avec un enseignement consacré à la médiation. Est-il vraiment devenu indispensable de sensibiliser le public, au point de confier cette mission à l'Etat ?

Gianluigi Bocelli — Sensibilisation et médiation culturelle sont des termes de plus en plus récurrents dans notre quotidien. Mesures nécessaires pour faire face aux salles de concert qui se vident et à un public qui n'est plus au rendez-vous avec la culture, elles sont le dernier volet d'une pensée sociale de démocratisation de l'art et elles questionnent de plus en plus de spécialistes du domaine artistique, mais aussi des sciences sociales, de la politique et de la pédagogie.

Nous avons interrogé à ce sujet Nicolas Gyger (N. G.), adjoint au Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud, et Thierry Weber (T. W.), chef d'orchestre et professeur de médiation de la musique à la Haute école de musique de Lausanne.

Nicolas Gyger, le 8 avril 2014 l'État de Vaud a promulgué deux nouvelles lois sur la culture. Entre autres, elles instituent quatre commissions permanentes, dont une porte précisément le titre de « Commission de sensibilisation à la culture et de médiation culturelle ». Pourriez-vous nous en parler ?

N. G. : La loi sur la vie culturelle et sur la création artistique (LVCA) et la loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI), adoptées en 2014, sont entrées en vigueur en 2015. En deux mots, la LVCA traite du domaine des arts vivants et

nous permet d'agir sur la création actuelle, tandis que la LPMI traite plutôt de notre passé, de notre patrimoine, de nos traditions. Elles remplacent l'ancienne loi sur les activités culturelles qui datait déjà d'il y a 30 ans. Celle-ci avait institué en son temps la Commission sur la formation culturelle : une terminologie qui n'est aujourd'hui plus adaptée, car de fait cette commission soutenait la sensibilisation à la culture. Avec la LVCA, nous lui avons donné un nouveau nom, mais surtout nous avons ajouté à sa fonction de sensibilisation celle de médiation. Dans cette nouvelle loi, la médiation est devenue un axe prioritaire dans tous les domaines artistiques, et sans aucune restriction de public, qu'il s'agisse de jeunes, d'adultes, de personnes du troisième âge ou en situation de handicap. Nous avons voulu que le spectre de sa cible soit le plus large possible.

Concernant les activités des commissions instituées en 2014, il faut préciser que celles-ci ne sont pas proactives, mais ont comme rôle uniquement de financer, de manière ponctuelle ou régulière, des projets qui nous sont soumis. C'est par le site de l'Etat de Vaud, au travers du portail des prestations en ligne, que les demandes de soutien sont déposées. Dans un premier temps, un tri des demandes est opéré selon des critères formels ; puis elles sont examinées par les membres des commissions, qui sont des experts de leur domaine artistique, mandatés pour cinq ans. Par exemple, Thierry Weber est notre expert pour la musique dans la Commission de sensibilisation et de médiation. Les commissaires émettent un préavis technique concernant la qualité, l'intérêt, la pertinence et le sérieux des projets



Le Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud pilote la Commission de sensibilisation.

Photo : © Thomas Jantscher

à proposer au chef de département, qui validera, ou non, leurs propositions.

Quels types de projets sont traités par cette commission ?

N. G. : Toutes sortes de projets sont traités s'ils ont une dimension artistique, éducative et pédagogique, destinés en principe à des non professionnels. Nous tenons à soutenir des projets de différentes tailles, ou ceux qui sont développés dans des régions ou par des organismes avec des moyens limités. Il est aussi fondamental d'aider des projets susceptibles de toucher les jeunes, car ils seront les professionnels et le public de demain. C'est un travail de fond qu'il faut commencer le plus tôt possible.

En ce qui concerne la Commission de sensibilisation à la culture et de médiation culturelle, elle traite des demandes dont la spécificité est parfois difficile à définir entre médiation et sensibilisation. Disons que la médiation est ce qui est conçu pour créer un lien entre une œuvre et le public : pour vous donner un exemple, accompagner des personnes

Eine Verbindungen schaffen vom Werk zum Publikum

Zusammenfassung: Pia Schwab — Sensibilisierung und Vermittlung sind heute in aller Munde. Sie scheinen nötig, damit sich die Konzertsäle nicht weiter leeren und sich das Publikum auf Kultur einlässt. Sie sind die letzte Stufe eines sozialen Denkens, das die Kunst demokratisieren will. Immer mehr Spezialisten aus Kunst, Sozialwissenschaften, Politik und Pädagogik sind daran beteiligt. Im Kanton Waadt sind 2014 zwei neue Gesetze in Kraft getreten, und als Folge der neuen Gesetzgebung wurde die Kommission zur Kultursensibilisierung und -vermittlung ins Leben gerufen. Braucht es wirklich eine staatliche Stelle, die sich um diese Bereiche kümmert?

Nicolas Gyger, stellvertretender Leiter des Waadländer Amts für Kultur, erläutert, dass dieses neue Gremium die Arbeit der früheren Kommission für kulturelle Bildung weiterführe. «Neu ist aber, dass die Kommission eine wichtige Funktion in der Vermittlung erhält, denn auch im Gesetzt ist die Vermittlung als eine der vordringlichen Aufgaben festgehalten, und zwar für alle künstlerischen Bereiche und jedes Publikum: Kinder, Erwachsene, ältere Menschen oder Menschen mit Behinderung. Wir wollten dem Gesetzes eine möglichst grosse Reichweite geben.»

Die Kommission wird nicht von sich aus tätig, sondern beschränkt sich auf die Finanzierung von Aktivitäten. Projekte, die eine künstlerische, bildende und pädagogische Dimension haben und sich an Laien richten, können eingereicht werden. «Wir achten darauf, Projekte von unterschiedlicher Grösse zu unterstützen oder solche, die in Regionen oder von Organisationen mit eingeschränkten Mitteln entwickelt wurden. Sehr wichtig sind uns auch Vorhaben für junge Leute, denn sie sind die Profis und das Publikum von morgen. Es geht um eine grundlegende Arbeit, die nicht früh genug einsetzen kann», erläutert Gyger. Musikprojekte unterstützt die Kommission allerdings recht wenige, etwa 30 pro Jahr. «Unsere Aktivitäten ergänzen diejenigen, die durch das Musikschulgesetz umschrieben und finanziert sind.»

Obwohl es sich um die Umsetzung eines neuen Gesetzes handelt, betont Gyger, dass die Vermittlungstätigkeit im künstlerischen Bereich ja nichts Neues sei. Neu sei ihre Institutionalisierung. Der Kanton Waadt hat als ersten Schritt einen CAS-Bildungsgang in Kulturvermittlung geschaffen, der an der Schule für Sozialforschung und Pädagogik beheimatet ist.

Thierry Weber gehört der Kommission zur Kultursensibilisierung und -vermittlung als Experte für Musik an. Er ist Dirigent und Dozent für Musikvermittlung an der Musikhochschule in Lausanne, und er ist verantwortlich für das Projekt *Musik zwischen den Zeilen*, das auf ein junges Publikum abzielt: Mit kommentierten Konzerten, viel Interaktion und Stilmischungen will es ein möglichst breites Spektrum an klassischer Musik erfahrbar machen. Weber führt aus, dass die Vermittlung nicht die allein selig machende Antwort sei, aber eines der Mittel, um der schleichenden Entkoppelung von klassischer Musik und Publikum entgegenzuwirken. «Viele Leute meinen, klassische Musik sei nichts für sie, aber was man nicht kennt, kann man auch nicht mögen. Die fast uneingeschränkten Freizeitmöglichkeiten und die Vorliebe für spontane Entscheidungen in unserer Zeit werfen die kulturellen Gewohnheiten über den Haufen, die auf Verlässlichkeit und Kontinuität bauen. Dazu kommt, dass sowohl die Gesellschaft wie die Musik sich stark entwickelt haben, nicht aber der Rahmen des klassischen Konzerts. (...)

Heute sehen wir zudem eine Art Legitimation der Kultur durch das Gemeinwesen; der Wunsch nach Demokratisierung hat Gesetze hervorgebracht, die die Profis zum Handeln zwingen. Der Staat stellt öffentliche Gelder zur Verfügung und erwartet im Gegenzug Dienstleistungen für die Öffentlichkeit. Das scheint mehr als logisch. Eine angemessene Antwort kann nicht die Vervielfachung des Angebots sein, sondern eine Verbreiterung des Publikums.»

avec un handicap de la vue à un spectacle théâtral relève plutôt de la médiation. Pour ce qui en est de la sensibilisation, par contre, nous soutenons des projets dans lesquels le public peut découvrir un domaine culturel au travers d'une pratique qui débouche, en principe, sur une représentation finale en public. Dans ce cas, nous pourrions financer cette représentation. Un exemple typique pourrait être celui d'un camp musical : si c'est un projet participatif de découverte et de pratique, et qu'il prévoit un concert final, nous pourrions participer aux frais d'organisation de ce spectacle.

Avez-vous quelques autres exemples de projets musicaux soutenus par cette commission à nous donner ?

N. G. : Nous nous intéressons par exemple à tout programme qui explore de nouvelles manières de faire rencontrer les jeunes et la musique, comme des camps musicaux, ainsi que je l'ai dit. Toutefois, le nombre des activités musicales soutenues par cette commission est relativement modeste : une trentaine par année. Nous agissons en complément à la loi sur les écoles de musique entrée en vigueur en 2012 : ces écoles, qui sont les vrais moteurs de l'activité musicale vaudoise, sont déjà bien financées par l'Etat et les communes.

Depuis quand la médiation culturelle est-elle devenue un enjeu nécessaire ? Que faire quand un art ne parle plus au public ? La médiation est-elle une démarche obligatoire en marge de toute activité artistique ?

N. G. : On pratique en fait la médiation culturelle depuis très longtemps : ce qui est vraiment nouveau, c'est sa formalisation. Dans le Canton de Vaud, par exemple, nous avons fait un premier pas dans cette direction avec la mise sur pied d'une formation en médiation culturelle sous forme d'un CAS dispensé par l'École d'études sociales et pédagogiques (EESP) à Lausanne.

Certaines démarches dans l'art contemporain, souvent des démarches de type conceptuel, nécessitent des clés de compréhension pour que le public puisse aborder les œuvres. Les arts populaires sont plus accessibles, tandis que les domaines de niche, comme la musique contemporaine, demandent parfois un plus grand effort pour aller à la rencontre du public. La médiation culturelle remplit cette fonction de soutien spécifique et approprié, qui est très importante, car aujourd'hui certaines démarches de recherche artistique avant-gardiste ne sont pas comprises par le grand public. Elles sont toutefois indispensables et doivent trouver leur place, car elles ont comme rôle de questionner notre société d'aujourd'hui et aussi celle demain.

Thierry Weber, vous faites partie de la Commission de sensibilisation à la culture et de médiation culturelle de l'État de Vaud en qualité d'expert pour la musique. Vous êtes chef d'orchestre et vous enseignez également la médiation de la musique à l'HEMU. Votre projet « Musique entre les lignes » va à la rencontre du jeune public avec des concerts expliqués, riches en interactions et mélanges, pour faire découvrir la musique classique sous toutes ses formes. Pourquoi la médiation est-elle devenue si nécessaire ?

T. W. : La médiation de la musique n'est pas la réponse, mais un moyen de répondre à la lente mais régulière déconnexion des publics de la musique classique. Les salles de concert se vident et la plupart des gens pensent que la musique classique n'est pas faite pour eux, qu'ils n'en ont pas envie, mais n'oublions pas que nous n'avons pas de goût pour ce que nous ne connaissons pas. Aujourd'hui, nous sommes dans l'ère de l'éclectisme des loisirs et du goût de l'immédiateté, ce qui bouscule les habitudes culturelles qui impliquaient confiance et fidélité. Si autrefois on parlait de la musique classique comme d'une culture légitime pour un niveau social correspondant, aujourd'hui la distinction entre culture populaire et élitiste s'efface, chacune étant revendiquée par tous.

Il faut dire également que si la société et la musique ont beaucoup évolué, ça n'a pas été le cas pour le cadre du concert classique. À partir de l'époque romantique, le rituel du concert devient précis, les codes sont implicites et les règles paraissent difficiles à transgresser, créant petit à petit une sorte d'intimidation sociale. De mon point de vue, cela a créé une lente déconnexion entre artistes et publics, et c'est peut-être un commencement de réponse à la raison de ce besoin de médiation.

De plus, nous assistons aujourd'hui à une forme de légitimation de la culture par le sujet social, et les vœux de démocratisation se sont concrétisés en lois qui incitent les professionnels à réagir.

L'Etat donne des fonds publics et il veut un retour de services publics, cela semble juste logique ! Pour y répondre, il ne s'agit pas de multiplier les offres, mais d'élargir les publics, de partager cela avec les enfants, avec tout le monde, et faire comprendre que la musique classique n'est pas « pour les autres » mais pour tous et qu'il suffit parfois d'avoir quelques clés de compréhension… mais surtout d'y goûter !

Du coup, est-ce que l'on sensibilise un public à la culture ou est-ce que l'on sensibilise les artistes au public ?



Sensibiliser, pour Thierry Weber, consiste à faire comprendre que la musique classique n'est pas « pour les autres ». Photo : DR

T. W. : Ça va dans les deux sens, et c'est précisément pour cela que la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) a décidé de faire émerger la médiation en son sein, et de la formaliser en enseignement, un cas unique en Suisse romande, très observé de toute l'Europe francophone. Le musicien d'aujourd'hui doit faire preuve de multiples compétences et identités : parallèlement à son rôle d'interprète, il doit bien souvent savoir enseigner, continuer à se former, créer ses projets, faire de la recherche, et bien sûr être un passeur de son art. Le lien avec le public est primordial : n'oublions pas que sans public, il n'y a pas de concerts !

A l'HEMU nous défendons l'idée que la médiation est un geste professionnel du musicien du 21e siècle : il doit pouvoir parler aux gens et proposer des repères sur ce qu'il fait, pour transmettre avec des mots simples des savoirs parfois vus comme compliqués.

C'est la raison pour laquelle nous accompagnons les futurs professionnels dans l'élargissement de leurs missions en les sensibilisant aux stratégies de présentations et au développement d'axes pédagogiques qui puissent transformer le concert en événement interactif. Pour cela nous déployons différents cours dans les activités académiques, et nous avons inventé la saison « Musique entre les lignes, » un laboratoire d'initiatives qui sert à sensibiliser par l'expérience.

Y a-t-il de la mauvaise médiation ou est-ce forcément quelque chose de positif ?

T. W. : Aujourd'hui la médiation est à la mode et on la trouve un peu partout, même là où on l'attend le moins. Il convient de rester très attentif car le piège de tout expliquer, c'est donner du savoir prémâché : c'est une attitude qui risque de figer les émotions, surtout pour la musique, qui est le langage du ressenti, de l'imaginaire, où tout ne peut pas être décrypté. Il faut donc trouver le bon équilibre, donner des repères sans être intrusif, accompagner des expériences qui puissent se transformer en capital culturel et encourager une démarche intellectuelle autonome.

La médiation artistique devient un sujet stratégique et politique majeur, avec un certain nombre de financements fléchés autour d'elle, c'est également la raison pour laquelle l'HEMU a décidé de l'enseigner : pour former les professionnels à répondre à ces nouveaux enjeux.

Une médiation est opportune quand elle donne une véritable considération au public. Pour cela, il est vrai qu'un certain nombre de critères doivent être réunis pour permettre une appropriation de la part du public : la qualité artistique ne doit pas être une variable d'ajustement, la programmation doit être adaptée aux personnes visées, la jauge du public doit permettre l'interaction, l'attitude des musiciens doit s'inscrire dans l'échange. Il s'agit également de réfléchir à « l'avant » (comment un public peut-il se préparer à venir au concert ?) et à « l'après » (ne peut-on pas construire quelques apprentissages à l'issue d'un concert ?)… c'est notamment à ce prix que les professionnels de la musique pourront pérenniser leur art auprès de la société et lui permettre de s'inscrire dans la modernité.

Gianluigi Bocelli
… est guitariste, musicologue et écrivain.

Les pieds dans la terre et la voix au ciel

Capucine Keller La soprano genevoise cultive les projets au long cours. Depuis deux ans, elle a repris avec bonheur la programmation du Festival La Folia de Rougemont



Matthieu Chenal Texte
Vanessa Cardoso Photo

Capucine Keller n'est pas très grande. C'est la remarque intérieure que l'on se fait quand on rencontre la soprano franco-genevoise après l'avoir vue sur scène – notamment dans *Giona* l'an dernier à Bonmont, où elle nous paraissait autrement plus élancée, emplissant l'espace de l'église de son jeu passionné et de son chant ascensionnel. Cette remarque pourrait être banale, car on sait que la scène grandit tous les artistes, mais concernant Capucine Keller, le contraste est plus frappant, sans qu'on sache bien pourquoi. Comme si la scène avait un effet démultiplicateur sur elle. Ou serait-ce plutôt, à l'inverse, sa simplicité naturelle qui lui fait refuser de jouer la cantatrice perpétuelle quand il s'agit d'être elle-même? Précisons-le: redescendue sur terre, la native de Marseille n'a nullement l'air «diminuée», au contraire! Elle a une autre manière d'être expansive: vive, bavarde, spirituelle, exprimant ses idées à toute allure, la trentenaire épanouie expose sans fard son refus des étiquettes et les difficultés de vivre de la musique classique aujourd'hui. Il y a chez cette jardinière gourmande un sens très terrien de la réalité, et une volonté tenace de la modeler pour qu'elle corresponde à ses plus hautes aspirations.

> «Mon père était plutôt fan de Queen, de Bowie. C'est moi qui ai emmené mes parents la première fois à l'opéra, pour *Les noces de Figaro*.»

Trois casquettes

Dans le petit monde de la musique baroque, Capucine Keller commence à se faire un nom. D'abord comme soprano agile et aventureuse, mais aussi comme cofondatrice avec Pierre-Louis Rétat de l'ensemble genevois Chiome d'Oro, et depuis deux ans en tant que directrice artistique du Festival La Folia à Rougemont. Une triple casquette qui ne va pas sans paradoxes ni tensions: «Je suis une chanteuse qui rêve d'être engagée par un ensemble. En même temps, j'engage des musiciens comme administratrice de Chiome d'Oro et, à La Folia, j'engage des ensembles. L'équilibre entre les trois n'est pas facile à trouver.» Même si la voix reste au cœur de sa vie, qu'elle partage avec une basse profonde.

La cantatrice franco-suisse a manifestement attrapé tôt le virus du chant. Quand elle a voulu suivre sa sœur aux Petits Chanteurs de la Cathédrale Saint-Pierre, après avoir débuté par le piano à l'Institut Jaques-Dalcroze. «J'ai toujours voulu chanter, sans savoir ce que ça voulait dire. Mais ce qui est sûr, c'est que c'est sorti de nulle part.» Capucine Keller signifie par là qu'elle n'est pas née dans une famille musicienne, même si ses parents lui ont offert une formation musicale, ainsi qu'à sa sœur et à son frère. «Mon père était plutôt fan de Queen, de Bowie. C'est moi qui ai emmené mes parents la première fois à l'opéra, pour *Les noces de Figaro*.»

Ayant manqué l'entrée au Conservatoire à 18 ans, elle s'inscrit en musicologie et histoire des religions à l'Université de Genève. Moment marquant de ses études, la joyeuse production pilotée par les étudiants du *Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota: elle y officie en tant que régisseuse et chante dans le chœur. Surtout, elle est fascinée par la voix d'une soliste formée par Brigitte Balleys, chez qui elle se rend immédiatement. «C'est une prof extraordinaire qui transmet la musicalité. Amoureuse des mots et des textes, elle sait faire passer ce qu'il y a entre les notes pour accéder à cette dimension supérieure.»

Le deuxième essai est le bon: la voilà acceptée dans la classe de la mezzo-soprano à la Haute Ecole de Musique (HEMU). Ses années lausannoises n'ont pas passé incognito: «*Allons danser la Capucine* est une chanson révolutionnaire, fait remarquer Brigitte Balleys. Avec Capucine, il faut s'attendre à du mouvement, du bouleversement. Elle est indépendante et sa voix au timbre «à part» se met toujours au service de l'art. Son chemin est devant elle et c'est ainsi qu'elle avance et fait avancer son monde.»

Passage de relais

Enseignant la gestion de carrière à l'HEMU, Antonin Scherrer a lui aussi été frappé par la polyvalence de la soprano. Producteur à Espace 2, il applaudit sa prestation dans la série des «Masters sur les ondes» de la chaîne culturelle. «J'ai été immédiatement séduit non seulement par l'artiste, mais également par «l'entrepreneur», se souvient-il. Quelqu'un d'organisé, d'enthousiaste, de généreux, mais consciente de ses limites et toujours avide d'apprendre.» Il l'invite en 2014 avec son ensemble au Festival La Folia qu'il a fondé – «une soirée en suspension!» –, et quand il s'est agi de passer le relais à la personne idéale, «Capucine s'est révélée comme une évidence!»

La Folia a ce côté familial qui correspond à son tempérament fédérateur. Le festival s'insère aussi dans une philosophie proche de la nature, au diapason de Capucine Keller: «J'adore accueillir les musiciens, qui doivent venir au moins un jour à l'avance se poser à Rougemont, pour aller ensemble caresser les vaches. Il n'y a rien de guindé là-haut. Le public vient en chaussures de marche, mais il est connaisseur et attentif. Et je ne connais pas d'église qui sonne aussi bien pour tous les instruments.»

De là à rêver d'animer à l'année un tel lieu (ou un autre) dans l'esprit d'un «slow food culturel», il n'y a qu'un pas. Sa muse est toute trouvée. Folie? «La folie, c'est de monter tant de concerts en un jour. Il faut se battre contre cela et réfléchir aux 50 prochaines années!»

Rougement, église Saint-Nicolas
Du je 1er au lu 5 juin
www.festival-la-folia.com

Bio

13 novembre 1984 Naissance à Marseille. **1999** Première grande émotion lyrique devant la scène de la folie de *Lucia Di Lammermoor* au Grand Théâtre de Genève. **2007** Réussite du concours d'entrée dans la classe de Brigitte Balleys. **2009** Premier concert professionnel, avec la *Cappella Mediterranea* de Leonardo García Alarcón. **2010** Premier concert avec l'ensemble Chiome d'Oro et premier disque solo. **2014** Représentations de *La Pellegrina* à l'Opéra de Dijon. Enregistrement du premier disque de Chiome d'Oro. **2015** Antonin Scherrer lui propose sa place à la direction artistique du Festival La Folia **2016** Giona de Bassani à l'abbaye de Bonmont.

VC2 Contrôle qualité

Date: 23.05.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 4'344 mm²

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65439817
Coupure Page: 1/1

Lausanne
La Haute Ecole de Musique primée

Le chœur Musique à l'école (MUSEC) de la Haute Ecole de Musique de Lausanne vient d'être doublement distingué lors de la 49e fête cantonale des chanteurs vaudois. Cet ensemble crée en 2014 et dirigé par les étudiants eux-mêmes a remporté le 1er Prix et le Prix du public de la catégorie «ensembles vocaux». Le chœur regroupe tous les étudiants des cursus Bachelor et Master de la filière «Musique à l'école» et se distingue régulièrement lors de concours locaux, indique la Haute Ecole dans un communiqué. **R.H.**

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Respirer mieux, et revivre

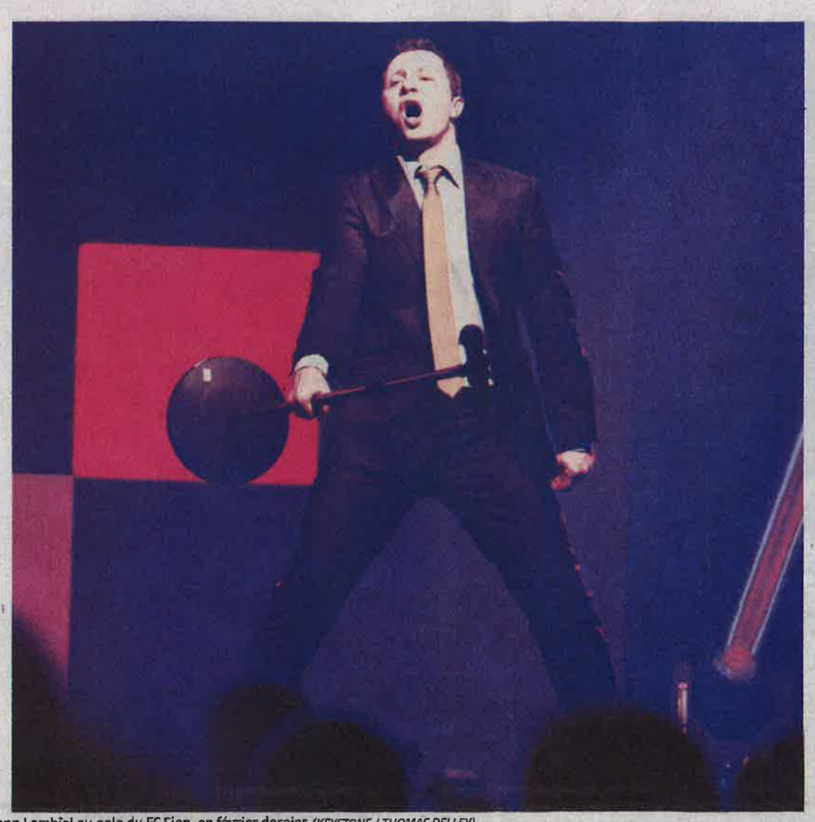
SANTÉ A la suite d'une extinction de voix, Yann Lambiel a découvert une méthode qui a changé sa manière de respirer, un tournant décisif pour sa carrière d'humoriste. Zoom sur «la coordination respiratoire»

ANNE-CHARLOTTE MANCEBO

Quiconque passe par le sous-sol du Cazard à Lausanne en ressort transformé. Dans un petit local équipé d'une table de massage et d'un piano à queue, Robin De Haas reçoit des patients qui ont besoin d'apprendre à mieux respirer. Sa méthode, appelée «la coordination respiratoire», a fait ses preuves auprès d'insomniaques, de chanteurs, de sportifs, d'orateurs, ou de comédiens, si bien que le carnet de rendez-vous du consultant vocal de 37 ans est complet sur une année. Cette méthode se veut différente des autres utilisées communément dans les cours de chant. «Il ne s'agit pas d'appliquer des principes tout faits comme de respirer par le ventre ou de chanter dans le «masque». Là, on change de paradigme et on réfléchit à ce dont l'individu a besoin. Si la personne est crispée au niveau des épaules, il ne sert à rien de lui dire de respirer par le ventre. C'est une révolution car on place l'individu au centre.»

Un géant aux pieds d'argile

Pour résumer, la méthode consiste à détendre tous les muscles qui sont liés de près ou de loin au diaphragme dans le but de faire fonctionner le système respiratoire avec une efficacité maximale pour un minimum d'efforts. Elle a été inventée de manière intuitive par l'Américain Carl Stough en 1950, puis approfondie par son disciple Lynn Martin. Mais c'est Robin De Haas qui l'a formalisée pour pouvoir l'enseigner à d'autres. Depuis 2011, il forme des praticiens qui exercent en Suisse, en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Slovénie et à Los Angeles. Ils sont au nombre de 50 dans le monde, dont 25 en Suisse, et se réuniront ce week-end à Lausanne.



Yann Lambiel au gala du FC Sion, en février dernier. *(KEYSTONE / THOMAS DELLEY)*

«La respiration est comme un géant aux pieds d'argile, reprend Robin De Haas. Quoi qu'on fasse, le système nous permet de survivre, mais un seul petit facteur peut limiter notre potentiel.» Et cette limite, Yann Lambiel l'a vécue. A la suite d'une extinction de voix, l'humoriste a été dirigé par le CHUV vers Robin De Haas. Une rencontre décisive pour sa carrière. «Dans mes spectacles, j'imite 40 voix de chanteurs en moins de huit minutes. Certaines, comme celle de Renaud, me faisaient mal à la gorge. Je n'ai jamais voulu prendre de cours de chant car j'avais peur de ne plus pouvoir alterner ma voix. Avec Robin De Haas, j'ai appris à respirer, à ouvrir ma voix et avoir du coffre. Il m'a fait comprendre ce que je faisais de faux. Maintenant, je ne suis plus essoufflé, je n'ai plus mal et je peux même chanter du lyrique», se réjouit l'humoriste, qui s'apprête à fêter ses 20 ans de scène au Théâtre de Beaulieu le 20 mai et à monter sur les planches du Maxi-Rires Festival de Champéry trois jours plus tard.

Yann Lambiel n'est pas le seul à avoir découvert le filon. Amandine Rapin, gagnante de The Voice en 2016, a entendu parler de Robin De Haas dans la presse, quelques années auparavant, alors qu'elle donnait des cours de musique dans les écoles primaires. «Ma voix se fatiguait. Je me suis mise à la recherche d'un bon prof de chant qui ne soit pas un charlatan. J'ai commencé avec lui il y a environ deux ans et je n'ai pas été déçue. C'est quelqu'un qui a appris à écouter les gens, il a l'oreille pour repérer tout de suite ce qui bloque la voix», raconte-elle.

De l'autre côté de l'Atlantique, Crystal Barron, coach vocal pour Brennley Brown (l'une des huit finalistes de «The Voice» aux Etats-Unis) est à tel point convaincue qu'elle s'est formée avec Robin De Haas pour donner des cours de chant plus efficaces. La méthode n'attire pas que les chanteurs mais aussi les sportifs, qui peuvent augmenter leurs performances grâce à leur manière de respirer. Si l'oxygène est mieux renouvelé, le rythme cardiaque diminue. Andreja Sterle Podobnik a gagné l'Everest Trail en 2016, alors qu'elle faisait la course dans la catégorie amateur. Depuis qu'elle prend des cours avec une praticienne slovène formée par Robin De Haas, elle n'est plus du tout essoufflée dans les marathons et semi-marathons auxquels elle participe.

Un muscle détendu prend de l'ampleur

Mais comment ça marche? Le principe de la méthode est d'identifier les limitations de mouvement dans la cage thoracique, puis de stimuler l'endroit pour qu'il bouge de nouveau. Lors de la séance, la personne est allongée sur une table de massage. Robin De Haas manipule ou exerce une légère pression sur les muscles des jambes, des épaules, de la nuque, de la poitrine et de la cage thoracique. Le but est de créer un nouveau référentiel pour que le patient expérimente la façon juste de respirer et qu'il s'en souvienne. «Le mouvement correct est agréable. Quand le muscle se détend, il prend de l'ampleur», souligne le coach vocal.

Avec Robin De Haas, j'ai appris à respirer, à ouvrir ma voix et avoir du coffre. Il m'a fait comprendre ce que je faisais de faux

YANN LAMBIEL

Dans la deuxième phase de la consultation, le patient travaille ses besoins spécifiques (chant, parole...). Grâce aux exercices donnés à la fin du cours, il pourra retrouver la bonne manière de respirer. «On ne sort pas des séances en se disant que l'on a appris quelque chose, précise Yann Lambiel. Le cerveau assimile au fur et à mesure la nouveauté. Pour ma part, il m'a fallu près d'un an pour commencer à ressentir la différence.» Pour en savoir plus sur la méthode, une soirée publique de présentation sera organisée le 12 octobre dans la grande salle du Cazard, à 20h. ■

www.breathingcoordination.ch

Date: 02.05.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 124'684 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65166679
Coupure Page: 1/3

L'illuminé qui décloisonne les frontières musicales

Jérémie Zwahlen Passionné, le jeune directeur dépoussière l'art choral avec les projets insolites de son Chœur Auguste

Yseult Théraulaz Texte
Patrick Martin Photo

Le rendez-vous est donné dans les locaux de l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA) à Lausanne. Jérémie Zwahlen sirote une eau minérale accoudé au comptoir: «Une école qui dispose d'un bar juste dans son hall d'entrée, c'est génial, non?» Décontracté et souriant, le trentenaire n'en a pas moins un agenda de ministre. Il enseigne à l'EJMA et aux Collèges des Ruvines de Cully, tout en dirigeant la Chanson de Fribourg (chorale fondée en 1952), le Petit Chœur des Ruvines, celui des professeurs et évidemment le Chœur Auguste. Son bébé, pour lequel il signe tous les arrangements vocaux et instrumentaux, a vu le jour en 2013. «Dans le cadre de mes études à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), je devais diriger un chœur. En ville, ce n'est pas évident d'obtenir un tel poste. Je n'avais pas envie de m'occuper d'une chorale mixte de campagne vieillissante… Je viens de là, je sais de quoi je parle! J'ai donc décidé de créer le Chœur Auguste, pour me faire plaisir. J'ai démarré avec des instrumentistes de la HEMU qui aimaient bien chanter. Nous n'étions qu'une dizaine, c'était triste.» Pour séduire un public plus large, Jérémie Zwahlen se penche sur le répertoire et décide d'aller chercher des morceaux hors catalogue traditionnel. «Grâce au projet *A night at the Opera* de Queen, nous sommes passés de 10 à 40 chanteurs!» Aujourd'hui, la chorale doit refuser du monde.

«Jérémie est un passionné, il parvient à casser les frontières entre musique classique et populaire. Le fait qu'il soit aussi supporteur du Lausanne Sport et du LHC témoigne bien de son ouverture d'esprit», explique Jean-Marie Equey, instituteur au Collège des Ruvines et chanteur dans le Chœur Auguste. Dominique Tille, également directeur, se dit très impressionné parce que Jérémie Zwahlen parvient à faire avec son auguste projet. «Il réinvente le concert pop rock en mode choral. Ce qu'il fait est subtil et intelligent. Il rayonnait déjà quand il chantait dans le chœur de la HEMU. Il y a quelque chose d'illuminé chez lui.»

Enfance campagnarde

Jérémie Zwahlen passe son enfance à la campagne en s'investissant dans les sociétés locales, chantant au culte, jouant dans la fanfare. Avec un père boulanger-pâtissier de formation, qui a travaillé comme policier puis assureur pour finir artiste peintre et une mère institutrice, Jérémie Zwahlen a toutefois été initié à la musique dès son plus jeune âge. «Mon père n'a pas eu la chance de faire des études, il était autodidacte en musique. Mes grands-parents maternels jouaient dans des sociétés locales. Je viens d'une vraie famille de mélomanes.» Où la fibre sociale est aussi très forte. «Ma mère, véritable paysanne vaudoise, a ouvert une ferme pédagogique et propose de l'appui scolaire pour des enfants en grandes difficultés. Ma sœur est infirmière à Rive-Neuve.» Cette même clinique de soins palliatifs où leur père a fini ses jours. «Il a été le *recordman* de l'institution en y passant un mois et demi, alors que la plupart des patients n'y restent que deux semaines.»

Jérémie Zwahlen utilise l'humour et l'autodérision à foison. Quand on lui demande quel type de directeur de choral il est, il dit tout de go: «Fasciste!» Dominique Tille explique: «Il est passionné et entier. Il dit ce qu'il pense en toute simplicité et s'y tient.» Pour Jean-Marie Equey: «Il a beaucoup d'humour et de bienveillance. Il

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 02.05.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Page: 28
Surface: 124'684 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65166679
Coupure Page: 2/3

est toutefois exigeant car il fait du travail de qualité. En chantant dans l'ensemble Auguste, il faut s'attendre à ramener du travail à la maison. Il faut tout savoir par cœur.»

Après *A night with Cash*, joué en février, l'équipe composée désormais de 50 choristes proposera, dès le 18 mai, *Une nuit avec Camille*. «Elle a un ambitus *(ndlr: intervalle entre la note la plus grave et la plus aiguë)* proche de celui de Freddie Mercury et ses chansons s'adaptent bien pour un chœur. En choisissant un répertoire varié, j'espère happer un nouveau public.» Et de préciser: «Je ne veux pas d'une succession de solistes accompagnés de choristes qui se contentent de faire des «ouh-ouh» en arrière-plan!» Malgré ses hautes exigences de qualité et le travail qui en découle, Jérémie Zwahlen arrive visiblement à convaincre même les plus jeunes. A Cully, les deux tiers des enfants de 10 à 12 ans du Collège des Ruvines (soit 60 garnements) choisissent de sacrifier leur pause de midi du vendredi, ainsi que quelques week-ends pour faire partie du Petit Chœur et se produire devant le public en fin d'année scolaire.

Cette année le trentenaire a un emploi du temps un peu trop chargé. Sa passion lui prend presque tout son temps. Mais quand il ne fait pas de musique, il aime regarder le sport à la télévision («en tant que Suisse, j'ai une longue histoire d'amour avec Roger Federer») et aller au café. «Je vis au-dessus d'un bistrot qui est fermé le lundi. C'est un vrai problème!» Quand on lui fait remarquer que des troquets qui sont ouverts le premier jour de la semaine, à Lausanne, ce n'est pas ce qui manque, il répond: «Oui, mais celui qui est en bas de chez moi, c'est le mien!»

Cérébral, Jérémie Zwahlen a trouvé son équilibre depuis un an auprès de son amie, une institutrice à l'école primaire qui aime la nature et lui permet de souffler. Par le passé, il a été à deux reprises en couple avec des musiciennes: «Nous avions les mêmes préoccupations, les mêmes doutes inhérents à la création.» Et il le dit aussi, sans fard: «... le même ego.»

Lausanne, Maison de Quartier de Chailly
Une nuit avec Camille, du 18 au 20 mai (20 h)
choeurauguste.ch

Bio

1987 Il naît le 12 décembre à Morges. Il grandit à Bournens avec ses parents et sa sœur, de deux ans sa cadette. **2007** C'est au gymnase, grâce à deux professeurs de musique qui montaient des spectacles en signant eux-mêmes les arrangements, que lui vient l'envie de faire la même chose. «Ils avaient une énergie de création incroyable.» **2012** Bachelor à la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). **2013** Il fonde le Chœur Auguste en janvier. Son père décède des suites d'un cancer à la clinique de soins palliatifs Rive-Neuve de Blonay. Il interrompt temporairement son master. **2016** Il devient professeur à l'Ecole de Jazz et de Musique actuelle (EJMA) de Lausanne et reprend la direction de la Chanson de Fribourg.
2017 Il obtient son *master of arts* en «musique à l'école» à la HEMU.

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 02.05.2017

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

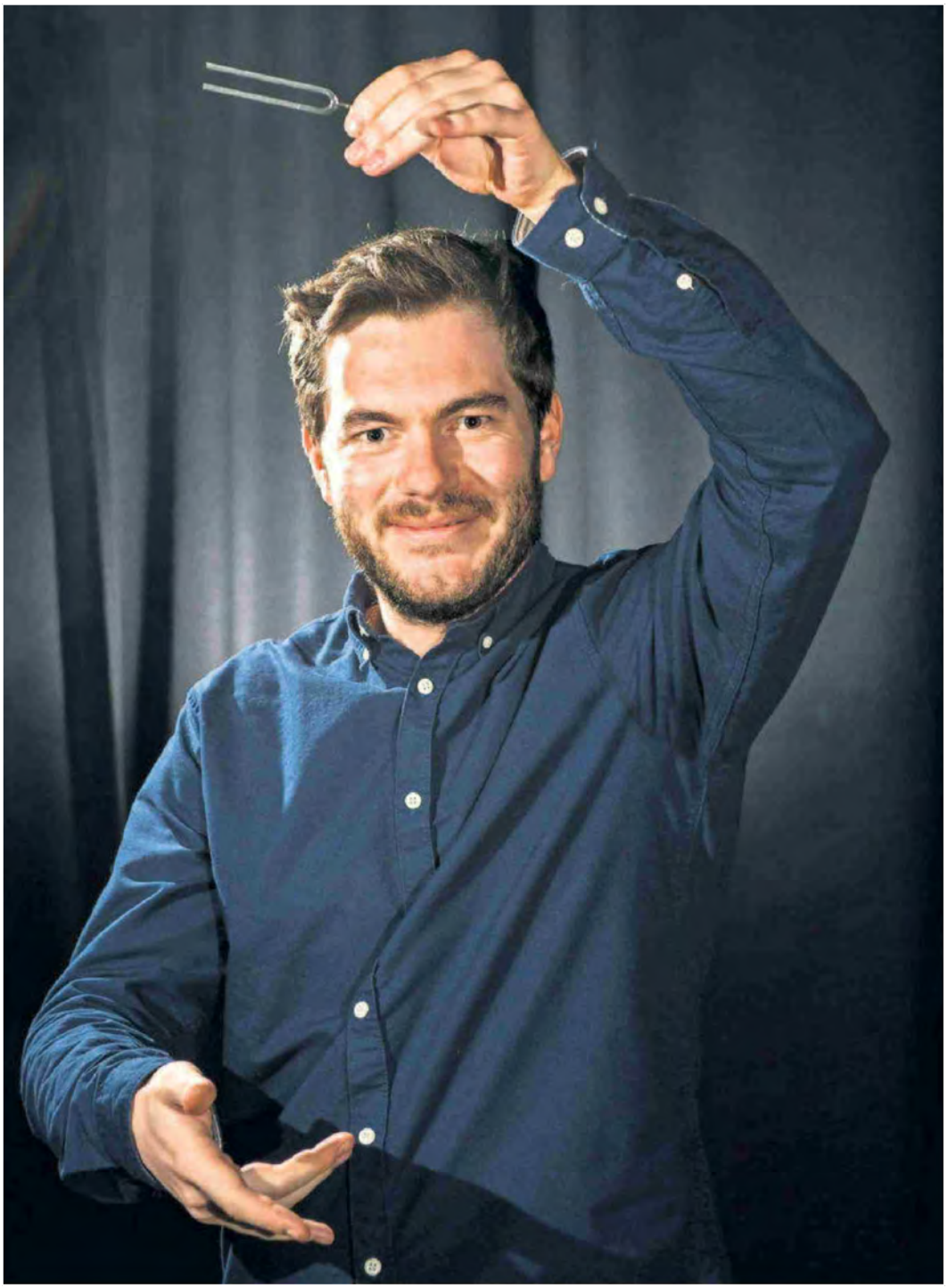


Page: 28
Surface: 124'684 mm²

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65166679
Coupure Page: 3/3



“Dans le cadre de mes études à la HEMU, je devais diriger un chœur. En ville, ce n’est pas évident et je n’avais pas envie de m’occuper d’une chorale de campagne vieillissante. J’ai alors créé le Chœur Auguste.”

ARGUS DATA INSIGHTS® WISSEN ZUM ERFOLG

ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Date: 28.04.2017

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 889'000
Page Visits: 10'241'652

Lire en ligne

Ordre: 1073023
N° de thème: 375.009

Référence: 65170918
Coupure Page: 1/1

Musiques

Publié à 16:51

Être chef d'orchestre, c'est savoir créer des liens entre les musiciens

"Diriger aujourd'hui" Magnétique / 42 min. / hier à 17:06

Devant l'orchestre, on ne voit que le chef. Mais que fait-il vraiment? Quelles sont les compétences nécessaires pour occuper ce poste? Visions croisées d'un métier aux variations multiples.

Diriger un orchestre est une activité paradoxale, nous disent les invités de "Magnétique". En effet, le chef est le seul musicien qui ne produit pas de son, remarque Hervé Klopfenstein, directeur de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU). "Il doit incarner la musique sans la jouer." Et, pour exposé qu'il soit, il tourne le dos au public.

Il en va de même pour les instructions que le chef donne à l'orchestre. Il faut être clair, donner des indications compréhensibles, insiste le Franco-Américain George Pehlivanian. Et, pourtant, il faut aussi laisser les instrumentistes s'écouter, rétorque le jeune chef Pierre-Antoine Marçais; parfois même les y forcer en les "lâchant" davantage. Le chef doit évidemment soutenir les solistes mais il doit créer des liens entre les musiciens, parfois distants de plus de dix mètres tels le corniste et la violoncelliste. Et, comme un cuisinier, il dose les ingrédients, sourit Hervé Klopfenstein.

Inspirer et diriger

Le métier varie énormément, que l'on soit chef titulaire d'un orchestre ou chef invité, que l'on travaille avec des amateurs ou des professionnels; que l'on joue le répertoire lyrique, la musique ancienne ou contemporaine. Et chaque chef peut trouver une place qui lui convient parmi ces différents environnements, relève le directeur de l'HEMU. Ce dernier précise que les deux formations romandes en Haute école spécialisée, à Genève et à Lausanne, préparent à des destins distincts.

Être chef d'orchestre, c'est, relèvent ces professionnels, avoir une capacité à inspirer, un talent inné de leader. "J'ai joué avec les meilleures formations du monde mais aussi avec de moins bonnes, relate George Pehlivanian. Et j'ai pourtant eu des concerts magnifiques avec ces dernières. Quand je commence à les motiver, que je les engage à prendre du plaisir, que je leur montre que j'adore la musique, ils prennent feu. Comme si l'on avait jeté un briquet sur de l'essence."

Depuis les rangs des musiciens, on remarque très vite les chefs qui sont à leur place, note Andrea Bandini, trombone à l'Orchestre de la Suisse romande. Il confirme que certains d'entre eux n'ont pas besoin d'expliquer longuement leurs intentions: "Ils disent tout avec le geste et le regard." Aguerri, le soliste regrette que les jeunes chefs s'approprient moins les partitions que leurs aînés. Ces derniers ont, dit-il, davantage à cœur de donner une lecture personnelle de chaque œuvre.

Benoît Perrier/hof

>> George Pehlivanian donnera une conférence le 3 mai sur "Les secrets du maestro" à la Seine musicale, nouvelle salle de concert parisienne

Publié à 16:51

Les effectifs des écoles de musique vont être plafonnés pendant une année

Enseignement

L'offre en formation sera limitée, tout comme le salaire des enseignants, à cause des coupes dans les subsides prévus au budget de l'Etat

Ce n'est pas un numerus clausus, mais ça y ressemble. La Fondation pour les écoles de musique (FEM) a écrit aux établissements du canton pour leur signifier de maintenir leurs effectifs pour l'année 2017-2018. C'est la conséquence directe de la coupe dans la hausse des subventions décidée par le Grand Conseil en décembre. 1,56 million de manque à gagner (sur quelque 20 millions de manne à parts égales entre le Canton et les communes). «Ce n'est effectivement pas un numerus clausus, mais le résultat est identique, admet Sylvie Progin, secrétaire générale de la FEM. Il s'agit d'une mesure ponctuelle que nous sommes forcés de prendre pour un an.»

Les 36 écoles du canton, avec quelque 12 000 élèves inscrits, devront faire avec le même niveau de subventions que pour l'année en cours. Les premières victimes de cette limitation sont les enseignants (environ 700 pour 280 équivalents plein-temps). «Nous ressentons une certaine colère car c'est nous qui faisons les frais de ces coupes en bout de chaîne», réagit Lorris Sevhonkian, prof de piano à Morges et à Montreux, et membre du syndicat. La loi sur les écoles de musique prévoyait de hausser progressivement le salaire des enseignants, de 2012 à 2018, pour arriver à la même classe salariale que les instituteurs. «Ce n'est pas extraordinaire, sachant qu'on exige des diplômes de master pour enseigner, rappelle Lorris Sevhonkian. Certains enseignants vont perdre jusqu'à 700 francs par mois sans cette hausse.»

> «Nous ressentons une certaine colère car c'est nous qui faisons les frais de ces coupes en bout de chaîne»



Lorris Sevhonkian Enseignant de piano à Morges et à Montreux

> «Il faut soit obtenir plus de moyens, soit redéfinir les objectifs»



Bertrand Curchod Directeur de l'Ecole de musique Multisite

Réunion vendredi

Le syndicat a demandé une réunion urgente de toutes les parties avec Anne-Catherine Lyon, la conseillère d'Etat en charge du dossier. Elle se tiendra ce vendredi. Mais tous les participants n'attendent «pas des miracles» de cette réunion avec une ministre qui a défendu le dossier bec et ongles mais qui s'apprête à quitter ses fonctions. Surtout, la décision des autorités pour l'année 2017-2018 est sans appel. La question a enflammé le débat sur le budget 2017 en décembre. D'une courte majorité de droite, soutenue par les Vert'libéraux, le plénum a décidé de suivre le décret du Conseil d'Etat en maintenant le financement à 8 fr. 50 par habitant au lieu de le faire passer à 9 fr. 50, comme le prévoyait la loi sur les écoles de musique.

«C'est aussi une perte pour les écoles. De manière générale, le manque de moyens pour atteindre les objectifs ne doit pas être comblé par une augmentation de la part des parents qui risque de réduire l'accessibilité à la formation musicale, ce qui serait contraire à la loi», explique Bertrand Curchod, directeur de l'Ecole Multisite (la plus grande du canton) et de celle de Villeneuve. «Si nous n'avons pas les moyens de nos objectifs, il faut soit obtenir plus de moyens, soit redéfinir les objectifs», dit-il, ajoutant que «l'incertitude est énorme pour la suite car l'on sait que les 9 fr. 50 ne suffiront pas à atteindre les objectifs».

La FEM travaille à une évaluation globale de la loi. Le dossier promet d'occuper le ou la ministre qui succédera à Anne-Catherine Lyon. **Patrick Chuard**

Un échange pour sortir de l'impasse

Morges et Villarzel

Les deux communes ont conclu un accord portant sur un échange de droits à bâtir. De quoi débloquer un projet d'ampleur sur La Côte

Du côté de Morges, un nouveau quartier se dessine, celui de Prairie-Nord/Eglantine, en face de la patinoire. Sur ces deux parcelles (l'une privée, l'autre publique), ce sont près de 600 logements, une école, un parc et des infrastructures sportives qui sont prévus.

Mais il y avait un hic, et pas des moindres: la loi sur l'aménagement du territoire (LAT), qui cause tant de soucis aux communes. Comme le projet concerne des terrains agricoles, il n'est pas possible d'en changer l'affectation sans qu'il y ait compensation. Le territoire morgien n'offrant pas de solution, il a fallu chercher plus loin. «Ce sont les porteurs de projet qui sont venus nous voir avec une proposition», explique Eric Züger, municipal morgien en charge de l'Urbanisme. Cette proposition, c'est un partenariat avec la Commune de Villarzel (Broye-Vully) qui compenserait les 7 hectares nécessaires au projet morgien. Une démarche soutenue par le Canton.

«De notre côté, cela fait plusieurs années que nous travaillons sur le dézonage, explique le syndic de Villarzel, Max Blaser. Nous sommes dans l'obligation de réduire nos surfaces à bâtir.» Après avoir pris contact avec plusieurs communes ayant les besoins inverses, c'est avec Morges que le village a décidé de collaborer. «Nous avons eu de nombreux retours, mais nous avons choisi le projet qui nous paraissait le plus à même d'aboutir», ajoute le syndic. C'est ainsi que le Conseil général de Villarzel a donné, le 13 mars dernier, son accord au redimensionnement de ses zones à bâtir. Des modifications qui concernent plus de 40 propriétaires qui devraient, au final, être indemnisés.

Les dossiers ont été déposés conjointement par les deux Communes le 24 mars auprès du Service du développement territorial (SDT) pour approbation. «Cet exemple de collaboration entre deux communes et avec le Canton constitue à ce jour une première», salue le chef du SDT, Pierre Imhof. **J. L.**

L'UDC du district de Nyon porte plainte



Vandalisme

Des déprédations sur des affiches de campagne ont été constatées dans le district de Nyon. L'UDC saisit les autorités

«Plusieurs affiches du groupe des candidats à l'élection au Grand Conseil ainsi que des affiches personnelles des candidats ont été taguées, arrachées, ou tout simplement volées.» Sacha Soldini, membre du Comité UDC Côte Ouest, ne décolère pas, malgré la plainte déposée mardi par Thierry Dubois, président de la section UDC du district de Nyon.

«Une personne nous a signalé un individu en train de vandaliser notre matériel de campagne, explique Sacha Soldini. Il faisait le tour de nos affiches en voiture, s'arrêtait dès qu'il en voyait une pour commettre des dégradations, puis partait vers la suivante.» La section UDC a transmis l'immatriculation du véhicule du vandale à la police cantonale.

En période d'élections, les affiches des candidats de tous les partis ont la vie dure et sont souvent malmenées. D'après les politiques, la bise et la malveillance sont les principales coupables des détériorations. «J'ai vu que les affiches du Parti libéral-radical avaient aussi souffert», détaille Sacha Soldini.

Même son de cloche chez Danielle Pasche, présidente du Parti socialiste de Nyon et environs ainsi que de la Commission Egalité du Parti socialiste vaudois: «Certaines de nos affiches ont aussi disparu. Par contre nous n'avons pas constaté de déprédations.» Et de poursuivre: «Il est toujours difficile de dire si nos affiches ont été enlevées intentionnellement ou si elles ont été mal accrochées puis emportées par le vent.»

Antoine Hürlimann

Lausanne et région

«Nous ne sommes pas e mais la situation du LE

Transports

Financement, grogne des usagers, grands travaux à venir... Le président du conseil d'administration évoque les enjeux de la ligne

Sylvain Muller

Ancien syndic de Cheseaux-sur-Lausanne, Jacques Millioud est membre du conseil d'administration (CA) du Lausanne-Echallens-Bercher (LEB) depuis 2000 et le préside depuis la disparition soudaine et tragique d'Yvan Nicolier, en novembre 2014. Il fait le point sur la situation actuelle et les projets d'avenir.



Président du conseil d'administration du Lausanne-Echallens-Bercher (LE «poursuivre encore quatre ou cinq ans. Mais il faudra pour cela que les act

Quel bilan effectuez-vous après trois ans et demi de rapprochement avec les TL?

Même si les discussions sont parfois vives, nous finissons toujours par trouver les solutions nécessaires. La direction des TL (Transports publics de la région lausannoise) a bien compris notre volonté de continuer à tenir les rênes. Grâce à la taille de leur entreprise, chaque poste a aussi désormais un remplaçant attitré. Ce n'était pas le cas avant.

De quoi se diriger vers une dissolution complète dans les TL?

Non, pas du tout. Ce n'est pas à l'ordre du jour, même si on ne sait pas de quoi demain sera fait. Il faut aussi rappeler que ce rapprochement vient d'une décision du Conseil d'Etat et que nous n'avons pas vraiment eu le choix. Mais il nous a permis de toucher 400 millions de francs pour nos projets durant la période 2013-2020, ce qui est quand même un montant très conséquent.

Que répondez-vous à ceux qui disent que la situation actuelle est le résultat d'un manque d'anticipation du conseil d'administration?

Il y a certainement eu des retards causés par l'ancienne structure de la compagnie. Mais nous avons aussi été victimes de choix politiques. Des projets comme le croisement de Prilly-Union ou le tunnel sous l'avenue d'Echallens étaient demandés de longue date par la compagnie. Mais, pendant longtemps, le développement du LEB n'était pas une priorité du Canton.

> «La direction des TL a bien compris notre volonté de continuer à tenir les rênes»
>
> **Jacques Millioud** Président du conseil d'administration du Lausanne-Echallens-Bercher

Comprenez-vous l'irritation des usagers face aux problèmes d'exploitation à répétition?

Oui, bien sûr. Nous ne sommes pas encore au top. Mais, de manière générale, la situation, et donc la satisfaction des usagers, tend à s'améliorer. Une étude que nous menons chaque année le prouve. Les investissements prévus y contribueront encore, mais il y aura forcément des situations temporaires agaçantes pour les usagers.

Pourquoi n'accordez-vous pas à ces derniers un petit geste commercial comme certains le demandent?

Parce qu'il serait très difficile de savoir où commencer et où s'arrêter. Par contre, nous avons déjà mené des opérations symboliques comme offrir le café et le croissant, et nous le referons.

Que pensez-vous de la page Facebook «LEB, la ligne verte de tous les soucis»?

Il est normal qu'une phase de transition comme celle que nous vivons suscite quelques vagues. Nous nous devons de les prendre au sérieux. C'est pour cela que nous avons organisé des rencontres, mais peu de membres de ce groupe se sont déplacés.

PUBLICITÉ



Les feuilles de l'arbre de métal g

Vufflens-la-Ville

L'œuvre du forgeron Jean-Marie Corona permettra aux familles de garder une trace de leurs proches disparus

«Lien entre la terre et le ciel, l'arbre est le symbole du passage entre le visible et l'invisible.» C'est en prononçant cette jolie formule que la syndique Ingrid Rossel a coupé dimanche le ruban noué entre les branches du nouvel arbre du souvenir du cimetière de Vufflens-la-Ville.

Réalisé par le forgeron de Montricher Jean-Marie Corona, ce nouveau «végétal» de 2 mètres de haut est composé de 150 kg d'acier et de laiton, dont la mise en forme a nécessité 235 heures de travail. Il arbore surtout une huitantaine de feuilles forgées et autant sur lesquelles les familles pourront faire graver une trace de leurs chers disparus. De quoi ré-

> «L'arbre est le symbole du passage entre le visible et l'invisible»
>
> **Ingrid Rossel** Syndique

24heures

Ecublens mise sur la médiation culturelle pour toucher les ados

AnimationDe la production musicale à la peinture, le secteur jeunesse de la ville s'implique dans l'éclosion de vocations artistiques

PHILIPPE MAEDER



Chloé Banerjee-Din

Il est 17 heures, un jeudi après-midi au Cent re de jeunes d'Ecublens. L'école est finie. Ça se sent. Dans une pièce du rez-de-chaussée, les canapés sont occupés en rangs serrés par des ados dont c'est le point de ralliement à ce moment de la journée. Casquettes vissées de travers, sweat-shirts aux couleurs vives, on cause et on se détend dans une ambiance digne d'une petite ruche.

Depuis qu'il s'est installé dans un bâtiment flambant neuf en 2012, le secteur jeunesse de la ville a passablement développé ses activités, explique Steve Renggli, son responsable: «Ces cinq dernières années, nos effectifs ont pris de l'ampleur, avec une équipe qui se compose de sept personnes aujourd'hui, soit six équivalents plein-temps, et en moyenne une soixantaine de jeunes fréquente le centre à divers moments de la semaine.»

Signe particulier de cette mue récente, l'art a pris de plus en plus de place au Centre de jeunes. Une importance toujours plus grande stimulée par l'arrivée d'une médiatrice culturelle, une fonction que l'on retrouve normalement plutôt dans les musées: «Le rôle de la médiation culturelle est entre autres de casser les préjugés que les jeunes peuvent avoir par rapport aux milieux de l'art. Leur donner accès là où ils n'en auraient pas eu les moyens ou le courage», explique Lara Manzini, qui a inauguré ce poste il y a deux ans.

«L'école joue son rôle pour amener les jeunes à l'art, tient à préciser la jeune femme. Mais le fait d'être noté peut leur donner un sentiment de frustration. Ici, c'est un espace de liberté où les gens travaillent sur ce qui leur plaît.» Au programme: des cours de chant et des soirées peinture, mais aussi des projets permettant à des ados de toucher pour la première fois à des platines de DJ, de produire de la musique ou encore de faire un film.

DJ en herbe

Erman Demircan, 16 ans, est l'un de ces jeunes dont l'univers a changé avec la naissance d'une passion artistique. Au secteur jeunesse, il a pu s'initier à la production de musique électronique dans un petit local en sous-sol: «C'est dans cette salle que j'ai découvert le DJing, se souvient-il. J'ai commencé à toucher les platines, et rapidement je me suis débrouillé.» L'envie d'apprendre à mixer était venue d'un groupe d'amis. Il ne restait plus qu'à mettre en place les moyens, comme l'explique Steve Renggli: «Aller à Lausanne pour prendre un cours est très vite hors de portée pour ces ados. Là, l'encadrement et le matériel ont été financés par la Commune.»

En tout, ils sont huit, entre 11 et 17 ans, à s'être frottés aux platines. Et si les cours sont finis depuis plusieurs mois, pour Erman, l'histoire ne s'est pas arrêtée là: «Nous le suivons de près pour l'accompagner dans la suite de l'aventure», détaille Steve Renggli. Chaperonné par le secteur jeunesse dans le cadre de la Fête de la musique 2016, le jeune homme a pu mixer pour la première fois au club ABC de Lausanne et l'un de ses morceaux a été diffusé lors du festival Electrosanne avec l'aide d'un DJ professionnel. «Maintenant, je travaille sur un mix pour me faire connaître et faire des sets en boîte un jour. Ce sera dès que j'aurai 18 ans, et peut-être même avant s'il y a moyen!» sourit le jeune homme.

Les camarades avec lesquels Erman a découvert la musique electro sont eux aussi restés dans l'aventure. Encadrés par Lara Manzini, cinq jeunes ont réalisé en fin d'année 2016 un petit film de fiction inspiré de l'éclosion de leur ami en tant que DJ. Avec pour titre *Le rêve d'une vie* , il met Erman en vedette et vient tout juste d'être présenté à Zurich au Festival Ciné Jeunesse Suisse. Si le court-métrage est revenu bredouille de la compétition, il viendra enrichir le «portfolio» que se constitue actuellement le jeune homme pour faire sa promotion en tant qu'artiste. Déjà très pro, l'apprenti monteur automaticien garde les pieds sur terre, mais n'exclut pas de faire carrière dans le monde de la nuit: «Disons que je ferai tout pour. Mais ce qui est sûr, c'est que même à côté du travail ça restera toujours une passion.»

© 24heures.

Lausanne et région

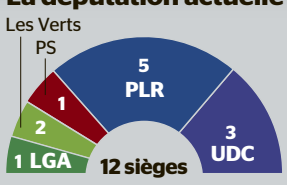
Les dissidents rendront-ils leur siège à Lavaux-Oron?

Elections, les enjeux régionaux 7/13



Entre villes, vignes et campagne, le district de Lavaux-Oron a des intérêts très variés à défendre. Si le PLR est en force, la gauche n'est pas en reste. PHILIPPE MAEDER

La députation actuelle



81 candidats sur 7 listes

- Liste 1: PLR Les lib.-radicaux
- Liste 2: Union démocratique du centre
- Liste 3: Ensemble à gauche
- Liste 4: Les Verts
- Liste 5: Parti socialiste
- Liste 6: Vert'libéraux
- Liste 7: Alliance du centre

Apparentées

- Les Verts, PS
- PLR, UDC

CYB

Politique

Si les 2 sièges «convertis» durant la législature retournent à leur parti, la députation de Lavaux-Oron pourrait être celle de 2012

Cécile Collet, Romaric Haddou, Marie Nicollier

Une légère schizophrénie anime les pronostics de l'élection au Grand Conseil des 12 députés représentant le district de Lavaux-Oron. La faute aux «dissidents» qui ont retourné leur veste durant la législature. En effet, Lena Lio, élue en tant que Vert'libérale, et Marc Oran, ancien PS, ont respectivement «glissé» chez les UDC (3 sièges) et La Gauche (1 siège). Selon plusieurs observateurs, les socialistes et le centre - pour autant qu'il atteigne le quorum - devraient récupérer leurs billes.

Mais si Marc Oran risque de payer cher sa dissidence - tout le monde s'accorde à dire que, sans apparentement, la gauche radicale n'a aucune chance -, Lena Lio aurait fait un «bon calcul» et pourrait être sauvée par le départ d'un des «dinosaures» de la députation, Philippe Modoux (élu en 2002). Ainsi, le siège «perdu» de l'UDC ne toucherait pas les sortants. Au chapitre des «dinosaures», Jacques Haldy (PLR, élu 2002) ne se représente pas non plus. Mais le risque est moins fort pour la liste bleu clair, tirée par la locomotive Philippe Leuba.

Tensions internes

Les libéraux-radicaux, comme les socialistes, proposent des listes très fortes, qui devraient leur assurer leurs cinq et deux (voire trois) sièges. Mais dans les deux cas, des tensions marquées se font sentir à l'interne. Au PS, l'unique sortante, Muriel Thalmann, se retrouve en 8e position d'une liste votée par la section. Le résultat d'une «vendetta» selon les uns, le jeu de «l'alternance homme-femme», selon les autres (même si elle arrive en quatrième femme). Les premiers de la liste, Romain Richard, Sandra Feal et Christian Bays - tous du nord - pourraient lui griller la politesse.

Les tensions sont moins visibles côté PLR, où c'est l'alphabet qui décide, après la prime aux sortants. Mais au sein de cette «dream team», due au regroupement des libéraux et des radicaux, pas encore unis en 2012, beaucoup annoncent un «combat sanguinaire» et des «biffages intempestifs» entre les ténors de la politique communale ou cantonale. Jean-Marc Chevallaz, fils et neveu de, est plébiscité par plusieurs observateurs pour remplacer Haldy, ou pousser dehors un sortant.

Est lausannois au pouvoir

Autre élément à prendre en compte, cinq des douze candidats PLR (dont beaucoup sont municipaux) viennent de Pully ou de Lutry. «Et l'on sait que l'Est lausannois, qui représente plus de 50% des voix, a tendance à voter pour les siens», observe-t-on à droite comme à gauche. Autres Lutryens attendus, les Verts Kilian Duggan et Christian van Singer. Même si les écologistes visent la stabilité (2 sièges), ces derniers pourraient faire de l'ombre aux deux sortants, Josée Martin et Andreas Wüthrich, qui viennent de communes du nord.

Kilian Duggan, nouveau municipal à Lutry, est présenté comme le «Vert qui monte». Sa position «très centriste» en fait un écologiste «qui plaît à la droite» - un atout indéniable dans le district conservateur. On ne peut pas en dire autant de Christian van Singer, beaucoup plus «clivant», même s'il reste «populaire».

Le retour des Bernois

Le militant antinucléaire n'est pas le seul candidat issu de la Berne fédérale à se profiler dans le district pour ces cantonales. Le Pulliéran Claude Béglé tente aussi sa chance dans l'Alliance du Centre. Le conseiller national pourrait venir «reprendre le siège que lui a volé Lena Lio» lors du combat acharné mené au centre il y a cinq ans, et ainsi redonner une voix centriste à Lavaux. Le conditionnel est toutefois de mise dans ce scénario. Il y a «peu de chance» que Claude Béglé, qui n'a «même pas été élu au Conseil communal» de Pully, y arrive, murmure-t-on.

Et s'il ne passe pas la rampe? Les personnes interrogées sont bien en peine de désigner un papable dans les rangs des Vert'libéraux ou de l'Alliance du Centre, qui présentent tous deux des «illustres inconnus». Le siège du centre glissé à droite pourrait-il alors, s'il n'échoit pas au PS, rester à l'UDC? La question provoque un long soupir. «A l'UDC Lavaux-Oron, il y a Modoux, Modoux et Modoux...» Sans lui, et avec peu de candidats du sud, c'est un combat perdu.

Retrouvez notre dossier complet sur VD2017.24heures.ch

Notre débat

Les candidats à la question

Le 7e débat de *24 heures* autour des Cantonales se déroulera le mardi 4 avril (19 h) au Foyer de la Maison Pulliérane (entrée libre, apéritif de clôture). Les thèmes suivants seront abordés: politique du logement et densification; avenir de l'agriculture et de la viticulture; préservation de la vie locale. Sept candidats (un par liste) prendront place autour de la table pour chacun des trois thèmes. L'occasion d'entendre la voix des partis avant les élections du 30 avril. Nous sommes également sur les réseaux sociaux: #VD2017.

Echoué au rond le «Poopy Expr

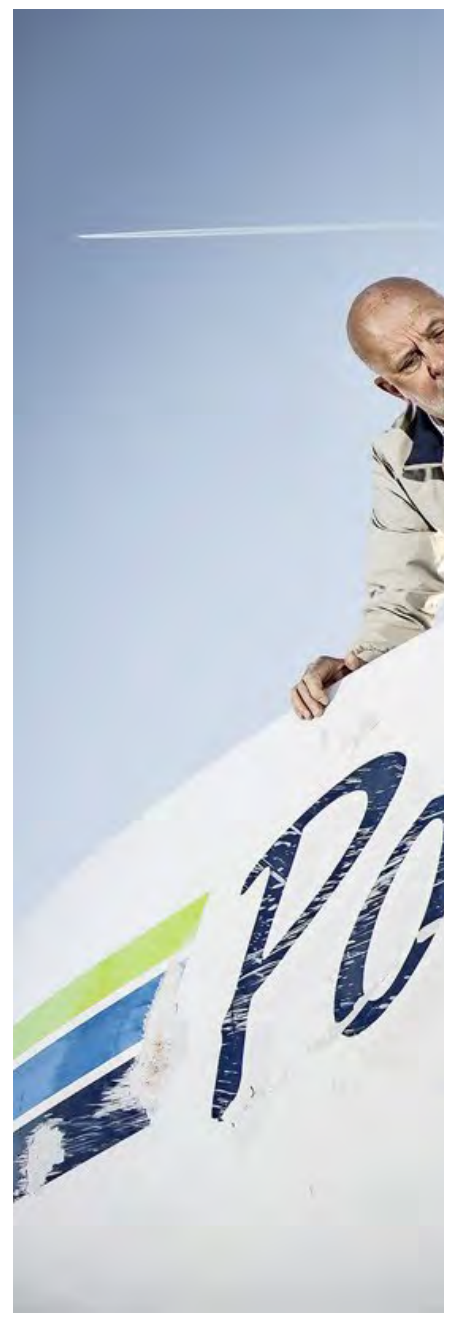
Lausanne

Le voilier aux multiples trophées a un joli trou dans la coque, mais son équipage a foi en son rétablissement

Chloé Banerjee-Din

A travers la coque défoncée, on peut voir la lumière filtrer d'un hublot à l'intérieur de la cabine. Près d'une semaine après l'accident, Richard Milliquet attend l'expert de l'assurance au chantier naval de Vidy. Une visite qui scellera le sort de son bateau chéri, le *Poopy Express*. Ironie du sort, l'esquif ne s'est pas échoué sur les rochers après une mauvaise manœuvre. Ce n'est pas le genre de l'équipage. C'est sur le bitume du rond-point de la Maladière qu'il a fait naufrage, samedi passé, en tombant de sa remorque lors d'un transport (*24 heures* du 27 mars).

«L'expert doit nous dire s'il s'agit d'un dégât total, ou si c'est réparable. Au pire, je ne sais pas ce qu'on fera du bateau. Du petit bois pour la cheminée?» Richard Milliquet garde le sourire, mais cette idée a de quoi lui donner le vertige. C'est que le *Poopy Express* n'est pas n'importe quel voilier. Depuis sa mise à l'eau il y a presque 38 ans, il est de toutes les régates du Léman, et son tableau de chasse est impressionnant: sept victoires au Bol d'Or dans la classe TCF3, huit trophées de champion du Léman et deux de champion de Méditerranée en autant de participations.



Au chantier naval de Vidy, William Moo

Construit par deux amis

«Dans sa catégorie, c'est le bateau qui a gagné le plus souvent, j'en suis persuadé», tranche William Moody. Il est le compagnon d'armes de Richard Milliquet depuis 1977, quand celui-ci a eu l'idée un peu folle de construire un bateau sorti tout droit de son imagination. «A cette époque, je régatais déjà avec mon père, sur un de ces bateaux lourds, larges et profonds, se souvient Richard. Mais on a commencé à voir un nouveau genre de voilier se construire. Je me suis dit, moi aussi je peux en faire un, alors que je n'y connaissais rien en architecture navale!»

C'est le départ d'une véritable épopée. Richard l'ingénieur en mécanique s'occupe des plans, vite rejoint par son copain archi-



Naufragé sur le bitume
Scène insolite, le 25 mars dernier au bateau en mauvaise posture était le

Le Conseil des jeunes de Lausanne recrute

Politique

De nouveaux membres motivés, âgés de 13 à 25 ans, sont activement recherchés pour rejoindre l'assemblée

«Missing», c'est le titre de la campagne de recrutement du Conseil des jeunes de Lausanne (CdJL). Le but: trouver de nouveaux membres motivés qui viendront rejoindre l'assemblée des 13-25 ans dès le mois de mai. «Pas besoin d'habiter à Lausanne pour postuler. Si vous êtes de la région, cela suffit. L'important, c'est d'avoir un lien fort avec la capitale vaudoise, comme y suivre ses études», explique Audrey Maillard, responsable de la communication. Alors qu'une récente étude soulignait que le CdJL manquait de jeunes filles (*«24 heures» du 1er septembre 2016)*, la campagne de recrutement ne vise pas spécialement la gent féminine. «Nous avons préféré mettre sur pied une campagne plutôt générale. D'ailleurs, depuis la sortie de cette étude, avec laquelle nous n'étions pas forcément d'accord, des filles nous ont rejoints», assure Audrey Maillard. Le CdJL se réunit en assemblée une fois par mois. **L.A.**

Une prime pour changer son vieux frigo énergivore

Lausanne

La Ville proposera de l'argent à ceux qui achètent un frigo de classe A +++

Les Services industriels de la ville de Lausanne (SiL) ajouteront demain une nouvelle mesure à leur programme d'efficacité énergétique équiwatt. Pour tout remplacement d'un vieil appareil électroménager par un modèle de classe énergétique A +++, soit la plus haute, les SiL offrent une prime comprise entre 100 et 200 francs. Cette dernière dépend de l'appareil remplacé et du demandeur. En effet, le coup de pouce touche les particuliers mais aussi les gérances immobilières et les propriétaires de bâtiment locatif.

«Les 17 millions d'appareils installés en Suisse représentent plus de 8% de la consommation d'électricité du pays et leur potentiel d'économie est important», appuie la Ville. Et de souligner qu'une telle aide financière s'ajoute à l'économie réalisée sur les factures. Un réfrigérateur A +++ permettrait ainsi de gagner 400 francs en quinze ans. **R.H.**

Evaluer votre prime potentielle sur www.equiwatt.ch/électroménager

Le Conservatoire ouvre ses po

Lausanne

Trompettes ou tubas peinent à rivaliser avec la popularité du piano. La Haute Ecole de musique s'ouvre samedi pour tenter de convaincre le public

Avec quelque 1200 élèves chaque année, le Conservatoire de Lausanne remplit ses salles de répétition. Mais à l'heure d'ouvrir ses portes au public, ce samedi, l'institution souffre encore d'une image élitiste dont elle peine à sortir. Et puis, malgré la diversité du monde de la musique, il y a des filières qui attirent plus les jeunes que d'autres.

Professeur de saxophone, Elie Fumeaux n'a pas trop à se plaindre. L'instrument jouit d'une image suffisamment «cool» pour susciter des vocations. Une réputation dont ne bénéficie pas le reste des instruments à vent. «Historiquement, ce sont des instruments plus jeunes que le piano ou le violon», estime Elie Fumeaux.

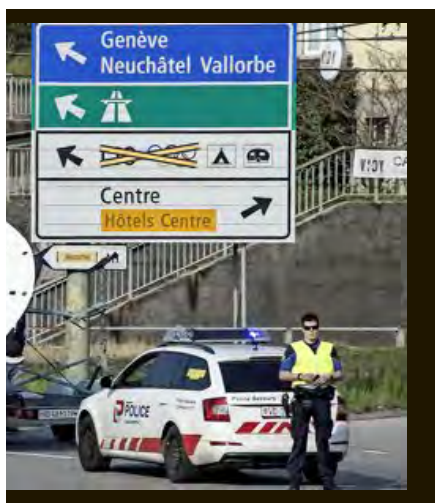
Porte-parole du Conservatoire, Romaine Delaloye confirme qu'il y a des places à prendre dans les cours pour instruments à vent. «Pour le piano et le violon, il a fallu mettre en place des sélections, dit-elle. Désormais, c'est aussi le cas pour la guitare, ce qui était inimaginable il y a dix ans encore.» Du coup, l'appel d'air se fait du

VC5 Contrôle qualité

-point de la Maladière, ess» est une star du Bol d'Or



dy et Richard Milliquet sont au chevet de leur bébé, bien mal en point. Le chantier devrait débuter mi-mai jusqu'à l'automne. FLORIAN CELLA



rond-point de la Maladière. Le «Poopy Express». JEAN-BERNARD SIEBER

tecte, William, qui réalise les maquettes. «Les toutes premières, on les posait sur un gros duvet pour se représenter le bateau sur les vagues», se souvient Richard. Par la suite, des modèles réduits un peu plus gros sont testés en bassin de carène.

Près de 40 ans à voguer

En avril 1980, le *Poopy Express* sort du chantier naval d'Yverdon au bout de quatre mois de construction: «On lâchait les outils à minuit, et à 7 heures du matin, on était au travail!» rigole Richard. Mais où a-t-il trouvé ce nom de baptême? «Poopy est le surnom de ma fille, qui avait trois ans à l'époque. Et Express, c'est la marque de l'optimisme qui nous habitait à l'époque.»

> «Dans sa catégorie, c'est le bateau qui a gagné le plus de régates, j'en suis persuadé»
>
> **William Moody** Navigateur

Soudé comme une famille, l'équipage d'origine - cinq marins - n'a pas bougé tout au long de ces années et, surtout, il n'a jamais cessé de voguer. Et les vieux loups de mer ne s'en laissent toujours pas compter: «Le bateau est encore au top, car on a l'a fait évoluer sans cesse, lance Richard Milliquet. Sa vitesse est passée de 5,3 nœuds à l'origine à 6,4 nœuds aujourd'hui.» Le sexagénaire avoue tout juste se sentir parfois dépassé par la jeune génération de navigateurs. «Mais nous, on a la niaque!» repart William Moody avec un large sourire.

La niaque, c'est ce qui leur permet d'espérer que le *Poopy Express* pourra voguer à nouveau dès la saison prochaine: «Si tout va bien, le chantier démarrera mi-mai, et durera jusqu'à cet automne. Mais on y mettra le temps qu'il faudra», avance Richard Milliquet. Et si le *Poopy Express* ne s'en sortait pas? «Ce serait une sérieuse catastrophe. Avec lui, toute une partie de ma vie s'en irait», conclut le navigateur.

«Qui veut sauver La Vaudaire avec moi?»

Vidy

L'association La Casa Luna entre en campagne pour reprendre l'établissement incendié du bord du lac

«Qui veux sauver La Vaudaire avec moi?» Mardi soir au Théâtre 2.21, Bernard Decrey a détaillé devant une salle bien garnie son projet de réhabilitation de la buvette de plage. L'établissement du parc Bourget est en ruine depuis l'incendie de 2013. L'association La Casa Luna, forte de 18 membres actifs, lance une campagne d'information citoyenne pour glaner des soutiens et financer son ambitieux concept.

«Nous ne voulons pas d'une énième terrasse avec des prix exorbitants, explique Bernard Decrey, qui a transmis l'an dernier son dossier de candidature aux autorités lausannoises (*24 heures* du 8 septembre). Le futur siège du CIO est juste derrière. La tentation de faire un lien de prestige est grande. Il faut rendre cet écrin de beauté aux Lausannois.» Telle qu'imaginé, l'établissement qui se veut accessible à toutes les bourses comprendra un volet social «pour lutter contre l'isolement». «Ce sera un lieu de rencontre qui favorise le mélange des classes sociales et des générations, le tout dans une ambiance joyeuse», résume Bernard Decrey. Le restaurant sur deux niveaux à l'esprit guignette jouirait d'une vaste scène et proposerait des animations variées, tous les jours de l'année. Café social, café parents-enfants, cours de cuisine, ateliers, scènes libres, expos, concerts... Son modèle: les Bains des Pâquis, à Genève.

Sans subventions ni but lucratif, La Casa Luna s'autofinancerait grâce aux événements et activités commerciales. Coût estimé du rêve: 3 millions de francs.

L'association n'est pas seule sur les rangs pour reprendre La Vaudaire. L'an dernier, le propriétaire du restaurant a signé un acte de vente avec le groupe BOAS. La Ville, à qui le terrain appartient, a alors fait jouer son droit de préemption puis décidé, en octobre dernier, de mettre la buvette au concours. L'appel d'offres n'a pas encore été lancé.

La pétition de La Casa Luna «Pour une réhabilitation intelligente du restaurant La Vaudaire» compte aujourd'hui 3000 signatures. **M.N.**



Ravagé par un incendie en 2013, La Vaudaire est aujourd'hui en triste état et n'attend que d'être restauré. PATRICK MARTIN

Lausanne

Lumière bleue pour l'autisme

Ce dimanche 2 avril, Lausanne illuminera en bleu la cheminée de Pierre-de-Plan et la place de la Navigation à l'occasion de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme. Le mouvement «Light It Up Blue» a été lancé pour sensibiliser le grand public à l'autisme qui touche un enfant sur 100 en Europe et un sur 68 aux Etats-Unis. En 2016, plus de 8500 monuments et édifices dans 101 pays se sont colorés en bleu pour marquer la solidarité avec les personnes atteintes d'autisme. **L.A.**

Ecublens

Un collège à 33,7 millions

Très attendu par Ecublens pour faire face à la très forte augmentation de sa population, le futur Collège Croset-Parc doit bientôt entrer dans le vif du sujet. Lors de sa prochaine séance, le 27 avril, le Conseil communal se prononcera sur un crédit de construction d'un montant de 33,7 millions. Les nouvelles constructions compléteront le complexe scolaire du Croset avec notamment 20 classes et une salle de gymnastique. Le chantier doit débuter en juin. **C.BA.**

rtes et cherche des vocations dans les instruments à vent



Clément a choisi la trompette et suit son cours en compagnie de sa maman, qui l'accompagne au piano. ODILE MEYLAN

côté des hautbois, clarinettes et autre bassons. «Cette situation est connue depuis toujours, confie la porte-parole. C'est qu'il est assez difficile de souffler dans certains instruments.»

Rien n'est pourtant désespéré. Les modes vont et viennent et de petits plus relancent l'apprentissage d'instruments inattendus. Il en va ainsi de l'orgue, qui «revient très fort» depuis que Benjamin Righetti - titulaire des orgues de Saint-François - sillonne les beaux couloirs du Conservatoire.

La stature du bâtiment et la réputation de l'institution jouent toutefois des tours à cette école. «On a encore de la difficulté à faire comprendre que le Conservatoire est ouvert à tous et pas seulement aux étudiants suivant les cours de cette Haute Ecole», confie Romaine Delaloye. D'ailleurs, les prix des cours y sont comparables à d'autres écoles. Une preuve qu'ils ne sont pas réservés à une élite? C'est que l'apprentissage de la musique y est dispensé aux plus jeunes. Des cours sont organisés pour les bébés dès 6 mois.

Ainsi, samedi, l'institution ouvre ses portes pour faire découvrir aux Lausannois la richesse de son enseignement. Plusieurs concerts et des ateliers découverte sont prévus tout au long de la journée. **A.DZ**

Rens.: www.conservatoire-lausanne.ch

Lausanne

Vide-dressing à la Jetée de la Cie

La Jetée de la Compagnie annonce son premier vide-dressing, le 25 juin de 11 h à 17 h 30. L'occasion de se jeter à l'eau, boire un jus ou bruncher (dès 11 h) tout en refaisant sa garde-robe. Les inscriptions sont ouvertes sur www.ujoin.ch pour réserver son propre stand. La buvette attenante au chantier naval de la CGN rouvrira le samedi 15 avril. Elle proposera jusqu'à mi-octobre des soirées yoga sur le deck, des yoga-brunchs, des soirées dessins et des concerts. **M.N.**

Lausanne

Table ronde sur la mobilité durable

En marge du Salon du vélo et de la mobilité durable, une discussion est organisée aujourd'hui, de 13 h 30 à 17 h, au World Trade Center à l'avenue Gratta-Paille. Au programme, un premier débat réunit des personnalités issues du domaine académique, juridique, politique et institutionnel. S'ensuit une réflexion sur des projets originaux et locaux. Quelles sont les perspectives d'évolution et les problèmes rencontrés par ces différentes initiatives? Entrée libre. **A.H**

VC5 Contrôle qualité

es paysages natu-

s, un procès pénal
elle commise avec
e-mail. Un journa-
oubles, a souffert
ıtes après l'ouver-
accompagné du
ır tes articles». Le
connue des inter-
e envoyée par La
e. L'arme du crime
nouvelle
ble-cli-



DR

iations

u 12 avril -

mates'Voices
position d'œuvres

Quoi de neuf?

par Philippe Kottelat

CHOCOLATERIE

Manuel



KOTTELAT

Vous aimez le chocolat? Ça tombe bien! Au numéro 28 de la rue de Bourg, une nouvelle enseigne entièrement dédiée au chocolat vient d'ouvrir ses portes. Son nom? «Manuel» tout simplement. Un nom qui, depuis un siècle et demi, personnifie l'art de l'épicerie fine et... du chocolat, puisque la Maison Manuel, depuis sa chocolaterie de Crissier, prépare depuis longtemps de manière artisanale des pralinés et autres spécialités appréciées bien au-delà des frontières. Elle a du reste été lauréate du concours de chocolat lancé dans le cadre de Lausanne Ville du Goût en 2012. «Ouvrir une nouvelle boutique était un vieux rêve», note Alexandre Manuel, membre de la 6e génération de la famille, et actuel directeur. «L'endroit est petit, mais convivial et très bien placé». Il est possible également d'y trouver d'excellentes pâtisseries. www.manuel.swiss

Sortez à l'œil

par Aurore Clerc

Découvrez chaque semaine les trois bons plans pour sortir gratuitement à Lausanne et dans ses environs.

Portes-ouvertes

Conservatoire de Lausanne



Le samedi 1er avril, vivez une journée à la découverte du Conservatoire de Lausanne au travers de multiples activités, avec plus de 130 musiciens et chanteurs. Découvrez et essayez un grand choix d'instruments; assistez à des cours collectifs et individuels; participez à des ateliers créatifs; écoutez des auditions d'élèves; appréciez des concerts, et tentez votre chance à un concours musical.
10h-17h, Rue de la Grotte 2, Lausanne. www.metiersdart.ch

14e Journées de la Schizophrénie

Des sons dans la tête



Du 22 mars au 2 avril, les Journées de la Schizophrénie s'invitent dans des



Les partitions des ouvrages au programme du concert inaugural du 26e Festival Archipel
© DR

MUSIQUES

Archipel refleurit en jeunesse

Le 26e festival des musiques d'aujourd'hui a débuté ce week end à l'Alhambra de Genève. La Lemanic Modern Academy a ouvert les feux d'une édition rassembleuse

3 minutes de lecture

Musique

Sylvie Bonier

Publié dimanche 26 mars 2017 à 09:13, modifié dimanche 26 mars 2017 à 09:14.

À Genève, le printemps musical s'appelle Archipel. L'événement contemporain se veut ouvert sur le monde et la diversité. Cette année, la jeunesse en est le ferment. Le premier concert du 26e rendez-vous a répondu aux attentes des mélomanes avides de modernité qui se pressaient à L'Alhambra vendredi soir.

PUBLICITÉ

Rejouer la vidéo

En savoir plus

inRead invented by Teads

La Lemanic Modern Academy (étudiants de la HEMU de Lausanne coachés par des musiciens de l'ensemble transfrontalier éponyme) avait l'honneur de défendre la créativité musicale actuelle. Et ils l'ont fait haut la main. Leur programme, finement dirigé par Eduardo Leandro, proposait trois oeuvres. Autant d'univers différents, mais un même élan, une belle technique et une grande sensibilité pour les révéler et les porter.

Entre le Suisse Dieter Ammann (*pRESTO sOSTINAO* -2006, à la généreuse et fourmillante orchestration), l'Italien disparu Giacinto Scelsi (le poème lyrique *Anahit* dédié à Vénus pour violon et ensemble -1965 , aux notes tenues montées en strates comme un millefeuilles) et le Français Tristan Murail (le très suggestif *Lac* -2001, tout en clapotis pluvieux, cliquetis d'insectes, coassements de batraciens, ondes liquides ou orages sonores), les jeunes instrumentistes ont tiré les liens d'une expressivité à fleur de notes.

ENCORE 5 ARTICLES GRATUITS À LIRE

Accordailles et retrouvailles

Le festival ne fait que commencer. Il y a tout à parier que les découvertes de créations ou les retrouvailles avec des compositeurs et des oeuvres d'hier ou d'aujourd'hui seront fertiles. Le mot d'ordre: Ensemble! Une nécessité que le directeur Marc Texier définit à travers «la concordance des forces, l'union des tempéraments et l'accordage des voix», dont la musique illustre aussi une forme de modèle social.

Deux grands visiteurs ont inauguré la manifestation durant le week-end. La célèbre compositrice finlandaise Kaija Saariaho et son collègue français Tristan Murail ont chacun rencontré le public. Mais neufs lieux disséminés en ville accueilleront encore une trentaine de rendez-vous, entre concerts, atelier cosmopolite, répétitions publiques, ciné-concert, spectacle dès 7 ans, présentations, salons de musique et conférences. Dix jours de fête pour une modernité multiple: il n'en faut pas moins pour faire circuler la musique actuelle entre les pères et leurs héritiers, jusqu'aux auditeurs.

On pourra donc repérer les nouvelles mouvances ou les langages singuliers des plus jeunes compositeurs apprentis dont les oeuvres seront données en création. Mais aussi savourer les échos, influences ou inspirations qui traversent et unissent les générations. Le Collegium Novum de Zurich, l'Orchestre Symphonique Ose!, les ensembles Vortex, Sillages, Batida, Vide, Proton, Ö!, Contrechamps ou Lemanic Modern donneront le la. On ira encore déguster les dernières tendances électro acoustiques avant de découvrir les six lauréats de composition de la première Académie Archipel Ose!

La cinquantaine de créateurs inscrits à l'affiche est issue du monde entier, de Genève à Tokyo. Quant au Français Maurice Ohana (1913-1992), il fait figure d'ancêtre devant le Suisse Yann Alhadeff, vingt printemps tout juste. Entre ces deux extrêmes, une foule bigarrée de compositeurs se réunira pour tisser le grand patchwork musical du monde actuel. Ensemble!...

Festival Archipel, jusqu'au 2 avril. Rens: www.archipel.org,

24heures

Concerts

Amalgame en cuir



STEEVE IUNCKER



Pas de fines dentelles ni de légers froufrous, samedi à Yverdon. Les grands enfants du pays viennent relever les compteurs du hard rock tatoué, poilu et malpoli, via une soirée réunissant Sideburn et Neverfall, zélotes endurants d'un heavy rock né dans l'électricité et la sueur. Les premiers présentent un nouvel album, trente ans après leurs débuts; les seconds taillent un rock'n'roll vintage du meilleur tonneau. En ouverture, les canards de Rebel Duck claquent le bec au hard eighties. A vos cuirs. - (fb)

Yverdon, Amalgame
Sa 25 (20 h)
Loc.: petzi.ch, starticket
www.amalgameclub.ch

Danse

Vive l'Italie!

L'Argentin Octavio de la Roza se plonge dans la culture italienne. «Dans ce qu'elle peut avoir de plus expressive, attachante, exubérante, chaude», annonce le chorégraphe. Créé à Lecce le week-end passé, le nouveau spectacle de l'ancien protégé de Maurice Béjart – qui surfe toujours sur le succès de son hit dédié à Gainsbourg – s'installe à l'Espace culturel des Terreaux dès ce soir pour trois représentations. Autour du danseur, quatre autres interprètes qui font de *Je t'aime à l'italienne* une déclaration d'amour à la Péninsule sur fond de grands classiques musicaux, d'humour, d'érotisme et… de vespa. - (gco)

Lausanne, Espace des Terreaux
Ce soir (19 h), ve 24 (20 h), sa 26 mars (17 h)
Rés.: 021 320 00 46

www.terreaux.org

Classique

Les oubliés de 1922

Le chœur Alter Echo et l'Ensemble Vocal Amaryllis joignent leurs forces autour d'un programme rare, courageux et séduisant. Ils exhument deux chefs-d'œuvre de 1922: la *Messe pour double chœur* de Ralph Vaughan Williams et le *Requiem* d'Ildebrando Pizzetti. Entre modernité, postromantisme et héritage ancien, ces pages requièrent jusqu'à douze voix séparées, mais tout en suaves séductions. - (mch)

Rolle, temple
Sa 25 (20 h)
Lausanne, église Saint-Jacques
Di 26 (17 h)
Genève, église Saint-Germain
Sa 1er avril (20 h)
Coppet, temple
Di 2 (17 h)
www.choeuramaryllis.org

Une «Saint-Jean» juvénile

En prélude aux concerts de Pâques, les Vocalistes du Conservatoire ouvrent les festivités ce dimanche à Romainmôtier avec la *Passion selon Saint-Jean* de Bach. C'est Philippe Huttenlocher, baryton neuchâtelois à l'immense carrière, qui a préparé les jeunes étudiants. Les solistes et les instrumentistes sont issus de la Haute Ecole de musique de Lausanne. L'œuvre sera rejouée par les mêmes interprètes à Lausanne le ve 31 mars à l'église des Terreaux et le di 9 avril à l'église Saint-Laurent. - (mch)

Romainmôtier, abbatiale
Di 26 (17 h)
Entrée libre, collecte
www.concerts-romainmotier.ch

Théâtre

Macbeth à Vidy

Le metteur en scène Guillaume Béguin pensait s'inspirer du *Macbeth* de Shakespeare pour son nouveau spectacle *Où en est la nuit?* Le Romand finit par en donner une version suffisamment fidèle pour revendiquer 80% du texte original. Dans sa première incursion dans le grand répertoire, il affronte un bloc d'ambition, lézardé par les fantasmes, la paranoïa. «Pour moi, les sorcières n'existent que dans son esprit, confessait-il au *Matin Dimanche*. Macbeth ne sait toutefois que faire de toute son énergie, énergie notamment sexuelle et amoureuse. Il la retourne donc contre lui, il l'utilise pour se détruire.» - (bs)

Lausanne, Théâtre de Vidy
Jusqu'au di 26 mars
Rens.: 021 619 45 45
www.vidy.ch

Jeune public

Peppa Pig sur scène

Déjà adaptées en livres et même en jeux vidéo, les aventures de la joyeuse famille de cochons popularisées par la série télévisée anglaise Peppa Pig s'ébrouent aussi sur scène. Après l'Angleterre, l'Australie et les Etats-Unis, *Le grand splash* passe notamment par Lausanne. Peppa, son petit frère George et leurs amis doivent organiser une kermesse pour récolter de l'argent afin de réparer le trou dans le toit de l'école. Ils cabriolent alors dans une aventure chantée, dansée, avec jeux et bien sûr sauts dans les flaques de boue. - (cr)

Lausanne, salle Métropole
Sa 25 (11 h et 14 h 30)
Rés.: ticketcorner
www.sallemetropole.ch

Théâtre

Médée moderne

La comédienne Fanny Pelichet dévoile dès ce soir sa performance théâtrale librement inspirée du mythe de Médée, amoureuse bafouée et vengeresse, mère infanticide. «Dans les figures mythologiques, on trouve toute la complexité de l'être humain, observe la Nyonnaise. Pour moi, Médée parle du passage de l'enfant à l'adulte, de l'amour passionnel qui se déraisonne, du meurtre, de l'exil.» Avec, sur scène, quatre comédiennes pour donner corps

et voix à la fille du roi de Colchide (Christine Berthier, Marie Sesseli-Meystre, Fiamma Camesi et Jacqueline Ricciardi), *Post-Medea* a été imaginé autour du mythe original et d'un *Médée, poème enragé* signé Jean-René Lemoine. A voir au 2.21. - (gco)

Lausanne, Théâtre 2.21
Ce soir et sa 25 mars (19 h), ve 24 (20 h 30), di 26 (18 h)
Rés.: 021 311 65 14
www.theatre2.21.ch

© 24heures.

La métalleuse s'est muée en chanteuse bel cantiste

Marina Viotti La mezzo-soprano s'est vue offrir une carte blanche lors de son master de chant à la HEMU. Elle a imaginé un récital très libre, brassant les styles, avec l'amour en fil rouge



Matthieu Chenal Textes
Vanessa Cardoso Photo

Radieuse et enjouée, Marina Viotti rentre de Barcelone où elle se spécialise en bel canto et où elle a chanté dans *Le Comte Ory* de Rossini. Elle y retournera cet été pour *Le voyage à Reims* du même Rossini – en attendant, elle prépare son récital carte blanche (25 mars) que lui offre la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU). Difficile d'imaginer la trentenaire épanouie d'aujourd'hui sept ans plus tôt, débarquer en look gothique et piercings pour se former comme chanteuse lyrique à Vienne. A 24 ans, elle était déjà jugée trop vieille. Seule Heidi Brunner (mezzo suisse établie dans la capitale autrichienne) a accepté de l'auditionner. Le premier truc qu'elle lui a demandé était de lui chanter une chanson de son groupe de metal. Heidi Brunner lui a dit: «Sans le savoir, tu as pris un placement lyrique naturel, pour préserver ta voix.» Après sept ans d'immersion dans le metal, à raison d'un concert par semaine, ses cordes vocales étaient intactes.

«Pas question de freiner un ou une Viotti!» lance Brigitte Balleys. La professeure de chant à la HEMU a mené Marina jusqu'à son master l'année passée et se souvient de sa rencontre: «Marina a débarqué un jour chez moi pour avoir mon avis sur une entrée à Lausanne, sous le conseil de Heidi Brunner. Elle venait de la planète littérature, flûte traversière et surtout metal, ce que je connais de plusieurs chanteuses classiques. Des fonceuses. Et Marina en est une. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi fédérateur.» Nul doute que Brigitte Balleys a très justement cerné le tempérament de Marina, à l'image d'une famille contaminée par la musique.

> «Dans mon récital, je peux partager ma vision, jongler vocalement sur plusieurs styles, mélanger les artistes, chanter Brel avec des danseurs venus du hip-hop…»

La figure solaire de Marcello, son père chef d'orchestre fauché bien trop tôt, ne doit pas faire oublier Marie-Laurence, sa mère violoniste («Mon pilier, ma force!»), qui renonça à sa carrière pour élever leurs quatre enfants dans la musique: après Marina viennent en effet Milena et Alessandro, tous deux cornistes dans les meilleurs orchestres de Munich, et Lorenzo, chef d'orchestre en plein essor. «J'ai le défaut et la qualité d'être curieuse de tout», constate l'aînée. Car contrairement à ses frères et sœurs, vite sûrs de leurs choix, Marina avance sur une trajectoire a priori papillonnante, bien que déterminée.

Et c'est vrai qu'elle a toujours tout fait à fond, même quand elle délaissait la flûte traversière pour se lancer dans le metal, expression d'une rage à vouloir se démarquer, puis certainement par chagrin, suite au décès de son père, l'année de son bac. «J'avais besoin d'exprimer cette musique-là sur scène, commente-t-elle sobrement, mais aussi de chanter mes propres textes.» En parallèle, elle se lançait dans des études de haut vol en littérature (hypokhâgne), enchaînées par un diplôme en gestion culturelle, qui, par hasard, la replongera dans la musique classique, à travers un stage au festival de Salon-de-Provence.

«J'ai tout quitté»

Puis vient le déclic. «Avec ma famille, j'ai assisté à Vienne à une représentation de *Simone Boccanegra* de Verdi, que je connaissais par cœur pour avoir tant de fois entendu mon père le diriger, et j'ai dit: «C'est ça que je veux faire!» J'ai pris un gros risque et j'ai tout quitté.» Après trois ans à Vienne, même si elle intègre les chœurs du Staatsoper et du Singverein, la mezzo-soprano sent que, sans réseau et sans structure, elle n'arrivera pas à décoller comme soliste. «C'est à ce moment-là que s'est aussi posée la question de savoir comment gérer mon nom. Si le souvenir de Marcello suscite beaucoup de bienveillance et peut ouvrir des portes, il y a une exigence supérieure tout de suite; on nous attend au tournant.» L'ultime étape de sa métamorphose passera par Lausanne, la ville où elle est née, mais où elle n'a jamais vécu.

Heureusement, Lausanne lui offre tout ce dont elle rêvait: «Brigitte Balleys m'a appris le bonheur du chant.» A l'Opéra, Eric Vigié est séduit par sa qualité vocale – «Une voix très veloutée, étendue, et puissante» –, et sa personnalité – «Elle a une assurance en scène qui donne l'impression qu'elle s'y sent bien.» Elle trouve surtout un terreau ouvert aux expérimentations. «A l'opéra, on est l'instrument de la vision d'un chef ou d'un metteur en scène. Dans mon récital, je peux partager ma vision, jongler vocalement sur plusieurs styles, mélanger les artistes, chanter Brel avec des danseurs venus du hip-hop…»

Itinéraire ping-pong

Marina Viotti ne peut pas imaginer de «repli sur soi». Très tôt, son itinéraire s'apparente à un vrai ping-pong, au gré des engagements paternels: Lucerne, Brême, Sarrebruck, Venise. «A chaque tournée de plus de dix jours, mon père nous emmenait tous avec lui. Nous étions inscrits à l'école publique en France, mais nous étions en vadrouille six mois par an. Je croise aujourd'hui des chanteurs, comme mon professeur actuel Raúl Giménez, qui m'ont connue toute petite.» Mais comme pour ses choix artistiques, ce vagabondage dessine moins des allers-retours erratiques qu'une expansion progressive de son territoire. A force de l'arpenter en tous sens, de le défricher et d'en enjamber les barrières, la chanteuse dégage aujourd'hui un champ libre, pour y déployer sa propre expression. Pas étonnant, dès lors, qu'elle se joue de toute frontière.

Love Has no Borders Lausanne, BCV Concert Hall, sa 25 mars (17 h), rens.: starticket.ch, www.hemu.ch

Bio

1986 Née à Lausanne, le 30 avril. **2001** Premier amour, premier baiser. **2005** Mort de son père le 16 février. Deux jours plus tard, diplôme de flûte traversière, auquel elle annonce qu'elle ne fera plus de musique classique. **2009** Révélation en allant voir Simone Boccanegra de Verdi à Vienne. **2010** Premier album enregistré et signé par une maison de disques avec un groupe de metal. Rencontre avec Heidi Brunner, prof de chant, à Vienne. **2013** Arrivée en Suisse, rencontre de Brigitte Balleys. **2014** Premier petit rôle à l'Opéra de Lausanne. **2015** Rencontre avec Raúl Giménez, décision de se spécialiser dans le bel canto avec lui. **2016** *Faust* à l'Opéra de Lausanne, chante le rôle de Marthe, coup de cœur artistique pour la mise en scène de Stefano Poda. Fin d'études à la HEMU, premier contrat dans la troupe des jeunes solistes au Grand Théâtre de Genève.

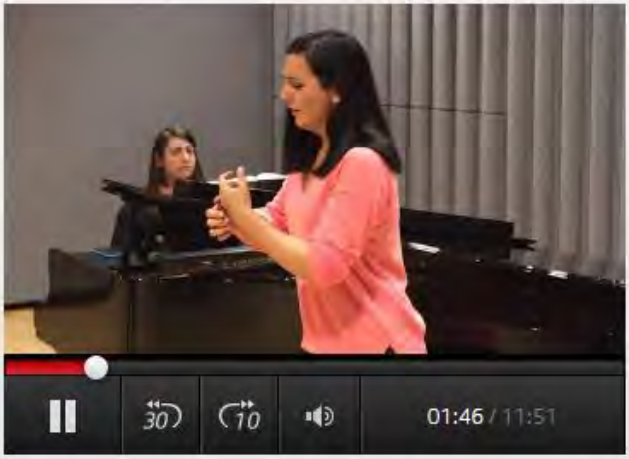
VC3 Contrôle qualité

RTS.ch PROGRAMME TV SPORT INFO

PLAY RTS

Vidéo Radio

Accueil Direct Émissions par date Émissions de A



Magnétique, hier, 17h06

Marina Viotti (mezzo-soprano)

L'Amour sans frontières
Dans le cadre de la série "Le Flon autrement", La mezzo-soprano Marina Viotti propose samedi 25 mars, à 17h, au BCV Concert Hall (Lausanne) un récital dédié à l'Amour sous toutes ses formes. Amour fou, amours impossibles ou amour déçu se déclineront à travers l'opéra, l'opérette, le lied, le jazz, le cabaret ou la chanson française.
Marina Viotti raconte ses amours musicales à Anya Leveillé

Télécharger Ajouter à la playlist Partager

Emission entière		1:23:15
1	François Cattin, compositeur	24:28
2	Nomade rencontre Christophe Sturzenegger, corniste, pianiste, compositeur	25:10
3	Marina Viotti (mezzo-soprano)	11:51
4	Le slam de Narcisse	01:15

Concertiste, enseignant, à la tête d'une fondation, Jorge Viladoms veut être le passeur d'une musique qui répare. Il en est persuadé, le classique peut être la réponse que la nouvelle génération attend. **Cristina d'Agostino – photos: Sébastien Agnetti**

Jorge Viladoms Virtuose pour un slumdog



A 15 ans, sans conscience de ce qui l'attend, Jorge Viladoms commence le piano, un peu par hasard. Il pense pourtant devenir ingénieur. Son père, grand chirurgien, lui souffle ce destin, avant de disparaître. Comme ses frères, il garde espoir de se former en Europe. Comme eux, il veut partir en France. Il ne s'y rendra jamais. C'est à Genève, sans le sou, que le futur prodige décide de forger son destin. En attendant des jours meilleurs, il vend des glaces. Un peu par hasard encore, un professeur de solfège du Conservatoire de musique de Lausanne lui demande de jouer, curieux d'entendre ce que ce jeune Mexicain sans expérience musicale académique a à offrir. Le talent, exceptionnel, se révèle instantanément. Sa musique transparaît de son être, sans retenue. Sa carrière démarre, fulgurante. Il enchaîne les concerts, devient même ambassadeur pour la marque Jaeger-LeCoultre, mais veut rester fidèle au Conservatoire de musique de Lausanne. Ce lieu riche d'une histoire de cent cinquante ans, habité des plus grands virtuoses, dont le violoniste Renaud Capuçon également professeur de violon. A 31 ans, Jorge Viladoms est un pianiste à l'expression artistique multiple. Il veut passer son savoir et sauver l'âme des enfants de la rue par la musique. Rencontre.

Votre passion pour le piano est survenue très tard dans votre vie. Quel en a été le déclencheur ?

« Pour que la musique ne reste pas abstraite, j'incite les jeunes à visualiser des univers pour comprendre les différentes strates d'une composition »

Jusqu'à mes 13 ans, je n'avais pas d'intérêt particulier pour la musique. Je vivais une très belle enfance au Mexique, entouré de ma famille, mes parents, mes deux frères aînés. Mon père, chirurgien, était un homme passionné. Son enthousiasme, sa curiosité, sa façon de vouloir nous transmettre avec énergie ses envies nous transportait. Il décède brusquement, à mes 14 ans. Le choc a été dévastateur. La perte de mes repères, brutale. Et dans les nombreux déménagements qui ont suivi son décès, au fil desquels nos biens se dispersaient, un seul est resté, ballotté d'une maison à l'autre: le piano à queue hérité de ma grand-mère. Personne ne s'y était vraiment intéressé. J'ai commencé à pianoter un peu, puis pris des leçons, auprès d'une très vieille dame sans grande fibre pédagogique. C'est seul, lorsque j'improvisais ou inventais des morceaux que la musique me transportait. Cette année-là m'a ouvert l'esprit à l'art. J'avais besoin de trouver des réponses. J'ai beaucoup lu, surtout les existentialistes. J'y ai trouvé un fatalisme. Une conscience de la mort. Et une gratitude envers la vie.

Quelle a été votre approche de la musique classique ?

J'avais une ignorance totale de la musique classique. L'interprétation me paraissait limitante dans la création des mondes que j'inventais lorsque je composais. Une totale erreur. J'avais une très mauvaise connaissance de l'interprétation. A 18 ans, mes lacunes musicales étaient des océans à combler; je ne savais même pas lire une partition. Je n'étudiais le piano que depuis trois ans. Mais le Conservatoire de musique de Lausanne m'a écouté. J'ai joué ma musique. J'y ai mis toutes mes tripes, mes doigts allaient à toute vitesse. Je revois encore ces professeurs, étonnés d'écouter ce jeune Mexicain sans aucun académisme et donner autant, avec la foi de l'inconscience. Ils m'ont ouvert les portes du Conservatoire, m'ont offert des cours de piano. Une chance inouïe. Pierre Goy, mon professeur, m'a dès lors tout appris. Un jour, le grand déclic se produit. Dans l'entrebâillement d'une porte, j'entends une jeune étudiante jouer l'«Etude op. 12 N° 8» de Scriabine. Cette étude m'a transporté. J'ai tout de suite voulu la jouer. Mon professeur a refusé. Trop complexe pour mon niveau. Frustré, je l'ai travaillée tout seul dans mon coin pendant une semaine entière, six heures par jour. Je la lui ai présentée, par cœur. Je l'ai vu sourire. Dès cet instant, les progrès se sont enchaînés. J'ai réussi mon master en pédagogie. Et à 26 ans, je devenais professeur titulaire au Conservatoire de Lausanne. Puis les concerts se sont enchaînés, mais à mon rythme.

Vous ne souhaitiez pas devenir concertiste ?

Non. Je ne souhaitais pas cette vie. J'adore enseigner. La littérature, mes mondes imaginaires m'aident à transmettre la musique. Pour qu'elle ne reste pas abstraite, j'incite les jeunes à visualiser des univers pour comprendre les différentes strates d'une composition. Un plat culinaire par exemple, les épices, les saveurs... il faut apprendre à savourer la musique.

Qu'est-ce qui vous a différencié ?

Combler mes lacunes m'a incité à interpréter sans ménagement, sans barrière. Plus jeune, je ne ressentais pas la peur. Mais aujourd'hui, le trac est là car les questionnements sont là. Plus j'avance, plus je fais face à cet univers musical, plus cette immensité me terrifie. Je ne suis qu'un lien entre le compositeur, ce grand génie et le public, son écoute, sans qui la musique n'existerait pas. Je deviens perfectionniste.

Comment abordez-vous votre carrière aujourd'hui ?

Je suis déjà si reconnaissant. Je suis bien au-delà de ce que je pouvais espérer. Le Conservatoire offre un cadre, une infrastructure, une qualité, un accueil, tout en offrant une âme, exceptionnelle. Lausanne est une ville à l'offre culturelle vaste. J'adore y enseigner. Et en tant qu'interprète, nous avons un devoir moral de la partager.

Vos grands moments ?

Bien sûr, jouer au Carnegie Hall a été vertigineux et penser qu'Horowitz s'y est produit, comme d'autres immenses artistes, est phénoménal. Jouer au High Chicon à Nagoya ou à Tokyo est un moment fort. Mais ce n'est pas forcément dans ces grandes salles que j'ai eu mes plus grandes émotions.

Quelle a été votre interprétation le plus aboutie ?

Je l'ai ressentie en privé, face à un ami de 95 ans, malade. Je lui ai joué sa pièce favorite, juste pour lui. Je me suis alors détaché

« L'horloger comme le musicien a un instrument entre les mains qui l'aide à comprendre ces concepts : le temps et la musique, éminemment immatériels »

de toute peur. J'ai ressenti la musique se canaliser en moi pour aller directement à lui. Je ne me suis pas trompé une seule fois, j'ai tout lâché. Ce fut un moment extraordinaire.

Votre prochaine importante étape?

Je viens d'enregistrer pour Sony Classics. C'est un magnifique projet coproduit par la RTS qui sortira en juin. J'y joue avec Lionel Cottet, violoncelliste. Le disque s'intitule « L'Amérique latine à Paris, carnets de voyage ». Nous jouons des compositeurs latino-américains qui ont vécu à Paris. Mais il y a aussi du Debussy, du Ravel. Nous allons entamer une grande tournée de concerts cet été pour en faire la promotion.

Vous n'êtes jamais tiraillé entre vos carrières de concertiste et de professeur ?

Non, je ne veux pas le permettre. J'ai la chance déjà de jouer dans des festivals incroyables, dans des salles sublimes, sans devoir faire partie de ce star-system. C'est une chance folle.

A 26 ans, vous aviez le désir de créer une fondation « Crescendo con la Musica » afin d'aider les enfants et les adolescents dans le besoin et leur offrir une éducation musicale. Qu'est-ce qui a cristallisé ce besoin ?

Cette envie était présente en moi depuis longtemps, celle de transmettre la musique et aider des enfants comme elle m'avait sauvé. J'ai grandi avec l'exemple de ma mère, qui aidait beaucoup les enfants des orphelinats au Mexique. Ils venaient à la maison le week-end. Je me rappelle leurs noms, leurs visages. Ma mère aidait sans retenue, sans compter. Lorsque je suis retourné au Mexique à 22 ans, après quatre ans d'une vie confortable en Suisse, j'ai été frappé, choqué de nouveau par cette pauvreté. La Fondation Cresendo con la Musica est devenue un des moyens pour moi de partager la musique, au même titre qu'un concert ou un cours professoral. C'est cet équilibre qui me nourrit.



Le pianiste Jorge Viladoms est ambassadeur de la marque horlogère Jaeger-LeCoultre

Votre fondation a d'autres bases aujourd'hui, au Kenya et en Suisse. De quels moyens disposez-vous ?

Oui. J'ai d'abord commencé par la financer grâce aux cachets de mes concerts, puis par l'organisation de galas. Ces fonds m'ont permis d'envoyer une centaine d'instruments de musique dans une école au Mexique, dont trois pianos offerts par le Conservatoire. D'offrir des cours de chant, de musique. Sans cette fondation, ces enfants n'auraient aucun accès à la musique. L'art donne un sens à leur vie, les éloigne des dangers de la pauvreté, de la délinquance. Des professeurs du Conservatoire sont partis enseigner une semaine au Mexique. Ils y ont constaté, peut-être d'avantage encore qu'en Suisse, que la musique est une aide. Au Kenya, j'ai découvert un bidonville apocalyptique et une école juste à côté d'une décharge. J'y ai découvert une autre pauvreté. Au Mexique, la pauvreté est spirituelle. Le chemin de la pauvreté est tracé. Et la musique peut leur ouvrir cette perspective. Mais au Kenya, la pauvreté est matérielle, les enfants manquent de tout. Je souhaite construire un centre culturel loin de la décharge. Et en Suisse, la fondation offre des bourses à des jeunes. Pour faire évoluer la fondation, des galas sont organisés, à New York, en Suisse. Le prochain aura lieu à Genève, le jeudi 19 octobre au Bâtiment des Forces Motrices, avec le violoniste Renaud Capuçon, la danseuse étoile Aurélie Dupont, le pianiste Louis Schwizgebel et Alessio Carbone, premier danseur à l'Opéra de Paris. Un concert musique et danse.

Quelle pression vous habite quand vous jouez ?

C'est la mienne. La peur de ne pas être à la hauteur du génie du compositeur et de l'interpréter au mieux pour le public.

Y a-t-il des compositeurs que vous craignez encore d'aborder?

Non, pas vraiment. Je les enseigne, mais je ne les joue pas. Bach, par exemple. J'ai une admiration et un amour fou pour Bach, mais je ne l'interprète pas en concert. Je ne me convaincs pas moi-même lorsque je le joue, je ne vais donc pas convaincre l'autre. Je suis beaucoup plus à l'aise avec d'autres compositeurs. J'aime beaucoup les impressionnistes, les romantiques, les postromantiques, ils me touchent énormément.



060-064_Boudoir_FR.indd 63 13.03.17 08:44



« Les entrailles d'un piano et d'une montre se rejoignent. Leurs mécaniques amplifient l'âme qu'elles recèlent »

L'ego est votre pire ennemi ?
Oui, je pense. Il y a beaucoup d'attente. Aujourd'hui, les interprètes se mettent beaucoup trop en avant, alors que c'est le compositeur qu'il faut valoriser dans son génie. J'ai évidemment besoin de cette reconnaissance, mais je veux éviter le narcissisme de l'artiste. C'est un point délicat, difficile à gérer...

D'autant plus que votre image est à votre avantage... Cela vous agace ?
Oui. Cette gestion de l'image me rattrape aujourd'hui. Un musicien de musique classique n'est pas forcément attendu dans cet univers du luxe. Je dois faire très attention à mes choix, à l'image. Je ne suis pas dupe. Je pense que ce qui plaît en moi c'est mon histoire, un pianiste qui a commencé à 15 ans, qui vient du Mexique... Jusqu'à aujourd'hui, mes choix ont beaucoup aidé ma fondation. Mon image ne concerne pas que moi. J'enseigne, je fais des projets avec des danseurs, des concepts, j'explore la musique de manière contemporaine.

Aujourd'hui vous êtes ambassadeur de la marque horlogère Jaeger-LeCoultre, comment cela a-t-il débuté ?
C'était à l'occasion de mon discours au gala des cinquante personnalités qui font le Mexique que j'ai rencontré la marque. Il cherchait un ambassadeur. Nous avons beaucoup échangé. J'ai tout de suite accepté car j'aimais beaucoup cette marque, depuis longtemps. Je suis allé à la manufacture. J'ai beaucoup parlé avec les horlogers, écouté des grandes sonneries. Je suis devenu très proche de la marque.

Quelles similitudes avec la musique ?
C'est très métaphysique, je suis amateur de physique quantique et la relativité du temps m'intéresse. L'horloger comme le musicien a un instrument entre les mains qui l'aide à comprendre ces concepts: le temps et la musique, éminemment immatériels. Nos outils se ressemblent. Les entrailles d'un piano et d'une montre se rejoignent. Leurs mécaniques amplifient l'âme qu'elles recèlent. Je suis très honoré. De plus, Jaeger-LeCoultre soutient ma fondation, mes galas. C'est une marque de luxe qui a une véritable responsabilité sociale.

Comment voyez-vous le futur de la musique classique auprès des jeunes?
Le futur sera dans la formation. Le danger vient du plaisir instantané que la jeune génération apprécie. Les réseaux sociaux en sont la preuve. La musique, c'est se retrouver avec soi-même, c'est une méditation, c'est plonger au fond de soi, voir tout ce qui ne va pas, c'est travailler, échouer, recommencer, persévérer, puis réussir. La musique classique peut aider à trouver des réponses. La formation sera l'avenir.

060-064_Boudoir_FR.indd 64 13.03.17 08:44

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

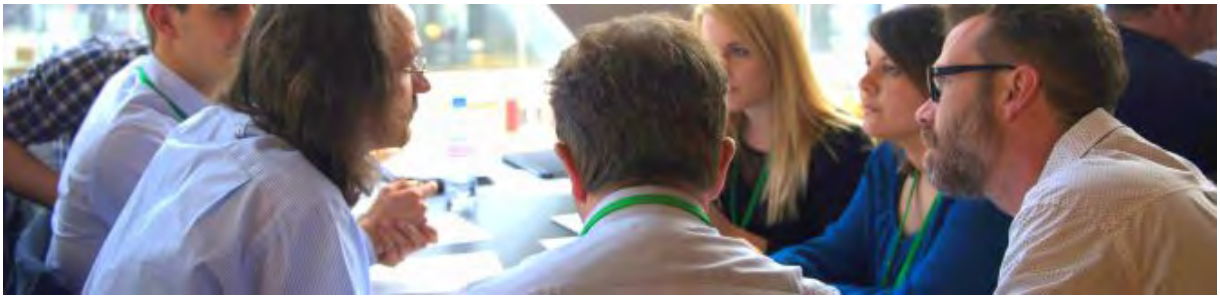
Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



4ème édition de la Suisse des Talents

mardi 04 avril 2017 @ Strate J, Campus HES-SO Delémont

Suisse des TALENTS by rezonance

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts Western Switzerland

Qui n'a jamais rêvé de réaliser une idée folle, d'être reconnu pour son courage, d'oser être un entrepreneur ? Chaque année en Suisse romande, plus de 100 entrepreneurs sont distingués pour leur goût d'entreprendre et d'innover.

La HES-SO et Rezonance vous convient à la 4ème édition de la Suisse des Talents, un événement exceptionnel réunissant tous les Lauréats romands de Prix à l'innovation et à l'entrepreneuriat, auquel 180 personnes sont attendues. Une occasion rare pour découvrir l'innovation en marche, participer au bouillonnement créatif de notre région, faire le plein d'énergie au contact de celles et ceux qui osent se lancer et rencontrer la jeune génération d'entrepreneurs et des entrepreneurs de renom !

Après Genève, Neuchâtel, Fribourg, l'événement a lieu dans le Jura. Après « Oser entreprendre », cette année le thème est « Oser raconter » car il est aussi important de faire savoir que de faire.

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



OFFERT aux participants : 1 giftbag comprenant le Guide des Prix, des goodies, Hémisphères et une sélection d'ouvrages. Les participants repartent avec leur badge « We love Swiss Entrepreneurs ». Merci à l'Atelier du badge de Saint Prex, qui réalise ce badge inédit, en soutien à la cause entrepreneuriale.

Possibilité de participer à tout ou partie de la manifestation (ateliers et/ou conférence)

PROGRAMME

14h30 : Ateliers d'entraide @ salle 007 Strate J

Animés par des entrepreneurs, 8 participants par atelier, sur le thème « Oser raconter ». En présence de : nominés et Lauréats 2013, 2014, 2015, 2016, organisateurs de Prix, partenaires, représentants de l'écosystème, personnalités emblématiques de l'entrepreneuriat romand et membres Rezonance. Accueil des participants aux ateliers autour d'un café.

Retranscription sous forme de fresque géante par :

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Anne-Raphaëlle de Barmon Visual facilitator

Animation des ateliers par :



Geneviève Morand Fondatrice de Rezonance et des espaces de coworking Muse Genève et Lausanne



Michael Mesfin Président de la Fondation Muse pour la créativité entrepreneuriale et CEO de Siltan

17h00 : Suisse des Talents @ Auditoire Strate J

Soirée de célébration des Lauréats, 180 participants attendus. Une dizaine de Lauréats 2016 sont invités sur

scène pour raconter leur projet, en lien avec le thème « Oser raconter » de cette 4ème édition.

Mots de bienvenue de :



Luciana Vaccaro Rectrice de la HES-SO



Jacques Gerber Ministre de l'économie et de la santé de la République et Canton du Jura

Animation par 10 entrepreneurs emblématiques, notamment :

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Ahmet Muderris Managing Director Composites Busch SA



Nicola Thibaudeau CEO MPS Micro Precision Systems

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Filomeno Corvasce Directeur général INNOmaterials Suisse SA



Dominique Beuchat CEO 3D PRECISION SA

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Raymond Kerrison CEO PRECI-DIP SA



Chloé Saas CEO Kinitic SA



Patrick Corbat CEO Corbat Holding

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Arnaud Maître CEO Louis Bélet SA



Juan Elices Bien-air surgery SA

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Alexandre Lechenne General Manager Globaz SA

Présentation des projets de 8 Lauréats, notamment :

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

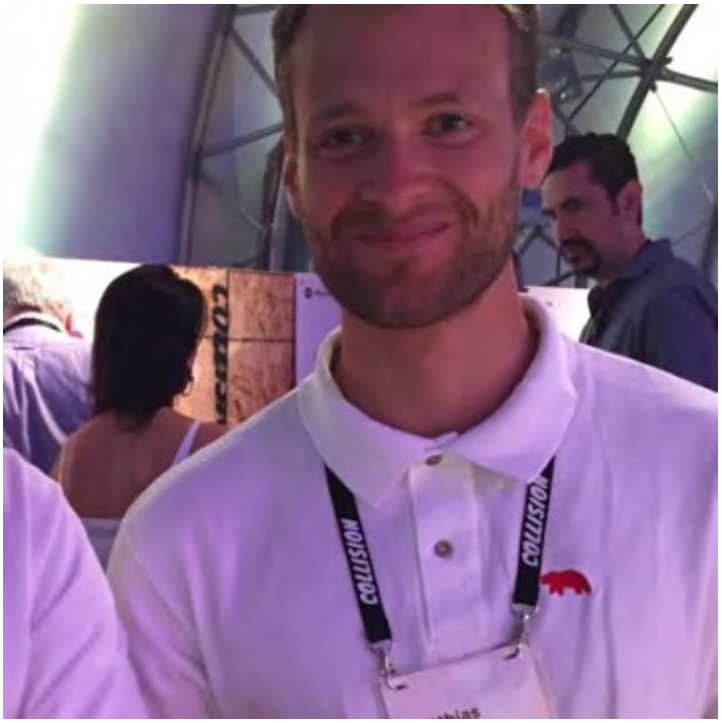
Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Matthias Vanoni CEO de Biowatch, Prix de la Fondation Dalle Molle 2016



Lino Peverada CEO de PMF System, Prix à l'innovation de Fribourg 2016

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

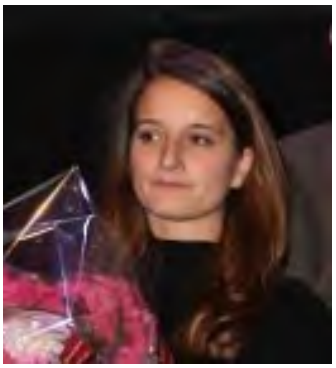
Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Maddalena Di Meo Directrice et Administratrice de Firstmed, Prix CFE Femme Entrepreneure de l'année 2016



Hind Chammas Etudiante Master of Arts HES-SO en Design, Prix à l'innovation HES-SO

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Thomas Crausaz Artiste, fondateur de Adventures-Lab, Prix créateur BCVs 2016



Meili Gernet Etudiante Master of Science HES-SO en Integrated Innovation for Product and Business Development – Innokick, Prix à l'innovation HES-SO

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Léonore Baehler, Diane Henny et Nathalie Neukomm Projet Terrasses sans frontières, 2ème Prix IDDEA 2016



Kevin Mamalis, Clement Gabry et Alexandre Grillon Phoenix Systems, Prix Genilem HES-SO

Intermèdes musicaux par :

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023



Greta Staponkuté, alto

Augustinas Rakauskas, accordéon

2e année de Master of Arts en interprétation musicale HEMU orientation « concert » à la Haute École de Musique de Lausanne

19h00 : Cocktail & Réseautage

Échangeons nos Talents autour de saveurs locales et d'un bar à jus Opaline

ILS Y ÉTAIENT



« J'ai vécu un moment exceptionnel. Le fondateur de Heidi s'est penché avec attention sur nos projets et nos

Date: 07.03.2017

rezonance
réseau des TPE et PME suisses

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

besoins. Un événement riche en rencontres et en idées ! » Eva Kurt, co-fondatrice de L'Excès Magazine, Lauréate du Prix Louis Lachat 2014



« La soirée a été plus qu'exceptionnelle, je me croyais « barjot », mais ce soir je me rends compte que je suis un petit joueur devant cette vague de Talents et cette Suisse des Talents qui gagnent ! Soyez fous et allez au bout de vos rêves! »

Pascal Meyer, Loutre en chef de Qoqa



« Une superbe manifestation pour fêter les lauréat-e-s. J'ai rencontré des personnes exceptionnelles. Les animatrices ont réussi à faire émerger le meilleur de chaque participant-e. C'est bien cela le talent : innover en toute confiance ». Véronique Goy Veenhuys, Fondatrice Equal Salary, Lauréate Impact Ashoka

Le Jura proche de vous ! Horaires CFF

Le plan d'accès détaillé est consultable en cliquant ici .

Genève 12h15 > Delémont 14h18 Lausanne 12h15 > Delémont 13h48 Fribourg 12h29 > Delémont 14h18 Neuchâtel 13h27 > Delémont 14h18 Sion 11h03 > Delémont 13h48

Chaque année dans un canton différent

1ère édition, Genève, janvier 2014, 400 participants 2ème édition, Neuchâtel, mars 2015, 250 participants 3ème édition, Fribourg, avril 2016, 200 participants

Merci aux partenaires de cette 4ème édition

Édition 2016 en vidéo

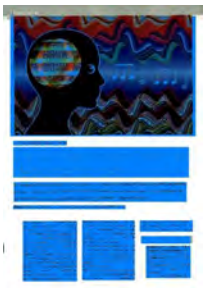
Die Änderung der Lautstärke wird von deinem Browser nicht unterstützt. Weitere Informationen

Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²



Une expérience prometteuse

De la musique en chambre de soins intensifs

Une équipe de chercheurs a mis en place un dispositif interactif pour permettre au patient placé en chambre d'isolement d'écouter librement des airs musicaux, une expérience qui promet de nouvelles perspectives de communication soignant-soigné.

Texte: Émilie Bovet, Gilles Bangerter, Vinciane Constantin, Alexia Stantzos / **Photos:** Fotolia

Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²

En Suisse romande, l'hospitalisation d'un patient en psychiatrie se limite souvent à une prise en charge de la phase aiguë de sa détresse psychique. À ce stade, le risque de traverser des états critiques (troubles du comportement, interprétativité délirante…) reste accru. L'arrivée dans l'environnement inhabituel de l'hôpital est par ailleurs susceptible d'augmenter les troubles et de provoquer chez le patient des attitudes de méfiance envers les soignants. Lorsqu'ils estiment que le patient représente un danger, pour lui-même ou pour autrui, les soignants décident, généralement en équipe, de sa mise en chambre de soins intensifs (ou chambre d'isolement). Cette mesure, censée diminuer les symptômes aigus présentés par le patient, varie de quelques heures à trois jours.

La chambre de soins intensifs est une pièce fermée, qui ne peut être ouverte que de l'extérieur, avec un lit et un fauteuil en mousse. Les patients peuvent appeler le personnel soignant par le biais d'une sonnette.

Objet de controverses chez les usagers, les soignants, mais aussi le grand public, la chambre de soins intensifs est l'un des espaces de soins qui pose le plus question en psychiatrie. On reproche entre autres à cette mesure d'entraver la liberté individuelle et d'atteindre à la dignité, d'être traumatisante pour les patients, de fragiliser la relation thérapeutique ou encore d'aggraver les troubles psychiques (Guedj et al. 2004; Bovet et al. 2009; Baratta. 2010; Cano et al. 2011)[1]. Malgré tout, la chambre de soins intensifs reste encore utilisée dans la plupart des hôpitaux psychiatriques.

Cet article relate l'élaboration d'un dispositif musical dans une chambre de soins intensifs du Centre de psychiatrie du Nord-Vaudois (CPNVD) à Yverdon, en Suisse romande. Fruit d'une collaboration interdisciplinaire, cette expérience souligne la nécessité de réfléchir aux manières de redonner une autonomie au patient dans cet espace de contention et de diminuer les rapports de pouvoir entre soignants et patients au cours de l'hospitalisation.

Pourquoi la musique?

Notre projet part d'un constat assez simple: afin d'occuper les patients en chambre de soins intensifs, les équipes de soins leur ont permis d'écouter la radio. Réglé par les soignants depuis l'extérieur, le son passait par la bouche d'aération et arrivait ainsi directement au-dessus du lit. Au vu des retours positifs émanant des patients comme des soignants, des chercheuses de la Haute école de santé Vaud (HESAV) (dont l'une fait également partie de l'équipe soignante du CPNVD) ont décidé d'étudier l'impact de la musique sur les patients hospitalisés en chambre de soins intensifs. Si les études spécifiques à cette thématique sont pratiquement inexistantes, la revue de la littérature montre tout de même l'importance accordée à l'écoute musicale dans les pays industrialisés (DeNora 1999, 2000, 2002; Schramm & Kopiez, 2009) et ses apports thérapeutiques à de multiples niveaux. Au-delà de la musicothérapie à proprement parler, la musique permettrait notamment d'élargir la perception, active et motive (Plahl 2009), d'approfondir le vécu émotionnel (Juslin & Sloboda 2001), de structurer les interactions (Plahl 2009), de couvrir la perception auditive du corps (battements cardiaques, bruits dans les oreilles…) (Okamoto, Stracke, Stoll & Pantev, 2009) ou encore d'atténuer les problèmes de sommeil (Vink, 2001). Plusieurs recherches se sont en outre focalisées sur les émotions provoquées par l'écoute musicale (Gomart et Hennion 1999; DeNora 2002; Sloboda et O'Neill, 2001; Hesse, 2003; Yvart 2004; Peretz & Sloboda, 2005; Zentner et al. 2008; Kreutz 2009).

Les nombreux bienfaits de la musique évoqués dans la littérature ont donc encouragé l'équipe de recherche à collaborer avec différents spécialistes et usagers afin de conceptualiser un dispositif musical qui pourrait être directement manié par les patients isolés. Le projet a rapidement regroupé des soignants du CPNVD, des usagers du Groupe romand d'accueil et d'action psychiatrique (GRAAP), des chercheurs de l'HESAV), de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) et de la Haute École d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud (HEIG-VD).

Des mots à l'objet

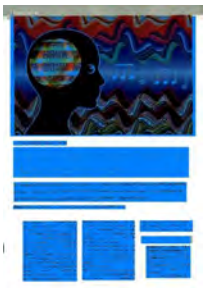
Une première étape a consisté à participer aux ateliers d'écriture hebdomadaires organisés par le GRAAP, pour bénéficier du regard d'usagers de la psychiatrie sur la musique. Autour du thème «musique et crise», patients et chercheurs ont ainsi couché leurs impressions et émotions sur le papier, avant de les lire à tour de rôle au reste du groupe. De cet atelier très intense sont ressortis de nombreux passages soulignant clairement l'apport de la musique dans les moments de souffrance psychique. L'encadré ci-contre en donne quelques extraits. Cet atelier

Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²

a renforcé l'intérêt des équipes de recherche pour le projet.
La seconde étape a été de réfléchir aux moyens d'élaborer un dispositif dans l'espace particulier de la chambre de soins intensifs. En effet, il était indispensable de respecter les règles de sécurité imposées par l'hôpital universitaire et, par conséquent, d'éviter tout objet que l'occupant pourrait utiliser contre lui. Le défi était donc de concevoir un objet incassable, facilement maniable et ne présentant aucun risque de blessures pour le patient. Les ingénieurs ont rapidement renoncé à un objet de type tablette, pour privilégier un dispositif implanté directement dans la porte de la chambre. La proposition retenue a été d'installer des touches digitales sur le battant intérieur de la porte, reliées à un ordinateur avec les morceaux de musique.



«La musique, c'est un baume pour le cœur et l'âme.»

Mettre la musique sur des touches

Parallèlement, l'équipe de la Haute école de musique de Lausanne (HEMU) s'est chargée de la sélection de morceaux de musique adéquats. Afin de ne pas imposer une vision musico-thérapeutique trop uniforme et trop subjective, il s'agissait de privilégier la diversité et la variabilité dans le contenu émotionnel de la musique proposée. Une rencontre avec des chercheurs du pôle des sciences affectives de l'Université de Genève, spécialisés dans le domaine de la musique et des émotions, a permis dans un premier temps de revenir sur les différents types d'émotions que nous attribuons à des morceaux. Dans ses nombreux travaux, l'équipe de Zentner, Scherer et Granjean distingue en effet neuf «dimensions émotionnelles» susceptibles de primer lors d'une écoute musicale: l'émerveillement, la transcendance, la tendresse, la nostalgie, le calme, la puissance, la joie, la tension et la tristesse. Les chercheurs HEMU ont repris les dimensions émotionnelles proposées par Zentner et al, en les testant sur un public cible de quarante personnes, de tout âge et de différentes formations (non-usagers de la psychiatrie). Concrètement, cinquante morceaux instrumentaux provenant de répertoires classiques et non classiques ont été écoutés par le public cible, ce dernier attribuant à chaque titre une ou deux catégorie(s) émotionnelle(s) parmi les neuf proposées. Une fine analyse statistique des réponses a permis de dégager un modèle contenant quatre principales catégories émotionnelles parmi les neuf proposées au départ: activation joyeuse, nostalgie, tension et calme. L'équipe HEMU a finalement retenu vingt morceaux fréquemment reliés par le public cible à l'une des quatre catégories émotionnelles[2]. Nous avions ainsi cinq morceaux par catégorie.

Le rôle des ingénieurs

De leur côté les ingénieurs devaient réaliser concrètement le modèle de dispositif imaginé par l'ensemble de l'équipe. Le choix des touches à dessiner à l'intérieur de la chambre a nécessité plusieurs discussions, puisqu'il fallait

Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²

qu'elles soient peu nombreuses et assez intuitives pour que l'utilisateur puisse les activer à sa guise. Il a été retenu que quatre touches devaient permettre de sélectionner une catégorie émotionnelle évoquée précédemment, et que d'autres, similaires à celles figurant sur les appareils audio standards, d'enclencher un morceau, de l'arrêter (momentanément ou non), de passer au suivant ou au précédent, d'augmenter ou de baisser le volume. Quand il frôle une touche, l'utilisateur active un des capteurs situés sur le battant extérieur, ce qui enclenche une fonction dans l'ordinateur central où sont contenus les morceaux et enregistrées toutes les données relatives à l'écoute (fréquence des morceaux écoutés, durée de l'écoute du morceau, temps écoulé entre chaque écoute…). L'utilisateur pilote ainsi l'objet à sa guise.

Le «faire agissant» de l'objet

Une fois le dispositif installé, et des discussions pour le présenter aux équipes soignantes, la phase concrète d'utilisation a démarré. Afin de faciliter un dialogue entre patients et soignants autour de l'objet en question et de la musique en général dès la mise en chambre, des cartes plastifiées contenant un descriptif de chaque morceau ont été distribuées au personnel soignant, pour qu'il puisse également les laisser au patient s'il le désirait.

Des entretiens téléphoniques semi-directifs quotidiens avec le personnel soignant et un entretien approfondi avec les patients consentant à parler de leur hospitalisation en chambre de soins intensifs ont permis aux chercheurs HESAV de confirmer les multiples apports du dispositif pour les patients, les soignants et pour la relation thérapeutique. Par ailleurs, toutes les données enregistrées par l'ordinateur sur les écoutes musicales ont été d'une grande utilité pour l'ensemble de l'équipe, car elles ont apporté beaucoup de précisions sur les morceaux privilégiés par chaque patient. Au vu de leur richesse, l'ensemble des propos recueillis dans les entretiens fera certainement l'objet de publications ultérieures.

Selon nos travaux, la présence de cet objet permet au patient, au sein de l'univers hypermédicalisé de l'hôpital, de construire un espace où il peut libre d'interagir. L'objet tiers a fait rentrer à l'hôpital de nouveaux modes d'interactions, susceptibles d'augmenter la qualité du soin. Cette expérience est ainsi venue confirmer l'hypothèse soutenue par les chercheurs HESAV d'un «faire agissant» de l'objet (Latour 2007)[3]. En effet, l'introduction d'un dispositif musical à l'intérieur de la pièce (dont les murs délimitent un champ d'interactions circonscrites) favorise un nouveau mode d'interaction (patient-objet) et conduit aussi à une modification au sein des interactions existantes (patient-soignant).

Garder un contrôle

Manier le dispositif à sa guise offre au patient la possibilité de garder un certain contrôle, et une prise sur son espace, dans un moment vécu comme particulièrement chaotique et insécurisant. La présence de l'objet lui confère un sentiment d'autonomie et d'indépendance, sentiment précieux dans un milieu où ses aptitudes sont souvent mises à mal. Par ailleurs, une place est faite à son expertise musicale propre. Nous avons vu que l'écoute musicale peut répondre à des besoins en matière de régulations émotionnelles. Consciemment ou non, chaque personne se positionne, dans ses rapports avec la musique, comme experte de ses propres besoins. Dès lors, laisser le libre choix du morceau ou de l'intensité sonore à l'usager c'est lui reconnaître son expertise musicale singulière. Cette expérience peut s'avérer particulièrement rassurante pour des personnes vivant une expérience psychotique qui trouble le champ de leurs perceptions.

Valeur-refuge

Deuxièmement, le dispositif musical offre un point de stimulation visuelle, tactile et auditive au patient, dans un espace de soins qui propose de réguler les stimulations sensorielles. Dès lors, nous pensons qu'il constitue une solution intéressante aux problèmes liés à la déprivation sensorielle. Dans le cadre dépouillé de la chambre, il a en effet été considéré par certains comme une valeur-refuge, un repère susceptible de créer une distinction entre soi et non-soi.

Objet transitionnel

Le dispositif joue troisièmement le rôle «d'objet transitionnel». En effet, l'objet-tiers introduit dans la pièce modifie les relations entre patients et soignants et améliore la qualité relationnelle du soin. Autrement dit, la médiation de l'objet musical doit être appréhendée comme le support à une véritable interaction entre le soignant et le patient. Souvent, la communication s'avère difficile à ce moment de la prise en charge. L'entrée dans la chambre par le soignant peut être ressentie comme une intrusion par le patient. Les soins ten-

Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²

dent alors à se réduire à leur dimension technique (surveillance, médication, prise de mesures physiologiques). Ces interventions techniques constituent déjà une forme possible de médiation, mais elles ne sont pas pensées ainsi. Elles restent liées à la gestion de l'urgence, et consistent à vérifier que les paramètres physiologiques répondent à une certaine norme, quantifiable (la relation d'aide, bien évidemment, ne saurait être quantifiée de la sorte, et passe alors au second plan dans l'ordre des préoccupations). L'introduction de l'écoute musicale cherche précisément à améliorer les premières interactions avec les patients en crise.

de proposer, dès la mise en chambre, la possibilité d'écouter de la musique pour atténuer la souffrance des patients et des soignants dans cet acte de soins. L'objet-tiers permet non seulement d'instaurer une nouvelle alliance thérapeutique, mais aussi de rendre une certaine autonomie au patient dans cet espace de contention si controversé. Les réflexions se poursuivent pour améliorer les soins et nous travaillons actuellement sur de nouveaux échantillons musicaux, dans le but d'équiper

La musique d'avenir

L'accès aux ressources musicales par la médiation d'un objet interactif est à la fois original et prometteur, et nous pensons que les patients mis en chambre de soins intensifs pourront, à l'avenir, bénéficier de ce dispositif musical. Il est effectivement question les autres chambres d'isolement du canton et, pourquoi pas, de trouver d'autres espaces de soins à même d'accueillir ce dispositif. ■

Cet article a été publié dans la revue Santé mentale en mai 2015. Nous le reproduisons ici avec l'aimable autorisation des auteurs et de la rédaction.

Références: la bibliographie en lien avec cet article est disponible dans la version digitale sur www.reader.sbk-asi.ch

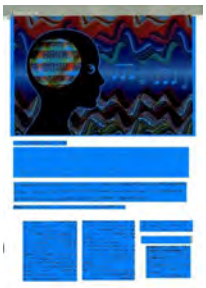


Date: 04.03.2017

Krankenpflege
Soins infirmiers
Cure infermieristiche

Krankenpflege
3001 Bern
031/ 388 36 37
www.sbk-asi.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 26'687
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 62
Surface: 203'108 mm²

Les auteurs

Emilie Bovet est sociologue, **Gilles Bangerter** et **Alexia Stantzos** sont enseignants-chercheurs, tous trois travaillent à la Haute Ecole de Santé Vaud. Vinciane Constantin est anthropologue et travaille à l'Université de Lausanne, Institut Religions, Cultures, Modernité.
Contact: Emilie.BOVET@hesav.ch

Pour approfondir le sujet par un regard anthropologique, voir l'excellent travail de master en sciences sociales de Mathieu Le Mentec, infirmier en psychiatrie: «Isolement et contention en psychiatrie, ‹thérapies› de la docilité» (2011). Disponible sous ce lien: M Le Mentec – masters-contributions.fr

[2] Les choix de former quatre catégories émotionnelles plutôt que les neuf proposées par Zentner et al, ainsi que de retenir vingt morceaux sur cinquante, étaient surtout liés à des contraintes techniques imposées par l'utilisation du dispositif musical en lui-même. Il était en effet indispensable de concevoir un dispositif contenant peu de touches, afin que le patient puisse le manier facilement.

[3] Le sociologue des sciences et des techniques Bruno Latour reprend au philosophe Michel Serres le faire actif de la chose. Ce dernier utilise l'exemple du jeu de football, où le ballon n'est pas un objet «ordinaire» (Serres, 1980, p. 404). Il doit être considéré comme un «actant» capable de créer et modifier les modes d'interactions présents dans le champ.

L'apport de la musique

Ce qu'ils en disent

- «La musique est importante pour notre vie. Surtout dans ces temps difficiles. Elle est bonne pour la maladie psychique. Elle peut nous aider à surmonter des moments difficiles.»
- «La musique enchante et délivre des choses d'en bas, bercez ma douleur je vous en supplie ne lui parlez pas», je ne sais qui a dit cela, un poète bien entendu. Mais il y a toutes sortes de musiques, cacophonies et autres qui répondent peut-être à un besoin d'expression. Pour mon compte, j'aime l'harmonie et la profondeur qui touche le fond de mon cœur.»
- «À chaque étape de ma vie, la musique m'a apporté bonheur, réponses, échange, parties de rires lorsque nous essayions des duos. Et même si certains textes paraissent «tristes», ce qu'ils expriment correspond peut-être à un état d'âme du moment. La musique est telle que notre humeur.»
- «La musique, c'est un baume pour le cœur et l'âme. Je pense que si j'avais pu entendre, lors de mes hospitalisations, de la musique classique, cela m'aurait bien aidée. Cela touche le fond de notre être, l'âme, qui est nourrie par la musique.»
- «Que serait-on sans musique? De pauvres êtres desséchés. Envie de saluer bien fort ces musiciens de l'âme.»

«Des entretiens avec les personnes impliquées ont permis de confirmer les multiples apports du dispositif pour les patients, les soignants et pour la relation thérapeutique.»

Date: 04.03.2017

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 21'017
Parution: mensuelle

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 136'180 mm²

De la France à l'Iran, les faiseurs de claviers



Claude Mercier-Ythier dans son atelier à Paris



Mohammad Molazem à l'atelier de piano à Shiraz Photos: Novine Movarekhi

Grande personnalité dans le petit monde du clavecin, Claude Mercier-Ythier a joué un rôle clé dans la renaissance de cet instrument. Il est le premier artisan à se consacrer entièrement au clavecin depuis la Révolution française.

Novine Movarekhi — Au cœur de Paris, A la Corde Pincée distille ce délicat parfum de nostalgie de la grande tradition de la facture de clavecin dont Claude Mercier-Ythier préside à la destinée. Né en 1931 à Cannes, Claude Mercier suit une formation de violoncelle à Toulon. « La première fois que j'ai entendu le son du clavecin, j'ai cru connaître l'instrument comme si c'était une réincarnation », se rappelle-t-il. C'était un jour de 1947. Le jeune étudiant construira son premier clavecin en 1951. Touché par la profonde musicalité de la claveciniste franco-polonaise Wanda Landowska, il décide de prendre des cours et la contacte. Son enseignement, ses enregistrements et ses écrits influenceront fortement le jeune apprenti.

Mais c'est surtout la rencontre et la collaboration avec de grands artistes et artisans allemands dans le domaine qui sera capital dans la vie de Claude Mercier. En 1955, il se rend en Bavière dans l'usine de Kurt Wittmayer où il se perfectionne pendant deux années. Puis il pratique le métier chez Neupert, à l'époque le plus grand constructeur de clavecins allemands, avant de retourner en France.

Les trois miracles

C'est en termes de miracles que Claude Mercier passe en revue son parcours dans le monde du clavecin. « En 1962, j'achète une épicerie à Paris pour en faire un magasin. » Premier miracle, « c'est la première boutique consacrée exclusivement au clavecin depuis Louis XVI ! ». Un déclic pour la renaissance de l'instrument en France. Cinq ans plus tard, il installe son atelier derrière la boutique et diversifie son activité : de l'entretien et la vente des clavecins, à la construction, la location puis la restauration d'anciens instruments. C'est là le second miracle : « Les interprètes et les compositeurs pouvaient enfin trouver des clavecins en bon état en France. »

L'apparition du microsillon constituera un troisième miracle. A partir du milieu des années 60, la nouvelle génération de clavecinistes, les éditeurs et fabricants de microsillons cherchent à se distinguer avec cette nouvelle technique d'enregistrement ; ils se penchent sur la musique ancienne. Entre 1965 et 2005, les clavecins construits ou restaurés par Claude Mercier-Ythier se sont produits dans plus de 9000 concerts et ont participé à quelque 700 enregistrements. Ils sont aussi apparus dans plus de 400 films historiques.

A La Corde Pincée déclenche un retour en force du clavecin et une vague d'initiatives qui favorisent cette renaissance. A partir des années 70, le Ministère de la Culture favorise la création de nouveaux conservatoires

Date: 04.03.2017

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 21'017
Parution: mensuelle



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 136'180 mm²

qui proposent des classes de clavecin. Même le jazz et la musique contemporaine s'en emparent.

Aujourd'hui, le marché du clavecin est petit mais actif. Les instruments qui passent par les mains de Claude Mercier sont à chaque fois uniques. « Je m'applique à produire des copies inspirées du modèle des frères Guillaume et Henri Hemsch, grands facteurs français du 18e siècle ». Toujours avec la même passion.

A Shiraz, Mohammad Molazem a crée la première grande entreprise de montage de pianos en Iran. Récit sur la naissance des Pianos Bârbad.

Novine Movarekhi — A quelques kilomètres de Shiraz, au sud de l'Iran se trouve l'atelier de montage de pianos : Pianos Bârbad, un impressionnant complexe artisanal d'où émane une certaine sérénité. Ici tout est invitation à la découverte de pianos intégralement montés en Iran.

A l'origine de cette initiative, un entrepreneur visionnaire et pragmatique, Mohammad Molazem. Tout commence en 2003 lorsqu'il crée la première galerie de pianos, où sont exposés à l'époque des instruments, exclusivement importés d'Europe. Une étape importante dans l'histoire du piano en Iran.

Le retour du piano

En 1806, selon l'*Encyclopédie Iranica*, Napoléon Bonaparte offrit un piano au roi Qajar Fath Ali Shah. Celui-ci ne sachant que faire d'un tel instrument, il n'y toucha pas. L'instrument fut perdu de vue...

Aujourd'hui la situation a bien changé. Le piano suscite un intérêt grandissant auprès des compositeurs et interprètes, basés et formés aussi bien en Iran qu'ailleurs. Pianiste résidant en Suisse, Layla Ramezan retrace l'histoire du piano en Iran à travers le projet « 100 ans de musique iranienne pour le piano » initié en décembre 2014. Rembrandt Frerichs s'est lancé à la recherche du piano de Bonaparte, pour pouvoir un jour y interpréter des œuvres. Le piano a trouvé sa place dans le répertoire de la musique iranienne contemporaine.

C'est en 2014 que Mohammad Molazem fonde l'atelier de montage de pianos à Shiraz. Formés en Allemagne et en Asie, les quelque 60 artisans-ouvriers ont réussi à maîtriser des compétences clés dans l'assemblage, le réglage et l'accordage. Bârbad est aujourd'hui le plus grand fabricant de pianos en Iran et compte 12 galeries dans le pays. Une société qui ouvre le marché à une jeune génération de pianistes enthousiastes.

L'artisan et le matériau comme gages de qualité

Accordeur et restaurateur de pianos depuis 40 ans, Joël Jobé est très recherché pour son talent et son savoir-faire. Il est notamment chargé de la gestion des 135 pianos répartis entre l'HEMU et le Conservatoire de Lausanne. Sur l'invitation de Mohammad Molazem, il était à Shiraz en décembre dernier afin d'élaborer un premier constat sur les instruments Bârbad. « Je suis impressionné par la qualité du travail des ouvriers et de la production en un peu plus de deux ans d'existence de l'atelier [...]. Je sens un intérêt de la part des Iraniens, le piano a un avenir en Iran. Il faut donc nourrir les musiciens avec de bons instruments ». Joël Jobé envisage avec enthousiasme une collaboration avec son nouveau partenaire iranien, qui pourrait déboucher sur des propositions de stages dans les prochaines années. « C'est la première fois qu'un tel projet de restauration et d'accordage aura lieu en Iran. Cela pourrait déboucher sur le premier atelier de restauration du pays », se réjouit-il.

Mohammad Molazem, lui, regarde l'avenir de Bârbad avec confiance. « Je suis certain que dans quelques années les conditions de production de nos pianos atteindront l'excellence tant au niveau de la qualité que de la quantité ». L'implantation d'une succursale dans un pays étranger pourrait même être envisagée...

> www.barbadpiano.com

Date: 04.03.2017

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 21'017
Parution: mensuelle

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 136'180 mm²

« La Suisse n'existe pas ! »

Le fameux slogan lancé il y a vingt-cinq ans dans le pavillon helvétique de l'Exposition de Séville 92 voulait bien sûr interpeller pour démontrer l'inverse. La lecture du programme de quelques grands festivals musicaux semble indiquer que c'est bien dans leur pays que les musiciens suisses ont du mal à exister aujourd'hui : ils s'y raréfient encore plus que la neige sur les cimes environnantes, ou font au mieux figure de curiosité pittoresque dans des événements réservés.

En cette même année 1992, Christian Favre, éminent pianiste suisse dont certains enregistrements sont à placer aux côtés des plus grands, était déjà un pédagogue hors du commun. Il nous enseignait, à mes camarades et moi, les subtilités du jeu pianistique autant que les délices de la dégustation avisée de grands crus.

A cette époque, apprécier un verre de *Chasselas* sur une terrasse surplombant le Léman était un plaisir rare auquel ne s'adonnait guère que le Vaudois ; car le cépage n'avait pas encore gagné ses lettres de noblesse. Discret, tout en retenue, il a toutefois su prendre sa place sur les plus grandes tables. Il aura fallu l'audace, la persévérance et le goût du risque de quelques restaurateurs de génie comme en compte la Suisse romande et, dans le même temps, la curiosité et la confiance de leur clientèle. De manière générale, la diversité et la qualité des vins suisses sont de mieux en mieux reconnues, y compris à l'étranger.

Faire un parallèle avec le monde musical est peut-être un peu osé et il n'est pas question de tomber dans un « patriotisme musical » de mauvais goût ni de juger trop sévèrement des festivals qui offrent une programmation splendide ; je ne me suis jamais soucié de la nationalité des grands maîtres dont se régalait mon lecteur CD. Mais le musicien suisse ne saurait-il constituer un produit suffisamment distingué pour une clientèle qui nourrit son oreille des grands labels ? Les grands festivals ne se sentent-ils pas la responsabilité de créer de réelles passerelles entre le vivier local et la vitrine haut de gamme, et mieux que de simples alibis ? Les directeurs artistiques sont-ils bridés par les sponsors, ou ne savent-ils simplement pas faire preuve d'audace, sous-estimant la curiosité et la confiance de leurs auditeurs, pour n'oser proposer que des valeurs sûres, confirmées à l'étranger dans des concours internationaux ?

Faire ses emplettes de programmateur de concert dans les grandes compétitions, pourquoi pas... Mais d'excellents vignerons ne courent pas après les médailles, tout comme il y a de grands musiciens qui ne se sont jamais présentés à un concours. On peut trouver d'excellents vins californiens, australiens ou sud-africains, mais une provenance exotique ne garantit pas une bonne bouteille, tout comme un musicien ou un orchestre ne se juge ni au nombre de kilomètres parcourus pour venir jouer ni au prix du billet.

A l'heure où d'âpres discussions budgétaires vaudoises remettent en question la revalorisation du salaire des professeurs de musique, il est important de défendre la qualité de la formation musicale. Les festivals doivent montrer que ce travail peut mener à l'excellence. Je rêve d'un public qui parte plus facilement en « dégustation à l'aveugle », sans idée préconçue, sans vérifier l'adoubement d'un musicien par une émission de télé, vers des artistes moins connus, une musique moins globalisée, des émotions plus inattendues.

Guillaume Hersperger

à aujourd'hui
Carte blanche
Donnez-nous votre avis :
contact@musikzeitung.ch –
Au plaisir de vous lire !

Guillaume Hersperger
... est pianiste, enseignant, directeur artistique du Week-End Musical de Pully, accompagnateur à l'HEMU et au Conservatoire de Lausanne.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64520179
Coupure Page: 3/4

Date: 04.03.2017

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Schweizer Musikzeitung
6440 Brunnen
044/ 281 23 21
www.musikzeitung.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 21'017
Parution: mensuelle

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 136'180 mm²

«Die Schweiz existiert nicht!»

Zusammenfassung: Pia Schwab — Der berühmte Slogan, der 1992 im Schweizer Pavillon der Weltausstellung von Sevilla lanciert wurde, wollte aufrütteln, um das Gegenteil zu beweisen. Wenn man die Programme einiger grosser Musikfestivals in diesem Land liest, kommt man allerdings zum Schluss, dass heute die Existenz seiner Musiker in Gefahr ist. Sie sind dort bestenfalls eine malerische Rarität.

Es war ebenfalls 1992, als Christian Favre meine Kameraden und mich in die Subtilitäten des Klavierspiels einführte – und in die Genüsse guter Weine. Der hervorragende Pianist, dessen Aufnahmen zum Teil zu den allerbesten überhaupt zu zählen sind, war auch ein aussergewöhnlicher Pädagoge.

Damals war es noch wenigen Eingeweihten vorbehalten, auf einer Terrasse über dem Genfersee ein Glas Chasselas zu trinken; fast nur Waadtländer kannten diese Rebsorte, die sich noch keinen Namen gemacht hatte. Aber obwohl sie schlicht ist und zurückhaltend, hat sie sich einen Platz an den besten Tischen erobert. Dazu waren der Wagemut, die Beharrlichkeit und Risikofreude einiger genialer Gastronomen nötig und zugleich die Neugier und das Vertrauen ihrer Kunden.

Es ist bestimmt etwas gewagt, eine Parallele zur Musikwelt zu ziehen, und keinesfalls soll hier einem geschmacklosen «musikalischen Patriotismus» das Wort geredet werden. Auch sind die Festivals nicht auf der Anklagebank, sie bieten hervorragende Programme. Und ich habe mich noch nie um die Nationalität der grossen Künstler gekümmert, die mir mein CD-Gerät kredenzt. Aber sind die Produkte der Schweizer Musiker nicht raffiniert genug, um das Publikum zufriedenzustellen, das sich sonst an den bekanntesten Labels labt? Fühlen sich die grossen Festivals nicht verpflichtet, Brücken zu bauen vom lokalen «Anbaugebiet» zu den Schaufenstern der Spitzenklasse? Mehr als blosse Alibiübungen? Sind die künstlerischen Leiter durch die Sponsoren gebunden oder haben sie einfach nicht genug Mut? Unterschätzen sie die Neugier und das Vertrauen der Zuhörer, indem sie nur auf sichere, im Ausland und an internationalen Wettbewerben bestätigte Werte setzen?

Ein Programmverantwortlicher auf Einkaufstour an grossen Wettbewerben ... Warum nicht? Allerdings sind die besten Winzer meist keine Medaillenjäger. Und es gibt grosse Musiker, die nie an einem Wettbewerb gespielt haben. Man findet hervorragende kalifornische, australische oder südafrikanische Weine. Aber eine exotische Herkunft ist noch längst keine Garantie für einen guten Tropfen. Ebenso wenig misst sich die Qualität eines Musikers oder eines Orchesters an der Länge der Anreise oder am Eintrittspreis.

Heutzutage, wo Waadtländer Budgetdiskussionen einmal mehr die Erhöhung der Musiklehrerlöhne in Frage stellen, ist es wichtig, die Qualität der musikalischen Ausbildung zu belegen. Es ist an den Festivals, zu zeigen, dass diese Ausbildung zur Meisterschaft führen kann.

Ich träume von einem Publikum, das Lust hat auf Blinddegustationen, ohne vorgefasste Meinung, ohne dass es den Künstler vorher im Fernsehen gesehen haben muss, mit Appetit auf weniger bekannte Interpreten, eine weniger globalisierte Musik, mehr überraschende Emotionen.

Guillaume Hersperger
... ist Pianist, Lehrer, künstlerischer Leiter des Week-End Musical in Pully und Korrepetitor an der Musikhochschule und dem Konservatorium in Lausanne.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64520179
Coupure Page: 4/4

Date: 02.03.2017

Le Matin

Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'979
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 30
Surface: 55'400 mm²

LA PÉPINIÈRE DU MONTREUX JAZZ



À g.: Al Jarreau, décédé le 12 février dernier, était l'un des mentors de la première édition et devait revenir cette année. Ici, avec Vuyo Sotashe et Alina Engibaryan. Ci-dessus: Yaron Herman, le directeur musical du concert de clôture, avec A Bu, en 2015.

MUSIQUE Le festival installe son Academy au Flon, à Lausanne, du 3 au 10 mars. Ses dix élèves seront ainsi au contact d'un public qui pourra profiter de nombreux événements gratuits.

Pour la troisième fois, la Montreux Jazz Academy offre à dix jeunes virtuoses de perfectionner leur dextérité musicale et leur transmet des outils précieux pour leur carrière. Et, cette année, pour le public, c'est un peu le festival avant l'heure! Du 3 au 10 mars, l'événement investit la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) et l'École de jazz et de musique actuelle (EJMA), au Flon, au cœur de la capitale vaudoise, avec toute une série d'activités gratuites.

Tous les soirs à 17 h, on pourra suivre un workshop, comme celui de percussions de l'Indien Trilok Gurtu, le jeudi 9 mars. À 18 h, place à une projection des archives du Montreux Jazz – on ne peut que conseiller vivement celle de la prestation mythique de Ray Charles (1997), le mardi 7. À 20 h, ce sont des jams soul, blues ou encore electro qui animeront l'auditorium de l'EJMA. Après deux ans où l'Academy vivait presque en autarcie à Villeneuve et à Montreux, voilà une semaine qui s'annonce riche autant pour les dix jeunes talents sélectionnés que pour les mélomanes.

Perméabilité avec l'extérieur

Directrice artistique de la Montreux Jazz Artists Foundation, Stéphanie-Aloysia Moretti, explique ce changement de lieu par une volonté de favoriser les échanges. «À Montreux, on était un peu entre nous. Même si c'était ouvert au public dès 17 h, il était difficile de le faire venir», reconnaît-elle. Faisant partie du conseil de fondation de la HEMU, elle a naturellement pensé aux locaux du Flon, de «superbonne qualité», dit-elle. «Il y a une perméabilité qui se fera avec le

Date: 02.03.2017

Le Matin

Le Matin
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'979
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 30
Surface: 55'400 mm²

monde extérieur pour ces dix jeunes qui viennent des quatre coins du monde. Et c'est très bien, ajoute-t-elle. Je ne pense pas qu'ils vont moins bien travailler!»

Durant la semaine, ces finalistes des Montreux Jazz Competitions de la 50e édition du festival bénéficieront d'outils pour comprendre le «music business». Ils passeront aussi beaucoup de temps à jouer, bien sûr. Dans la ligne de mire: un concert qui se tiendra le 10 mars au BCV Concert Hall avec leurs six mentors: Patti Austin, Trilok Gurtu, Yaron Herman, Marcus Miller, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel. Al Jarreau devait y participer pour la deuxième fois. Jusqu'à ce qu'il annule pour raisons de santé. Quelques jours plus tard, il est décédé. «Il se réjouissait de revenir. L'idée de transmission est très forte chez les mentors. Même si certains sont peu sûrs de ce qui va se passer», explique Stéphanie-Aloysia Moretti. D'ailleurs, l'Academy a déjà donné lieu à des rencontres très prolifiques. Kurt Rosenwinkel, par exemple, s'est tellement pris de passion pour un jeune guitariste brésilien du nom de Pedro Martins qu'il a produit son album.

L'Academy est la pépinière du jazz de demain. Pour Montreux, elle est aussi la garantie que les virtuoses qui y sont admis porteront toujours le festival dans leur cœur et prêcheront sa bonne parole loin à la ronde. Et qui sait, les élèves deviendront un jour des mentors à leur tour.

● LAURENT FLÜCKIGER

laurent.fluckiger@lematin.ch



DR

LE POGRAMME PUBLIC

Du 3 au 10 mars à l'auditorium de l'EJMA, Lausanne. Workshops à 17 h, projections à 18 h, concerts et jams à 20 h (entrée libre). Concert de clôture le 10 mars à 20 h 30, au BCV Hall (prix: 45 fr.). Infos: www.mjaf.ch



DIDIER DERON

MUSIQUE

IAM, révolution onirique et retour aux racines

Avec «Rêvolution», le groupe rap marseillais ouvre une nouvelle ère, mais n'oublie pas d'où il vient. **PAGE 18**

CLASSIQUE La violoncelliste valaisanne sort son nouveau disque. Après une grande tournée en Chine, elle se produit ce dimanche au Théâtre de Valère à Sion.

Estelle Revaz, archet romantique

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

Rentrée d'une grande tournée en Chine, Estelle Revaz ne prend pas le temps de se reposer. Revoici la violoncelliste originaire de Salvan sur les routes, avec un arrêt prévu ce dimanche au Théâtre de Valère, où elle donnera un récital intitulé «Portes et confins du romantisme», autour de Beethoven, Brahms et Richard Strauss, en compagnie du pianiste Finghin Collins, premier prix du Concours Clara Haskil 1999. Piano-violoncelle ou un grand classique du répertoire romantique allemand. *«J'ai grand plaisir à jouer avec ce pianiste et depuis quelques mois, notre collaboration s'est bien intensifiée.»*

> «Bach est le père de la musique pour le violoncelle seul.»
>
> **ESTELLE REVAZ**
> VIOLONCELLISTE



Estelle Revaz revient de concerts en Chine où le décalage culturel était considérable. GRÉGORY BATARDON

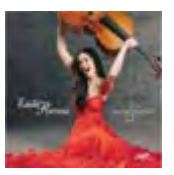
Bach et les compositeurs contemporains

En parallèle à ses tournées, Estelle Revaz a enregistré un nouveau disque, «Bach & Friends», qui sortira le 24 mars. *«Bach est le père de la musique pour violoncelle seul»*, raconte la Valaisanne au téléphone. *«Avant lui, il n'y avait pas de répertoire pour le violoncelle proprement dit.»* Au fil des six «Suites pour violoncelle seul», Estelle Revaz a pu aller plus loin dans ce répertoire, en enregistrant le disque: *«J'ai mis en regard la musique de Bach et la musique contemporaine, j'y ai trouvé des points communs et j'ai trouvé intéressant d'en faire un disque.»*

De la Chine au Valais

En Chine, on n'imaginerait pas forcément que la musique classique occidentale puisse tenir le haut du pavé. *«Dans certaines villes assez occidentalisées, comme Shanghai ou Pékin, les gens apprécient le classique, le public est respectueux. Mais dans d'autres régions, plus rurales, il n'y a pas encore cette ouverture vers l'Occident, et les gens ne connaissent encore pas tous les codes. J'ai même vu des spectateurs manger pendant le concert!»*

Après cette grosse tournée de huit concerts en Chine, la violoncelliste retrouvera ses racines ce dimanche, lorsqu'elle se produira à Sion. *«En Chine, j'étais loin de chez moi, c'était difficile de communiquer, nous jouions loin du public, dans de très grandes salles. En Valais, c'est exactement l'opposé: j'y ai ma famille, mes amis, nous sommes proches des gens. Cela me donne de l'énergie pour la suite.»*



Au Théâtre de Valère, dimanche 5 mars à 17 h. Infos et réservations: 027 323 45 61 et www.theatredevalere.ch
Disque « Bach & Friends », Solo Musica / Sony. Sortie 24 mars.

LE VIOLONCELLE, CETTE ÉVIDENCE

Le violoncelle, Estelle Revaz y consacre entre quatre et sept heures quotidiennes. Elle avait pourtant commencé par un autre instrument, enfant. *«J'ai joué du piano. Mais mon premier rapport avec la musique a été le chant, car ma mère était cantatrice.»* A 6 ans, la musicienne choisit le violoncelle. Une évidence qu'elle se découvre lors d'une présentation d'instruments au Conservatoire de Sion. Après ses débuts en Valais, Estelle Revaz travaillera intensivement cet instrument à Paris, se dégagera du temps à l'école dès l'âge de 12 ans, et restera à Paris pour devenir musicienne professionnelle. *«Au début, quand on est jeune, on a un rapport très intuitif à l'instrument. Puis, quand on grandit, on prend peu à peu conscience des raisons qui nous font aimer notre instrument.»*

PERSONNALITÉS Plusieurs stars du web se retrouvent dans la station du Haut-Plateau.

Des youtubeurs à Crans ce week-end

Ils viennent des cantons de Fribourg, de Genève ou de Vaud, et leur truc, c'est de faire des vidéos et de les partager avec des milliers de gens. Ils y parlent de beauté, de sport, du quotidien, de la Suisse, ou y font des blagues. Et ce week-end, ils sont réunis à Crans-Montana. A quelques semaines de l'événement Royaume du web qui se déroulera au printemps à Palexpo à Genève, dix youtubeurs romands passent deux jours de «warm-up» sur le Haut-Plateau. Dans la vie de Carmine, Clémence, Ohmykath, Alexandre Pgs, Annoa, Beautifulk, Nathaliesmind, Chico Nono & Co, Nathalie Clds et Worldofadvice – leurs alias sur la Toile – se réunissent dans la station valaisanne, partenaire du projet, pour vivre ensemble plusieurs moments forts. Le but? Faire des activités sympa – Choc'Altitude et curling sont notamment au programme – tout en filmant le tout pour le partager avec leurs communautés.



Norman (en vert) avec des amis youtubeurs sur les pistes. INSTAGRAM

Figures d'internet

Ils sont accompagnés par les deux youtubers Le Grand JD et Dear Caroline, parrains du projet, ainsi que par Era Dyla, grande instagrameuse suisse. De quoi donner une belle visibilité à la station. D'autant plus que Norman et son pote youtubeur Kemar, notamment, semblent s'éclater sur les pistes du Haut-Plateau en même temps, comme ils l'ont montré en photo sur Instagram.

Le Royaume du web

Premier événement dans le pays consacré aux talents d'internet, le Royaume du web aura lieu les 6 et 7 mai prochain. Plus de 40 acteurs de la Toile – des youtubeurs, des créateurs et des influenceurs – s'y dévoileront au public dans des représentations. En tête d'affiche, on y verra Norman, Le Grand JD, Dear Caroline, McFly & Carlito, Caroline Beauté Active, Jhon Rachid et Jimmy Labeeu. A noter que ce grand rassemblement a été créé par le Valaisan Bertrand Saillen, qui en assure également la direction artistique. De quoi favoriser la rencontre, attester de la place actuelle des communications digitales et transporter le numérique dans le monde réel. **AS**

Royaume du web: infos et billet sur www.royaumeduweb.ch

L'ACTU



DR

MARTIGNY

25 000 visiteurs pour Hodler, Monet et Munch.

La Fondation Pierre Gianadda a accueilli ce vendredi 3 mars un mois seulement après son ouverture, le 25 000e visiteur de l'exposition «Hodler, Monet, Munch. Peindre l'impossible». A ce titre, M. et Mme Jean-Claude Chanson, du Brassus, ont eu l'agréable surprise de recevoir quelques cadeaux de circonstance (entrées offertes, catalogue de l'exposition, ainsi qu'un duo-pack de la cuvée de la Fondation). En collaboration avec le Musée Marmottan Monet à Paris et le Munchmuseet Oslo l'exposition montre plus de 60 œuvres de trois artistes de trois nationalités différentes de la modernité européenne. Tous trois ont affronté des questions de peinture, en apparence insurmontables, avec la même constance. Avec une moyenne de plus de 860 visiteurs par jour, cette exposition connaît un grand succès. **CM**

Date: 04.03.2017

LE TEMPS



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 31
Surface: 5'120 mm²

Montreux Jazz Academy

Après deux éditions organisées du côté de Villeneuve, la Montreux Jazz Academy investit le centre de Lausanne. La Haute Ecole de musique et l'Ecole de jazz et de musique actuelle accueillent jusqu'au 10 mars une dizaine de jeunes musiciens et chanteurs, qui vont pouvoir se perfectionner en travaillant aux côtés de six mentors de renom, dont Yaron Herman, Marcus Miller, Patti Austin et Trilok Gurtu. Différents ateliers et concerts sont ouverts au public, de même que des projections de concerts qui ont fait la légende du Montreux Jazz Festival. ● S. G.

LAUSANNE. HEMU-EJMA.
Jusqu'au 10 mars. www.mjaf.ch

Date: 03.03.2017

20 minutes LAUSANNE

Hauptausgabe

20 minutes Lausanne
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 111'563
Parution: 5x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 24
Surface: 5'604 mm²



Académiciens au centre-ville

La Montreux Jazz Academy, qui réunit les lauréats des concours organisés par le festival, s'ouvre aujourd'hui à la Haute Ecole de musique, au Flon à Lausanne. Jusqu'au 10 mars, les 10 jeunes sélectionnés suivront notamment des ateliers donnés par Yaron Herman (photo) ou Marcus Miller. Ils seront tous ouverts au public.

13e CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS
REPERTOIRE // 1900 - 2018
www.oci-piano.com

ÉPREUVES / ROUNDS : 8 - 14 MARS 2018
SALLE DE L'INSTITUT (ORLÉANS)

FINALE / FINAL : 18 MARS 2018
THÉÂTRE D'ORLÉANS

CONCERT DES LAURÉATS / LAUREATES CONCERT : MARS 2018
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD (PARIS)

PRIX
PRIZES
120 000 €

DONT CONCERTS, RÉSIDENCES, TOURNÉES ET ENREGISTREMENT D'UN DISQUE
CONCERTS, RESIDENCES, TOURS AND A CD RECORDING

12, 13 ET 14 MAI 2017
AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE LÉO DELIBES, CLICHY-LA GARENNE, PARIS, FRANCE

CONCOURS INTERNATIONAL "GIORGIO CAMBISSA"
POUR SOLISTES ET ORCHESTRE
PIANO, ALTO, CELLO & TRIO
(PIANO, VIOLON, CELLO)



LE CONCOURS EST DÉDIÉ AUX COMPOSITIONS DU COMPOSITEUR ITALIEN "GIORGIO CAMBISSA", ET SES 4 CONCERTOS ACCOMPAGNÉS PAR UN GRAND ORCHESTRE.

LIEU
AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE LÉO DELIBES
CLICHY-LA-GARENNE, PARIS (FRANCE)

CALENDRIER
ÉLIMINATOIRES AVEC PIANO À PARTIR DU 2 MAI 2017.
CONCERT DES FINALISTES LES 12 ET 13 MAI, 2017 À 20H45.
CONCERT DES LAURÉATS LE 14 MAI, 2017 À 20H45.

FINALISTES ET LAURÉATS JOUERONT AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE BEL'ARTE.
CHEF D'ORCHESTRE: MASSIMILIANO DONNINELLI
REMISE DES PRIX PAR MME VIVIANA CAMBISSA, LA FILLE DU COMPOSITEUR.
PREMIER PRIX: € 3000 . SECOND PRIX : € 2000. TROISIÈME PRIX:€ 1000
LES LAURÉATS DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES NE PEUVENT PAS PARTICIPER.
LE CONCOURS EST OUVERT AUX SOLISTES DE TOUTES NATIONALITÉS SANS LIMITE D'AGE.

INSCRIPTIONS
LA DATE LIMITE POUR S'INSCRIRE 31 MARS 2017.
UTILISER LE FORMULAIRE D'INSCRIPTION EN LIGNE.
FRAIS D'INSCRIPTION € 100 POUR PARTICIPANT À PAYER PAR VIREMENT BANCAIRE.
LES PARTITIONS MUSICALES SERONT ENVOYÉES AUX CANDIDATS PAR LE SECRÉTARIAT DU CONCOURS.

CLICHY
SPEDIDAM

PROGETTO GIORGIO CAMBISSA * INFO@PROGETTOGIORGIOCAMBISSA.COM

Portrait de lauréat

Valentine Michaud : « Je voulais jouer d'un instrument doré ! »

La saxophoniste française de 23 ans, étudiante à la Haute Ecole des arts de Zurich, a reçu le prix Jeune soliste 2017 du Crédit suisse. Portrait d'une interprète curieuse et créative.

Pourquoi avoir choisi le saxophone ?

J'avais 8 ans et je voulais jouer d'un instrument doré! Seconde raison, moins futile: la sonorité me fascinait. J'ai fait mes études au conservatoire de Nantes, où j'ai suivi le cursus classique tout en étudiant le jazz. En 2010, direction la Suisse: j'ai intégré la Haute Ecole de Lausanne, où j'enseigne désormais, après avoir obtenu mon master en pédagogie. Parallèlement, je prépare le master de soliste à la Haute Ecole des arts de Zurich, depuis 2015. Je terminerai mes études en décembre.

Le prix décerné par le Crédit suisse est différent des concours classiques...

J'ai remporté plusieurs concours l'an dernier: celui de Riga en soliste et le concours de musique de chambre Orpheus aux côtés de la pianiste Akvile Sileikaite, avec qui je forme le duo Akmi. Le prix du Crédit suisse est différent: on ne postule pas. Chaque haute école de Suisse peut présenter un candidat, c'était mon cas à Zurich. En octobre, j'ai passé la demi-finale où j'ai interprété des pages de Stockhausen, Denisov, Borne, Tanada et Albright. Lors de la finale, le 10 décembre, nous devions jouer pendant plus d'une heure: éprouvant!

Est-il difficile d'entamer une carrière de saxophoniste soliste ?

C'est un instrument très peu présent sur la scène classique. Son répertoire n'est pas immense – les concertos sont rares, peu demandés et donc peu joués. Le public connaît mal le saxophone classique et les programmateurs sont très frileux... Un cercle vicieux! En revanche, nous sommes comblés du côté du répertoire contemporain et travailler avec les compositeurs est une chance inouïe. J'aime jouer les œuvres de jeunes compositeurs suisses comme Kevin Juillerat. Notre duo, Akmi, créera une de ses œuvres au festival d'Adelboden, en septembre.

Justement, quels répertoires aimez-vous ?

Je transpose volontiers la musique baroque, mais j'aime aussi Stockhausen! J'aime par-dessus tout les pièces théâtrales, qui offrent des possibilités de mise en scène. Le saxophone étant peu demandé sur la scène classique, il faut toucher d'autres publics... et être créatif! Au théâtre de Zurich en juin dernier, j'ai monté un spectacle intitulé "Glitch" pour deux saxophones, dispositif électronique, deux danseurs et un peintre: une heure de performance mêlant improvisation et grand répertoire. Je continue de me produire en récital: lors du festival de Lucerne, cet été, j'interpréterai une transcription du *Concerto pour alto* d'Hindemith.

■ Propos recueillis par **Suzanne Gervais**

La chanteuse et pianiste Imelda Gabs est l'une des dix participantes de la Montreux Jazz Academy, tremplin de choix pour la relève. Interview

«À NOUS D'ÉCRIRE LA PAGE SUIVANTE»

« BENJAMIN ILSCHNER

Jazz » Pour ce qui est de la notoriété, ils sont encore dans l'ombre des grands, de Yaron Herman, Patti Austin, Marcus Miller ou Kurt Rosenwinkel. Mais pas question pour les jeunes talents de la scène actuelle de rester muets. Pour mieux se faire entendre, dix musiciens de la relève participent à la troisième édition de la Montreux Jazz Academy, qui ouvre ses portes au public du 3 au 10 mars à Lausanne. La chanteuse et pianiste Imelda Gabs fait partie des heureux élus pour cette semaine intensive encadrée par des artistes de légende. Née à Louvain, c'est dans la capitale vaudoise qu'elle a grandi et qu'elle étudie aujourd'hui à la Haute Ecole de musique, en parallèle à un agenda de concerts bien rempli. Interview.



Imelda Gabs conjugue son talent au piano et au chant. Elinam Gayi

A une semaine du début de la Montreux Jazz Academy, comment vous sentez-vous?
Imelda Gabs: Je ressens de l'appréhension, mais une appréhension positive. J'ai hâte de rencontrer des mentors qui ont un poids important dans le monde de la musique et que je connais par les disques, les concerts et les articles. Leur présence me poussera à montrer le meilleur de ce que je sais faire. Et je me réjouis aussi de rencontrer d'autres musiciens qui ont à peu près mon âge et qui viennent de partout dans le monde. Ce sera une semaine très inspirante.

Al Jarreau était aussi annoncé parmi les mentors. Voilà qu'il n'est plus de ce monde...
C'est un artiste que j'admire beaucoup pour son parcours et sa technique vocale extraordinaire. On m'a parlé de sa générosité, de son envie de transmettre. J'aurais aimé faire sa connaissance. L'année dernière déjà, des grands du jazz sont partis, c'est une page qui est en train de se tourner. C'est triste, mais la scène reste vivante. Il faut savoir apprendre de ce qu'ils nous ont donné. A nous maintenant d'écrire la page suivante!

Sur le papier, vous êtes inscrite à l'Academy comme chanteuse. Et le piano?
Si l'occasion se présente, je me mettrai aussi au piano. C'est mon instrument depuis quinze ans. Mais maintenant, mes études de chant me donnent l'occasion de travailler ma voix plus en profondeur. Mon but est d'équilibrer les niveaux.

«Un concert a quelque chose d'imprévu. J'adore cette liberté du live!»
Imelda Gabs

Les études et la scène, ce sont deux mondes à part?
Je ne suis pas la même personne, les liens sont différents. En cours, on est entre nous, le contact passe par un professeur, on apprend des techniques, on écoute. Sur scène, on doit avoir emmagasiné toutes ces choses et les sortir naturellement. C'est ce qui permet de donner un côté imprévu au concert. J'adore cette liberté du live!

Vous vous produisez en duo avec le batteur Clyde Philipp's. C'est votre formule idéale?
Allier chant, piano et batterie, c'est rare et original. Certains sont d'abord un peu sceptiques, mais quand ils nous entendent, ils se laissent convaincre et imaginent parfois qu'on a déjà un long parcours alors que cela fait à peine un an qu'on joue ensemble. On n'a même pas encore eu le temps d'enregistrer mais on y travaille, et notre duo commence à prendre une certaine ampleur.

Vous composez vous-même votre musique?
Nous aimons être polyvalents et jouer sur plusieurs styles. Dans mes compositions, on retrouve un mélange de jazz, de folk, de soul et de classique vu que j'ai fait plusieurs années de conservatoire. Mais comme toute ma génération, j'écoute aussi du rap, du hip-hop, du R'n'B... Notre répertoire reflète tout cela. Pour l'Academy, j'ai adapté quelques compositions pour les jouer dans d'autres formations.

Avec l'association A Time to Remember, vous êtes aussi impliquée dans l'organisation de concerts...
C'est une association que j'ai fondée il y a un peu plus de deux ans et qui évolue petit à petit. Notre but est de mettre en avant des jeunes artistes en Suisse romande. On cherche toujours des nouveaux challenges pour nous présenter à l'occasion de festivals ou de concerts. Un concours de chant est aussi en préparation.

D'où vous est venue l'envie de créer un tel projet?
J'ai grandi dans une famille très musicienne. Mon père qui était pianiste donnait beaucoup de concerts. Ma mère est chanteuse, mais elle s'est surtout occupée de l'administration. Je me suis donc intéressée très naturellement au côté artistique et au côté pratique du métier. Les deux aspects sont importants à maîtriser. Le programme de l'Academy prévoit d'ailleurs un séminaire sur le fonctionnement du marché de la musique. Mon rêve, c'est de continuer à développer cette association en parallèle à une carrière sur scène. »

> Montreux Jazz Academy, 3-10 mars, Lausanne-Flon. Workshops, jam-sessions et projections tous les soirs dès 17 h (entrée libre), concert de clôture ve 10 mars à 20 h 30, BCV Concert Hall. www.mjaf.ch

CONTACT | CONNEXION | ARCHIVES IMPRIMÉES | D CONTACT | D ANNONCES ACTUELLES | PASSER UNE ANNONCE | S'ABONNER ET ACHETER
ANNONCES

RÉSONANCE | CAMPUS | SERVICE | BASIS | POLITIQUE | RMS | CRITIQUES |
Musique à l'école | École de musique | Haute école de musique | Université

Résonance
Campus
Service
Basis
Politique
RMS
Critiques

CONTACT | CONNEXION
| ARCHIVES IMPRIMÉES | D

ANNONCES ACTUELLES
| PASSER UNE ANNONCE
| S'ABONNER ET ACHETER

CONTACT | D | ANNONCES

Campus

Musique à l'école | École de musique | Haute école de musique | Université

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse • Rivista Musicale Svizzera

HEMU et Montreux Jazz



Une étudiante de l'HEMU à la Montreux Jazz Academy

Imelda Gabs. Photo: DR

0

22.02.2017

La chanteuse Imelda Gabs fait partie des jeunes talents sélectionnés pour la 3e édition de la Montreux Jazz Academy. Etudiante en jazz à l'HEMU, Imelda Gabs aura la chance de côtoyer notamment Patti Austin, Yaron Herman et Trilok Gurtu durant une semaine d'échanges artistiques.

L'Academy investira pour la première fois les locaux de l'HEMU et de l'EJMA à Lausanne du 3 au 10 mars 2017 et Imelda Gabs a été sélectionnée parmi les étudiants de l'HEMU pour participer à la Montreux Jazz Academy. Née en 1998, la jeune chanteuse, pianiste et compositrice a grandi sous l'influence artistique de son père, Doctor Gabs, pianiste de swing et de boogie-woogie. La chanteuse a fondé A Time To Remember, une association en faveur des jeunes artistes pour laquelle elle a gagné en 2015 le Grand Prix Jeunesse de la Ville de Lausanne. Aujourd'hui, en parallèle à ses études, elle se produit en solo et en duo avec le percussionniste Clyde Philipp's. Elle rejoint neuf autres virtuoses, en provenance du

SOMMAIRE HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

> **L'attention des élèves au centre d'un colloque**
Colloque

> **Avec M'Bappé et Sabal-Lecco**
HEMU

> **Opéra et mapping vidéo**
HEMU

> **Josiane Aubert présidera le Conseil de fondation**
HEMU - CL

> **Authenticité versus improvisation ?**
Symposium interdisciplinaire à l'Université et à la HEM de Berne

> **Une étudiante de l'HEMU à la Montreux Jazz Academy**
HEMU et Montreux Jazz

> **Modernités multiples**
Festival HEM-GE

> **Mathieu Fleury, nouveau directeur administratif**
HEMU

> **Deux jours sur l'enseignement en groupe**
Colloque

> **Nouvelle directrice au Flon**
HEMU

RSS-Feed

COURS

OCTOBRE 2018

Sam. 06.10. - Dim. 07.10.
Oberton Werkstattkurs

monde entier, tous finalistes des Montreux Jazz Competitions (piano, guitare et voix) lors de la dernière édition du Montreux Jazz Festival.

Avec Patti Austin
Suite au triste décès d'Al Jarreau, la chanteuse Patti Austin, grande amie du Festival, a accepté de faire partie des mentors de la Montreux Jazz Academy 2017 aux côtés de Yaron Herman (directeur artistique de l'événement), Trilok Gurtu, Marcus Miller, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel.

Directrice de l'HEMU, site du Flon, Laurence Desarzens, est ravie d'accueillir avec l'EJMA, la Montreux Jazz Academy, «c'est une chance pour nos étudiants de pouvoir accéder à des artistes d'une telle importance et à leur source de savoir. Je me réjouis de l'émulation que va provoquer l'Academy au sein des écoles et au cœur du Flon».

La Montreux Jazz Academy offre au public des événements gratuits tous les soirs dès 17h, ainsi qu'un concert de clôture le vendredi 10 mars à 20h30 au BCV Concert Hall.

0

Kommentare

Neuen Kommentar hinzufügen

Titel

Geben Sie hier Ihren Kommentar ein

Name / Vorname

Send

Ihr Beitrag wird nach redaktioneller Prüfung veröffentlicht.

| IMPRESSUM | SITEMAP | ASSOCIATION RMS | CG/PROTECTION DES DONNÉES | NÉTIQUETTE
| CONNEXION | ARCHIVES IMPRIMEES

Sam. 06.10. - Dim. 07.10.
Alphorn Werkstattkurs

Sam. 06.10. - Dim. 07.10.
Generationenkurs: Feuer-Eisen-Schellen!

> en savoir plus

CONFÉRENCES

OCTOBRE 2018

Lun. 08.10. - Lun. 08.10.
Leibeigenschaft und Honigseim – «Ukrainische» Musik im 18. und frühen 19. Jahrhundert

Mar. 09.10. - Mar. 09.10.
Intergenerative Projekte – «Unter 7 und über 70»

Mar. 16.10. - Mar. 16.10.
Überlegungen zu einer historischen Musikpsychologie: Das Beispiel des Hymnischen

> en savoir plus

CONCOURS

FÉVRIER 2019

Ven. 15.02. - Ven. 15.02.
Orgelkompositionen für Kinder - Vergabe von Werkaufträgen

MARS 2019

Mer. 06.03. - Dim. 10.03.
2nd International Robert Schumann Competition for Young Pianists

Ven. 08.03. - Dim. 10.03.
Sino-Swiss Contemporary Music Competition

> en savoir plus

Date: 08.02.2017

Tribune de Genève



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'339
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 2
Surface: 27'266 mm²

«On veut remplir les salles de projets personnels et donner envie d'aller au théâtre!»

«Quel glamour!» entendait-on chuchoter lors du discours des deux heureux élus, hier, à la conférence de presse organisée boulevard des Philosophes. Quel est donc le profil de cette créature à deux têtes qui aurait «encharmé» jusqu'au grand metteur en scène allemand Thomas Ostermeier, invité à accompagner la procédure de nomination en tant qu'expert? Quelles sont donc ces personnalités charismatiques qui ont motivé tant d'applaudissements à l'annonce de leurs patronymes?

«Le théâtre, c'est d'abord un moment de grâce», déclarent d'une seule voix Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer lorsqu'ils prennent la parole une fois les bravos évanouis. Elle, vibrante Genevoise de 43 ans, en arrive à cette formule après des études à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (à Paris), qu'elle complète par un parcours de comédienne très sollicitée, tant sur les planches que sur les écrans grands et petits. Parmi ses faits d'armes d'actrice, on citera, au théâtre, son rôle pour Dorian Rossel dans *Une Femme sans histoire*, au cinéma ses quatre collaborations avec Lionel Baier, et à la télévision sa participation à la série de Pierre-Antoine Hiroz, *T'es pas la seule*. Mais la belle a d'autres cordes à son arc encore, puisqu'elle est l'auteure d'un roman, qu'elle enseigne le jeu à la Manufacture de Lausanne, et qu'elle a elle-même mis en scène une demi-douzaine de pièces, dont *Le beau monde*, récemment, au Théâtre du Loup. On mentionnera enfin qu'elle a par deux fois joué sous la direction de son acolyte Denis Maillefer, en 2004 dans *Je vous ai apporté un disque*, et en 2010 dans *Looking for Marylin*.

Ses échanges complices avec le Vaudois de 51 ans ne datent donc pas d'une lettre de motivation improvisée l'été dernier. L'un et l'autre partagent depuis de nombreuses années la «nécessité» - un maître mot - de «transmettre l'énergie des spectacles à ceux qui ne vont pas forcément au théâtre». Pour cela, Maillefer s'appuie sur un solide bagage. Issu de la section Art dramatique du Conservatoire de Lausanne, il a monté près d'une cinquantaine de pièces en trente ans. On lui doit le récent *Clôture de l'amour* par Pascal Rambert, la mise en scène de plusieurs textes signés Antoine Jaccoud, des Ramuz, des Büchner, ou cet étonnant *In Love with Federer* qu'il a coréalisé avec Bastien Semenzato en 2013 au Poche. Après un glorieux début de carrière comme assistant auprès de Patrice Chéreau, quelques créations opératiques, une participation à la Fête des vignerons et une considérable expérience d'enseignant (depuis 2003 à la Manufacture), l'homme a surtout dirigé avec Alexandre Doublet le Théâtre Les Halles, à Sierre, de 2011 à 2015. Si sa candidature, depuis, n'a été retenue pour la direction ni du Théâtre de Vidy, ni de l'Arsenic, ni du Théâtre Kléber-Méleau, elle se voit plébiscitée aujourd'hui par les fées présidant aux destinées de la nouvelle Comédie. Avec sa partenaire, l'artiste entend continuer à «fabriquer du théâtre» tout en créant une «marque de fabrique». Pour l'heure, l'ensemble de la profession se joint à l'ovation manifestée mardi matin à la Comédie, actuellement dirigée par Hervé Loichemol. **K.B.**

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64240531
Coupure Page: 1/1

Date: 09.02.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 29
Surface: 4'028 mm²

Création originale

La scène du Théâtre 2.21 offre chaque année l'opportunité de créer avec les étudiants de l'HEMU un spectacle original qui va au-delà de l'interprétation musicale et dévoile les multiples autres capacités des jeunes musiciens. Sous la conduite de Pierre-Stéphane Meugé, l'Atelier de musique contemporaine a intitulé son spectacle *Œuvres (peut-être)*. Les pièces proposées ont toutes pour point commun d'offrir une très large liberté d'exécution aux interprètes. L'indétermination est la règle. Une expérience forcément ludique et riche en surprises. - (mch)

Lausanne, Théâtre 2.21
Je 9, ve 10 (21 h)
Rens.: 021 311 65 40
www.theatre221.ch

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64249814
Coupure Page: 1/1

Date: 01.02.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



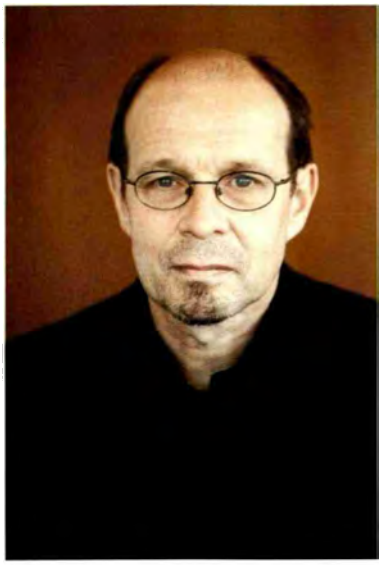
Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 34
Surface: 42'626 mm²

les concerts de la haute école de musique

Entretien : Philippe Dinkel

D'emblée Philippe Dinkel précise le but des concerts organisés par la HEM Genève-Neuchâtel : il s'agit avant tout de confronter les étudiants à la réalité, de leur faire connaître les conditions du métier, de tester leur résistance nerveuse. Jouer en public, c'est autre chose, même s'ils ont été bien formés par leurs professeurs et même s'ils ont de plus bénéficié de master classes données par des artistes renommés (Gautier Capuçon, Félicity Lott, Andras Schiff…).



Philippe Dinkel

Professeurs et élèves

En janvier le Gaia Festival a réuni quatre-vingts musiciens, professeurs et étudiants, pour plusieurs concerts de musique de chambre. Il est important de rappeler que les professeurs sont également des concertistes émérites, bien qu'ils ne soient invités à se produire qu'en compagnie des élèves. Leur carrière de soliste se fait en dehors de l'école. Les concerts sont gratuits. La HEM, qui reçoit des subventions, se doit de fournir à son tour des prestations à la collectivité. Si elle est invitée par la Ville de Genève à se produire, elle ne reçoit qu'un cachet modeste.

On ne peut pas parler de concurrence déloyale par rapport aux autres manifestations : les étudiants bénéficient d'un temps de préparation plus long, de plus de services, de la direction d'un très bon chef, mais il n'est pas question de rivaliser avec l'OSR !

Activités multiples

Les étudiants fournissent volontiers des prestations bénévoles. Une fois par mois un groupe de volontaires joue à l'Hôpital Universitaire de Genève. D'autres iront à Salvador de Bahia, dans le cadre d'une collaboration avec Ricardo Castro et son ensemble NEOJIBA, pour apporter leur soutien aux élèves brésiliens, et d'autres encore se rendront en Israël dans le même état d'esprit. Ces expériences enrichissantes sont considérées comme des stages et seront validées dans leur cursus.

Le département de musique ancienne apporte sa pierre à l'édifice : il propose en février des extraits des *Fêtes vénitiennes* de Campra, des *Musiques au temps de Charles Quint*, et en mars, l'orchestre baroque de la HEM aura la chance de jouer Bach sous la baguette de Leonardo Garcia Alarcon.

Plusieurs spectacles seront présentés par le département Musique et mouvement, d'autres par les étudiants des classes de composition et de direction, les œuvres des uns étant dirigées par les autres. Les concerts « Solistes de demain » donnent l'occasion à des étudiants préalablement sélectionnés par un jury, de faire leurs premières armes avec orchestre ; ils sont évalués pendant leur prestation, obligatoire pour l'obtention du master.

Cette année, une comédie musicale, fruit d'une collaboration avec la HEMU (qui regroupe Vaud, Fribourg et le Valais) est programmée en septembre : *Kiss me Kate* de Cole Porter. C'est une première : jusqu'à présent l'opéra était à l'honneur, comme lors de la première production de l'école, *Le Couronnement de Poppée*, avec… Sonya Yoncheva !

D'autres événements sont plutôt réservés à un public professionnel : par exemple le colloque sur les métiers de l'orchestre, auquel participent les représentants des conservatoires et des orchestres européens, et qui a pour objectif d'éviter un hiatus éventuel entre la formation et les besoins de la profession. On y parlera aussi des concours d'orchestre, de l'image et du répertoire des musiciens.

Collaborations

Ouverte à toutes les collaborations possibles, la HEM a de nombreux partenaires. Elle met volontiers à la disposition de **Contrechamps** les compétences de son centre d'électro-acoustique. En mars un concert de musique contemporaine est prévu, en collaboration avec le **Festival Archipel**, Contrechamps et l'**Académie de Bâle**, où le même programme sera donné. Les solistes de l'**OSR** apportent leur concours dans la série Jeune public, encadrant les étudiants, qui doivent apprendre à se concentrer devant une audience plus…dissipée que de coutume.

L'Université et le département de musique ancienne s'associeront en mars pour un concert surprise précédé d'une table ronde intitulée « Musique et pouvoir. L'Europe des années 1910 à 1930 », animée par Ulrich Mosch, professeur à l'unité de musicologie. La HEM et l'u-

Date: 01.02.2017

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 34
Surface: 42'626 mm²

niversité offrent un bachelor commun « musique et musicologie » et un master en ethno-musicologie a vu le jour en 2016.

Il convient d'ajouter à cette liste, le **Concours de Genève**, et l'orchestre de la **HEM de Zürich**, qui participera à l'exécution de la troisième symphonie, peu connue, de Reinhold Glière en avril.

Une Haute Ecole pleine d'idées et de dynamisme, dont le principal souci semble être d'assurer l'avenir de ses étudiants. C'est ce que l'on ressent en écoutant son directeur. On pourrait se poser la question suivante : En est-il de même à l'Université ?...

D'après des propos recueillis par Martine Duruz



Photo : M. Schuppich – fotolia.com

L'institutionnalisation rapide du jazz

Jusque vers la fin des années 1960, le jazz s'apprenait en autodidacte. Dès 1975, les écoles de jazz poussent comme des champignons en Suisse romande. Pourquoi cette explosion ? Et quel impact cette institutionnalisation rapide a-t-elle eu sur la formation des musiciens de jazz ?

Angelika Güsewell — Jusque dans les années 1960, les musiciens qui voulaient apprendre à jouer du jazz en Suisse le faisaient de manière autodidacte. Les quelques offres de formation créées durant l'entre-deux-guerres à la Musikakademie de Zurich (1935), au Conservatoire de Bâle (1940) et au Lycée musical de Genève (1941) n'avaient pas pu s'établir de manière durable. Les livres sur le jazz étaient rares et les transcriptions chères. On apprenait donc en jouant avec des collègues expérimentés, en écoutant et copiant des enregistrements, en élaborant et testant des thèmes, des séquences harmoniques ou des concepts d'improvisation. Dans ce contexte, le Zürcher Amateur Jazz Festival, concours national créé en 1951, avait beaucoup d'importance : il permettait les rencontres et le partage, offrait des sources d'inspiration et stimulait la compétition. De nombreux musiciens amateurs rêvaient de participer à cet événement et étaient à la recherche de conseils et d'aide pour s'y préparer. En réponse à cette demande, des cours de jazz sont mis sur pied entre 1958 et 1961 à Zurich, Bâle et Berne avec le soutien de coopératives locales de consommation. En 1967, la Swiss Jazz School ouvre ses portes à Berne et propose une formation qui se calquait sur le programme éprouvé du fameux Berklee College of Music de Boston. A partir de là, les écoles de jazz se multiplient outre Sarine : Lucerne (1972), Zurich (1977), Saint-Gall (1982) et Bâle (1986).

La même effervescence saisit la Suisse romande au milieu des années septante et les créations d'écoles de jazz se succèdent rapidement pendant une décennie (cf. tableau). En 1975, l'Association pour la Musique de Recherche (AMR, Genève) lance ses ateliers. Entre 1979 et 1982, trois conservatoires classiques, le Conservatoire de Musique de Fribourg, le Conservatoire Populaire de Musique (CPM, Genève) et le Conservatoire de Montreux ouvrent des sections jazz. Les années suivantes voient la création de l'Ecole de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) dans trois villes romandes : à Martigny en 1983, à Lausanne en 1984 et à Sion en 1986.

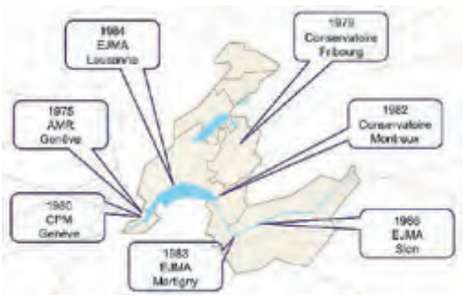
Pourquoi est-ce précisément dès le milieu des années 1970 que les écoles de jazz poussent comme des champignons en Suisse romande ? Parmi d'autres facteurs, les manifestations et actions de protestation qui ont eu lieu dans la foulée du mouvement soixante-huitard dans différentes villes Suisses, Genève et Lausanne notamment, sont à mentionner, de même que les révoltes des années 1980. En Europe et en Suisse, les jeunes manquaient de locaux et d'espaces pour se rencontrer. Ils exigeaient plus de moyens financiers pour la culture alternative et se mobilisaient pour des centres autonomes. Les mouvements des années 1968 et 1980 sensibilisent la société aux problèmes et aux besoins des jeunes et ont de nombreuses retombées politiques. La mise à disposition de locaux et de moyens financiers pour la création d'ateliers ou d'écoles de jazz s'inscrit dans cette dynamique.

Large palette de cursus

Comment est-on passé de l'apprentissage en autodidacte à un enseignement institutionnalisé ? Quels modèles de formation ont été développés ? Les interviews menés avec une quinzaine de « pionniers de l'époque », anciens élèves, enseignants et directeurs d'institution ont mis en évidence que les approches étaient fort diverses. Deux exemples illustrent cette diversité.

L'Association pour la Musique de Recherche, renommée plus tard Association pour la Musique impRovisée, s'est constituée en 1973 sur l'initiative d'un groupe de jeunes musiciens qui partageaient

une passion commune : le jazz. L'AMR, se définissait à la fois comme lieu de production, lieu de travail pour les musiciens et lieu d'enseignement. En tant qu'acteur important de la vie musicale genevoise, elle offrait une possibilité inestimable de socialisation musicale entre pairs et d'immersion dans la pratique. À l'AMR, l'enseignement était fondé exclusivement sur le travail collectif en petits groupes (4-5 musiciens sous la direction d'un maître d'atelier). Il n'y avait ni enseignement individuel ni cours de théorie. Dès le début de leur parcours, les élèves choisissaient librement parmi les ateliers binaires (pop/rock) ou ternaires (jazz), be-bop, free-jazz, chant, combo jazz, salsa ou encore big band. L'organisation et le déroulement de ces ateliers étaient tributaires de l'instrumentation ainsi que de la « compatibilité des niveaux » des élèves. Les souhaits des élèves (en matière de professeurs ou de co-musiciens) étaient pris en compte dans la mesure du possible et les « migrations » entre les ateliers possibles à tout moment. Les maîtres d'atelier, musiciens autodidactes pour la plupart, accordaient une grande importance à l'apprentissage par la pratique et valorisaient les résultats « accidentels » et les recherches musicales personnelles des élèves autant (sinon plus) que les résultats de l'apprentissage intentionnel.



Création des écoles de jazz en Suisse romande dans les années 1970-80. AMR = Association pour la Musique de Recherche ; CPM = Conservatoire Populaire de Musique ; EJMA = Ecole de Jazz et de Musique Actuelle. L'année de fondation est indiquée. Graphique : HEMU/AG

L'École Jazz Montreux (EJM) est également le fruit d'une initiative de jeunes musiciens, mais cette fois-ci de musiciens fraîchement diplômés de la Swiss Jazz School de Berne. Ces musiciens visaient la création d'une structure d'enseignement du jazz organisée et cherchaient à s'affilier à une institution musicale préexistante. Ainsi, l'EJM a vu le jour sous forme d'une section du Conservatoire Classique de Montreux et s'est d'emblée alignée sur le modèle d'enseignement classique du conservatoire de musique. Un cursus structuré menant vers un certificat de fin d'études non professionnelles a été conçu : les élèves commençaient par l'acquisition d'éléments simples, plutôt théoriques, avant d'être progressivement confrontés à des sujets plus complexes, matérialisés par la pratique musicale collective. Ils avaient la possibilité de suivre uniquement des cours individuels (d'instrument) ou d'opter pour un cursus plus complet incluant également des cours de théorie (solfège rythmique, harmonie, arrangement, composition) ainsi que, facultativement, un cours collectif (c'est-à-dire un atelier). Un examen final marquait l'aboutissement de la formation. Les professeurs de l'EJM étaient tous qualifiés (donc diplômés) en tant que musiciens, mais n'avaient que rarement une formation pédagogique : « la question pédagogie, elle était aux oubliettes. C'est-à-dire, on avait envie de donner des cours et tout, mais après on ne savait pas très bien comment on allait le faire ».

Autoconstruction de la formation

Entre ces deux approches fondamentalement opposées, l'une informelle, proche de l'apprentissage autodidacte par immersion musicale, l'autre formelle, conçue sur le modèle du conservatoire classique et de la formation structurée du Berklee College of Music, de multiples formes intermédiaires existaient. Toutefois, d'après les élèves de l'époque, aucune école ne proposait une formation complète, combinant idéalement l'apprentissage une technique instrumentale solide, des éléments théoriques et une pratique collective suffisamment développée. Par ailleurs, comme la plupart des enseignants n'avaient pas de formation ou d'expérience pédagogique, la construction était souvent peu systématique : « la difficulté, c'était d'être suffisamment lucide pour trouver un enseignement de qualité ». Il s'ensuit que les élèves combinaient des cours dans diverses institutions, en parallèle ou de manière successive, et se construisaient ainsi un cursus répondant à leurs besoins. Ainsi, malgré l'institutionnalisation rapide de l'enseignement du jazz, l'autonomie restait essentielle dans la formation des jazzmen et des jazzwomen romands des années 1970 et 1980 : « Si on voulait faire du jazz, bin c'était de la combine. Il fallait sentir un peu où il y avait des choses intéressantes ».

Professionnalisation des formations – la suite de l'histoire

A l'EJMA et à l'EJM, il était possible de terminer ses études par un diplôme ou certificat. Toutefois, ces diplômes n'étaient pas qualifiants. En 1997, une formation professionnelle reconnue au niveau cantonal a été mise sur pied conjointement par le CPM et l'AMR. Depuis la création du département jazz de la Haute Ecole de Musique Vaud Valais Fribourg (HEMU) en 2006, des diplômes Bachelor et Master reconnus au niveau fédéral sont décernés. Dans la foulée, des filières préprofessionnelles préparant aux examens d'admission des Hautes Ecoles de Musique (ETM Genève, EJMA Lausanne) ont été ouvertes. Finalement, depuis septembre 2016, le nouveau département des Musiques Actuelles de l'HEMU propose un Bachelor of Arts de « creative performer ».

Angelika Güsewell
... est professeure et responsable de la recherche à l'HEMU.

La création des écoles de jazz et l'institutionnalisation des formations jazz en Suisse romande ont été étudiées à l'HEMU dans le cadre du projet FNS « Growing Up – l'émancipation du jazz en Suisse 1965-1980 » mené conjointement par la Haute Ecole de Musique de Berne (Thomas Gartmann), la Haute Ecole de Musique de Vaud Valais Fribourg (Angelika Güsewell) et l'Institut de musicologie de l'Université de Berne (Britta Sweers) entre 2012 et 2015.

A lire à ce sujet

Piecek, M. & Güsewell, A. (à paraître). « The jazz education landscape in the French speaking part of Switzerland between 1970 and 1990 – informal, non-formal and formal training ». In : *European Journal of Musicology*.

Der Weg zu den Institutionen

Zusammenfassung: Pia Schwab — Bis Ende der 1960er-Jahre gab es nur den autodidaktischen Weg, wenn man in der Schweiz Jazzmusiker werden wollte. Die wenigen Ausbildungsangebote der Zwischenkriegszeit hatten sich nicht dauerhaft etablieren können. 1967 öffnete dann die Swiss Jazz School in Bern ihre Pforten, die sich am erprobten Vorbild des Bostoner Berklee College of Music ausrichtete. Es folgten Schulen in Luzern (1972), Zürich (1977), St. Gallen (1982) und Basel (1986). Eine ähnliche Gründungswelle brach Mitte der Siebzigerjahren in der Romandie los (vergl. Grafik links). Diese Dynamik ging unter anderem auf die 68er-Bewegung zurück, die, wie später die 80er-Proteste, mehr Freiräume für Jugendliche und alternative Kultur einforderte.

Der Übergang von der autodidaktischen zur institutionalisierten Ausbildung wurde sehr unterschiedlich bewerkstelligt: Die Association pour la Musique de Recherche AMR in Genf verstand sich zugleich als Produktions-, Arbeits- und Schulungsort. In der AMR bestand der Unterricht ausschliesslich aus dem Musizieren in kleinen Gruppen, geführt von einem Atelierleiter. Es gab weder Einzelunterricht noch Theorie. Die Organisation richtete sich nach den vorhandenen Instrumenten und den unterschiedlichen Niveaus der Schüler. Die Atelierleiter waren zumeist Autodidakten, die zufälligen Resultaten grosse Bedeutung zumassen. Die École Jazz Montreux EJM wurde dagegen gegründet von frisch diplomierten Abgängern der Berner Jazzschule. Sie strebten einen organisierten Lehrgang an und suchten Anschluss an eine bestehende Institution. So wurde die EJM eine Abteilung des Konservatoriums von Montreux und glich seine Strukturen dem klassischen Curriculum an. Die Lehrer waren fachlich qualifiziert und diplomiert, hatten aber keine pädagogische Ausbildung.

Zwischen diesen beiden Extremen gab es die verschiedensten Mischformen, aber keine Institution konnte eine komplette Ausbildung, bestehend aus solider Instrumentaltechnik, Theorie und ausreichend Bandpraxis, bieten. Viele Musiker besuchten daher mehrere Schulen neben- oder nacheinander. Einzelne Institutionen gaben ein Diplom ab, das aber nicht anerkannt war. 1997 schufen das Conservatoire Populaire de Musique und die AMR in Genf eine kantonal anerkannte Ausbildung. Seit der Gründung der Jazzabteilung an der Musikhochschule Waadt-Wallis-Freiburg 2006 können eidgenössische Bachelor- und Masterdiplome erworben werden.

Die Institutionalisierung des Jazz in der Westschweiz wurde im Rahmen eines Nationalfonds-Projekts untersucht, geleitet von den Musikhochschulen Bern (Thomas Gartmann), Waadt-Wallis-Freiburg (Angelika Güsewell) und dem musikwissenschaftlichen Institut der Universität Bern (Britta Sweers).

Date: 31.01.2017

Walliser Bote

Walliser Bote
3930 Brig
027/ 948 30 00
www.walliserbote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 20'554
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 8
Surface: 31'178 mm²

Musik | Forum Wallis und Orchester der HEMU

Familienkonzerte mit Uraufführungen



Vier Auftritte. Das Orchester der HEMU, Kee Yong Chong und Javier Hagen: Vier Konzerte in Monthey sind in Sicht. FOTO ZVG

MONTHEY | Das Forum Wallis bringt regelmässig Kinder- und Familienkonzerte auf die Bühne. Dieser Tage ist es wieder so weit – und zwar in Monthey.

Das Forum Wallis organisiert dort in Zusammenarbeit mit dem Orchester der «Haute Ecole de Musique de Lausanne» (HEMU) vier Konzerte: Nebst zwei Schülervorstellungen vom Freitag, dem 3. Februar, sind am kommenden Sonntag im «Salle de la Gare» zwei öffentliche Konzerte angesagt. Das erste Sonntagskonzert beginnt um 17.00, das zweite um 20.00 Uhr. In diesem Jahr stehen Wolfgang Amadeus Mozarts berühmte «g-moll Sinfonie KV550», «The Echoed Dream» von Kee Yong Chong sowie «La Chèvre de M. Séguin» von Javier Hagen auf dem Programm. Bei den letzten beiden Werken handelt es sich um Uraufführungen: Der 47-jährige Kee Yong Chong aus Malaysia – er gilt als einer der erfolgreichsten asiatischen Komponisten der Gegenwart und wirkt als Professor an der Universität von Schanghai – hat sein Werk eigens für die Bedürfnisse des HEMU-Orchesters umgearbeitet; er wird bei den Proben und Aufführungen in Monthey anwesend sein. Seine Komposition beschwört ein irisierendes Bild von Ruhe und Frieden herauf.

Der Oberwalliser Sänger und Komponist Javier Hagen vertonte Alphonse Daudets bekanntes Märchen «La Chèvre de Monsieur Séguin» als Melodram und verwendet dabei auch Zitate aus Antonio Vivaldis «Vier Jahreszeiten» und Igor Strawinskys «Sacre du Printemps». Damit will er grosse Momente der Orchesterliteratur in spielerischer Form einem jungen Publikum näherbringen. Die Schulkinder der Primarschulen von Monthey rezitieren und spielen die Geschichte der freiheitsliebenden Ziege zusammen mit dem Orchester. **| wb**

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64155783
Coupure Page: 1/1

Foisonnants airs du siècle passé

En concert vendredi soir à Saint-Michel, l'Orchestre de la Haute Ecole de musique Vaud, Valais, Fribourg a interprété, sous la direction du professeur de piano Ricardo de Castro, le virtuose *Concerto pour orgue* de Francis Poulenc, avec Olga Zhukova en solo, et la véhémente *Troisième Symphonie* du compositeur suisse Julien-François Zbinden, en présence de ce dernier, cette année centenaire.

Le concerto de Poulenc, jalon de la musique d'entre-deux-guerres, a offert à la talentueuse musicienne pétersbourgeoise l'occasion d'un dialogue rocambolesque avec l'orchestre d'étudiants. Sous ses doigts, l'orgue Kuhn, caméléon au gré d'une élégante registration, édifie de menaçantes roches harmoniques, s'intrique dynamiquement avec les parties de l'orchestre, y génère une pyrotechnique légère, quand il ne ressurgit pas, isolé, dans une douce méditation aux accords fleuris et suaves. Le jeu d'Olga Zhukova se distingue par une respiration rythmique volontaire et la variété d'une articulation raffinée.

Redescendus de la tribune pour jouer la symphonie créée en 1989, les cordes et le timbalier sont rejoints par une harpiste, une pianiste et quinze cuivristes. Ceux-ci jouent un rôle majeur dans l'identité de cette œuvre haletante. Alors qu'ils scandent avec précision, par des réminiscences de rythmique stravinskienne, la frénésie bitonale des cordes dans les deux mouvements extrêmes et les colorent par de mystérieuses sonorités de sourdines, ils tonitruent dans le choral du troisième mouvement.

Avec leurs interventions néoromantiques, les archets déroulent le fil d'Ariane entre les deux compositions. Dans le lento de la symphonie, ils retrouvent cette ardente conduite du rubato attestée déjà chez Poulenc, pour figurer cette fois une lumineuse insouciance environnée d'ombre. Alors que l'andante moderato du concerto avait mis en évidence le violoncelle solo dans une nonchalance de salon à la Vinteuil, Zbinden donne la parole au premier violon dans une tirade d'un lyrisme généreux et échancré, suivie bientôt d'un tuba d'étoffe accomplie, mais de phrasé plus «ligniforme». »

MAXIME GRAND

SINGINE

UN NOUVEAU DIRECTEUR

L'association des communes singinoises Region Sense a un nouveau directeur et secrétaire général. Simon Ruch prend le relais de Manfred Raemy, devenu préfet de la Singine. Agé de 40 ans et spécialiste en assurances sociales, celui qui a également coprésidé le Gambach Open, un important tournoi d'unihockey, prendra ses fonctions le 1er mai. **MRZ**

TOUR-DE-TRÊME

PASSERELLE AGRANDIE

La ville de Bulle a mis à l'enquête le défrichement de 332 m² de forêt pour permettre l'agrandissement de la passerelle traversant la Trême et donnant accès à la rue des Agges. Une surface égale sera compensée sur un versant de la Chia. Cette transformation s'inscrit dans l'aménagement d'un chemin de mobilité douce entre la rue de Vevey et le quartier des Granges. **MT**

Route fermée

Epagny » La route de Broc, qui relie Epagny à Broc par le giratoire Pra-Riond, restera fermée au trafic jusqu'au 17 mars. D'importants travaux de génie civil seront réalisés durant cette fermeture, dont notamment la fin de la construction d'un pont sur la Trême.

L'aménagement de ce tronçon avait été mis à l'enquête en avril 2014. Le montant des travaux est estimé à 5,2 millions de francs. » **JER**

Date: 27.01.2017 **Emission: Journal 17h / Vertigo***

RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/radio/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio

Langue: Français
Temps d'émission: 17:00
Durée: 00:05:42
Taille: 5.2 MB

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Note du service radio/télévision

40 ans de rap avec Olivier Cachin

La Haute Ecole de musique de Lausanne organise une série de conférences avec des professionnels reconnus de l'univers des musiques actuelles. Des Djs, des journalistes et des musiciens partageront leur passion avec les élèves mais aussi le public.

Parmi les intervenants Olivier Cachin, écrivain et journaliste spécialiste du rap et de la musique black. L'interview.

COMMANDE D'UNE COPIE DE L'ÉMISSION

Aimeriez-vous commander une copie de cette émission? ARGUS archive les enregistrements pendant un mois. Une fois ce délai expiré, il n'est plus possible de faire une copie de l'émission. Commandez dès maintenant.

vers le formulaire de commande

Date: 25.01.2017

Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Page Visits: 34'374

Lire en ligne

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

La musique à consommer sans modération pour Mathieu Fleury



Autres Morax sur LFM

La musique à consommer sans modération pour Mathieu Fleury

Par Philippe Morax

- 25 janvier 2017

Partager sur Facebook

Tweeter sur twitter

On parle musique et formation ce jeudi matin. Le charismatique Mathieu Fleury sera notre invité. Il a quitté ses fonctions de secrétaire général de la FRC pour devenir le numéro 2 de la Haute Ecole de Musique à Lausanne. On fait le point du nouveau cahier des charges de ce grand amateur de jazz dès 8h.

Il est depuis le début de l ' année le bras droit d ' Hervé Klopfenstein directeur général de la Haute Ecole de Musique et du Conservatoire de Lausanne. Mathieu Fleury ne défend plus les consommateurs romands en général. Il est devenu en quelque sorte le porte - parole des étudiants et des enseignants de l ' HEMU. Et nous avons plein de questions à lui poser: où en est la fusion avec l ' EJMA, comment lier la musique et la population, quels sont les débouchés pour la profession, c ' est mieux de faire l ' HEMU ou de passer directement par une émission de télécrochet? (Pour celle - là, on a une petite idée de la réponse!)

Date: 25.01.2017

Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Page Visits: 34'374

Lire en ligne

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Et entre deux questions, peut - être bien qu ' on lui fera passer un petit blind test à notre mélomane! Mathieu Fleury sur LFM c ' est ce jeudi matin dès 8h.

Ces articles peuvent vous intéresser

Evitez la dé - PRIME avec Mathieu Fleury ! La Suisse rebute les expatriés ! Rencontre avec Ivan Rivier, nouveau directeur du Lausanne Palace Découvrez la programmation de Label Suisse sur LFM

PARTAGER

Facebook

Twitter

Philippe Morax

ÇA PART EN LIVE !

Voir la page de l'émission



PARTAGER LA VIDÉO | COMMANDER EN DVD

Lady Bazaar part en live !

CULTURE - 24/01/17

Lorsque quatre jeunes talents formés à l'Hemu se retrouvent sur scène, c'est forcément explosif. Lady Bazaar, c'est un voyage plein d'énergie dans un univers soul hip hop et jazz.

Date: 24.01.2017

ETUDIANTS.CH
PRATIQUE - FORMATION - EMPLOI - LIFESTYLE

Online-Ausgabe

etudiants
1001 Lausanne
021/ 343 20 50
www.etudiants.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale

Formation

La HES-SO remet son 1er Prix à l'Innovation à deux étudiantes Master

Hind Chammas, étudiante Master of Arts HES-SO en Design, et Meili Gernet, étudiante Master of Science HES-SO en Integrated Innovation for Product and Business Development – Innokick, sont les deux lauréates du 1er Prix à l'Innovation de la HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Il a été remis mardi 17 janvier 2017 à la Haute Ecole de Musique de Lausanne – HEMU, à l'occasion d'une cérémonie réunissant 150 personnes des mondes économique et académique.

«Parlez-vous MEG?», de Hind Chammas, propose de découvrir le Musée d'ethnographie de Genève sous un angle ludique via un jeu de piste recourant à la réalité augmentée. Le projet favorise la participation et l'intégration de minorités sociales et des migrants à la vie culturelle, tout en encourageant l'apprentissage de la langue. «Toujours là», de Meili Gernet, est un service de livraison de colis entre particuliers qui utilise les Transports publics lausannois. Les lauréates remportent respectivement CHF 20'000 et CHF 15'000 pour réaliser leur projet.

Le Prix à l'Innovation a été lancé en mai 2016 par le Rectorat de la HES-SO en collaboration avec REHSO, l'association faîtière des étudiants de la HES-SO. Il s'adresse aux étudiantes et étudiants Master des six domaines de la HES-SO et encourage les collaborations interdisciplinaires.

Douze projets ont été déposés au total. Six ont été retenus lors d'une première sélection et défendus devant un jury composé de spécialistes de l'innovation et de l'entrepreneuriat. Les experts se sont notamment basé sur les critères d'interdisciplinarité; d'impact social, économique ou artistique; de pertinence de la mise en oeuvre, pour désigner les deux gagnants.

Les deux lauréates ainsi que les quatre autres nominés ont présenté leur projet devant un parterre d'invités lors de la remise des prix, co-organisée avec Rezonance à l'HEMU. Luciana Vaccaro, rectrice HES-SO, et Patrick Furrer, vice-recteur Recherche et Innovation, ont salué l'énergie créative, la diversité et la passion jeunes entrepreneurs, qui ont tous travaillé avec une équipe interdisciplinaire. Sofia de Meyer, fondatrice d'Opaline, a apporté son point de vue d'entrepreneure en conclusion de la cérémonie. Les deux lauréates ont reçu un trophée créé pour l'occasion par Carolien Niebling, assistante à l'ecal – Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Date: 24.01.2017

ETUDIANTS.CH
PRATIQUE - FORMATION - EMPLOI - LIFESTYLE

Online-Ausgabe

etudiants
1001 Lausanne
021/ 343 20 50
www.etudiants.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Le Prix à l'Innovation sera reconduit au printemps 2017.

(Communiqué de presse)

William Blank, compositeur

Un révolté en quête de sons inouïs

Matthieu Chenal Texte
Philippe Maeder Photo

Le Quatuor Sine Nomine vient de publier *Einklang*, «Livre pour quatuor» de William Blank. Toujours disponible et souriant, le compositeur s'attable au Café Mozart du Conservatoire de Lausanne (où il enseigne) pour raconter l'anecdote génératrice de son quatuor: «J'étais en train d'écrire le premier mouvement quand ma femme, qui est altiste à l'OSR, m'invite à écouter le *Concerto pour orchestre* de Béla Bartók. J'ai été submergé par un motif de quintolets au point culminant de l'*Elégie*. En reprenant mon quatuor, j'avais ce «truc» dans la tête qui m'obsédait. Alors plutôt que de le chasser, j'ai décidé de l'intégrer, au point d'en faire le motif générateur du quatuor.» On sent dans ces propos comme une forme de fatalité, montrant que cette influence s'est faite à son corps défendant. De prime abord, le compositeur citerait des figures inspiratrices plus radicales, comme Schönberg et Dallapiccola, qui l'ont happé dès l'adolescence, ou Boulez et Benjamin.

Une fois dressé ce lignage «orthodoxe» de musique contemporaine, on trouve chez William Blank un itinéraire tout sauf dogmatique, avec même de surprenantes bifurcations. Mais toujours ce pressentiment que cela ne pouvait être autrement. Ainsi, quand on lui demande pourquoi il y a tant de dissonances et de tragique dans sa musique, il s'en excuse presque: «Je sais, ça me dépasse. Ce coup de poing dans la gueule devait sortir et je n'ai pas triché. Plusieurs personnes m'ont dit que ma musique ne laissait pas indemne. Faut-il s'en réjouir?»

Pourtant, rien, a priori, ne prédisposait le natif de Montreux à cet art d'écorché vif. Mais le goût pour la musique, si. Son père fut pendant des décennies le chef de l'équipe des placeurs au Septembre Musical. Sa mère, très mélomane aussi, il la revoit tourner les microsillons qu'il écoutait en boucle. Parmi les émotions fondatrices, William Blank en cite deux, vécues à Montreux: à 10 ans, une *9e Symphonie* de Beethoven avec Paul Kletzki, et un concert en 1968 des Percussions de Strasbourg. «Je n'ai pas démordu depuis.»

Il y aura eu, avant ce tournant, une initiation au classique et au jazz, qui le fait improviser au piano et débuter au tambour. Sous la houlette d'Olivier Clerc, il pourra profiter des conseils de Kenny Clarke, en suivant ses leçons d'été au Montreux Jazz: «J'ai même un diplôme signé Claude Nobs!» Mais c'est Marcel Debluë, directeur du Conservatoire de Montreux, qui l'oriente chez Pierre Métral, timbalier solo à l'OSR, quand il s'agit de lui trouver un vrai professeur de percussion. A Genève, il vivra une «boulimie absolue» de musique.

> «La musique me permettait d'exprimer ce que je n'arrivais pas à dire en mots»

Cette trajectoire de talent, de passion et d'élan créateur n'éclaire cependant pas la déchirure dont son œuvre porte la marque. «J'ai eu très tôt le sentiment d'être incompris. La musique me permettait d'exprimer ce que je n'arrivais pas à dire en mots.» Le musicien témoigne aussi d'une empathie, une hypersensibilité envers les victimes innocentes. La guerre des Balkans, le Rwanda et le sort des déplacés ont ainsi trouvé une traduction dans *Cris*, *Wounds* ou *Exodes*. Mais aussi dans sa vie, puisqu'il a adopté deux de ses trois enfants, «par nécessité intérieure».

Dans l'ultime volet d'*Einklang*, une soprano se joint au quatuor pour chanter les mots du poème éponyme de Georg Trakl. Malgré les réminiscences douloureuses des deux premiers chapitres, on ressent une sorte d'apesanteur bénéfique, témoignant de l'élévation de l'âme «vers des cieux plus lointains». Signe d'une réconciliation?

«On peut être transporté par la joie, ça ne veut pas dire qu'on est insensible au malheur des autres. Mais cette identification à la misère du monde m'a épuisé. Aujourd'hui, je suis toujours incapable d'écrire une musique joyeuse, mais j'aimerais écrire au moins une œuvre apaisée et sereine, comme la *Cavatine* de l'*Opus 131* de Beethoven.»

Einklang William Blank, Barbara Zanichelli (soprano), Quatuor Sine Nomine, Genuin



Carte d'identité

Né le 1er août 1957 à Montreux.
Quatre dates importantes
1983 Engagement à l'OSR comme 1er percussionniste, jusqu'en 2001.
2001 Crée le département de musique contemporaine à l'HEMU.
2003 *Exodes* pour grand orchestre aux Nations Unies à New York.
2007 Directeur musical du Lemanic Modern Ensemble.

Météo

Ephéméride
24e jour de l'année

Mardi 24 Janvier 2017
François, Francis, Franck

Lever 8 h 05
Coucher 17 h 25

Lever 5 h 00
Coucher 14 h 34

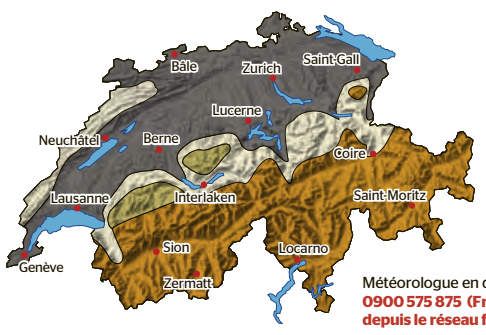
meteonews

La bise se renforce quelque peu

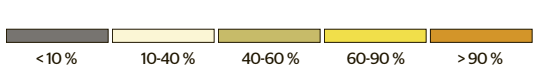
Les pressions resteront à la hausse ces prochains jours, signe que les perturbations ne sont pas prêtes de revenir jusqu'à nous. Un petit changement est toutefois attendu ce mardi: la bise deviendra un peu plus sensible que la veille et fera remonter la limite du stratus jusque vers 1200 à 1400m d'altitude. Ces grisailles concerneront ainsi également le Jura, une partie des Préalpes mais aussi le Chablais et les chances de dissipation resteront faibles, même si des trouées pourront se développer par endroits. Le froid ne lâchera pas son emprise.

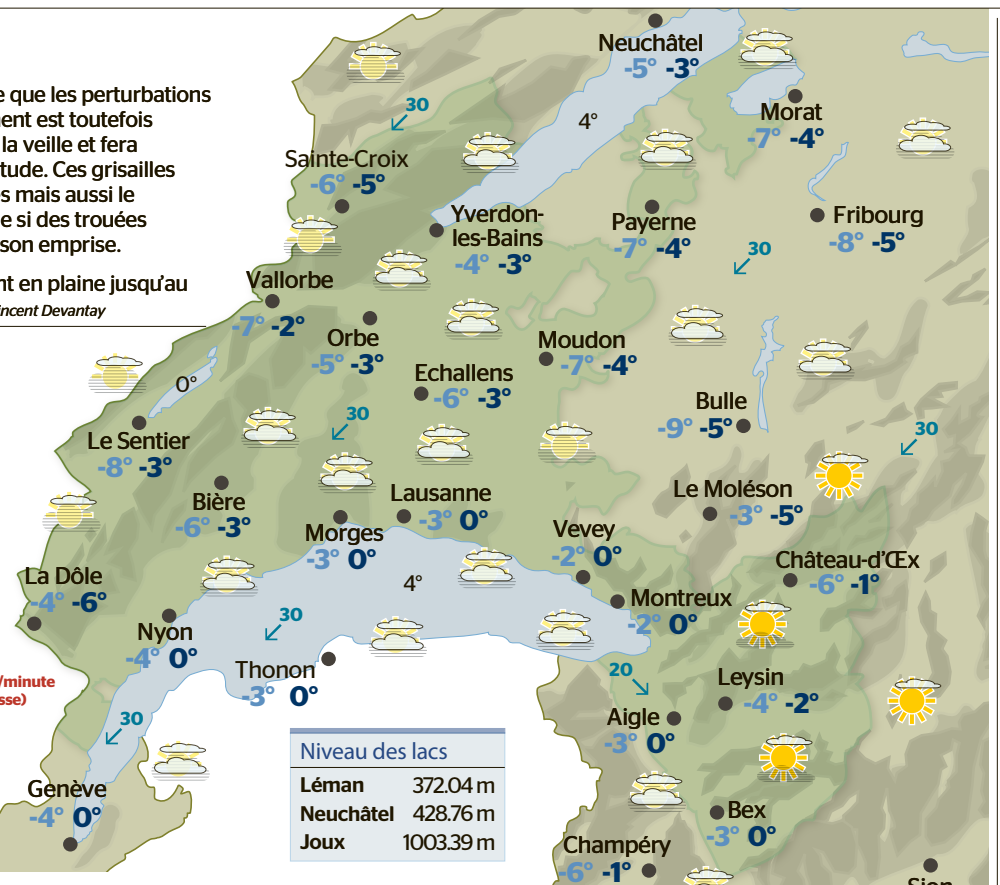
Puis... Grisaille, humidité et températures froides persisteront en plaine jusqu'au week-end prochain. Plein soleil par contre sur les hauteurs. *Vincent Devantay*

Taux d'ensoleillement (aujourd'hui)



Météorologue en direct
0900 575 875 (Frs. 2.80/minute depuis le réseau fixe Suisse)





Niveau des lacs

Léman	372.04 m
Neuchâtel	428.76 m
Joux	1003.39 m

Evolution à 5 jours

	Demain matin / après-midi (90%)	Jeudi (90%)	Vendredi (80%)	Samedi (75%)	Dimanche (65%)
Région lémanique	-1° / -3°	-1° / -3°	-1° / -4°	-1° / -4°	0° / -3°
Nord-Vaudois	-4° / -6°	-4° / -6°	-3° / -7°	-3° / -7°	-2° / -6°
Jura 1000m	-1° / -10°	3° / -10°	5° / -8°	5° / -8°	4° / -7°
Préalpes 1200m	0° / -6°	2° / -5°	4° / -3°	4° / -3°	4° / -2°

Max.
Min.



L'enneigement dans les stations*

	❄			❄	
Vaud			Rochers-de-Naye	**60-90**	2/6
Château-d'Œx	**40-45**	5/7	Rougemont	**30-60**	13/16
Glacier 3000	**50-310**	8/10	La Dôle/Les Rousses	**40-80**	13/21
Les Diablerets	**40-80**	34/34	Ste-Croix/Les Rasses	**25-15**	6/9
Leysin	**65-110**	14/14	Vallée de Joux	**25-50**	5/9
Mosses/Lécherette	**70-80**	13/14	Vaulion	**25-45**	1/2
Les Pléiades	**20**	4/4	Villars-Gryon	**40-80**	31/34
Fribourg					
Charmey	**10-55**	6/6	Les Paccots	**20-40**	9/10
Moléson	**20-30**	8/8	Schwarzsee	**45-55**	4/4
Valais					
Anzère	**30-140**	10/12	Nax	**35-80**	5/5
Arolla	**35-115**	3/6	Nendaz	**40-135**	76/82
Champéry/Crosets	**40-90**	176/197	Ovronnaz	**40-100**	8/8
Champex-Lac	**60-100**	4/4	Saas-Fee	**18-160**	20/22
Chandolin/Saint-Luc	**40-80**	14/15	Thyon-Les Collons	**40-135**	76/82
Crans-Montana	**30-135**	19/27	Torgon	**25-35**	5/7
Evolène	**20-60**	3/4	Verbier/Bruson	**25-130**	76/82
Grimentz	**30-77**	21/21	Vercorin	**25-100**	8/9
Loèche	**30-70**	15/15	Veysonnaz	**40-135**	76/82
Les Marécottes	**10-91**	4/4	Zermatt	**5-120**	42/52
Morgins	**30-50**	190/197	Zinal	**30-77**	21/21

* Données de la veille
❄ Enneigement en cm
Installations ouvertes/total

Informations complètes sur
www.myswitzerland.com

Date: 21.01.2017

LE TEMPS

Le Temps
1205 Genève
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'266
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 31
Surface: 5'554 mm²

Concert symphonique OCL–HEMU

Le jeune chef américain Joshua Weilerstein dirige une grande formation: celle qui réunit l'Orchestre de chambre de Lausanne et l'orchestre de l'HEMU. Un ensemble idéal pour jouer la *Symphonie «Pathétique»* de Tchaïkovski après avoir fait le détour par le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy. Mais il y aura aussi une création à l'affiche: *Des Nuages et des Brouillards* de Michael Jarrell. C'est la troisième œuvre concertante pour le violon du compositeur genevois. Son titre se réfère directement à un passage d'un roman d'Emmanuel Hocquard. Le violoniste russe Ilya Gringolts créera ce concerto. ● J. S.

LAUSANNE. Salle Métropole. Di 22 à 17h. www.ocl.ch

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 64062933
Coupure Page: 1/1

Date: 20.01.2017

startupticker.ch
the swiss startup news channel

Start-up-ticker
6003 Luzern
041 226 20 80
www.startupticker.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Deux étudiantes Master remportent le 1er Prix à l'Innovation HES-SO

20.01.2017 08:15

Related tags

Transfer



Hind Chammas, é tudiante Master of Arts HES-SO en Design, et Meili Gernet, é tudiante Master of Science HES-SO en Integrated Innovation for Product and Business Development – Innokick, sont les deux laur é ates du 1 er Prix à l'Innovation de la HES-SO Haute é cole sp é cialis é e de Suisse occidentale. Il a é t é remis mardi 17 janvier 2017 à la Haute Ecole de Musique de Lausanne – HEMU, à l'occasion d'une c é r é monie r é unissant 150 personnes des mondes é conomique et acad é mique.

«Parlez-vous MEG?», de Hind Chammas, propose de d é couvrir le Mus é e d'ethnographie de Gen è ve sous un angle ludique via un jeu de piste recourant à la r é alit é augment é e. Le projet favorise la participation et l'int é gration de minorit é s sociales et des migrants à la vie culturelle, tout en encourageant l'apprentissage de la langue. «Toujours l à », de Meili Gernet, est un service de livraison de colis entre particuliers qui utilise les Transports publics lausannois. Les laur é ates remportent respectivement CHF 20'000 et CHF 15'000 pour r é aliser leur projet.

Le Prix à l'Innovation a été lancé en mai 2016 par le Rectorat de la HES-SO en collaboration avec REHSO, l'association faîtière des étudiants de la HES-SO. Il s'adresse aux étudiantes et étudiants Master des six domaines de la HES-SO et encourage les collaborations interdisciplinaires.

Douze projets ont été déposés au total. Six ont été retenus lors d'une première sélection et défendus devant un jury composé de spécialistes de l'innovation et de l'entrepreneuriat. Les experts se sont notamment basé

Date: 20.01.2017

startupticker.ch
the swiss startup news channel

Start-up-ticker
6003 Luzern
041 226 20 80
www.startupticker.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

sur les critères d'interdisciplinarité; d'impact social, économique ou artistique; de pertinence de la mise en œuvre, pour désigner les deux gagnants.

Les deux lauréates ainsi que les quatre autres nominés ont présenté leur projet devant un parterre d'invités lors de la remise des prix, co-organisée avec Rezonance à l'HEMU. Luciana Vaccaro, rectrice HES-SO , et Patrick Furrer, vice-recteur Recherche et Innovation, ont salué l'énergie créative, la diversité et la passion jeunes entrepreneurs, qui ont tous travaillé avec une équipe interdisciplinaire. Sofia de Meyer, fondatrice d'Opaline, a apporté son point de vue d'entrepreneure en conclusion de la cérémonie. Les deux lauréates ont reçu un trophée créé pour l'occasion par Carolien Niebling, assistante à l'ecal – Ecole cantonale d'art de Lausanne.

Le Prix à l'Innovation sera reconduit au printemps 2017.

La liste exhaustive des projets est disponible sous www.hes-so.ch/prixinnovation

(Press release)

–

Comments

Please login or

register to comment

Please login or sign up to comment. Commenting guidelines

Enter your comment.

Award

Date: 20.01.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 50'737 mm²

Le chef Joshua Weilerstein fusionne deux orchestres, le sien et celui de la HEMU

Matthieu Chenal

Classique

Le directeur de l'OCL faisait répéter hier la «6e Symphonie» de Tchaïkovski. Immersion avant le concert de dimanche

Après une longue extase lyrique, la chaleur semble se dérober de l'orchestre dans un long decrescendo inexorable et, soudain, après moins d'une seconde de silence, toutes les cordes se ramassent dans un fracas déchirant. Cette conflagration marque le début de l'allegro du premier mouvement de la *6e Symphonie «Pathétique»* de Tchaïkovski, après le long adagio introductif.

«Il y a beaucoup de nuances dans cette symphonie et elles sont très importantes, interrompt Joshua Weilerstein. Dans cette attaque, il faut être plus féroce et *fortissimo,* comme un coup de pistolet!» Hier matin, le chef d'orchestre avait réuni au BCV Concert Hall du Flon les cordes de l'OCL et de l'Orchestre de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), et il ne laisse aucun temps mort dans sa répétition. Il enchaîne les extraits en chantant les parties des vents absents, fait rejouer une phrase aux premiers violons couplés aux altos, précise sa vision, refait le passage avec les cordes au complet, mais moins fort et plus lentement que le bon tempo («Comme si c'était du Mozart»), pour faire sentir à l'orchestre le dosage correct. «Ecoutez les violoncelles et le mélange du son, avec les cors et les trombones, ce sera plus difficile. Au Métropole, l'acoustique est très sèche: écoutez bien la fin des notes et respirez ensemble!»

> «Dans cette attaque, il faut être plus féroce et *fortissimo,* comme un coup de pistolet!»
>
> **Joshua Weilerstein** Chef d'orchestre

De l'aisance en répétition

Ce n'est plus une surprise, mais cela fait plaisir à voir, à plus forte raison dans une œuvre de vaste dimension comme celle-ci: le directeur artistique de l'OCL démontre une grande aisance en répétition, donne toujours des indications claires et précises, sans hésitation ni brusquerie, et avec le sourire. Mais quand un trait pose véritablement problème, comme cette fusée en quintolets des premiers violons divisés, il n'hésite pas à la faire et refaire jusqu'à obtenir - ou presque - ce qu'il désire. «C'est un passage fameux où tous les orchestres se perdent, fait-il remarquer aux musiciens. Faites attention de ne pas accélérer: faites-le quand on sera au bon tempo, et les vents auront une attaque de panique!»

Si l'OCL invite chaque année depuis dix ans l'Orchestre de la HEMU pour offrir un grand concert symphonique, c'est la première fois que la tâche de fusionner les deux ensembles revient au jeune chef américain. A la pause, Joshua Weilerstein partage sa joie de diriger un «tube» symphonique, «le top de Tchaïkovski». Et, surtout, de le faire avec des musiciens qui ne l'ont, pour la majorité, jamais joué, ni du côté des musiciens de l'OCL ni dans les rangs des étudiants de la HEMU. «Evidement, quand on répète avec des orchestres qui l'ont déjà fait 600 fois, il y a des choses qui vont de soi, qu'on n'a plus besoin de dire, mais l'enthousiasme est beaucoup moins élevé qu'ici. Souvent, dans les orchestres d'étudiants, les cordes sont moins prêtes lors de la première répétition. Là, c'est déjà d'un très bon niveau. Mais ils doivent encore travailler les passages les plus difficiles à la maison.»

Croisé au milieu d'une forêt de contrebasses (il y en aura huit en tout), Sebastian Schick est aux anges, même si le contrebassiste de l'OCL aimerait que les étudiants fassent encore davantage sonner leurs instruments. Lui se rappelle avoir joué une fois cette symphonie il y a bien longtemps, avec les musiciens de la Philharmonie de Berlin: «J'avais été retenu comme étudiant dans l'Académie Karajan - c'était en 1989, l'année où le maître est décédé. J'avais 24 ans et c'est un de mes plus beaux souvenirs!»

On n'a malheureusement pas le temps de les évoquer davantage. Tous les musiciens ont repris leur place après les vingt minutes de pause. Il y a encore du pain sur la planche. Le premier des quatre mouvements n'est pas encore au point. Et l'après-midi, ce sera au tour des vents.

Lausanne, Métropole
Dimanche 22 (17 h)
Rens.: 021 345 00 25
www.ocl.ch

Date: 20.01.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 27
Surface: 50'737 mm²



Jeudi, Joshua Weilerstein répétait avec les cordes seules. Chaque lutrin est partagé par un membre de l'OCL et un étudiant de la HEMU. ODILE MEYLAN

Eclairage

Michael Jarrell et la brume du violon

Le nouveau concerto pour violon et orchestre de Michael Jarrell, qui sera créé dimanche entre le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy et la *Pathétique* de Tchaïkovski, a une double origine. L'OCL lui a passé commande au moment où le Concours Reine-Elisabeth-de-Belgique lui demandait une pièce de huit minutes pour la finale de l'épreuve de violon. La pièce imposée forme ainsi le premier tiers du concerto et a déjà été interprétée douze fois par les finalistes du concours l'an dernier. «A peine avais-je commencé l'écriture que j'ai appris la mort de Jean-Pierre de Launoit, le directeur et l'âme du concours bruxellois, que je connaissais bien pour avoir été souvent membre du jury, détaille le compositeur genevois. L'œuvre est écrite en son hommage et son titre, *Des nuages et des brouillards*, est née de ce souvenir, en pensant à notre destinée, comment on se forme et on se dissout dans le brouillard... Le deuxième mouvement est comme un matin d'hiver, glacial et immobile, pris dans la brume.» Appréciant toujours d'écrire sa musique pour des artistes qui l'inspirent, Michael Jarrell a élaboré sa pièce pour le violoniste russe Ilya Gringolts, lequel a enregistré en primeur la pièce du concours à l'attention du jury. Il est à Lausanne pour parachever sa création.

Date: 19.01.2017

rezonance
Créateur de liens en Suisse romande

Weblog

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

La HES-SO remet son 1er Prix à l ' Innovation à deux étudiantes Master

19 janvier 2017

Posté par claire.gadroit



Les nominés en compagnie de Luciana Vaccaro et Patrick Furrer

Hind Chammas, étudiante Master of Arts HES - SO en Design, et Meili Gernet, étudiante Master of Science HES - SO en Integrated Innovation for Product and Business Development – Innokick, sont les deux lauréates du 1er Prix à l ' Innovation de la HES - SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale. Il leur a été remis mardi 17 janvier 2017 à la Haute École de Musique de Lausanne – HEMU. La cérémonie co - organisée avec Rezonance réunissait 150 personnes des mondes économique et académique.

> Galerie images de la cérémonie

« Parlez - vous MEG? » , de Hind Chammas, propose de découvrir le Musée d ' ethnographie de Genève sous un angle ludique via un jeu de piste recourant à la réalité augmentée. Le projet favorise la participation et l ' intégration de minorités sociales et des migrants à la vie culturelle, tout en encourageant l ' apprentissage de la langue. « Toujours là » , de Meili Gernet, est un service de livraison de colis entre particuliers qui utilise les Transports publics lausannois. Les lauréates remportent respectivement CHF 20 ' 000 et CHF 15 ' 000 pour réaliser leur projet. Ces deux prix sont la récompense du travail réalisé par deux équipes d ' étudiantes et étudiants qui ont accompagné les deux lauréates.

Douze projets déposés

Le Prix à l ' Innovation a été lancé en mai 2016 par le Rectorat de la HES - SO en collaboration avec REHSO, l ' association faîtière des étudiants de la HES - SO. Il s ' adresse aux étudiantes et étudiants Master des six

domaines de la HES - SO et encourage les collaborations interdisciplinaires.

Douze projets ont été déposés. Six ont été retenus lors d ' une première sélection et défendus devant un jury composé de spécialistes de l ' innovation et de l ' entrepreneuriat. Le jury s ' est basé sur les critères d ' interdisciplinarité; impact social, économique ou artistique; pertinence de la mise en œ uvre, ainsi qu ' utilisation du prix dans la réalisation du projet pour désigner les deux gagnants.

Créativité, diversité et passion

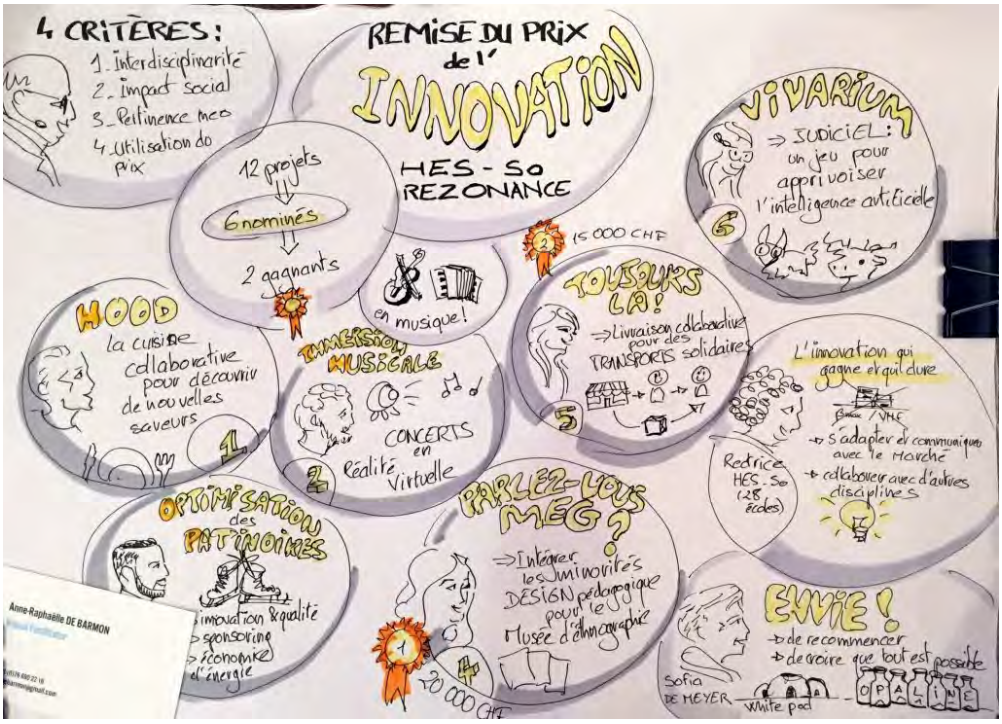
Les deux lauréates ainsi que les quatre autres nominés ont présenté leur projet devant un parterre d ' invités lors de la cérémonie de remise des prix à l ' HEMU, coorganisée avec Rezonance. Luciana Vaccaro, rectrice HES - SO, et Patrick Furrer, vice - recteur Recherche et Innovation, ont salué l ' énergie créative, la diversité et la passion jeunes entrepreneurs, qui ont tous travaillé avec une équipe interdisciplinaire. Sofia de Meyer, fondatrice d ' Opaline, a apporté son point de vue d ' entrepreneure en conclusion de la cérémonie.

Les deux lauréates ont reçu un trophée créé pour l ' occasion par Caroline Niebling, assistante à l ' ecal – Ecole cantonale d ' art de Lausanne.

Le Prix à l ' Innovation sera reconduit au printemps 2017.

Communiqué de presse

Publié le 18.01.2017, source : site de la HES - SO



Graphic recording réalisé par Anne Raphaëlle de Barmon

Date: 19.01.2017

rezonance
Créateur de liens en Suisse romande

Weblog

Rezonance
1202 Genève

www.blog.rezonance.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Weblogs, forums en ligne

Page Visits: 25'000

Lire en ligne

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023

Hes·so rezonance
réseau des TPE et PME suisses
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts Western Switzerland

Catégories : Lauréats , Suisse des Talents

Cet article n'a pas de mots - clés

Joshua Weilerstein fusionne deux orchestres, le sien et celui de l'HEMU

Classique Le directeur de l'OCL faisait répéter jeudi la «6e Symphonie» de Tchaïkovski. Immersion avant le concert de dimanche.

Matthieu Chenal 19.01.2017

24 Emploi



Jeudi, Joshua Weilerstein répétait avec les cordes seules. Chaque lutrin est partagé par un membre de l'OCL et un étudiant de l'HEMU.

Image: Odile Meylan

Après une longue extase lyrique, la chaleur semble se dérober de l'orchestre dans un long decrescendo inexorable et, soudain, après moins d'une seconde de silence, toutes les cordes se ramassent dans un fracas déchirant. Cette conflagration marque le début de l'allegro du premier mouvement de la 6e Symphonie «Pathétique» de Tchaïkovski, après le long adagio introductif.

«Il y a beaucoup de nuances dans cette symphonie et elles sont très importantes, interrompt Joshua Weilerstein. Dans cette attaque, il faut être plus féroce et fortissimo, comme un coup de pistolet!» Hier matin, le chef d'orchestre avait réuni au BCV Concert Hall du Flon les cordes de l'OCL et de l'Orchestre de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), et il ne laisse aucun temps mort dans sa répétition. Il enchaîne les extraits en chantant les parties des vents absents, fait rejouer une phrase aux premiers violons couplés aux altos, précise sa vision, refait le passage avec les cordes au complet, mais moins fort et plus lentement que le bon tempo («Comme si c'était du Mozart»), pour faire sentir à l'orchestre le dosage correct. «Ecoutez les violoncelles et le mélange du son, avec les cors et les trombones, ce sera plus difficile. Au Métropole, l'acoustique est très sèche: écoutez bien la fin des notes et respirez ensemble!»

PUBLICITÉ

Rejouer la vidéo

En savoir plus

inRead invented by Teads

Michael Jarrell et la brume du violon

Le nouveau concerto pour violon et orchestre de Michael Jarrell, qui sera créé dimanche entre le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy et la Pathétique de Tchaïkovski, a une double origine. L'OCL lui a passé commande au moment où le Concours Reine-Elisabeth-de-Belgique lui demandait une pièce de huit minutes pour la finale de l'épreuve de violon. La pièce imposée forme ainsi le premier tiers du concerto et a déjà été interprétée douze fois par les finalistes du concours l'an dernier.

«A peine avais-je commencé l'écriture que j'ai appris la mort de Jean-Pierre de Launoit, le directeur et l'âme du concours bruxellois, que je connaissais bien pour avoir été souvent membre du jury, détaille le compositeur genevois. L'œuvre est écrite en son hommage et son titre, Des nuages et des brouillards, est née de ce souvenir, en pensant à notre destinée, comment on se forme et on se dissout dans le brouillard... Le deuxième mouvement est comme un matin d'hiver, glacial et immobile, pris dans la brume.»

Appréciant toujours d'écrire sa musique pour des artistes qui l'inspirent, Michael Jarrell a élaboré sa pièce pour le violoniste russe Ilya Gringolts, lequel a enregistré en primeur la pièce du concours à l'attention du jury. Il est à Lausanne pour parachever sa création.

Infobox

De l’aisance en répétition

Lausanne, Métropole
Dimanche 22 (17 h)
Rens.: 021 345 00 25
www.ocl.ch

Ce n’est plus une surprise, mais cela fait plaisir à voir, à plus forte raison dans une œuvre de vaste dimension comme celle-ci: le directeur artistique de l’OCL démontre une grande aisance en répétition, donne toujours des indications claires et précises, sans hésitation ni brusquerie, et avec le sourire. Mais quand un trait pose véritablement problème, comme cette fusée en quintolets des premiers violons divisés, il n’hésite pas à la faire et refaire jusqu’à obtenir – ou presque – ce qu’il désire. «C’est un passage fameux où tous les orchestres se perdent, fait-il remarquer aux musiciens. Faites attention de ne pas accélérer: faites-le quand on sera au bon tempo, et les vents auront une attaque de panique!»

Si l’OCL invite chaque année depuis dix ans l’Orchestre de la HEMU pour offrir un grand concert symphonique, c’est la première fois que la tâche de fusionner les deux ensembles revient au jeune chef américain. A la pause, Joshua Weilerstein partage sa joie de diriger un «tube» symphonique, «le top de Tchaïkovski». Et, surtout, de le faire avec des musiciens qui ne l’ont, pour la majorité, jamais joué, ni du côté des musiciens de l’OCL ni dans les rangs des étudiants de la HEMU. «Evidement, quand on répète avec des orchestres qui l’ont déjà fait 600 fois, il y a des choses qui vont de soi, qu’on n’a plus besoin de dire, mais l’enthousiasme est beaucoup moins élevé qu’ici. Souvent, dans les orchestres d’étudiants, les cordes sont moins prêtes lors de la première répétition. Là, c’est déjà d’un très bon niveau. Mais ils doivent encore travailler les passages les plus difficiles à la maison.»

Croisé au milieu d’une forêt de contrebasses (il y en aura huit en tout), Sebastian Schick est aux anges, même si le contrebassiste de l’OCL aimerait que les étudiants fassent encore davantage sonner leurs instruments. Lui se rappelle avoir joué une fois cette symphonie il y a bien longtemps, avec les musiciens de la Philharmonie de Berlin: «J’avais été retenu comme étudiant dans l’Académie Karajan – c’était en 1989, l’année où le maître est décédé. J’avais 24 ans et c’est un de mes plus beaux souvenirs!»

On n’a malheureusement pas le temps de les évoquer davantage. Tous les musiciens ont repris leur place après les vingt minutes de pause. Il y a encore du pain sur la planche. Le premier des quatre mouvements n’est pas encore au point. Et l’après-midi, ce sera au tour des vents. (24 heures)

(Créé: 19.01.2017, 19h40)

Regretté, le départ de l'Academy est jugé «nécessaire»

Montreux La Jazz Academy déménage à Lausanne. Pour développer les contacts entre jeunes.



Au lieu de la villa Waddilove, à Villeneuve (ci-dessus), les étudiants de l'Academy du Montreux Jazz étudieront désormais à Lausanne, à la Haute Ecole de musique (HEMU) et à l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA).

Image: Chantal Dervey

Par Stéphanie Arboit 18.01.2017

Articles en relation

La Montreux Jazz Academy va déménager à Lausanne

Le programme proposé par le Montreux Jazz à de jeunes artistes quitte la Riviera pour rejoindre la HEMU et l'EJMA. Plus...

Par David Moginier 17.01.2017

Bilan

en partenariat avec

P&G

«Bien sûr, on peut avoir des regrets: tout le monde aurait souhaité la garder à Montreux! Mais il y a d'autres contingences et des objectifs pédagogiques.» Jean-Claude Reber, directeur du Conservatoire Montreux-Vevey-Riviera avait été très enthousiaste quand son institution avait accueilli la Montreux Jazz Academy (semaine de cours offerte aux gagnants des concours du Jazz, émaillée de conférences publiques et de concerts).

Mais après deux éditions, l'Academy déménage à Lausanne et il se rend à l'évidence: «Isolée, la Fondation Sylvia Waddilove (*ndlr. maison de maître sur les hauteurs de Villeneuve*) n'était ni équipée ni adaptée. Il fallait amener tout le matériel, ce qui nécessitait de gros investissements.» De plus, les workshops publics attiraient peu de monde. Le concert de gala devait être donné deux fois de suite, pour accueillir tout le public. Au lieu des 100 à 150 spectateurs en deux fois, les jeunes de l'Academy et leurs mentors (parmi lesquels Al Jarreau, Marcus Miller ou Yaron Herman) se produiront donc début mars en une fois devant 270 à 350 personnes – capacité du BCV Concert Hall.

Un déménagement avec quelles économies à la clé pour la Montreux Jazz Artists Foundation (MJAF)? «Nous ne savons pas encore précisément, mais l'élément financier n'a pas été déterminant, souligne Stéphanie-Aloysia Moretti, directrice artistique de la MJAF. Notre volonté que les jeunes échangent davantage entre eux a été déterminante. Le pianiste Colin Vallon (ndlr. d'Yverdon) a été en 2003 semi-finaliste du concours du Montreux Jazz. Il m'a dit récemment à quel point cette confrontation avec des musiciens d'autres horizons avait été déterminante pour sa carrière. C'est ce que nous aimerions pour nos académiciens et les élèves de la Haute Ecole de musique de Lausanne.»

Le Funky Claude's Bar, du Montreux Jazz Café, perd les jams des académiciens. «C'est très dommage, mais nous comprenons la situation, affirme Michael Smithuis, directeur. Et nous proposons d'autres jams, programmées par le MJF.» (24 heures)

Culture & Société

Festival

A Soleure, les cinéastes vau

Le 52e chapitre des Journées du cinéma suisse qui s'ouvre demain reflète la bonne santé de la production



Succès
L'an dernier, les Journées de Soleure ont réuni 60 000 cinéphiles, dont 12% de francophones.
KEYSTONE

François Barras

Pour la cinéaste Ursula Meier, Soleure est synonyme d'une «mémorable tempête de neige», la première fois qu'elle débarqua toute fraîche diplômée aux Journées du cinéma suisse. Son collègue Lionel Baier évoque, lui, un «sacerdoce» aux anciens relents idéologiques, que le producteur lausannois Jean-Louis Porchet a souvent douchés par «une méga-gueule de bois». Mais derrière le cliché de la grand-messe hivernale du cinéma suisse, tous saluent un festival sur la pente ascendante. La 52e édition, qui débute demain, devrait confirmer la tendance d'un public en augmentation (65 000 spectateurs l'an dernier) et d'un intérêt renforcé des professionnels. Obsolète, la carte postale grisâtre d'un séminaire dédié à une production helvétique en forme de grand pensum nombriliste? «Clairement, oui, tranche Baier. Le festival est devenu beaucoup plus agréable qu'il y a seulement cinq ans. Il y est moins question de politique mais plus de pratique. La sélection des films est aussi plus maligne: en les inscrivant dans des thématiques comme la question du genre, on fait plus facilement passer la pilule d'une programmation largement nationale.»

Ursula Meier ne dit pas le contraire, qui voit les Journées comme un vivant état des lieux de la cinématographie nationale. «J'ai toujours trouvé le festival chaleureux. On y discute, on y voit vraiment les films parce qu'il y a évidemment moins d'activités que les festivals d'été. C'est l'anti-Cannes.» Ou l'anti-Locarno, aux yeux de Jean-Louis Porchet, qui se rend avec constance aux deux rendez-vous. «Locarno, c'est la grande récré sous les palmiers. On y est moins dans le cinéma qu'à Soleure, qui reste plus pointu mais qui est devenu moins fonctionnaire. Pour la production romande, Soleure a toujours fonctionné comme un pont essentiel vers le marché alémanique.»

La Montreux Jazz Academy va déménager

Musique

L'atelier du Montreux Jazz pour les jeunes artistes quitte Villeneuve pour aller à la HEMU et à l'EJMA, à Lausanne

Lancée il y a deux ans sur la Riviera, la Montreux Jazz Academy déménage pour sa troisième édition. Cette semaine proposée par des mentors à une dizaine de jeunes musiciens sélectionnés rejoint la Haute Ecole de musique (HEMU) et l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA), à Lausanne, «avec qui nous collaborons de plus en plus, explique Mathieu Jaton, patron du festival. La volonté de la Montreux Jazz Artists Foundation est de se rapprocher du monde pédagogique. En plus, cela permettra aux étudiants de suivre plus facilement les workshops publics de l'Academy.» Les neuf jeunes talents sélectionnés pendant les compétitions de la 50e édition du festival seront rejoints, du 3 au 10 mars, par un ou une élève de la HEMU. Parmi les mentors, deux nouveaux sont annoncés, puisque le bassiste Marcus Miller et le percussionniste Trilok Gurtu viendront épauler Yaron Herman (directeur musical de l'Academy), Al Jarreau, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel.



Al Jarreau à l'Academy 2016, à Villeneuve. CHANTAL DERVEY

Le public pourra également venir au Flon pour des événements gratuits. Chaque jour, des workshops publics verront un des mentors travailler avec les élèves ou John Altman parler des musiques de film dans l'Auditorium de l'EJMA (17 h). Le festival a aussi fouillé ses riches archives pour projeter des concerts historiques à 18 h, de Nina Simone en 1976 à Santana et McLaughlin en 2011. Puis, à 20 h, des concerts thématiques feront vibrer l'EJMA de soul, d'electro ou de fusion.

Le dernier jour, un concert de clôture réunira les jeunes talents et leurs mentors sur la scène du BCV Concert Hall, au Flon, le vendredi 10 mars (20 h 30).

David Moginier

Lausanne, EJMA et BCV Concert Hall
Du ve 3 au ve 10 mars
Entrée libre
www.mjaf.ch

Repéré pour vous

Anna Sommer revient à BD-FIL

Un fond rose pâle, une pieuvre d'un rose translucide, une jeune femme avec une robe d'un rose un peu plus soutenu… BD-FIL ne déploiera ses cases que dans huit mois, mais l'affiche de sa treizième édition a été dévoilée hier. Elle est signée Anna Sommer, invitée d'honneur du rendez-vous lausannois qui se déroulera du 14 au 18 septembre. La dessinatrice et illustratrice suisse alémanique est déjà venue plusieurs fois à BD-FIL. Elle conduit, à côté de son activité notamment pour la presse alémanique, un travail plus personnel. Le papier découpé est l'une de ses marques de fabrique. Sur l'affiche créée pour l'occasion, en contrepoint au rose figure le nom du festival en lettres couleur charbon. Les organisateurs annoncent d'ailleurs qu'à l'image de ce visuel, «cette édition pourrait bien être à la fois très rose et très noire». **C.R.**



Lausanne, divers lieux
Du 14 au 18 septembre
www.bdfil.ch

VC3 Contrôle qualité

La Côte

18.01.2017, 14:09

La 3e Montreux Jazz Academy aura lieu à Lausanne



L'EJMA et la HEMU recevront en mars les jeunes participants à la Montreux Jazz Academy. EJMA Lausanne

Les dix jeunes recrues de la troisième édition de la Montreux Jazz Academy se réuniront à l'HEMU et à l'EJMA de Lausanne. Les deux institutions recevront les jeunes musiciens choisis du 3 au 10 mars.

La troisième édition de la Montreux Jazz Academy prendra ses quartiers à Lausanne du 3 au 10 mars. Les dix jeunes talents invités et leurs mentors seront pour la première fois accueillis dans les locaux de la Haute école de Musique de Lausanne (HEMU) et l'Ecole de Jazz et de musique actuelle.

Agés de 14 à 29 ans, neuf des participants sont les finalistes des compétitions de piano, guitare et voix du 50e Montreux Jazz Festival. Le dixième sera choisi parmi les élèves de la HEMU, indique mardi le festival.

Ces jeunes artistes seront encadrés par des grands noms. Ces mentors sont Al Jarreau, Marcus Miller, Yaron Herman, Trilok Gurtu, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel.

Durant cette semaine, le public pourra gratuitement assister à des ateliers, des projections de concerts des archives, des concerts de jeunes talents et des jams sessions. Tous les renseignements sur ce lien.

ATS

PUBLICITÉ

MONTREUX JAZZ L'ACADEMY DÉMÉNAGE À LAUSANNE!

Les dix talents sélectionnés se retrouveront pour la première fois au Flon du 3 au 10 mars. Marcus Miller fera partie des mentors.



Bande-annonce de la 3e Montreux Jazz Academy

LEMATIN.CH
MIS À JOUR À 16H12

0

Pour sa troisième édition, du 3 au 10 mars 2017, la Montreux Jazz Academy accueillera dix jeunes talents dans les locaux de la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) et de l'École de Jazz et de Musique Actuelle (EJMA) dans le quartier du Flon. Ceux-ci mêleront leurs multiples influences lors de cette semaine d'échanges et d'apprentissage.

Un dixième participant sera d'ailleurs sélectionné parmi les élèves de l'HEMU. Il rejoindra les neuf finalistes des compétitions de piano, guitare et voix du 50e Montreux Jazz Festival, en provenance de neuf pays. Les trois vainqueurs des compétitions seront notamment présents: le guitariste finlandais Olli Hirvonen, le pianiste américain Esteban Castro et la chanteuse lettonne Arta Jekabsone.

Avec Marcus Miller et Trilok Gurtu

Cette année, voit l'arrivée de deux nouveaux mentors de taille: le bassiste Marcus Miller et le percussionniste Trilok Gurtu. Déjà présents lors de l'édition précédente, Yaron Herman (directeur musical), Al Jarreau, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel transmettront à nouveau leur expérience à la relève du jazz.

Chaque jour, un programme gratuit

Le public pourra profiter gratuitement de l'événement au travers d'un programme qui se déclinera chaque jour en quatre parties. A 17 h, un workshop sera présenté par un mentor de l'Academy ou par un intervenant extérieur tel que le compositeur de musique de film John Altman. A 18 h, les shows montreusiens de Nina Simone, Ray Charles ou Marvin Gaye

reprendront vie lors d'une projection de concert des archives du festival. A 20 h, les jeunes talents de l'Academy proposeront un concert thématique autour d'un style différent. Dès 21 h, les concerts seront suivis de jam sessions intenses.

Concert de clôture au BCV Concert Hall

Le vendredi 10 mars aura lieu le traditionnel concert de clôture de la Montreux Jazz Academy. Forts d'une semaine de rencontres musicales, les jeunes virtuoses présenteront leur talent et leurs différentes sensibilités, rejoints tour à tour par leurs mentors sur scène. La soirée, unique événement payant de l'Academy, bénéficiera de l'excellente acoustique du BCV Concert Hall de l'HEMU.

Le programme complet sur
www.montreuxjazzartistsfoundation.com (Le Matin)

(Créé: 17.01.2017, 16h12)

SUISSE SPORTS FAITS DIVERS MONDE PEOPLE LOISIRS SOCIÉTÉ ÉCONOMIE HIGH-TECH AUTO SANTÉ PLUS

OUTILS: RECHERCHE · RSS · MOBILE · MÉTÉO

LE MATIN: CONTACTS · PUBLICITÉ · SERVICES CLIENTS · CGV ET DÉCLARATION DE CONFIDENTIALITÉ · ABONNEMENTS · CERCLE DES LECTEURS · CHARTE DES COMMENTAIRES · IMPRESSUM

La Montreux Jazz Academy va déménager à Lausanne

Le programme proposé par le Montreux Jazz à de jeunes artistes quitte la Riviera pour rejoindre la HEMU et l'EJMA.



Al Jarreau à l'Academy 2016, à Villeneuve.
Image: CHANTAL_DERVEY

Par David Moginier Mis à jour à 13h32

Pratique

Lausanne, EJMA et BCV Concert Hall

Du ve 3 au ve 10 mars

Entrée libre

www.mjaf.ch

Lancée il y a deux ans sur la Riviera, la Montreux Jazz Academy déménage pour sa troisième édition. Cette semaine proposée par des mentors à une dizaine de jeunes musiciens sélectionnés rejoint la Haute Ecole de musique (HEMU) et l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA) à Lausanne, «avec qui nous collaborons de plus en plus, explique Mathieu Jaton, le patron du festival. La volonté de la Montreux Jazz Artists Foundation est de se rapprocher du monde pédagogique. En plus, cela permettra aux étudiants de suivre plus facilement les workshops publics de l'Academy.»

Les neuf jeunes talents sélectionnés pendant les compétitions de la 50e édition du festival, seront rejoints, du 3 au 10 mars, par un ou une élève de la HEMU. Parmi les mentors, deux nouveaux sont annoncés, puisque le bassiste Marcus Miller et le percussionniste Trilok Gurtu viendront épauler Yaron Herman (directeur musical de l'Academy), Al Jarreau, Ziv Ravitz et Kurt Rosenwinkel.

Le public pourra également venir au Flon pour des événements gratuits. Chaque jour, des workshops publics verront un des mentors travailler avec les élèves ou John Altman parler des musiques de film dans l'Auditorium de l'EJMA (17 h). Le festival a aussi fouillé ses riches archives pour projeter des concerts historiques à 18 h, de Nina Simone en 1976 à Santana et McLaughlin en 2011. Puis, à 20 h, des concerts thématiques feront vibrer l'EJMA de soul, d'electro ou de fusion.

Le dernier jour, un concert de clôture réunira les jeunes talents et leurs mentors sur la scène du BCV Concert Hall, au Flon, le vendredi 10 mars (20 h 30).

(24 heures)

(Créé: 17.01.2017, 13h32)

L'éducation musicale en Suisse : à qui est destiné le programme Jeunesse et musique ?

Publié le vendredi 13 janvier 2017 à 16h21

Quatre ans après l'inscription dans la constitution suisse de l'éducation musicale, le programme fédéral Jeunesse et musique divise : quelle éducation musicale favoriser, celle des amateurs ou celle des jeunes talents ?



Mark Gail/ TWP/The Washington Post , © Getty

Lorsque les Suisses ont décidé, en 2012, d'inscrire l'éducation musicale dans la constitution en tant que droit fondamental de chaque enfant, le soutien massif à l'égard de l'importance de la musique pour les jeunes générations a provoqué une vague d'enthousiasme. Aujourd'hui, les professionnels se demandent : quelle éducation musicale la confédération suisse veut-elle pour ses jeunes ? Quatre ans après la votation historique, le programme *Jeunesse et musique* suscite des réactions controversées.

Lancé début 2016 sur le modèle *Jeunesse et sport* vieux de 50 ans, il se décline notamment à travers « *le soutien à des cours de musique pour enfants et jeunes de 6 à 20 ans, le soutien à des camps de musique pour enfants et jeunes de 6 à 20 ans et le soutien à la formation de base et continue de leurs encadrants* ». Des initiatives qui se veulent avant tout complémentaires à ce qui existe déjà dans le cursus scolaire et dans les écoles de musique. Et qui traduisent avant tout la volonté des citoyens helvètes de rendre accessible l'éducation musicale au plus grand nombre, selon**Isabelle Chassot**, directrice de **l'Office fédéral de la culture,** qui s'est exprimé le mois dernier au micro de la RTS (Radio Télévision Suisse).

Du coté des écoles de musique, ce n'est pas tout à fait le même son de cloche. **Hervé Klopfenstein**, directeur de la Haute école de musique

En poursuivant votre navigation sur le site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêt. – En savoir plus et gérer ces paramètres. Fermer X

LE DIRECT Informations non disponibles

seulement quelques jours vont dans le sens de l'accessibilité au détriment de l'exigence. *« Le modèle qui a été mis en place, et qui est contesté*

rise de contact, alors que le programme fédéral semble faire l'impasse sur les vrais besoins sur le terrain comme l'accompagnement de s talents, qui nécessiterait un vrai projet de la confédération. *« Ce que la votation de 2012 a exprimé, c'était la volonté de donner accès ation musicale à tous, ce qui passe avant tout par l'école,* rappelle Hervé Klopfenstein. *Ainsi la confédération devait-elle garantir qu'on r ce un cursus commun et solidifié. Mais cela a été refusé parce qu'en Suisse les programmes scolaires ne relèvent pas des compétences des autorités fédérales. Donc on a mis en place un programme de sensibilisation à la musique, mais qui est dispensé par des personnels peu formé. On a éludé la notion de l'enseignement au profit du loisir. »*

Le réseau des professeurs de musique se sent donc biaisé par le projet de la confédération : *« Ce qui fait défaut en réalité, c'est un projet national de soutien des jeunes talents,* poursuit Hervé Klopfenstein . *Nous avons dans le pays sept Hautes écoles de musique, chacune a entre 300 et 700 élèves. C'est un vivier de musiciens énorme. Mais en même temps, 70% de nos étudiants viennent des autres pays. Ce qui veut dire nos jeunes musiciens n'arrivent pas au bout de leur parcours, ils arrêtent avant ».*

La priorité, selon Hervé Klopfenstein, serait de renforcer les moyens dont disposent les cantons pour adapter les dispositifs destinés aux jeunes talents, afin de former les musiciens de demain. Priorité que défend aussi Association suisse des écoles de musique (ASEM), dont la présidente, Christine Bouvard Marty, s'est exprimé au micro de la Radiotélévision suisse : *« La Suisse a besoin d'un concept national qui recouvre des écoles de musique et des organisations musicales pour qu'on puisse forger des jeunes talents qui poursuivront leurs études dans nos hautes écoles. »* Une vision élitaire, contre une vision populaire, de l'éducation musicale ?

« C'est dommage de parler de l'élitisme, s'insurge Hervé Klopfenstein au sujet des jeunes talents. *La pratique musicale amateur est bien vivante en Suisse. Les 'jeunes talents', ce sont des enfants identifiés dès six ou sept ans, issus des familles normales qui sont mis entre des mains expertes. Tout ce qui est mis en place dans les cantons au niveau de l'accompagnement des talents a des succès magnifiques, mais vu la particularité de l'organisation administrative en Suisse, c'est extrêmement inégal. A Lausanne, la Haute école et l'école de musique travaillent main dans la main, et il existe un dispositif des horaires aménagés, mais ce n'est pas le cas partout. Nous avons les infrastructures, les personnels hautement qualifiés, des programmes exigeants, y compris dans la sensibilisation des nouveaux publics. Il nous faut maintenant des moyens financiers supplémentaires que ne couvrent pas les subventions ordinaires, pour pouvoir aller jusqu'au bout de notre projet à l'échelle nationale. »*

Un objectif qui fera partie d'une prochaine étape du programme Jeunesse et musique, comme l'a confirmé Isabelle Chassot au micro de la Radio Télévision Suisse.

Par Suzana Kubik

Mots clés : Actualité musicale Éducation musicale

En savoir plus sur Actualité musicale

Pierre-Laurent Aimard, lauréat du Prix de Musique Ernst von Siemens
Vendredi 27 janvier 2017

Que faire le week-end du 28 et 29 janvier ? La sélection de la rédac'
Jeudi 26 janvier 2017

L'Orchestre des Pays de Savoie et l'Orchestre d'Auvergne lancent un concours de composition
Jeudi 26 janvier 2017

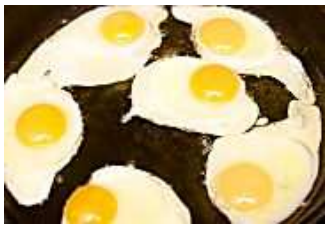
L'Opéra de Paris tente de nouvelles stratégies pour trouver son public
Mercredi 25 janvier 2017

Ailleurs sur le web

Contenus sponsorisés par Outbrain







En poursuivant votre navigation sur le site, vous acceptez l'utilisation des cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêt. – En savoir plus et gérer ces paramètres. Fermer X

Date: 11.01.2017

24heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



Hes·so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences Western Switzerland

N° de thème: 375.009
N° d'abonnement: 1073023
Page: 21
Surface: 2'091 mm²

Trio musical

Nyon Trois étudiants de la Haute Ecole de musique de Lausanne, formés en Trio Eole, donneront un concert à la salle de la Colombière vendredi à 20 h. Eva Marlinge (clarinette), Emilie Gruffel (hautbois) et Oliva Rakotonanahary (basson) seront accompagnés du quatuor Balin. **M.S.**

Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU)



Neben den bekannten eidgenössischen Ausbildungsstätten für Jazz und Popularmusik in Basel, Bern, Luzern und Zürich gibt es auch im französischen Teil der Schweiz eine interessante Musikhochschule, an der neben klassischer Musik Jazz und Pop unterrichtet werden. Es handelt sich um das Musikkonservatorium von Lausanne (Conservatoire de Lausanne), das nunmehr Haute Ecole de Musique de Lausanne, kurz HEMU, genannt wird.

Von Markus Fritsch

Das Conservatoire de Lausanne wurde 1861 in der Absicht gegründet, Amateuren ein Studium der Musik zu ermöglichen und darüber hinaus zukünftige Berufsmusiker auszubilden. Seit 1990 ist das Konservatorium in den Räumen der ehemaligen Galeries de Commerce im Stadtteil Saint-François untergebracht. Die HEMU Lausanne als Teil der Fachhochschule Westschweiz bietet zurzeit drei Abteilungen, eine für klassische Musik, eine Hochschule für Jazz und eine Musikschule. Rund 300 Studenten studieren dort klassische Musik, rund 85 Jazz und Pop („Musique actuelle"). Rund 1.200 Schüler besuchen die angegliederte Musikschule. In einem weiteren Zweig werden zukünftige Musiklehrer, die an der pädagogischen Hochschule, der Haute école pédagogique vaudoise, eingeschrieben sind, sowohl musikalisch als auch in Musiktheorie unterrichtet. Die dem Konservatorium angegliederte Bibliothek mit Partituren, Fachliteratur und allgemeinen Nachschlagewerken steht Professoren, Studenten und Schülern zur Verfügung.

An der HEMU Lausanne studieren derzeit insgesamt zehn Bassisten und eine E-Bassistin in unterschiedlichen Semestern. Vier davon widmen sich dem Kontrabass, sieben dem E-Bass. Unterrichtet werden sie von den drei namhaften und international erfahrenen Bassdozenten Jean-Pierre Schaller (E-Bass), Bänz Oester (Kontrabass) und David Brito (klassischer Kontrabass). Als reguläre und feste Gastdozenten fungieren die in der Schweiz und Frankreich renommierten Bassisten Marcello Guliani (Erik Truffaz) und Mimo Pisimo (Reggea, Hip-Hop, Pop, Rock). Es besteht die Möglichkeit, an der HEMU Lausanne E-Bass und Kontrabass gleichzeitig zu studieren, jedoch nicht mit beiden Instrumenten gleichzeitig abzuschließen, d. h., ein Instrument kann als Hauptfach, das andere als Nebenfach belegt werden.

Die Unterrichtsräume sind professionell und sehr komfortabel ausgestattet. Alle Räume verfügen über komplette Gesangsanlagen mit 8-Kanal Mixern und je einem Eden Bass Amp mit einer 4x10" Box. In den beiden Konzertsälen stehen Eden World Tour Amps mit 6x10" Boxen. Außerdem steht ein Markbass Combo mit einem 15" Speaker zur Verfügung.

Das praktische Spiel wird an der HEMU besonders gefördert und unterrichtet. Deshalb ist das Angebot an Ensembles immens groß und breit gefächert. Die HEMU bietet 40 Ensembles mit jeweils 80 Minuten Unterricht pro Woche und breiter Stilvielfalt an. Man hat die Auswahl zwischen Brasil, Afro-Cuban, Motown, Stax, Funk, Neo Soul, Jazz, Fusion, Pop, Rock, Electro Jazz oder Free Jazz.

Die aktuelle Anmeldefrist läuft noch bis zum 15. Februar 2017. Die Aufnahmeprüfungen in Lausanne finden generell Anfang April eines jeden Jahres statt. Das Studium beginnt jeweils mit dem Herbstsemester im September. Über die Zulassung entscheidet eine Eignungsprüfung. Die HEMU Lausanne nimmt pro Jahr mindestens zwei bis maximal vier neue Bassisten auf.

Die HEMU ist sehr international aufgestellt. Neben den Dozenten aus aller Welt kommen die Studenten und Studentinnen aus Frankreich (30 %), Italien, Japan, aus der deutschen, welschen und italienischen Schweiz. Das Arbeitsklima wird geprägt von vielem Live-Spielen, d. h. Ensembleproben, Livekonzerten, Events mit internationalen Gästen, Mittagskonzerten in der Schule und Jam Sessions. Die HEMU betreibt Partnerschaften mit den Festivals in Montreux, Cully, Jazzonze und Lausanne und intensive Club-Partnerschaften mit dem Chorus in Lausanne und dem Caveau de Marignac in Genf. Zudem werden jeden Samstagnachmittag Jazz-Konzerte in der Kirche St. François in Lausanne veranstaltet. Das Studium in der französischen Schweiz erfordert natürlich recht gute französische, aber auch akzeptable englische Sprachkenntnisse. Das Dozententeam ist mehrsprachig aufgestellt. Man spricht Französisch, Englisch und Deutsch.

Coda: Sehr interessantes Kontrabass- und E-Bass-Studium hin zum professionell ausgebildeten Jazz- oder „Musique actuelle"-Bassisten. Das zweijährige Master-Studium ist nach dem dreijährigen Bachelor-Studium auch aufgrund des berufsbefähigenden Abschlusses zweckdienlich. Lausanne, der Hauptort des Schweizer Kantons Waadt und die Hauptstadt des Distrikts Lausanne, liegt in der französischsprachigen Schweiz (Romandie) am Genfersee und gehört mit knapp 142.000 Einwohnern – neben Zürich, Genf, Basel, Bern und Winterthur – zu den größten politischen Gemeinden der Schweiz. Lausanne ist außerdem Teil der Metropolregion Genf-Lausanne mit 1,2 Millionen Einwohnern und ein bedeutendes Wirtschafts-, Kultur- und Bildungszentrum sowie eine wichtige Verkehrsdrehscheibe in der Westschweiz. Als Studienort weist Lausanne ein sehr gutes kulturelles Angebot auf. Rund um den Genfer See locken zahlreiche große Jazz- und Rockfestivals (Paleo, Montreux). ■